

**Université de Strasbourg**  
UFR des Sciences historiques  
Institut des Antiquités  
nationales  
Art, histoire et civilisations de l'Europe  
Archéologie

**Univerzita Karlova v Praze**  
Filozofická fakulta  
Ústav pro pravěk a ranou  
dobu dějinnou  
Pravěká a středověká  
archeologie

## Thèse

pour obtenir le grade de docteur de l'Université de Strasbourg  
présentée et soutenue publiquement le 25 septembre 2010

## Disertační práce

Gilles Pierrevelcin

# **Les relations entre la Bohême et la Gaule du IV<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. av. J.-C.**

## **Vztahy mezi Čechami a Galií ve 4. až 1. stol. př. Kr.**

Volume 1.2 : texte – Díl 1.2: text

Sous la direction de – Vedoucí práce :

Prof. Dr. Anne-Marie Adam  
doc. PhDr. Vladimír Salač, CSc.

Jury – Komise :

Prof. Dr. Anne-Marie Adam (Professeur, Université de Strasbourg)  
Dr. Loup Bernard (Maître de conférences, Université de Strasbourg)  
Prof. PhDr. Jan Bouzek, DrSc. (Professeur, Univerzita Karlova v Praze)  
Prof. Dr. Stephan Fichtl (Professeur, Université de Tours)  
Dr. HDR Jean-Paul Guillaumet (Directeur de recherche, CNRS)  
doc. PhDr. Vladimír Salač, CSc. (Directeur de recherche, Univerzita Karlova v Praze,  
Akademie věd České Republiky)  
Prof. Dr. Susanne Sievers (Seconde Directrice, Römisch-Germanische Kommission)

## SOMMAIRE

## Volume 1.1

<b>INTRODUCTION</b> .....	8
<b>CHAPITRE I. CADRE D'ANALYSE ET HISTOIRE DE LA RECHERCHE</b> .....	10
<b>A. LE CADRE D'ÉTUDE</b> .....	10
1. <i>LE CADRE GÉOGRAPHIQUE</i> .....	10
2. <i>LE CADRE CHRONOLOGIQUE</i> .....	15
3. <i>LE CADRE CULTUREL</i> .....	20
3.1. Quelques repères historiques.....	20
3.2. L'habitat : formes et fonctions.....	21
3.3. Les nécropoles et le rite funéraire.....	27
3.4. Les sanctuaires et lieux de culte.....	31
3.5. Les dépôts : pratique rituelle ou cachette ?.....	33
3.6. La sphère économique : échanges et production.....	35
3.7. Bohême et Gaule : points communs et divergences.....	38
<b>B. LES RELATIONS À LONGUE DISTANCE : DÉFINITION DES TERMES ET LIMITES DE L'ÉTUDE</b> .....	40
1. <i>DÉFINITION DES TERMES EMPLOYÉS</i> .....	40
1.1. Contacts, relations, rapports.....	40
1.2. Longue distance, Est-Ouest.....	41
1.3. Echanges et migrations : formes et mécanismes des contacts à longue distance.....	43
2. <i>LIMITES DE L'ÉTUDE : LES PRODUITS « INVISIBLES »</i> .....	48
2.1. Les produits de l'esprit et le problème de la transmission orale.....	48
2.2. Les biens matériels.....	50
2.3. Uniformité de la culture matérielle.....	52
<b>C. HISTOIRE DE LA RECHERCHE : LA BOHÊME ET LA GAULE DANS LE CONTEXTE DES CONTACTS À LONGUE DISTANCE</b> .....	55
1. <i>LES PRINCIPAUX TRAVAUX</i> .....	56
1.1. Au tournant des XIX <sup>e</sup> et XX <sup>e</sup> s. : J. L. Pič et J. Déchelette.....	56
1.2. La première moitié du XX <sup>e</sup> s. : quelques synthèses.....	62
1.3. Années 1970-2000 : les études de mobilier.....	66
1.4. Années 1970-2000 : les colloques.....	73
1.5. Les années 2000 : état de la recherche (et des interprétations).....	74
2. <i>CONCLUSIONS</i> .....	77
2.1. Périodes-clé dans les contacts et régions importantes.....	78
2.2. Périodes-clé dans la recherche et archéologues importants.....	80
<b>CHAPITRE II. LES MARQUEURS DE CONTACTS À LONGUE DISTANCE</b> .....	84
<b>A. MÉTHODE D'ANALYSE ET LIMITES MÉTHODOLOGIQUES</b> .....	85
1. <i>MÉTHODE D'IDENTIFICATION</i> .....	85
2. <i>MÉTHODE DE VÉRIFICATION</i> .....	88
2.1. Les cartes de répartition.....	88
2.2. Les analogies stylistiques et morphologiques.....	92

3. CLASSEMENT ET MÉTHODE D'ÉTUDE DES MARQUEURS.....	93
3.1. Marqueurs retenus.....	93
3.2. Marqueurs écartés.....	94
3.3. Marqueurs « problématiques ».....	95
4. ÉTUDE ET DÉTERMINATION DES TYPES DE CONTACTS.....	95
5. CHRONOLOGIE.....	98
<b>B. LES MONNAIES.....</b>	<b>102</b>
1. MONNAIES DE BOHÈME (« BOÏENNES ») EN GAULE.....	102
1.1. Le système monétaire de Bohême.....	102
1.2. Les monnaies d'or.....	105
1.3. Sites et monnaies non pris en compte.....	107
1.4. Analyse du corpus.....	108
2. MONNAIES GAULOISES EN BOHÈME.....	113
2.1. Le système monétaire gaulois.....	113
2.2. Les monnaies d'or.....	114
2.3. Les monnaies d'argent.....	116
2.4. Les monnaies en billon.....	121
2.5. Les bronzes frappés.....	122
2.6. Les bronzes coulés (potins).....	125
2.7. Monnaies gauloises d'attribution incertaine.....	131
2.8. Monnaies non prises en compte.....	132
2.9. Analyse du corpus.....	134
3. CONFRONTATION DES DONNÉES : LES CONTACTS EST-OUEST.....	147
<b>C. LA PARURE.....</b>	<b>152</b>
1. PARURE EN BRONZE.....	152
LT B-C1 / Est-Ouest.....	152
LT B-C1 / Ouest-Est.....	162
LT C2-D / Est-Ouest.....	172
LT C2-D / Ouest-Est : fibules de Nauheim.....	177
2. PARURE EN VERRE.....	180
LT C / Est-Ouest.....	182
LT C-D / Ouest-Est.....	182
3. SYNTHÈSE.....	189
<b>D. LA CÉRAMIQUE.....</b>	<b>196</b>
LT C-D / Est-Ouest.....	196
LT C-D / Ouest-Est.....	199
Conclusions.....	206
<b>E. LES AUTRES CATÉGORIES.....</b>	<b>210</b>
1. ARMEMENT.....	210
LT B-C1 / Ouest-Est.....	210
LT C2-D / Ouest-Est.....	214
Conclusions.....	220
2. TRANSPORT/HARNACHEMENT.....	221
LT C2-D / Est-Ouest.....	221
LT C2-D / Ouest-Est.....	223
Conclusions.....	228
3. OUTILS/USTENSILES.....	228
4. MONUMENTAL.....	231
<b>F. MARQUEURS ÉCARTÉS ET PROBLÉMATIQUES.....</b>	<b>234</b>

1. <i>MARQUEURS PROBLÉMATIQUES</i> .....	234
2. <i>LES MARQUEURS ÉCARTÉS</i> .....	240
2.1. Est-Ouest.....	241
2.2. Ouest-Est.....	242
3. <i>CONCLUSIONS</i> .....	255
<b>G. SYNTHÈSE</b> .....	257
1. <i>TYPES ET CATÉGORIES</i> .....	257
2. <i>CHRONOLOGIE</i> .....	260
3. <i>RÉPARTITION DES MARQUEURS</i> .....	263
Régions émettrices.....	263
Régions réceptrices.....	266
Confrontation des données.....	270
4. <i>CONTEXTES ET SITES IMPORTANTS</i> .....	271
5. <i>CONCLUSION</i> .....	272

## Volume 1.2

### CHAPITRE III. FORMES ET VECTEURS DES CONTACTS :

<b>HYPOTHÈSES INTERPRÉTATIVES</b> .....	275
<b>A. PEUPLES ET MIGRATIONS</b> .....	275
1. <i>ÉTAT DE LA RECHERCHE</i> .....	276
1.1. Les différentes migrations envisagées.....	276
1.2. Débats sur la localisation des Boïens et des Volques Tectosages.....	279
2. <i>LES TEXTES ANTIQUES</i> .....	282
2.1. Les Boïens.....	282
2.2. Les Volques Tectosages.....	290
2.3. Analyse des sources.....	292
2.4. Conclusions.....	297
3. <i>MIGRATIONS ET ARCHÉOLOGIE</i> .....	300
3.1. Les traces archéologiques.....	300
3.2. Différences de points de vue.....	307
3.3. Conclusions.....	311
4. <i>SYNTHÈSE</i> .....	313
<b>B. ÉCHANGES ET COMMERCE</b> .....	316
1. <i>PROBLÈMES DE DÉFINITION</i> .....	316
2. <i>COMMENT APPRÉHENDER LES ÉCHANGES ?</i> .....	320
3. <i>TYPES DE BIENS ET CONTEXTES</i> .....	322
4. <i>L'ORGANISATION DES ÉCHANGES</i> .....	324
5. <i>ÉCHANGES ET COMMERCE AUX IV<sup>E</sup> ET III<sup>E</sup> S.</i> .....	326
6. <i>CONCLUSIONS</i> .....	327
<b>C. VOIES DE PASSAGE ET LIEUX DE TRANSIT</b> .....	329
1. <i>LES MARQUEURS DE CONTACT : L'ALLEMAGNE DU SUD ET L'AUTRICHE</i> .....	329
1.1. Les marqueurs de contact entre la Bohême et la Gaule.....	329
1.2. Autres types.....	333
1.3. Conclusions.....	336

---

2. <i>LES SITES PRÉPONDÉRANTS</i> .....	338
2.1. Nombre et répartition globale.....	338
2.2. Contextes et chronologie.....	340
3. <i>LES AXES DE COMMUNICATION</i> .....	343
3.1. Remarques préliminaires.....	343
3.2. Les grands axes entre la Gaule et la Bohême.....	346
3.3. L'apport des marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule.....	350
4. <i>SYNTHÈSE</i> .....	355
<b>CHAPITRE IV. SYNTHÈSE</b> .....	360
<b>A. TYPES DE MARQUEURS, CHRONOLOGIE ET RÉGIONS IMPORTANTES</b> .....	360
Catégories.....	361
Régions.....	362
Chronologie.....	363
<b>B. CARACTÉRISATION DES FORMES DE CONTACTS</b> .....	363
1. Méthodes d'identification.....	363
2. Formes de diffusion.....	364
3. Les types de sites.....	366
<b>C. FORMES DE CONTACTS – CONCLUSIONS</b> .....	369
<b>CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE</b> .....	372
<b>SHRNUTÍ</b> .....	375
<b>ABRÉVIATIONS</b> .....	388
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	392
<b>LISTE DES FIGURES</b> .....	436
<b>LISTE DES CARTES</b> .....	442
<b>CARTES</b> .....	444

## CHAPITRE III

### FORMES ET VECTEURS DES CONTACTS : HYPOTHÈSES INTERPRÉTATIVES

#### A. PEUPLES ET MIGRATIONS

Nous aimerions ici nous attarder plus longuement sur deux aspects étroitement imbriqués : le cas des Boïens et des Volques Tectosages, et le phénomène des migrations. Les deux peuples mentionnés sont généralement considérés comme les occupants de la Bohême et/ou de la Moravie, entre autres, et sont également attestés en Gaule. Des migrations entre ces deux zones ont donc pu être proposées, avec ou sans l'intervention de ces peuples en tant que vecteurs de contacts. C'est en tout cas ce que suggèrent certains auteurs, qui se placent clairement dans une perspective migrationniste (voir *chap. I.C*). Comme nous le verrons, ces théories ont toutefois été remises en cause par certains chercheurs

Notre souhait ici est de comprendre comment sont nées ces théories, à la croisée des données archéologiques et historiques, et de juger de la qualité des différentes informations.

Après avoir récapitulé les différentes localisations et mouvements de chacun de ces peuples, nous tâcherons dans un premier temps d'examiner la documentation issue des textes antiques. Il s'agira tout d'abord de recenser les passages issus de ces sources, susceptibles de nous renseigner. Nous verrons ensuite les différentes analyses et commentaires que philologues et historiens ont menés à partir de ces textes, toujours sous l'angle de la localisation et des mouvements des Boïens et des Volques Tectosages.

Dans un second temps, nous examinerons plus globalement cette forme de contacts que représentent les migrations, qui sont depuis l'Antiquité associées aux Boïens et aux Volques Tectosages. Nous réfléchirons tout d'abord au phénomène en tant que tel, pour tenter de comprendre à quoi il correspond, et comment il peut être perçu par les archéologues. On s'attachera ensuite présenter certains points de vue contradictoires.

Ces deux examens établis, nous tenterons alors de savoir dans quelle mesure l'un et l'autre phénomène peuvent être appliqués à notre zone d'étude.

Toutes les mentions ne concernent pas directement ou uniquement notre zone d'étude, mais il est bon néanmoins de les rappeler brièvement, dans la mesure où les différentes migrations

supposées des Boïens et des Volques Tectosages ont été utilisées pas les archéologues pour justifier des découvertes d'indices de contacts à longue distance, et qu'elles se recoupent parfois.

### *I. ETAT DE LA RECHERCHE*

Afin de dresser un tableau global des grandes théories liées aux migrations et aux peuples impliqués, utilisées dans la recherche laténienne entre la Bohême et la Gaule, nous avons pris en compte ici les travaux les plus récents allant en ce sens et qui concernent notre période de la manière la plus large possible. On citera notamment les ouvrages de *V. Kruta (2000)*, *P. Drda et A. Rybová (1995)*, *B. Cunliffe (2001)* ou encore le catalogue *Celtes Mariemont 2006*.

Il faut toutefois rappeler d'emblée que ces théories ne sont pas suivies ou acceptées par tous les chercheurs, et qu'elles ne représentent donc pas un point de vue unanime.

#### *1.1. Les différentes migrations envisagées*

Les premières traces de contacts entre la Bohême et la Gaule, pour la période qui nous intéresse, se font d'ouest en est, aux alentours de 400 av. J.-C. On considère qu'à ce moment, la Bohême est occupée par les Boïens, durant les VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. av. J.-C. À la fin du V<sup>e</sup> s., les Boïens quittent la Bohême pour participer aux migrations historiques ayant mené à l'installation de différents groupes de Celtes en Italie du nord, telle que mentionnée par Tite-Live notamment (*cf. infra ; Kruta 2000*, p. 225, 237 ; *Cunliffe 2001*, p. 80 ; *Celtes Mariemont 2006*, p. 128).

Suite à ce départ, une vague de nouveaux arrivants vient occuper les terres laissées vacantes, dans la moitié nord du pays. Ces nouveaux Celtes, ou « Celtes historiques » sont également mis en relation avec les migrations rapportées par les textes antiques. Leur origine géographique varie selon les auteurs. Pour *V. Kruta*, il s'agit clairement de la Suisse (*Kruta 2000*, p. 225 ; *Celtes Mariemont 2006*, p. 128-129), alors que pour d'autres chercheurs on envisage une zone plus large, entre la Suisse, le Bade-Wurtemberg, et parfois jusqu'à la région du Main. Selon *P. Drda et A. Rybová*, les nouveaux occupants de la Bohême sont arrivés en plusieurs vagues (*Drda, Rybová 1995*, p. 87-90 ; *Cunliffe 2001*, p. 88).

Ces populations nouvellement installées constituent donc le nouveau substrat celtique de la Bohême et partiellement de la Moravie. Pour *V. Kruta*, cette nouvelle population, constituée d'éléments hétérogènes va permettre de voir se constituer sur place, dans la moitié nord

de la Bohême et en Moravie, un « nouvel ensemble ethnique » : les Volques Tectosages. Cette attribution a été rendue possible par l'intermédiaire des récits de Jules César, qui parle de leur installation de l'autre côté du Rhin, au voisinage de la forêt Hercynienne (*cf. infra* ; *Kruta 2000*, p. 249-250, 251-253 ; *Celtes Mariemont 2006*, p. 128-129). On notera toutefois ici le désaccord avec certains chercheurs tchèques (*cf. infra*) et notamment avec le modèle développé par P. Drda et A. Rybová<sup>1</sup>.

Au cours du III<sup>e</sup> s., les Volques Tectosages continuent toutefois selon V. Kruta leurs mouvements dans différentes directions, mouvements cette fois guerriers, et dont l'épisode le plus fameux est le pillage du sanctuaire de Delphes, en Grèce, en 279 av. J.-C. En plus de cette expédition, les Volques sont alors installés dans les Balkans (confluence Drave-Danube), en Asie mineure, mais également dans la vallée de l'Ebre et dans le sud de la France (*Kruta 2000*, p. 253 ; *Celtes Mariemont 2006*, p. 128-129). Pour cette dernière région, qui nous intéresse plus particulièrement, et bien que les textes ne le mentionnent pas, on suppose que, dans le deuxième quart du III<sup>e</sup> s., les nouveaux arrivants Volques aient pu venir à la fois de Bohême et de Hongrie ou de Croatie, au regard des parallèles évoqués dans le mobilier. Pour la Bohême, il s'agit alors de parures à pastillage et faux-filigrane, ou encore du bracelet à oves de Style plastique de La-Rivière-sur-Tarn [*cat. 067*]<sup>2</sup>. L'hypothèse développée par F. Perrin (1993, p. 333) est ainsi reprise par V. Kruta, qui parle d'un « afflux soudain d'objets laténiens d'origine danubienne datables presque sans exception du deuxième quart du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. » (*Kruta 2000*, p. 303).

Un autre mouvement de population est également mentionné en Champagne, où un schéma identique à celui proposé pour la Bohême au tournant des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. est avancé. En effet, on suppose alors la désertification de l'occupation celtique en Champagne, à l'exception de deux micro-régions, désertification mise elle aussi en relation avec le départ historique vers l'Italie (*Kruta 2000*, p. 194 ; *Cunliffe 2001*, p. 83 ; *Celtes Mariemont 2006*, p. 138). Au III<sup>e</sup> s., les nouveaux arrivants sont cette fois d'origines multiples, notamment situées dans des régions limitrophes du nord-est de la France, mais aussi de territoires à l'est de l'Europe ; on parle alors de « migration danubienne ». Différentes origines sont donc proposées, l'une d'elle étant la Bohême, mais on met également en avant le rôle de la Moravie, de la Slovaquie et de la Hongrie occidentale (*Kruta 2000*, p. 312-313 ; *Celtes Mariemont 2006*, p. 145-146).

Si on revient à la Bohême, aucun autre mouvement de population n'est supposé jusqu'à

1 Drda, Rybová 1995, p. 11 : « Sans que l'archéologie ne le confirme, certains chercheurs tchèques n'hésitaient pas à attribuer aux Volques Tectosages les cimetières à inhumations qui s'étendent du nord-ouest de la Bohême jusqu'à la Moravie ».

2 Les torques de Gajić (Hercegmárook) et de Fenouillet montrent quant à eux, selon l'auteur, des affinités entre les Volques du nord de la Croatie et les Tectosages du Languedoc (*Kruta 2000*, p. 265, 307).

l'apparition d'un phénomène nouveau, celui des oppida, qui caractérise le centre et le sud du pays, à partir du II<sup>e</sup> s. La théorie de P. Drda, reprise par V. Kruta, voit dans l'émergence de ces oppida le signe du retour des Boïens d'Italie, dont Strabon nous apprend qu'ils ont été refoulés du nord de l'Italie par les Romains vers 191 av. J.-C., mais en direction du Danube (*Drda, Rybová 1995*, p. 121-125 ; *Kruta 2000*, p. 339-343 ; *Celtes Mariemont 2006*, p. 205). Quoi qu'il en soit, le retour des Boïens se heurte alors à la population ayant pris sa place dans le nord, les Volques Tectosages. C'est pourquoi ces Boïens se seraient ainsi cantonnés aux terres moins fertiles et plus accidentées du centre et du sud du pays<sup>3</sup>. Ils ramènent dans leurs bagages le concept d'urbanisation et établissent ainsi le premier oppidum à Závist, sur les restes d'un ancien centre important des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. Par la suite, comme l'a fait remarquer *S. Fichtl (2004, p. 113)*, c'est à la manière d'une colonisation grecque qu'est envisagé l'essor des autres oppida, sortes de fondations secondaires à partir du modèle de Závist. La première phase du rempart de Závist, datée vers la fin du premier quart du II<sup>e</sup> s., se situerait ainsi une dizaine d'années après le départ d'Italie (*Celtes Mariemont 2006*, p. 205).

Les Boïens continuent toutefois à vouloir étendre leur territoire. Après le passage de la migration cimbrique relatée par les textes, migration que les Boïens repoussent avec succès en 113 av. J.-C., le territoire semble s'étendre vers le sud-est notamment. C'est ainsi que sont fondés les oppida de Staré Hradisko, pour contrôler la voie de l'ambre, et de Bratislava, au début du I<sup>er</sup> s., contrôlant cette portion du Danube (*Kruta 2000*, p. 251 ; *Celtes Mariemont 2006*, p. 360-361). Les Boïens sont toutefois toujours aussi mouvants, et leur velléité d'expansion vers l'Est ne sera stoppée que par une confrontation avec les Daces et leur chef Burebista, au cours de laquelle les Boïens sont décimés (*Kruta 2000*, p. 251 ; *Celtes Mariemont 2006*, p. 363).

Dans le même temps, un groupe de Boïens avait déjà quitté ses terres pour aller dans l'autre direction, vers l'ouest, et ainsi se joindre en 58 av. J.-C. aux Helvètes, dans leur migration planifiée vers l'Atlantique, mais mise en échec par l'intervention de César, qui nous relate l'événement. Les Boïens, toujours selon César, sont alors soutenus par les Eduens, qui obtiennent que leur contingent ayant pris part à la migration avortée puisse être établi sur une partie de leur territoire, tandis que les Helvètes et d'autres peuples sont refoulés vers leurs anciennes terres (*Kruta 2000*, p. 362).

Le tableau global ainsi dressé, inspiré essentiellement par les travaux de V. Kruta, n'est toutefois pas suivi par tous les auteurs, à des degrés divers de désaccord, allant d'un point de détail à une remise en cause du modèle dans son ensemble. Certains chercheurs ont en effet préféré éluder ce problème, et mettent ces considérations de côté, sans mentionner les

<sup>3</sup> Cette hypothèse des Volques Tectosages est celle de V. Kruta, entre autres, mais pas de P. Drda et A. Rybová. Cf. *infra*.

textes ou les mouvements de peuples envisagés dans le modèle présenté ci-dessus<sup>4</sup>. D'autres chercheurs, tout en suivant également le modèle migrationniste, ont proposé un schéma différant sur le détail. Nous allons maintenant reprendre rapidement ces différents points de désaccord, liés essentiellement à la localisation des deux peuples.

### 1.2. Débats sur la localisation des Boïens et des Volques Tectosages

Parmi ces points, celui qui a été le plus largement discuté, ou tout du moins qui a connu la plus grande diversité d'opinions, concerne la localisation des Boïens et des Volques Tectosages en Europe centrale

En effet, deux « écoles » se sont affrontées pour tenter de répondre à cette question.

#### La Bohême

L'hypothèse la plus ancienne et la plus courante voudrait que les Boïens soient installés en Bohême, et principalement dans sa moitié nord. On leur attribue alors les nécropoles à tombes plates qui caractérisent cette région à partir du début du IV<sup>e</sup> s. Cette hypothèse a été développée notamment par *J. L. Pič* (1902 ; voir *chap. I.C.1.1*) ou encore par *P. Reinecke*, qui parle de « *boischen Flachgräberfelder* » pour le nord de la Bohême et la Moravie (*Reinecke 1902*, p. 69 et note 57). Il en est de même pour *A. Stocký*, pour qui les tombes plates sont clairement celles des Boïens, arrivés de l'« Ouest » durant le IV<sup>e</sup> s. (*Stocký 1933*, p. 14-15).

*J. Filip*, dans sa monographie de 1956, présente les différentes théories, nous l'avons dit, mais ne se positionne pas clairement. C'est dans la version « grand public » de son ouvrage que l'on peut se faire une idée de son point de vue (*Filip 1963*, p. 60-65). *J. Filip* présente bien sûr la Bohême en relation avec les Boïens, qui sont mentionnés en 113 av. J.-C., lors de la migration des Cimbres. Les datations généralement très basses dans ses travaux lui font dire que la situation archéologique documente donc, en cette fin de deuxième siècle, la présence des Boïens, principalement en Bohême centrale et du nord-ouest. Quand on sait que ses datations sont trop basses de près d'un siècle (en chronologie absolue), et au regard de la carte de répartition des nécropoles plates en Europe centrale illustrant ses propos (*Filip 1963*, fig. 19), on comprend que *J. Filip* assigne les Boïens à ces nécropoles. Ces nécropoles illustrent selon lui la vague d'« expansion celtique » en provenance de l'Ouest, toujours mise en concurrence avec l'occupation indigène plus ancienne caractérisée par les tumuli de Bohême du sud. Il précise que les régions du Haut-Palatinate (*Oberpfalz*) et du nord-est de la Bavière sont différentes, mais qu'on peut rapprocher les données de Bohême centrale à celles de la région entre Ratisbonne (*Regensburg*) et Passau (il mentionne bien

4 On peut citer notamment *Venclová 2008b* ; voir *chap. I.C.1.5*.

sûr l'existence du toponyme *Boiodurum* à Passau, *cf. infra*), et que ce serait donc le seul endroit où l'on pourrait éventuellement parler d'une présence boïenne.

La deuxième grande hypothèse a été formulée la première fois par *E. Šimek* (1934, p. 6, 25)<sup>5</sup>, et consiste à attribuer les nécropoles à tombes plates aux Volques Tectosages, tandis que les Boïens seraient cantonnés au sud du pays et en Bavière, au nord du Danube.

La proposition de l'auteur a par la suite trouvé un écho dans les travaux de *J. Böhm* (1941, p. 410), ou encore de *K. Castelin* (1955). Pour *J. Bouzek* (2007, p. 183-184) ou *J. Waldhauser* également, qui se base sur les travaux de *J. Böhm*, le nord de la Bohême devait être occupé par les Volques Tectosages plutôt que par les Boïens (par ex. *Waldhauser 1981*, p. 202).

Enfin, nous avons vu que cette théorie est celle qu'a retenu *V. Kruta*, mais en y adjoignant l'idée d'une formation sur place de ce peuple (*cf. supra*).

### L'Allemagne

Pour la question de la présence boïenne en Allemagne, nous avons vu que *J. Filip* admettait cette hypothèse. Mais on peut également citer *J. Dobiáš* (1964, p. 24, 345-346), qui rappelle que les sources antiques situent les Boïens dans la forêt hercynienne, voisine des Helvètes, soit certainement le sud de l'Allemagne actuelle.

L'auteur situe les Boïens dans l'est de la Bavière (*Dobiáš 1964*, p. 25, 347). Pourtant, il finit par admettre que, puisque le nom de *Boiohaemum* est resté par la suite lié à la Bohême, cela veut dire que cette région était leur zone d'origine avant leur expansion vers la Bavière, puis vers les autres régions européennes. L'auteur réfute une théorie qui a également existé et qui voulait voir le *Boiohaemum* en Moravie (note 18, p. 40-41).

Selon *J. Dobiáš*, il est abusif de placer les Boïens au sud, et les Volques au nord. Ce seraient selon lui dans le sud un sous-groupe des Boïens, ce qui expliquerait les quelques différences dans le rite funéraire (persistance des tumuli).

*W. Stöckli*, dans son étude de la céramique de Manching, s'est également intéressé à la présence des Boïens en ce lieu, et en Bavière plus globalement (*Stöckli 1979*, p. 198). L'auteur nous livre une interprétation intéressante, en se demandant si Manching, situé en territoire vindélice selon les interprétations traditionnelles, ne pouvait pas être un oppidum boïen. Il évoque à cet effet la faible distance avec la ville de Passau, où l'on situe le *Boiodurum* antique. *W. Stöckli* estime toutefois que le terme de « boïen » est trop largement répandu dans les sources antiques, et qu'il faut peut-être y voir un nom générique ou collectif (*Sammelbegriff*) utilisé pour les Celtes orientaux. En ce sens, les Vindélises compteraient parmi les Boïens, et ces deux attributions ethniques ne seraient ainsi pas contradictoires dans le cas de Manching. L'auteur conclut que, en raison de la qualité des sources antiques

5 *Filip 1956*, p. 31 ; *Dobiáš 1964*, note 110.

à notre disposition, il est peu probable de pouvoir répondre à cette question.

À une échelle plus large, on mentionnera encore les travaux de M. Szabó, qui utilise l'exemple de la céramique peinte pour dire que la *koiné* des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C. entre Manching et les Carpathes est due au contrôle de ces territoires par les Boïens (*Szabó 1991*, p. 281, avec litt.).

Enfin, à partir de l'exemple des céramiques à métopes [*cat. 117-119*], et des similitudes entre la région Rhin-Main et la Bohême de l'ouest, *V. Salač* et *C. von Carnap-Bornheim* (1994, p. 124) parlent de preuves de commerce ou de déplacements de population, mais précisent qu'on ne peut exclure la possibilité des Boïens, installés près du Rhin et du Main, d'après le texte de Tacite (*cf. infra*), comme vecteur de ces contacts.

S'agissant des Volques Tectosages, ils ont eux aussi été localisés en Allemagne par certains auteurs. On peut mentionner l'avis de *J. L. Pič* (1902), pour qui les Volques Tectosages ne sont pas localisables en Rép. tchèque, mais plutôt sur le Main.

Une autre localisation a également été proposée dans le Bade-Wurtemberg, à partir de la répartition des monnaies dites « à la croix tectosage » (*Pleiner 1978*, note 15 p. 665). *D. Mannsperger* mentionne également les monnaies à la croix, qui mènent selon lui presque au « réflexe » de voir un lien entre les Tectosages d'Europe centrale (Allemagne) et du sud de la France (voir *Bittel, Kimmig, Schiek 1981*, p. 245).

### **La Gaule**

La localisation des Boïens en Gaule, recherchée à partir du texte de César (*cf. infra*), a également fait l'objet de nombreux débats, mais dans une période plus ancienne de la recherche. La démonstration d'*E. Thévenot* (1960), qui place l'oppidum boïen de Gorgobina à Sancerre, semble aujourd'hui faire consensus (*Barral, Guillaumet, Nouvel 2002*, note 11).

S'agissant des Volques Tectosages, la localisation traditionnelle est placée en Languedoc, sur la base du texte de Strabon (*cf. infra*). Toutefois, nous avons également vu que certains objets du sud de la Gaule, et notamment du couloir rhodanien, leur ont été attribués (*cf. supra*).

Pour le I<sup>er</sup> s. av. J.-C., ce sont aussi certains types de fibules de Nauheim qui ont été mis en parallèle à la présence des Volques Tectosages et Arécomiques, à l'ouest du Rhône (*Striewe 1996*, p. 135). L'auteur ne mentionne toutefois dans ce cadre aucune migration ou lien quelconque avec la Bohême.

Si l'on récapitule rapidement les quelques données présentées ici, on peut voir que la localisation des Boïens en Europe centrale a connu de nombreuses variantes. On les a ainsi situés :

- en Bohême du nord et en Moravie
- en Bohême du sud
- en Bavière
- dans la région Rhin-Main
- en Europe centrale, entre la Bavière et les Carpathes

Pour les Volques Tectosages, les hypothèses sont moins nombreuses, mais ils ont tout de même été situés dans trois zones différentes :

- en Bohême du nord et en Moravie
- sur le Main
- dans le Bade-Wurtemberg

Les différentes théories rapidement présentées ici sont, nous l'avons vu, parfois contradictoires, et reposent notamment sur une longue tradition de la recherche, ainsi que sur les interprétations subjectives des différents auteurs.

Afin d'examiner ces données, nous avons choisi de les étudier séparément : d'un côté les sources antiques utilisées pour mettre en avant le rôle des peuples évoqués et la manière dont on les a interprétées ; et de l'autre les théories migrationnistes (ou invasionnistes), pour analyser la manière dont ces théories ont été appliquées à notre cadre historique et géographique.

## 2. *LES TEXTES ANTIQUES*

Les Boïens et les Volques Tectosages apparaissent de manière sporadique dans divers écrits antiques. On se concentrera ici sur leurs différentes localisations et mouvements qui peuvent en ressortir<sup>6</sup>.

### 2.1. *Les Boïens*

Le nom des **Boïens** apparaît chez plusieurs auteurs antiques, dans différentes régions d'Europe, et à différentes époques. Quatre localisations principales sont connues pour ce peuple, dont deux nous concernent plus particulièrement. Nous les présentons ici en

---

6 Les traductions françaises utilisées sont celles des éditions « Les Belles Lettres ».

fonction de la date d'apparition de ce peuple dans les différentes régions.

### L'Italie

Le premier épisode concerne leur installation en Italie<sup>7</sup>. Si l'on tente de restituer rapidement leur histoire, c'est **Tite-Live** qui nous rapporte les événements les plus anciens. L'auteur nous renseigne en effet sur les différentes vagues d'invasions gauloises en Italie, depuis l'épisode de Bellovèse et Ségovèse, qui s'était déroulé sous le règne de Tarquin l'Ancien (616-575 av. J.-C., cf. *infra*), jusqu'au début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. On apprend ainsi que les Boïens arrivent parmi les derniers, et s'installent entre Pô et Apennins (*Ab urbe condita* V, 35, 2), information certainement reprise de **Polybe**<sup>8</sup>.

**Strabon** nous apprend qu'ils « sont venus par migration de territoires situés au-delà des Alpes » (*Géographie* IV, 4, 1), localisation qui sera reprise par **Plin l'Ancien** (*Naturalis historia* III, 124). Ce même auteur nous rapporte ensuite le premier événement datable qui peut être associé aux Boïens. En effet, accompagnés des Insubres et des Sénons, ils détruisent la ville de Melpum « le jour même où Camille prit Véies » (*Naturalis historia* III, 125), événement que l'on peut situer en 396 av. J.-C. (*Zehnacker 1998*, p. 249).

Le séjour des Boïens en Italie est relativement mouvementé, ponctué de nombreuses batailles et autres troubles. Les événements situés entre 285/4 et 224 sont relatés par Polybe<sup>9</sup>. Cette dernière date correspond à la victoire romaine de Télamon, après laquelle les Boïens sont contraints de se soumettre (*Historiae* II, 31, 9). Tite-Live également parle à trois reprises de cette soumission (*Periochae* 33, 6 ; 34, 4 ; 36, 3).

En 191 av. J.-C., les Romains chassent définitivement les Boïens, qui s'installent selon Strabon près du Danube (*Geographia* V, 1, 6).

### La Pannonie

La région du Danube, et plus largement la Pannonie, constitue en effet une deuxième zone d'importance pour l'histoire des Boïens. Si l'on continue avec le même passage de **Strabon**, on apprend que leur installation dans cette zone a été, comme en Italie, également tumultueuse :

Les Boïens, chassés des lieux qu'ils occupaient, allaient s'installer sur les rives de l'Istros, où ils vécurent aux côtés des Taurisci. Perpétuellement en guerre contre les Daces, ils finirent par être à leur tour exterminés jusqu'au dernier,

<sup>7</sup> On se reportera à *Kysela 2010* pour un état de la question récent sur la présence des Boïens en Italie, à partir des sources littéraires et archéologiques.

<sup>8</sup> Selon Polybe, les Boïens se sont installés « au-delà du Pô, sur les bords de l'Appenin » (*Historiae* II, 17, 7).

<sup>9</sup> Voir Polybe, *Historiae* II, 20 – 23 pour le détail de ces événements.

laissant leurs terres, qui font partie de l'Illyrie, aux troupeaux de moutons des populations voisines.

Strabon, *Geographia* V, 1, 6  
(traduction *Lasserre 1967*)

On trouve plus loin dans l'ouvrage à nouveau deux mentions de l'anéantissement « jusqu'au dernier » des Boïens, sur qui régnait Critasiros, par le chef dace Burebista et ses troupes (*Geographia* VII, 3, 11 et 5, 2). Cet événement est généralement daté des années 41/40 av. J.-C. (*cf. infra*).

Strabon mentionne encore à plusieurs reprises les Boïens dans cette région, ou dans la péninsule des Balkans, sans plus de précisions. On sait ainsi qu'ils sont installés près des Thraces (VII, 3, 2) ou près de l'Adriatique (VII, 5, 6).

Le géographe **Ptolémée**, ayant vécu au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., situait quant à lui des Boïens dans la partie centre-occidentale de la Pannonie supérieure (*Géogr.* II, 14, 2), soit entre les rivières Drava et Mura.

On peut également mentionner ici le « désert des Boïens », cité par **Strabon** (*Geographia* VII, 1, 5, *cf. infra*), mais dont la localisation reste vague, dans un passage fragmentaire. Ce « désert », également mentionné par **Plin**e (*Nat. Hist.* III, 146), semble devoir son nom à l'« anéantissement » des Boïens que nous avons évoqué ci-dessus.

Enfin, on signalera le passage des Boïens dans cette région, lorsque César nous apprend qu'ils ont été en Norique, afin d'assiéger Noreia, capitale de ce royaume (*BG* 1, 5, 4 ; *cf. infra*). L'événement se situe, toujours selon César, avant la participation des Boïens à la migration des Helvètes 58 av. J.-C.

### **Le *Boiohaemum* et la forêt Hercynienne**

Une troisième localisation supposée pour les Boïens, moins précise, est à placer en Europe centrale. Elle est en fait liée à deux termes géographiques, le *Boiohaemum* et la forêt Hercynienne.

Le premier, par son importance historiographique, est celui de *Boiohaemum*, dans son orthographe la plus courante. Ce terme, qui est étymologiquement à l'origine des dénominations des langues latines et germaniques, telles que Bohême, *Böhmen* ou encore *Bohemia*, est composé de la racine *boio-*, pour les Boïens, et du suffixe *-haemum*, qui semble devoir être rapproché du *Heim* germanique.

La première mention du *Boiohaemum* apparaît chez **Strabon**, sous la forme Βούαιμον :

C'est là<sup>10</sup> qu'on trouve la forêt Hercynienne et les tribus des Suèves dont certaines, les Quades, vivent dans la forêt. Il y a également parmi elles le *Boiohaemum*<sup>11</sup> qui appartient au roi Marobodos [...].

Strabon, *Geographia* VII, 1, 3  
(trad. Baladié 1989)

Il n'est pas fait mention des Boïens dans ce passage, mais il faut rappeler que le texte de Strabon a été terminé vers 17 ou 18 apr. J.-C. (Baladié 1989, p. 8), à une époque où ils n'étaient donc plus présents.

On trouve une mention similaire un peu plus tard chez **Veleius Paternullus** : « le peuple des Marcomans [...] occupait des plaines entourées par la forêt Hercynienne » (*Hist. rom.*, II, 108, 1), puis : « Sentius Saturninus fut chargé de mener ses légions à travers le pays des Chattes, après avoir rasé la partie de la forêt Hercynienne qui le borne, et de les conduire en Bohême [*Boiohaemum*] – car tel est le nom de la région qu'habitait Maroboduus [...] » (*Hist. rom.*, II, 109, 5).

On trouve enfin une mention du *Boiohaemum* dans la *Germanie* de **Tacite**. Lors de la publication de l'ouvrage<sup>12</sup>, le *limes* était déjà bien en avant du Rhin et du Danube, mais Tacite ne le mentionne pas. On propose donc d'y voir la marque des écrits de Pline l'Ancien, dont Tacite s'est le plus inspiré (Perret 2003, p. 12-13). Dans le premier siècle apr. J.-C., au moment où Pline et Tacite sont actifs, les Boïens d'Europe centrale ne sont plus qu'un souvenir :

Donc, entre la forêt Hercynienne, le Rhin et le Main, les Helvètes, plus loin les Boïens, deux nations gauloises, ont occupé le pays. Le nom de Bohême [*Boihaemum*] subsiste encore et témoigne de l'antique histoire des lieux quoique leurs habitants aient changé.

Tacite, *Germania* 28, 2  
(trad. Perret 2003)

Près des Hermundures vivent les Naristes, puis les Marcomans et les Quades. Les Marcomans sont les premiers pour la gloire et la puissance ; bien plus, leur pays même, enlevé jadis aux Boïens, est une conquête de leur valeur.

Tacite, *Germania* 42, 1

10 C'est-à-dire dans le sud du pays situé entre Rhin et Elbe, décrit dans la première partie de ce passage.

11 La traduction de R. Baladié emploie le terme latin, et non pas une translittération de la dénomination grecque.

12 L'ouvrage semble avoir été écrit dans les premières années du règne de Trajan, qui a été couronné en 98 apr. J.-C. (Perret 2003, p. 5).

(trad. Perret 2003)

Tacite est ainsi, à notre connaissance, le seul auteur à expliciter directement le lien entre le peuple et le territoire.

On notera que la traduction de J. Perret utilise le terme français de « Bohême », alors que la majorité des auteurs préfèrent en ce cas garder le terme latin, qui est dans le cas de Tacite *Boihaemum*.

Nous n'avons donc aucune mention du *Boiohaemum*, à l'époque où il était encore habité par son peuple d'origine. Toutes les mentions sont plus tardives, et qui plus est très imprécises quant à la localisation de ce territoire.

Pour nous aider dans la localisation du *Boiohaemum*, il faut également se pencher sur le cas de la forêt Hercynienne. Chez Strabon, Tacite et Veleius Paternus, nous venons de le voir, ces déterminatifs géographiques sont en effet liés.

La forêt Hercynienne est célèbre dans l'historiographie depuis l'épisode mythique, relaté par Tite-Live, du roi biturige Ambigat, envoyant ses neveux Bellovèse et Ségovèse à la recherche de nouvelles terres, pour alléger une population surabondante (*Ab urbe condita* V, 34). Tandis que les augures indiquent l'Italie pour le premier, Ségovèse est envoyé précisément vers la forêt Hercynienne.

On ne trouve toutefois pas chez Tite-Live de précisions sur cette forêt. C'est dans la *Géographie* de Strabon que l'on peut trouver le plus d'informations. Tout d'abord, s'agissant des Boïens, le lien avec la forêt Hercynienne est établi lorsque Strabon parle de la migration des Cimbres. Il reprend alors les informations de **Poseidonios**<sup>13</sup>, qu'il cite nommément :

Il [Poseidonios] dit encore que la forêt Hercynienne était primitivement habitée par les Boïens, que la poussée des Cimbres s'exerça d'abord sur cette région, mais refoulés par les Boïens, ils descendirent vers le Danube et les Scordisques, qui sont des Gaulois, continuèrent par les Tauristes ou Taurisques, eux aussi de race gauloise, ensuite par les Helvètes.

Strabon, *Geographia* VII, 2, 2  
(trad. Baladié 1989)

Un peu plus tôt dans son ouvrage, Strabon nous fournit même une description un peu plus précise :

La forêt Hercynienne est exceptionnellement épaisse et formée de grands arbres, elle recouvre des régions escarpées et englobe un vaste périmètre dont le centre est occupé par un territoire dont nous avons déjà parlé, propice à un peuplement important.

13 Poseidonios, *FgrHist* 87 F 31 (J), selon Tomaschitz 2002 et Dobesch 1993, note 6.

On trouve près d'elle la source de l'Istros et celle du Rhin, le lac situé entre les deux et les marais formés par les débordements du Rhin. [...] Ce lac est plus au sud que les sources de l'Istros, de sorte que pour aller de la Celtique à la forêt Hercynienne, il faut d'abord passer ce lac, ensuite l'Istros, puis traverser une région plus facile de hauts plateaux pour atteindre la forêt. [...]

Les rives du lac sont tenues sur une courte distance par les Rhètes, sur une plus grande par les Helvètes et les Vindéliens. < Viennent ensuite les Noriques > et le désert des Boïens. Tous les peuples qui vivent là, jusqu'à la Pannonie, habitent des plateaux montagneux. [...]

Alors que la forêt Hercynienne est de l'autre côté du pays des Suèves, il y a de ce côté-ci une autre forêt où ils sont installés, la forêt de Gabréta.

Strabon, *Geographia* VII, 1, 5  
(trad. Baladié 1989)

Pour les autres mentions, elles ne font plus alors référence aux Boïens. Ainsi d'un passage de César (*BG*, VI, 24), où la forêt est mise en relation avec les Volques Tectosages (*cf. infra*).

Chez **Ptolémée** (*Géogr.* II, 11, 7 ; 11, 21 ; 11, 26), la forêt est mentionnée trois fois, mais sans qu'on puisse la localiser précisément. Enfin, Tacite, en plus des passages que nous avons évoqués, parle encore de la forêt Hercynienne, mais cette fois pour localiser le peuple des Chattes, non loin du Rhin (*Germania* 30, 1).

## La Gaule

Les dernières mentions des Boïens sont dues à **César**, qui parle de leur présence auprès des Helvètes, lors de la fameuse migration de ces derniers en 58 av. J.-C. Nous pouvons citer ici le passage que nous avons évoqué pour illustrer leur présence à l'Est des Alpes : « les Boïens qui, d'abord établis au delà du Rhin, venaient de passer dans le Norique et de mettre le siège devant Noréia, deviennent leurs alliés [aux Helvètes] et se joignent à eux » (César *BG* I, 5, 4).

On apprend ainsi que les Boïens étaient initialement installés outre-Rhin, mais sans avoir de localisation plus précise. Après avoir rejoint le contingent helvète, ils ont ensuite pris part à la bataille près de Bibracte, où 15 000 Boïens et Tulinges « fermaient la marche et protégeaient les derniers éléments de la colonne » (I, 25, 6). César précise plus loin (I, 29, 2) que les Boïens étaient au nombre de 32 000 au total<sup>14</sup>.

14 L'épisode est également relaté par Orose (*Historia adversus paganos* 6, 7, 3-5), un récit plus tardif écrit en 416-417, mais le nombre de personnes ayant pris part au déplacement est inférieur à celui de César. Voir *Arnaud-Lindet 1991*, note 3 p. 181.

Après la défaite des Helvètes, ils sont autorisés par César à s'installer sur le territoire des Eduens, sur une demande ces derniers :

Quant aux Boïens, les Héduens demandèrent, parce qu'ils étaient connus comme un peuple d'une grande bravoure, à les installer chez eux ; César y consentit ; ils leur donnèrent des terres, et par la suite les admirent à jouir des droits et des libertés dont ils jouissaient eux-mêmes.

César, *BG I*, 28, 5  
(trad. *Constans 1996*)

César nous donne par la suite d'autres informations sur l'installation et l'histoire des Boïens en Gaule, lors d'événements qui se sont déroulés en 52 av. J.-C. :

Vercingétorix, à nouveau, ramène son armée chez les Bituriges, puis quitte leur territoire et se dispose à assiéger Gorgobina, ville des Boïens : César les y avait établis après les avoir vaincus dans la bataille contre les Helvètes, et il les avait placés sous l'autorité des Héduens.

César, *BG VII*, 9, 6  
(trad. *Constans 1941*)

César, alors chez les Sénons à *Agedincum* (Sens), et voulant prouver son amitié pour les peuples gaulois qui s'étaient ralliés à sa cause, se met en route pour défendre *Gorgobina* (VII, 10). Après un détour par *Vellaunodunum* et *Cenabum* (Orléans), César se dirige vers *Gorgobina*. Entre temps, Vercingétorix s'avance, et la rencontre des deux armées se fait à *Noviodunum*, puis à *Avaricum* (Bourges). César prépare alors le siège de la ville, et c'est ici qu'il demande aux Boïens et aux Eduens du blé pour le ravitaillement, tout en précisant que l'apport boïen fut maigre, faute à la pauvreté de ce peuple, qui ne forme « qu'un petit Etat de faibles ressources » (VII, 17, 2 et 3).

Le dernier passage concerne la bataille d'Alésia (52 av. J.-C.), où l'assemblée des chefs gaulois demande à chaque cité un certain nombre d'hommes en armes. On demande ainsi 1000 hommes aux Boïens, ce qui, comparé aux 35 000 hommes des Eduens et de leurs clients ou des Arvernes et de leurs vassaux (*BG VII*, 75, 3) paraît peu, mais correspond à l'idée du « petit Etat » mentionné lors du siège d'*Avaricum*.

Les Boïens sont encore mentionnés en Gaule au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., lorsque « un certain Mariccus, appartenant à la plèbe des Boïens », enrôla quelques milliers d'hommes pour se soulever contre l'armée romaine. C'est lorsqu'il essaya de faire de même dans les « cantons éduens les plus proches », et que ceux-ci, aidés des légions romaines, mirent fin à ses ambitions

(**Tacite**, *Hist.*, II, 61). L'événement se situe en 69 apr. J.-C.<sup>15</sup>.

On trouve également chez **Pline l'Ancien** une mention de ces Boïens, cité parmi les peuples installés en Gaule lyonnaise (*Nat. Hist.* IV, XVIII, 107).

### Autres mentions

Pour compléter ces informations sur les Boïens, il faut également se pencher sur les autres toponymes et anthroponymes liés à ce peuple.

Le premier d'entre eux est dû à **Ptolémée**, qui signale l'existence d'une ville du nom de Boioduron (Βοιόδουρον), située chez les Vindélices, le long du Danube (*Géogr.*, II, 12, 7).

La localité est également mentionnée sur la table de **Peutingier** (segment III), sous le nom de *Castellum Bolodurum*, situé à la confluence Danube-Inn, entre les deux fleuves.

Ce toponyme est généralement associé à la ville actuelle de Passau, et plus précisément au quartier d'Innstadt (*Kruta 2000*, p. 478 ; *Stückelberger, Graßhoff 2006*), situé à la confluence du Danube et de l'Inn, mais sur la rive droite de cette dernière rivière.

Enfin, il convient de mentionner l'anthroponyme de « Boïorix », qui signifie littéralement « roi des Boïens » (*Kruta 2000*, p. 479). Plusieurs personnages portant ce nom sont recensés dans les sources antiques.

L'un d'entre eux est le chef des Cimbres, qui ont mené avec leurs alliés Teutons la fameuse expédition portant leurs noms, et qui fut tué lors de la bataille de Verceil en 101 av. J.-C. (**Plutarque**, *Vie de Marius* 25, 4). Ce même Boïorix, a priori, est mentionné par **Tite-Live** (*Hist. rom.*, LXVII, 1).

Nous n'avons pas retrouvé le Boïorix, « roi des Boïens cisalpins en 194 av. J.-C. » mentionné par *V. Kruta* (2000, p. 479), qui cite Tite-Live, *Hist. rom.*, XXXIV, 46. La seule mention de Boïorix dans les *periochae* de Tite-Live se situe en LXVII, 1 (voir *supra*), et concernerait donc le chef cimbre.

Enfin, un Gaulois d'Autun ou de ses environs, également dénommé Boïorix, est mentionné sur la dédicace d'une statuette en bronze (*Kruta 2000*, p. 479).

Pour être complet sur ces anthroponymes, il nous faut encore mentionner une donnée épigraphique et non textuelle. Il s'agit d'un tesson de céramique graphitée de Manching, sur lequel a été apposé un graffiti au nom d'un certain Boios (voir par ex. *Waldhauser 2001a*, fig. p. 17). On retrouve également ce nom, qui signifie littéralement « le Boïen », sur une dédicace monumentale de Nîmes, datée de la période pré-augustéenne (*Kruta 2000*, p. 479).

15 Voir la notice sur Mariccus dans *Real Encyclopädie* XIV, 2, col. 1755.

## 2.2. Les Volques Tectosages

Bien qu'on puisse trouver la mention des Volques Tectosages chez plusieurs auteurs, ils sont néanmoins largement moins représentés dans les sources que les Boïens.

Les Tectosages sont mentionnés à trois endroits différents dans le monde celtique : en Asie Mineure en tant que composante des Galates, dans le sud de la Gaule, et en Europe centrale (Tomaschitz 2002, p. 131).

### Asie mineure

Plusieurs témoignages concernent la présence des Volques Tectosages en *Asie mineure*. Nous ne nous étendrons pas sur cette localisation, puisqu'elle sort de notre cadre d'étude, mais rappelons brièvement les auteurs qui la mentionnent.

**Tite-Live** (*Ab urbe condita* 38, 16) mentionne les Tectosages en Asie Mineure, dans la partie centrale. Les Tolistoboges et les Trogmes sont les deux autres peuples celtes mentionnés<sup>16</sup>. Ces trois peuples sont également mentionnés par **Photius** (*Bibliotheca* 227b-228a)<sup>17</sup>, mais avec des erreurs de localisation (Tomaschitz 2002, p. 159). Enfin, **Strabon** précise également à deux reprises la présence des Volques Tectosages en Asie mineure (*Geographia* XII, 5, 1-2 et IV, 1, 13, *cf. infra*).

### Sud de la Gaule

Une autre localisation des Volques Tectosages est située dans le *sud de la Gaule*. Les témoignages concernant leur présence dans cette région nous sont livrés par Strabon et Pline.

**Strabon** (*Geographia* IV, 1, 12-13), reprenant entre autres Timagène et Poseidonios (Tomaschitz 2002, p. 132), nous apporte plusieurs types d'informations. Tout d'abord, il décrit leur localisation, entre les Pyrénées et les Cévennes :

Après Némausus [*Nîmes*], en direction du Mont Cemmène, qu'ils habitent de bout en bout et dont ils occupent aussi le versant méridional, viennent les Tectosages, nom donné à l'un des peuples volques, et certaines autres populations [...].

Les Tectosages confinent d'un côté au Mont Pyréné. De l'autre, ils débordent légèrement sur le versant septentrional des Cemmènes.

Strabon, *Geographia* IV, 1, 12-13  
(trad. Lasserre 2003)

Strabon nous éclaire ensuite sur leur histoire :

<sup>16</sup> Respectivement en Eolie et Ionie, et sur la côte de l'Hellespont. Voir Tomaschitz 2002, p. 145).

<sup>17</sup> Photius reprenant des informations de Memnon 11 (19), selon Tomaschitz 2002, p. 155.

Il semble qu'ils aient été autrefois très puissants et que leur population ait même atteint de telles proportions qu'il fallut en chasser une grande partie à l'occasion d'une guerre civile. Des ressortissants d'autres peuples se seraient alors joints aux bannis, formant le peuple auquel appartient actuellement la partie de la Phrygie contiguë à la Cappadoce et à la Paphlagonie. Nous en avons la preuve, aujourd'hui encore, dans le nom local de Tectosages qui est porté par l'un des trois peuples de cette région [...].

En ce qui concerne les Tectosages, on assure qu'ils participèrent à l'expédition de Delphes et que les trésors sacrés trouvés chez eux dans la ville de Toulouse par le général romain Caepio provenaient des richesses rapportées de là-bas [...].

Strabon, *Geographia* IV, 1, 13  
(trad. Lasserre 2003)

Dans ce dernier passage, il est maintenant communément admis que Strabon s'est basé sur les écrits de Timagène<sup>18</sup>, qui est d'ailleurs nommé plus bas comme source par Strabon lui-même. Il est ici question du fameux *aurum tolosanum*, mais nous n'entrerons pas dans le débat, antique déjà<sup>19</sup>, du mode de constitution de ce trésor, puisqu'il sort de notre cadre d'étude.

La présence des Volques Tectosages, et de leurs villes *Carcasum* et *Tolosa*, est enfin mentionnée par **Pline l'Ancien** (*Naturalis historia* III, 33, 36, 37), mais également par Justin (*Epitoma* 32, 3, 9-12), qui nous précise que l'ancienne patrie des Tectosages est *Tolosa*.

Quant à **Ptolémée** (*Géogr.*, II, 10, 9), il mentionne les Volques Tectosages dans la partie occidentale de la Narbonnaise.

### Europe centrale

Quant à leur présence en *Europe centrale*, celle qui nous concerne directement, on la trouve mentionnée chez **César** :

Il fut un temps où les Gaulois [...] envoyaient des colonies au delà du Rhin parce qu'ils étaient trop nombreux et n'avaient pas assez de terres. C'est ainsi que les contrées les plus fertiles de la Germanie, au voisinage de la forêt Hercynienne, forêt dont Eratosthène et certains autres auteurs grecs avaient, à ce que je vois, entendu parler, – ils l'appellent Orcynie – furent occupées par les Volques Tectosages, qui s'y fixèrent ; ce peuple habite toujours le pays [...].

18 Tomaschitz 2002, p. 132 ; Lasserre 2003, note 3 p. 142.

19 Strabon semble contre cette hypothèse. Voir la suite de ce même passage (IV, 1, 13).

César, *BG* VI, 24, 1-3  
(trad. *Constans 1941*)

La présence des Volques Tectosages « au voisinage de la forêt Hercynienne » ne semble mentionnée par aucun autre auteur antique, et l'événement n'est pas datable (*cf. infra*).

### 2.3. Analyse des sources

Les passages compilés ici nous apportent donc un certain nombre d'informations sur les Boïens et les Volques Tectosages, censés avoir occupé différentes régions de l'Europe à différents moments. Toutefois, l'interprétation de ces textes montre parfois des contradictions ou des incohérences, lorsque l'on réunit de la sorte des textes écrits avec parfois plusieurs siècles d'écart.

Il est important de rappeler d'emblée que l'auteur le plus ancien, Polybe, n'était actif que durant le II<sup>e</sup> s. av. J.-C., soit quelques siècles après certains des éléments qu'ils relatent. Cette mise en garde avait été formulée dès la fin du XIX<sup>e</sup> s. (*Bertrand, Reinach 1894*, p. 4).

La situation est la même pour les autres auteurs, qui n'ont généralement pas assisté aux événements qu'ils ont consignés (*Tomaschitz 2002*, p. 209).

Au vu des passages mentionnés que nous avons présentés plus haut, les événements suivants peuvent être récapitulés, concernant les Boïens :

Avant 396 : Les Boïens, partis des régions transalpines, sont en Italie (Pline)

191/189 : Les Boïens quittent l'Italie pour les rives du Danube (Strabon)

Fin II<sup>e</sup> s. : migration des Cimbres et des Teutons (début en 120 ?), durant laquelle les Boïens sont dans la forêt Hercynienne, les repoussant vers le Danube, avant la bataille des Cimbres devant Noréa (Strabon), datée de 113

Vers 60 : attaque de Noreia par les Boïens (César)

58 : Les Boïens, après avoir été à Noreia, sont aux côtés des Helvètes lors de leur migration et de la bataille près de Bibracte (César)

52 : Les Boïens sont à Gorgobina puis sont mentionnés lors du siège d'Alesia (César)

Vers 40 ? : victoire de Burebista sur les Boïens (Strabon)

Pour les Volques Tectosages, on ne dispose pas de données aussi « précises ». Le seul

événement datable est le pillage du sanctuaire de Delphes, en 279 av. J.-C. Leur présence est mentionnée, suite à ces événements, en Asie mineure et en Gaule.

Revenons maintenant aux différentes informations que nous pouvons tirer des textes présentés plus haut. Nous commencerons par le problème de la localisation de la forêt Hercynienne, dans la mesure où elle semble concerner les deux peuples.

### **La forêt Hercynienne**

Malgré les descriptions fournies par Strabon, on doit admettre qu'il est difficile de la localiser avec précision. On sait qu'elle commence non loin du territoire des Helvètes, par-delà le lac de Constance et la source du Danube. J. Filip rappelait que César estime l'étendue de la forêt à neuf jours de marche, et l'auteur propose de la faire suivre le Danube, jusqu'au pays des Daces. Il précise toutefois qu'une localisation plus précise de la forêt Hercynienne serait ambiguë (*Filip 1956*, p. 31). Selon S. Rieckhoff, la forêt doit être localisée quelque part entre le Jura souabe (*Schwäbische Alb*) et les Carpathes (*Rieckhoff 2009*, p. 372).

Un autre point problématique est la question de la localisation précise des Boïens et des Volques Tectosages à l'intérieur ou à proximité de la forêt. Là aussi, on doit constater que les sources sont imprécises.

### **Localisation des Boïens en Bohême**

Pour la datation du passage de Strabon (VII, 2, 2), on peut proposer que les Boïens étaient dans la forêt Hercynienne vers 120-115 av. J.-C., puisque l'arrivée des Cimbres chez les Scordisques et les Taurisques est datée après 119 et avant 114, alors que la (première) bataille de Noréia se situe en 113 av. J.-C. (*Urban 1994*, p. 19). C'est en fin de compte la mention remontant le plus loin dans le temps, s'agissant de leur présence au nord des Alpes.

Pour la localisation du *Boiohaemum*, les données sont également obscures. On sait par Strabon (et Poseidonios) qu'il se situe dans la forêt Hercynienne, mais nous avons vu que cette zone est très grande et difficile à délimiter précisément.

Si l'on s'en tient au texte de Tacite, les Boïens étaient présents « entre la forêt Hercynienne, le Rhin et le Main », ce qui laisse supposer qu'ils étaient en dehors de la forêt.

Les autres mentions du *Boiohaemum* sont liées à la présence des Marcomans, qui auraient pris ce pays aux Boïens. Les Marcomans sont également cités par Tacite comme étant situés près des Hermundures. Or, selon l'auteur, « chez les Hermundures est la source de l'Elbe, fleuve célèbre et bien connu jadis » (*Germania* 41, 2). Selon *J. Perret (2003, p. 104-105)*, Tacite a fait ici une erreur, en confondant Elbe et Saale. L'erreur est effective si

l'on considère les Hermundures installés de la Thuringe à la Bavière (tel que sur la carte présentée à la fin de l'ouvrage).

Quoi qu'il en soit, le positionnement de ces différents peuples n'est pas d'une clarté absolue. Pour G. Dobesch, les Boïens habitaient la forêt Hercynienne, « apparemment en Bohême, (mais pas seulement) » (*Dobesch 1993*, p. 10).

Quant à Ptolémée, il n'a gardé aucune trace du *Boiohaemum* dans la région de l'actuelle Bohême, puisque ce terme n'apparaît dans sa Géographie. Pour les Boïens, ses seules mentions le sont pour la Pannonie et l'Italie, ainsi que pour le *Boiodurum* bavarois, qui correspondrait à Passau-Innstadt (*Stückelberger, Graßhoff 2006*).

### **Le départ des Boïens au I<sup>er</sup> s.**

Comme le mentionne K. Tomaschitz, le départ des Boïens de Bohême ne peut être qu'indirectement supposé (*Tomaschitz 2002*, p. 185).

Pour ce qui est de la datation de cet événement, J. Dobiáš estime qu'une grande partie ou une majorité des Boïens ont quitté le *Boiohaemum* avant 60 av. J.-C., même si on peut remonter jusque dans les années 80 voire 90 av. J.-C. pour le début de ce mouvement, qui a pu se faire en étapes successives, et non en une fois (*Dobiáš 1964*, p. 29, 349).

Selon R. Baladié (1989, note 3 p. 74) : « à la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., les Boïens étaient encore installés dans le quadrilatère de Bohême qu'ils ne quitteront que vers 60 av. J.-C. » (à propos de Strabon VII, 2, 2). L'auteur ne précise pas sur quelles informations il se base pour obtenir cette date. Toutefois dans sa bibliographie sur les Celtes, il cite les ouvrages, très généraux, de H. Hubert, P.-M. Duval, V. Kruta et B. Cunliffe ou encore les travaux de J. Dobiáš. V. Kruta est également remercié par l'auteur pour ses révisions sur les parties consacrées aux Germains et aux Celtes (*Baladié 1989*, p. 61). C'est certainement ici que l'on doit chercher la source de cette information. Autrement dit, R. Baladié utilise ici les travaux d'archéologues, qui se sont eux-mêmes servis des textes antiques, et l'on peut donc suspecter un raisonnement circulaire pour cette information.

Des repères plus précis peuvent toutefois être évoqués. On peut ainsi estimer que leur départ de la forêt Hercynienne se situe entre la migration des Cimbres (soit 120-101 ?) et le moment où Poséidonios écrit (soit 86/82 ou 63 av. J.-C.). En effet, quand Strabon, reprenant les informations de Poséidonios, parle des Boïens dans la forêt Hercynienne, l'auteur utilise le terme « πρότερον », que l'on peut traduire par « auparavant » ou « jadis ». Ce terme semblant être issu directement de Poseidonios, leur départ devait donc être antérieur au moment de la rédaction (*Dobesch 1993*, p. 10 ; *Urban 1994*, p. 19-20). Quoi qu'il en soit, le « πρότερον » de Strabon et le texte de Tacite sont les seuls témoignages antiques du départ des Boïens (*Dobesch 1993*, p. 10).

Quant à leur passage à Noreia, il est placé par G. Dobesch non pas vers 60 av. J.-C., mais

« avant 58 », dans les années 60 ou 70, et peut-être même avant (*Urban 1994*, p. 20).

Une autre question est celle de la destination choisie par les Boïens, sur laquelle les sources antiques ne nous donnent aucune information (*Urban 1994*, p. 20). O. Urban rappelle l'interprétation généralement admise (en Bohême notamment), qui veut que les Boïens aient migré dans la région de Bratislava, à partir des données numismatiques. Le monnayage « boïen » récent est en effet centré sur cette région, les premières séries étant placées après 70 av. J.-C. (*Urban 1994*, p. 20).

G. Dobesch propose une autre version (*Dobesch 1993*, p. 12, repris par *Urban 1994*, p. 20-21 et *Rieckhoff 2009*, p. 372). Pour résumer, les Boïens partent en petits groupes de Bohême du Nord vers 100 ou peu après, puis la majeure partie d'entre eux (*Hauptmasse*) aurait migré dans différentes directions, vers la Bohême du Sud et la vallée du Danube, de la Bavière jusqu'à l'Est des Alpes. Les Boïens tentent ensuite de soumettre le Norique, puis une partie s'en va vers l'ouest (d'après César ?), mais la majeure partie établit un grand royaume boïen en Slovaquie occidentale (*Urban 1994*, p. 20-21). S. Rieckhoff rappelle également que la ville de Noreia n'est toujours pas localisée (*Rieckhoff 2009*, p. 372).

En définitive, on sait que les Boïens ont été présents à un moment donné dans les *Boiohaemum* ou la forêt Hercynienne. Ils ont ensuite quitté ce secteur pour une destination inconnue des textes, et ce certainement entre 120 et 80 ou 60 av. J.-C., si l'on retient les dates avancées par G. Dobesch.

### **Les Boïens d'Italie et du Danube**

On peut également revenir rapidement sur deux autres localisations des Boïens, en Italie et dans la région du Danube. Bien qu'en dehors de notre cadre d'étude, ces éléments permettent de tenter d'établir un tableau global des mouvements de ce peuple.

Concernant le départ d'Italie, daté vers 191 av. J.-C., on peut tout d'abord rappeler que selon Strabon, les Boïens fuient le pays non pas pour la Bohême, mais pour les « rives de l'Istros ».

G. Dobesch estime que Strabon a tort, et qu'il s'agit d'une improvisation (*Autoschediasma*) évidente de la part de l'auteur, basé sur l'homonymie des deux peuples. Pour preuve, il précise que ni Tite-Live, ni Poséidonios ou Tacite ne parlent de cette localisation (*Dobesch 1993*, p. 9 ; *Urban 1994*, p. 19). G. Dobesch revient ainsi sur l'idée qu'il s'était faite précédemment.

C'est lors de cette émigration nord-italienne que P. Drda, entre autres, restitue un retour des Boïens vers la Bohême. Ce retour n'est pourtant pas mentionné par Strabon (*Rieckhoff 2009*, p. 372). Selon S. Rieckhoff, cette absence de mention, ainsi que les critiques à l'égard

de l'interprétation de Strabon amènent à la conclusion que les Boïens (d'Italie) disparaissent de l'histoire, sans que l'on connaisse leur devenir ultérieur. Ils n'ont en tout cas selon elle jamais rien eu à voir avec la Bohême<sup>20</sup>.

Pour les Boïens du Danube, nous avons vu que Strabon parle de leur anéantissement par Burebista (*Geographia* VII, 3, 11). R. Baladié rappelle toutefois que « le mot anéantissement (déjà employé en V, 1, 6) ne doit pas être pris au pied de la lettre puisqu'il existait sous l'Empire une *ciuitas Boiorum* » (*Baladié 1989*, note 4 p. 194).

Après l'anéantissement des Boïens, seule la dénomination de « désert boïen » rappelle leur souvenir (*Rieckhoff 2009*, p. 372). R. Baladié le situe près du lac Balaton et des Noriques, d'après la localisation de Pline l'Ancien<sup>21</sup>.

O. Urban précise quant à lui que la localisation de ce « désert » a toujours été problématique pour les archéologues, même si l'on a tenté de lui associer la répartition des monnaies du type de Velem (*Urban 1994*, p. 22).

### Les Volques Tectosages

Pour la question de leur présence en Europe centrale, il est intéressant de constater de prime abord que cette mention n'est présente que chez César, et qu'aucun autre auteur antique ne vient confirmer ses dires.

Selon L.-A. Constans, cette migration se réfère à celle de Ségovèse, que Tite-Live place sous le règne de Tarquin l'Ancien (*cf. supra*), soit entre 616 et 575 av. J.-C., mais rien ne permet de l'affirmer. Au contraire, on peut noter que César parle d'une installation des Volques Tectosages au voisinage (« circum ») de la forêt Hercynienne, alors que les migrations gauloises rapportées par Tite-Live parlent bien de la forêt elle-même. K. Tomaschitz pense également que le lien entre ces deux migrations n'est pas clair (*Tomaschitz 2002*, p. 182).

L'absence de cette mention de la présence des Volques Tectosages « au voisinage de la forêt Hercynienne » a été développée par G. Dobesch puis par K. Tomaschitz (*Dobesch 1993*, p. 13, note 25 ; *Tomaschitz 2002*, p. 183-184). Les auteurs précisent que Tacite ne parle pas des Volques Tectosages dans sa *Germania*. Or celui-ci s'est appuyé pour ce passage sur le texte de César (c'est d'ailleurs le seul endroit de la *Germania* où une source est mentionnée nommément, voir *Tomaschitz 2002*, note 754 p. 184), et cet « oubli » aurait pu être un moyen de corriger implicitement une erreur de César.

20 « Mit Böhmen hatten sie nie etwas zu tun », *Rieckhoff 2009*, p. 372.

21 R. Baladié précise que les Boïens chassés du Pô au II<sup>e</sup> s. « se sont installés aux confins de la Pannonie, sur une portion de la moderne Bohême » (*Baladié 1989*, p. 279). On voit ici l'amalgame entre les différentes sources, et une méconnaissance de la géographie actuelle.

C'est cette localisation en Europe centrale qu'a étudiée G. Dobesch dans son article consacré aux « Volques Tectosages de César » (*Dobesch 2001*), puisque, nous l'avons dit, le général romain est le seul à les y mentionner.

Dans cet article critique, on peut trouver résumées les différentes interprétations des historiens par rapport aux textes antiques, quant à la localisation de ce peuple (*Dobesch 2001*, p. 79-86, avec références). Selon les auteurs, ils ont en fait été situés tout à tour entre le Rhin, le sud de l'Allemagne, la Bohême, la Moravie, le cours du Danube jusqu'au coude, les différents auteurs tentant en fait de localiser « les contrées les plus fertiles de la Germanie » mentionnées par César. On constate que ces localisations sont équivalentes à celles que nous avons évoquées plus haut pour les archéologues, et que considérées toutes ensemble, elles correspondent à l'étendue supposée de la forêt Hercynienne.

Pour ce qui est de la présence des Volques Tectosages dans le sud de la Gaule, le texte de Strabon a bénéficié d'une étude critique récente (*Thollard 2009*).

L'auteur discute notamment de la distinction entre Volques Tectosages et Arécomiques, ainsi que de leurs localisations supposées. Il rappelle que leur installation supposée dans le sud de la Gaule au III<sup>e</sup> s. n'est en fait issue que des hypothèses migrationnistes, véhiculées au départ par C. Jullian, et ensuite largement reprises (*Thollard 2009*, p. 161-162).

P. Thollard rappelle également que le territoire des Volques Tectosages a été identifié archéologiquement à partir de la présence de monnaies dites « à la croix », dérivées de celles de Rhodè. Rappelant les limites de la méthode qui consiste à assimiler un type monétaire à un peuple particulier, l'auteur précise que « parler des monnaies à la croix dans leur ensemble comme du monnayage des Volques Tectosages relève plus d'une habitude de langage que d'une réalité » (*Thollard 2009*, p. 169).

En définitive, P. Thollard propose, pour le territoire tectosage, une étendue plus faible que celle proposée traditionnellement (*Thollard 2009*, p. 172, fig. 31). Les Volques Tectosages seraient ainsi cantonnés à l'intérieur des terres, laissant le rivage méditerranéen aux Volques Arécomiques et aux « peuples obscurs » mentionnés par Strabon.

#### 2.4. Conclusions

Les différents passages tirés des textes antiques ainsi que les nombreuses interprétations et discussions qui en ont découlé parmi les historiens montrent combien il est délicat de vouloir localiser précisément les Boïens et les Volques Tectosages. Si cette localisation est problématique, il en découle que la restitution de leurs différentes migrations l'est d'autant plus.

On notera d'emblée que les textes antiques ne nous renseignent que sur les migrations de peuples, puisque les sources manquent pour les migrations « individuelles » (*Tomaschitz*

2002, p. 210).

Si l'on revient maintenant sur les différents résultats, quelques constatations peuvent être formulées pour les deux peuples.

Concernant les Volques Tectosages, nous avons vu que leur localisation en Europe centrale a été placée à différents endroits dans une zone très large. Mais le point le plus important est que le seul témoignage de cette localisation a été remis en cause, principalement en raison du fait que les autres auteurs antiques n'en aient pas fait mention.

En Gaule, leur localisation n'est *a priori* pas remise en cause, bien que leur territoire semble devoir être réduit, par rapport à l'interprétation traditionnelle.

Pour ce qui est du mouvement supposé entre ces deux zones, on doit rappeler qu'il n'est pas mentionné dans les textes. De plus, si on élimine la possibilité de leur présence en Europe centrale, la question d'un mouvement entre la Bohême et la Gaule ne se pose plus.

Au contraire, César leur attribue un mouvement ouest-est. Pour K. Tomaschitz, la Gaule est du temps de César la terre des Celtes dans l'esprit des Romains, mais en même temps leur présence à l'Est du Rhin était connue, ce qui a conduit à envisager des migrations ouest-est (Tomaschitz 2002, p. 180).

Pour les Boïens, le problème tourne autour de la localisation du *Boiohaemum*. Il semble en effet qu'il n'y ait aucune preuve tangible de l'attachement de ce toponyme à la région actuelle de Bohême. Même si c'est l'hypothèse généralement admise, les descriptions antiques restent relativement vagues, voire même parfois contradictoires.

Il serait intéressant de compléter les travaux relatifs au *Boiohaemum* par une étude de la transmission de ce terme jusqu'à nos jours, pour tenter de comprendre pourquoi il n'est resté attaché qu'à la Bohême, alors que beaucoup d'auteurs reconnaissent que son extension devait dépasser les limites de la Bohême actuelle.

L'existence même du terme de *Boiohaemum* ne signifie pas que le domaine des Boïens historiques ait été limité à la zone qui a gardé leur nom aujourd'hui. Il semble beaucoup plus probable que la Bohême actuelle faisait partie du *Boiohaemum*, mais de manière non exclusive. De la sorte, la « Bohemia » serait un fragment du *Boiohaemum*, qui aurait été (beaucoup ?) plus étendu.

Pour la localisation des Boïens dans la région de Bratislava, on se base, au niveau archéologique, uniquement sur la numismatique. Or si l'on compare cette situation à celle de la Gaule, on se rend compte que ce type d'argument n'a qu'une valeur faible. En effet, les monnaies de la fin de la période gauloise ne recouvrent pas nécessairement les limites de cités, deux types d'informations qui sont pourtant bien connues. On pense ici par exemple aux potins au sanglier (attribués traditionnellement aux Leuques par la répartition, mais avec des traces de production chez les Médiomatriques, voir *chap. II.B.2.6*) ou aux potins

à la tête diabolique, attribués aux Turons, mais dont la répartition affecte aussi largement le territoire des Andes (voir *carte 8*).

De plus, si les monnaies dites « boïennes » portent ce nom, c'est bien en raison des textes antiques. Les monnaies récentes sont censées illustrer le mouvement des Boïens, mais ne pourrait-on pas y voir une influence soit sur des voisins, soit sur un seul groupe d'un peuple plus large ? L'exemple, pour la Gaule encore, des homotypies de contiguïté développé par J.-B. Colbert de Beaulieu pourrait de la sorte expliquer ce lien.

En définitive, S. Rieckhoff estime que les deux groupes de Boïens, celui d'Italie, arrivé de Gaule, et celui du Danube doivent être clairement séparés. Un des arguments est que l'ubiquité des noms n'est pas une chose rare dans l'Antiquité.

Les Boïens du Danube sont apparus aux Romains lorsqu'ils ont repoussé les Cimbres, et Strabon aurait par la suite fait l'amalgame avec les Boïens partis d'Italie. S. Rieckhoff pousse le raisonnement plus loin, et rejoint les théories de J. Collis, lorsqu'elle évoque le terme « boïen » comme un nom générique désignant plusieurs ethnies, à l'instar des Belges (*Rieckhoff 2009*, p. 372). Cette idée avait déjà été suggérée, nous l'avons vu par W. Stöckli. De plus, ce nom n'aurait été utilisé que par les Romains, pour désigner les ethnies situées au nord-est des Alpes (*Rieckhoff 2009*, p. 373).

L'hypothèse de J. Collis que nous venons de mentionner est dans ce cadre intéressante : l'auteur pense que le nom de Boïens peut être celui d'une communauté de peuples, comme on parle pour la Gaule de Celtes ou de Belges (*Collis 2003*, p. 117). C'est une hypothèse qui a également été avancée par S. Fichtl pour d'autres peuples de la Celtique orientale : Vindélices, Scordisques ou Taurisques (*Fichtl 2006*, p. 52). C'est à notre avis en ce sens qu'il faut comprendre les Boïens. On peut se demander alors quelle taille a pu avoir le *Boiohaemum* (s'il a réellement existé, autrement que dans l'imaginaire des auteurs antiques). On comprend donc que restreindre cette dénomination géographique à une région de la taille de la Bohême actuelle paraît exagéré. C'est pourquoi il nous semble préférable d'expliquer l'étymologie de la Bohême/Böhmen/Bohemia comme le « reste » d'un ensemble géographique beaucoup plus vaste, voire qui aurait peut-être été un « mythe » gréco-romain.

Comme J. Collis a pu faire le parallèle entre les anthroponymes supra-régionaux (Boïens et Belges), on peut suivre le même raisonnement, avec les mêmes exemples, mais cette fois en termes de dénominations géographiques : quel lien peut-il y avoir entre la Belgique de César et la Belgique actuelle ? ; quel lien peut-il y avoir entre le Βούβαιμον de Strabon ou le *Boihaemum* de Tacite et la Bohême actuelle ?

Pour conclure, il nous semble, après examen des sources et de leurs différentes interprétations, que les données sont trop fragmentaires et ténues, avec un nombre important d'incertitudes

et de contradictions. Les différents débats ne pourront être résolus que par les philologues, au prix d'un examen critique continu de ces sources et des différents manuscrits.

L'attitude extrêmement opposée est celle du rejet total des attributions ethniques, comme a pu le faire récemment S. Rieckhoff. Nous préférons toutefois la première solution, mais il semble que, concernant les Boïens et les Volques Tectosages, le débat risque de durer.

Plus globalement, ne faut-il pas évacuer, pour le moment, ces aspects ethniques de nos discussions ? Ou tout du moins les écarter lorsqu'il s'agit de questions relatives à une géographie et pour des datations précises, et ne conserver pour l'instant que les informations « ethnographiques » plus générales ?

### 3. *MIGRATIONS ET ARCHÉOLOGIE*

Après avoir examiné les informations fournies par les textes antiques à propos des Boïens et des Volques Tectosages, nous allons nous intéresser plus particulièrement au phénomène des migrations, d'un point de vue général.

Tout d'abord, nous avons vu que certaines migrations envisagées entre la Bohême et la Gaule ne se basaient pas sur les sources antiques, ou que la validité de ces sources peut être remise en cause. Toutefois, dans l'idée, le thème des migrations demeure.

Ensuite, il nous semble important d'aborder ce phénomène des migrations d'un point de vue plus théorique. Tout d'abord pour prendre un peu de recul par rapport à la manière dont l'archéologie laténienne a abordé ce thème, mais aussi pour tenter de comprendre comment les migrations peuvent se manifester concrètement dans la réalité archéologique. C'est pourquoi nous aurons parfois recours à des exemples provenant d'autres périodes et aires géographiques. L'idée est de pouvoir notamment comparer les méthodes employées dans ce cas avec celles mises en œuvre lorsqu'il s'agit d'échanges à longue distance, commerciaux ou non, que nous développerons plus loin (*chap. III.B*).

Du point de vue de la théorie, on dispose de beaucoup moins de littérature que pour le commerce et les échanges, même si une partie de ces travaux inclut parfois des discours sur les migrations, ou qui peuvent leur être appliqués.

#### 3.1. *Les traces archéologiques*

##### **Définition et caractéristiques des migrations**

Sous le terme de « migrations » se cachent en fait une multitude de phénomènes, qui sont

identifiés et interprétés différemment par les archéologues.

La première distinction concerne l'étendue des migrations, en termes de nombre d'individus impliqués. On peut ainsi envisager le déplacement de peuples entiers voire de confédérations de peuples, de quelques familles ou d'un groupe social, ou encore d'individus (*Hoika 1996*, p. 11 ; *Kaenel 2007*, p. 386).

Parmi ces trois possibilités, nous avons choisi de traiter ici principalement du problème des migrations de peuples, puisque c'est ce type de contacts que nous avons été amenés à examiner au sujet des Boïens et des Volques Tectosages.

Une autre caractéristique, évoquée par H. W. Böhme notamment, est celle du déroulement des migrations, pour lequel l'auteur propose un processus en plusieurs vagues, à partir de l'exemple des migrations saxonnes vers l'Angleterre (*Böhme 1996*, p. 89). Dans la première phase, à partir du milieu du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., l'auteur reconnaît des événements guerriers, mais dont on ne sait pas s'ils sont accompagnés d'une installation sur place. Dans un second temps, au IV<sup>e</sup> et au début du V<sup>e</sup> s., c'est l'enrôlement contrôlé de certains groupes de population en tant que soldats romains qui a permis l'arrivée de migrants, dont certains restent sur place.

Enfin, à partir du milieu du V<sup>e</sup> s. et jusqu'au VI<sup>e</sup> s., on note l'installation définitive de groupes plus importants de population. Le point important de ce modèle, en dehors de l'idée d'une migration « progressive », est que ces différentes étapes se sont déroulées sur près de trois siècles.

Cette approche a été employée par exemple dans le cas de certaines tombes à armes « de faciès franc précoce » sur le territoire du royaume burgonde. Les tombes ont été mises en relation avec les premières installations militaires, suite à la victoire franque et la conquête du royaume burgonde (voir *Périn 1995*, p. 240).

Cette idée d'une migration en plusieurs vagues peut être rapprochée de l'hypothèse avancée par P. Ramsel de « pré-migrations » (*Ramsel 2003*, p. 104). L'auteur emploie ce terme (*Prä-Migration*) notamment pour les cas de migrations à longue distance, et il s'applique alors à une sorte de reconnaissance du terrain. P. Ramsel cite comme raisons possibles à ces pré-migrations trois facteurs : un lien social ou parental, une reconnaissance par les marchands, et les expéditions guerrières. Cet aspect avait également été développé par S. Burmeister, qui propose l'existence de « pionniers » (*Vorreiter* : soldats, marchands, missionnaires, ...), qui ont le rôle d'intermédiaires, permettant d'établir des contacts personnels dans la région de destination souhaitée (*Burmeister 1998*, p. 36).

On peut certainement rapprocher cette idée de pré-migration avec le *ver sacrum* antique. W. Dehn nous fournit une définition de celui-ci, qui correspond à l'émigration d'une partie de la société représentée par ses jeunes guerriers. L'exemple cité est celui de l'épisode du

roi biturige Ambigat, envoyant ses neveux vers le nord de l'Italie et la forêt Hercynienne, tel que rapporté par Tite-Live (voir *chap. III.A*). Dans ce cas, W. Dehn précise qu'on ne doit toutefois pas exclure que femmes et enfants aient pu participer à la migration, ni que les masses en mouvements soient composées de personnes de peuples différents (*Dehn 1979*, p. 16).

Un autre essai de différenciation parmi les types de migration prend en compte les strates de la société qui sont impliqués. Selon S. Burmeister, une société donnée n'est en général pas affectée dans son intégralité par les migrations, qui sont, selon lui, sélectives : pour un déplacement donné, seuls certains groupes sociaux y participent (*Burmeister 1996*, p. 19 ; *Burmeister 1998*, p. 22-23). L'auteur, à partir d'exemples modernes et antiques, estime également que les hommes semblent plus mobiles, pour une classe d'âge de 20 à 40 ans (*Burmeister 2000*, p. 543, 550).

Ainsi, P. Ramsel pense que pour les III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C., les migrations ne concernaient que des groupes restreints, et peut-être uniquement les « élites » (*Ramsel 2003*, p. 105). Il est rejoint en ce sens par S. Burmeister, lorsqu'il parle de migrations à longue distance, qui seraient selon lui plus « coûteuses » (*Burmeister 2000*, p. 543).

Un autre point avancé est par S. Burmeister : dans le cas de menaces particulières (guerrières, climatiques), ce sont des groupes plus importants qui peuvent être amenés à migrer. Plus la menace est forte, plus le nombre de participants est élevé. Dans ce cas, les migrants sont issus des différentes strates, et sont représentatifs du groupe dans son ensemble (*Burmeister 1998*, p. 37).

Enfin, une autre distinction, amenée par P. Ramsel, est faite entre la migration et la mobilité (*Ramsel 2003*, p. 106). Alors que, dans le premier cas, le but est de s'installer durablement, dans le second, la volonté délibérée est de revenir à son point de départ, après un déplacement entrepris pour différentes raisons. On peut donc voir, d'après la définition de l'auteur, la mobilité comme une « migration temporaire ». Nous verrons plus bas que cet aspect a un rôle important dans la visibilité archéologique du phénomène.

En bref, les migrations peuvent prendre différentes formes. Devant cette variété de cas de figures, on peut donc se demander comment l'archéologie peut les percevoir. Mais plus globalement, la question est surtout de savoir comment pouvoir identifier une migration de manière générale.

### **Visibilité archéologique des migrations**

Le problème de l'identification des migrations peut être abordé de différentes façons. La

première question que l'on peut se poser est de savoir si certains mobiliers ou certaines structures spécifiques sont plus à même de nous aider.

Pour le mobilier, on doit tout d'abord noter que sa prise en compte a fait l'objet de quelques critiques ou mises en garde. P. Ramsel précise par exemple que le mobilier à lui seul ne permet pas d'identifier des migrations, puisque sa distribution peut être le résultat de diffusion commerciale ou culturelle (*Ramsel 2004*, § 6).

Toutefois certaines catégories semblent pouvoir nous informer, ou tout du moins sont-elles plus souvent citées. En premier lieu, la parure semble jouer un rôle déterminant, en raison de son rôle de marqueur social (*Burmeister 1996*, p. 16 ; *Ramsel 2003*, p. 105). Pourtant, S. Burmeister pense également que les éléments de la culture matérielle qui reflètent les sphères économique et sociale semblent peu appropriés pour permettre d'identifier des migrations (*Burmeister 1996*, p. 15).

A partir de l'exemple des premiers migrants européens en Amérique du nord, S. Burmeister a montré que les outils sont un bon indicateur, car selon l'auteur, les acquis technologiques sont difficilement évacués par les migrants. On constatera que cet aspect nous échappe totalement pour la période qui est la nôtre, en raison de la grande homogénéité de l'outillage laténien (en l'état de nos connaissances...).

Dans le même ordre d'idée, la céramique domestique et les structures d'habitat semblent globalement de bons indicateurs, qui peuvent être considérés comme « culturellement conservateurs » (*Burmeister 2000*, p. 553).

Pour ce qui est des coutumes funéraires, et du domaine culturel en général, S. Burmeister estime qu'ils ont une possibilité d'information qui n'est que limitée. Il pense que le rite funéraire ne représente pas un marqueur ethnique ou culturel indiscutable (*Burmeister 1996*, p. 17).

Par contre, à partir de l'exemple des migrations anglo-saxonnes, l'auteur estime que les tombes d'enfants permettent d'apporter plus d'informations, dans le sens où elles ne sont pas marquées socialement, mais culturellement (*Burmeister 2000*, p. 553, repris dans *Ramsel 2003*, p. 105).

Si l'on examine maintenant les méthodes à notre disposition, on peut constater de prime abord qu'un outil régulièrement employé est la carte de répartition.

Pour ce type de documents, S. Burmeister estime qu'ils ne sont pas un bon outil pour identifier les migrations, malgré leur usage répété, et qu'il est illusoire de vouloir fonctionner de la sorte (*Burmeister 1996*, p. 13). Selon lui, le problème réside dans le fait que la présence d'objets exogènes, en dehors de leur aire de répartition normale, peut être le résultat de multiples facteurs : diffusion de modes, commerce ou migrations. Ce schéma est quelque peu réducteur, mais il reste néanmoins valable. On rejoint ici les considérations énoncées plus haut par P. Ramsel, et qui ont également été évoquées par M. Diepeveen-Jansen (2003,

p. 283).

En ce qui concerne les cartes de répartition que nous avons employées dans le présent travail (voir *chap. II*), il nous semble que la méthode que nous avons utilisée pour les sélectionner, c'est-à-dire en se focalisant sur les objets isolés, empêche d'y voir d'éventuels mouvements de population de masse, ou migrations (telles que mentionnées par les textes, dans le sens de déplacement de peuples).

Une autre méthode, apparue très récemment, consiste en l'analyse des isotopes de strontium. Dans le cadre d'un projet mené par P. Ramszl sur des ensembles autrichiens, l'auteur présente la méthode ainsi que ses limites (Ramszl 2003, p. 106-107 ; Ramszl 2004. Voir aussi Eggl 2003, p. 529, avec références). Pour résumer, on peut dire que les isotopes de strontium  $^{86}\text{Sr}$  et  $^{87}\text{Sr}$  constituent des marqueurs « géo-alimentaires », reflétant la nature du sol où vit et se nourrit l'individu étudié. Alors que ces valeurs se renouvellent à intervalles réguliers dans les os, elles restent stables dans les premières molaires permanentes. En comparant les valeurs obtenues pour les os et pour les dents, on est donc en mesure de dire si l'individu a changé de région géologique, entre l'enfance, quand se développent les molaires permanentes, et le moment du décès.

Cette méthode a déjà été utilisée pour d'autres périodes (voir Kaenel 2007, p. 396), mais elle reste encore rare pour la période laténienne. On peut citer toutefois le cas notable de la petite nécropole bavaroise de Dornach *Kemmer*, pour laquelle de telles analyses ont été effectuées. Les résultats de l'analyse de strontium, couplée à une étude typologique du mobilier d'accompagnement, ont permis de montrer le déplacement de quelques personnes depuis la Bohême, certainement, jusque dans cette zone au sud du Danube (Eggl 2003).

On retiendra que cette méthode peut être utilisée dans les cas où l'on a des soupçons de présence de mobilier exogène, ou lorsque le rite funéraire est inhabituel. Des analyses comparatives peuvent alors menées sur des ensembles du même site, mais présentant un mobilier local. De la même manière, des analyses devraient toutefois être menées sur d'autres sites européens, afin d'obtenir des éléments de comparaison permettant d'identifier l'origine des migrants (Ramszl 2003, p. 107). De plus, un travail de fond doit être mené en parallèle sur le mobilier (Ramszl 2003, p. 108), de manière à être « sûr » de sa provenance. On est cependant dans ce cas-là à nouveau dépendant des cartes de répartition.

Parmi les limites, on pourra objecter que cette méthode, appliquée telle quelle, ne permet de repérer que des migrations individuelles. Si les analyses ne sont menées que sur les mobiliers supposés exogènes, le risque est de ne pas reconnaître d'éventuels migrants inhumés sans mobilier ou présentant un mobilier local. De plus, dans le cas de Dornach, l'exemple de la tombe 478, présentant des éléments de parure de Bohême, a montré que l'individu était né sur place. C'est alors l'interprétation des archéologues qui entre en ligne de compte, puisque C. Eggl propose de voir ce cas de figure comme le reflet de la première génération née sur place (Eggl 2003, p. 530). Pour le reste de la nécropole, l'auteur précise que sur les six

tombes étudiées, trois pointent des individus nés dans une autre région (Bohême-Moravie selon C. Eggl), mais que le mobilier ne peut être considéré comme exogène. À l'inverse, la tombe 478, nous l'avons vu, présente un mobilier exogène, mais pour un individu né sur place (*ibid.*).

En dehors de ces quelques moyens recensés pour identifier des traces de migrations, la question de leur visibilité archéologique peut être liée à d'autres facteurs. Ainsi, on notera qu'il faut que l'installation sur un nouveau territoire s'inscrive dans la durée, pour qu'elle puisse laisser des traces archéologiques (*Burmeister 1996*, p. 12-13). En ce sens, une assimilation rapide est un frein à la reconnaissance de la migration (*Burmeister 1996*, p. 13 ; *Hoika 1996*, p. 11), en raison de l'effacement des traces permettant de restituer l'origine des nouveaux venus.

Un autre point important développé par S. Burmeister est la distinction entre les éléments relevant de la sphère privée de ceux relevant de la sphère publique (*Privat- et Außenbereich*, *Burmeister 1996*, p. 15-16 ; *2000*, p. 542, 553). Se basant sur l'exemple des premiers colons européens aux Etats-Unis, l'auteur a montré que la culture d'origine avait tendance à s'effacer dans la sphère publique, pour privilégier l'intégration des différents groupes d'origines diverses, mais qu'elle pouvait rester forte dans la sphère privée, c'est-à-dire à l'intérieur de la maisonnée. Dans d'autres cas, on note une volonté délibérée de ne pas mettre en avant les marqueurs de son identité (*Burmeister 1996*, p. 15), d'effacer celle-ci pour permettre une intégration plus rapide.

En bref, l'auteur estime que les migrants provenant de différentes régions d'Europe, par leur hétérogénéité et par les échanges, en sont arrivés à niveler leurs différences (*Burmeister 1996*, p. 15). Les exemples tendent à montrer que dans le cas des mouvements impliquant plusieurs groupes distincts, la tendance à la disparition des marqueurs culturels est rapide, l'uniformisation et le syncrétisme des différentes cultures reprenant le dessus, au moins dans la sphère « publique ».

On a donc au final une acculturation à deux vitesses, et donc une perte d'informations, pour qui veut tenter de déterminer l'origine des migrants, différenciée selon la sphère que l'on étudie. Ces vitesses différentes rejoignent le problème évoqué de la migration devant s'inscrire dans la durée pour être identifiable.

En définitive, la ténuité des traces archéologiques est problématique, et « les réponses recherchées échappent le plus souvent aux possibilités offertes par les sources archéologiques » (*Kaenel 2007*, p. 396).

Enfin, un point très important et développé dans de nombreuses études est le lien entre migration et culture matérielle. En effet, pour identifier une migration, il faut connaître les détails caractéristiques de la culture donnée, qui ne seront pas repris par les autres groupes

(*Burmeister 1996*, p. 18).

De plus, il faut constater la difficulté d'identifier archéologiquement des migrations que l'on pourrait qualifier d'inter-culturelles (« *Binnenwanderung* », *Burmeister 1996*, p. 13). En effet, pour être identifiable, une migration doit tout d'abord concerner une région que l'on a bien cernée et individualisée archéologiquement, et il faut surtout ensuite que la migration franchisse les limites de cette zone. En ce sens, les migrations internes et/ou à faible distance seront difficilement identifiables. On peut résumer cet aspect de la sorte : les migrations sont d'autant plus difficiles à identifier que la distance culturelle entre les groupes étudiés est faible.

Appliquée à notre problématique, cette constatation montre combien la tâche est ardue. Il faut en effet déjà être en mesure de caractériser précisément l'ensemble culturel ou ethnique envisagé, dans notre cas le groupe régional ou le peuple impliqué (la Bohême correspond-elle un groupe régional ?). Dans les deux cas toutefois, ce ne sont que des fractions d'un ensemble culturel plus vaste, et la recherche nécessite donc de travailler en amont sur les groupes régionaux, à quelque échelle que ce soit. Ces réflexions rejoignent ce que nous avons mentionné dans le premier chapitre, au sujet des « contacts invisibles » (*chap. I.B.2*).

Enfin, plusieurs limites ont été recensées par M. Bats, s'agissant de l'étude des groupes culturels. Tout d'abord, l'auteur estime que c'est une erreur de « concevoir la culture comme un corpus stable et clos de représentations, croyances ou symboles, un ensemble ayant, en outre, de fortes affinités avec une organisation politique spécifique, et donc de traiter les groupes culturels comme des substances » (*Bats 2006*, p. 37-38). On peut exclure d'emblée la remarque, judicieuse, de M. Diepeveen-Jansen, selon laquelle « le seul critère valable pour caractériser un groupement social est [...] la perception que la société a sur elle-même, sur son ethnie et sur son ou ses identité(s) » (*Diepeveen-Jansen 2003*, p. 280). Ce type d'informations nous est en effet inaccessible pour la période qui nous concerne. Plus concrètement, M. Bats a identifié plusieurs limites pouvant fausser, ou ayant faussé, notre appréhension de la culture matérielle (*Bats 2006*, p. 38), et par là l'étude des contacts. Tout d'abord, l'adoption d'un objet ne signifie pas l'adoption de la culture de cet objet dans son ensemble (voir le cas des migrations de peuples imaginées à partir de quelques objets) ; ensuite, il ne faut pas voir nécessairement les phénomènes de continuités et de ruptures comme le reflet d'événements politiques. On pense ici aux migrations envisagées (*vers sacrum*) à partir de la désertification supposée de la Bohême ou de la Champagne. Enfin, et c'est là un point important, « pas plus qu'il n'existe de rapport direct entre la diffusion d'un objet et l'existence d'un groupe culturel correspondant, il n'existe pas de correspondance entre la production et la diffusion de cet objet et une unité politique ou territoriale » (*ibid.*). Le danger le plus grand résultant de ces remarques est une démarche que l'auteur dénomme « ethniciste », dans laquelle on oublie qu'il n'y a pas d'équivalence automatique entre

culture matérielle et ethnie<sup>22</sup>. M. Bats prend alors pour exemple le débat sur le lien entre les Celtes et la culture de La Tène, exemple que nous pouvons reporter à notre problématique en mentionnant les Boïens ou les Volques Tectosages, rejoignant ainsi les débats et critiques formulées plus haut au sujet de leur utilisation dans la recherche archéologique.

Pour prendre un peu de recul sur ces différents points, on notera que l'étude des migrations, d'un point de vue théorique et archéologique à la fois, n'est pas encore réellement développée, voire qu'elle est « largement absente en tant qu'objet de recherche » (*Burmeister 2000*, p. 539). Les remarques, constatations et mises en garde des différents auteurs sont très hétérogènes, et nous manquons toujours d'une méthode globale et fiable permettant d'identifier archéologiquement des migrations. Pourtant, les migrations ont largement été invoquées dans la recherche archéologique (voir *chap. I.C et III.A.1*), et il s'agira maintenant d'analyser comment elles ont été appréhendées par les archéologues.

### 3.2. Différences de points de vue

Afin d'essayer de comprendre la manière dont ont été prises en compte les migrations, nous aborderons ici deux aspects. Le premier concerne directement l'attitude, pour reprendre les mots de H. Härke (*cf. infra*), des différentes « écoles » d'archéologues, face au concept de migration. Nous verrons ensuite ce qu'il en est pour la période laténienne, et notamment pour les migrations concernant notre cadre d'étude, en présentant les différentes remises en cause des théories migrationnistes que nous avons présentées plus haut (*chap. III.A*).

#### Un problème d'attitude ?

Le titre choisi ici est directement issu de l'intitulé d'un article de H. Härke (1998), qui s'est intéressé à la manière dont les archéologues ont accueilli le phénomène des migrations dans leurs travaux. La contribution de l'auteur est née suite aux réactions variées à une de ses études antérieures (Härke 1998, p. 19). H. Härke a travaillé sur les migrations anglo-saxonnes, que nous avons déjà mentionnées à plusieurs reprises, entre les V<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Son analyse, anthropologique notamment, des incinérations masculines de cette période a montré que dans les cimetières anglo-saxons précoces, la moitié des défunts étaient en fait des Britons, ayant donc adopté la culture matérielle des nouveaux venus<sup>23</sup>. Cette

22 Une remarque similaire a été formulée par C. M. Cameron à propos des travaux de S. Burmeister. Voir ses « commentaires » dans *Burmeister 2000*, p. 556.

23 Ces résultats ont été corrélés avec des analyses d'ADN mitochondrial moderne, voir les précisions de H. Härke dans ses commentaires de *Burmeister 2000*, p. 558.

constatation nous rappelle d'une manière frappante les limites que nous avons évoquées plus haut au sujet du lien entre culture matérielle et ethnie. Mais elle impliquait également d'une part la confirmation de l'existence de migrations d'une certaine ampleur, confortant le modèle migrationniste, et d'autre part que la part indigène restait plus forte que supposée, confortant alors le camp « révisionniste » (*ibid.*).

Quoi qu'il en soit, le point intéressant est la manière dont ces résultats ont été accueillis par les archéologues britanniques et allemands. En effet, dans le premier cas, les réactions ont été parfois hostiles, rejetant l'idée d'un nombre si élevé de migrants, s'inscrivant alors parfaitement dans les « tendances antimigrationnistes actuelles de l'archéologie britannique » (*ibid.*). À l'inverse, la réaction des archéologues allemands a été totalement opposée, en raison du nombre élevé d'autochtones identifiés dans les nécropoles. L'auteur explique qu'une des raisons de la persistance des théories migrationnistes en Allemagne est due à l'absence de débats théoriques sur la question (*Härke 1998*, p. 19). Mais il explique aussi ces réactions antagonistes par plusieurs facteurs historiques et géographiques, tels notamment l'insularité de la Grande-Bretagne, ou encore la notion de « nationalité », reposant selon les pays sur le droit du sang (Allemagne) ou le droit du sol (Grande-Bretagne). La barrière de la langue enfin a été soulignée, puisque l'auteur note que, le plus souvent, les travaux des chercheurs anglais et allemands s'ignorent mutuellement, et ce y compris dans le cas des migrations anglo-saxonnes vers les Îles britanniques (*Härke 1998*, p. 20-21).

Même si certains des arguments peuvent être discutés<sup>24</sup>, il n'en demeure pas moins que ces réactions antagonistes résultent de la manière dont les archéologues ont été formés, et les influences contemporaines sur leur jugement ont déjà été soulignées par d'autres auteurs<sup>25</sup>.

### **Les migrations laténiennes : points de vue critiques**

Nous avons recensé plus haut les différentes théories migrationnistes évoquées entre la Bohême et la Gaule (*chap. III.A*). Il s'agira maintenant de présenter les points de vue qui se sont opposés à ces migrations.

Concernant la « migration danubienne » en Champagne, le modèle développé par V. Kruta a fait l'objet de quelques remises en causes. Ainsi, A. Villes a mis en avant un problème principal, qui est celui du manque de données liées à l'habitat. L'auteur rejette la méthode qui consiste à établir des données démographiques à partir des seuls indices funéraires (*Villes 1995*, p. 141), remettant ainsi en cause le principe d'une « désertification » de la région. Pour

<sup>24</sup> Voir les nombreux commentaires à la suite de l'article, p. 25-39.

<sup>25</sup> Voir par exemple *Chapman 1997* ; *Burmeister 2000*, p. 539-540, ainsi que les commentaires de C. M. Cameron p. 555.

ce qui est ensuite de l'apport de populations nouvelles au III<sup>e</sup>, le problème est le même : « en l'absence d'un peuplement beaucoup plus dense antérieurement et de témoignages écrits sur les événements marquant les frontières de la zone d'expansion celtique [...], aurait-on seulement évoqué l'hypothèse d'une origine allochtone de ces défunts, d'ailleurs peu nombreux ? » (*Villes 1995*, p. 129). C'est là la clé de la critique établie par l'auteur. Les nouvelles règles vestimentaires, dont les fameux anneaux de cheville, qui permettent de faire le lien avec l'Europe danubienne « sont peu nombreuses, et franchement minoritaires sur chaque site (une ou deux à chaque fois) » (*ibid.*). Ce qu'A. Villes met en avant, c'est aussi le rapport exagéré aux textes antiques, et notamment le lien entre les nouveaux types de tombes et le retour des expéditions balkaniques. L'auteur reconnaît en définitive l'existence de mouvements, « si faibles fussent-ils quantitativement » (*Villes 1995*, p. 135).

Un point de vue similaire a été apporté par M. Diepeveen-Jansen (2003). L'auteur, en rappelant que plusieurs chercheurs, dont A. Villes, avaient déjà remis en cause l'hypothèse migratoire, présente plusieurs arguments allant dans le même sens.

Tout d'abord, la rupture annoncée à LT B n'est pas si évidente. La « désertification » de la région n'est en ce sens pas démontrée, puisque la « continuité et la richesse des données funéraires, à Reims surtout, nient aussi bien le départ des autochtones que l'arrivée de peuples étrangers » (*Diepeveen-Jansen 2003*, p. 283).

Ensuite, les différents éléments invoqués (apparition de l'incinération, de monuments funéraires à enclos carré, types particuliers d'épées et de parure) suivent tous une tradition locale plus ancienne, qui a été occultée au Hallstatt final et à LT ancienne pour les deux premiers, ou qui s'inscrit dans une évolution locale pour les seconds. Il en résulte que « l'expansion des artefacts laténiens peut également être le résultat d'échanges plus intenses et de contacts multipliés entre groupements sociaux différents » (*ibid.*).

Enfin, l'auteur met en relation ces objets, qui sont présents sur une grande partie de l'Europe, à des éléments représentatifs d'une élite. Dans ce cadre, les cartes de répartition représentent « l'objectivation de réseaux d'échanges [...] et d'une projection matérielle des identités de certaines catégories sociales » (*ibid.*). M. Diepeveen-Jansen rappelle également une question essentielle, qui est de savoir si dans ce cas ce sont des personnes ou des biens qui se déplacent (*Diepeveen-Jansen 2003*, p. 282).

Une autre vague de migration a été évoquée pour le sud de la Gaule, et mise en relation avec l'arrivée des Volques. Nous avons vu que le mobilier pris en considération pour évoquer leur déplacement est composé de parures à pastillage et à faux-filigrane (voir *chap. III.A*). Nous avons expliqué dans le chapitre II qu'ont été retenus ici uniquement les bracelets produits avec cette technique, en tant que marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule. En excluant ainsi les autres types, la liste des objets établie par F. Perrin et reprise par V. Kruta a donc été considérablement réduite. Cette diminution ne concerne toutefois

qu'une des origines supposées, la Bohême, mais pour les autres éléments, il ne nous semble pas possible de définir une origine plus précise, entre la Bohême, la Moravie ou le bassin des Carpathes.

Pour expliquer la présence de ces différentes parures dans le Sud-est de la France, V. Kruta estime qu'elle ne peut être due qu'à « l'arrivée de personnes qui les portaient ou qui étaient en mesure de les fabriquer sur place [...]. En effet, rien ne permet d'envisager à cette époque la possibilité d'un commerce à longue distance de parures en bronze, car ce type d'objet semble alors étroitement lié aux coutumes vestimentaires de groupes humains qui affirmaient ainsi leur différence » (*Kruta 2000*, p. 304).

Ce modèle a pourtant lui aussi fait l'objet de critiques. Ainsi, M. Bats estime que ces migrations « reposent sur des arguments pour le moins fragiles » (*Bats 2006*, p. 35). L'auteur rappelle la théorie de V. Kruta que nous venons d'évoquer, mais explique que « la situation est loin d'être aussi tranchée » (*Bats 2006*, p. 36). En effet, le supposé « afflux soudain d'objets laténiens » de V. Kruta laisse la place à une infiltration plus précoce d'objets laténiens, dès le troisième quart du V<sup>e</sup> s. En ce sens, l'idée d'une celtisation de la région, liée à l'arrivée des Volques, est rejetée.

Parmi tous les mouvements évoqués par les auteurs antiques pour le sujet qui nous intéresse, le mieux documenté reste celui de la migration des Helvètes, et donc des Boïens.

En effet, c'est un épisode directement vécu par son narrateur, César, et on peut donc éliminer ici les précautions que nous signalions à propos des événements relatés par des auteurs plus tardifs de plusieurs siècles (cf. *chap. III.B*).

Si on évacue les éventuelles erreurs qui auraient pu être commises, consciemment ou inconsciemment, par César, il faut donc bien admettre l'installation d'un groupe de Boïens, certainement dans le Val de Loire, en tout cas en marge du territoire des Eduens.

Mais dans ce cas, quelles traces archéologiques avons-nous de cette installation ? A priori aucune. Le seul vague lien est la mention que nous avons évoquée d'un certain Boiorix sur la dédicace d'une statuette mise au jour à Auxy, en Saône-et-Loire. Mais au niveau du matériel, même si l'on envisage un territoire le plus large possible pour l'origine des Boïens (c'est-à-dire si on accepte qu'il s'agit d'une dénomination « communautaire », et qu'il s'agit donc des Celtes du nord des Alpes), on ne dispose d'aucun indice.

Ce qui veut dire que même quand on sait où chercher, on n'arrive pas forcément à identifier de migration par le seul biais du mobilier. Sans le texte de César, aurait-on jamais imaginé que des Boïens aient pu s'installer à Gorgobina ?

Enfin, on peut revenir également sur les migrations ayant eu lieu à la transition LT A/B, depuis la Suisse ou le Rhin supérieur au sens large, en direction de la Bohême. Dans ce cas, nous sommes ici toutefois moins aptes à étudier ce phénomène, en raison du cadre chronologique et de la méthode de sélection des marqueurs que nous avons utilisés. En effet,

nous avons systématiquement écarté le mobilier pouvant être daté de LT A. Nous avons en quelque sorte pris en compte les premières traces d'installation, une fois ces mouvements effectués. On rappellera néanmoins que les données que nous avons pu collecter pour LT B1 dans le chapitre II sont quantitativement faibles par rapport aux autres périodes.

Pour étudier cette question dans le détail et l'apprécier dans toute sa complexité, il serait nécessaire de reprendre le dossier dans une perspective chronologique plus large, en s'intéressant particulièrement aux phénomènes de rupture/continuité dans la zone (habitats et nécropoles notamment). Il faudra alors définir les caractéristiques précises de la culture matérielle et des pratiques funéraires dans les deux zones envisagées comme points de départ et d'arrivée, tout en prenant garde à la qualité de la documentation, et de sa répartition entre les données liées à l'habitat et au domaine funéraire.

On rappellera tout de même l'avis formulé dans la dernière synthèse consacrée à la période laténienne (*Venclová 2008b*, voir *chap. I.C.1.5*), qui élude la question des migrations de grande ampleur, telles que traditionnellement représentées jusque-là dans la recherche tchèque.

Un point de vue autrement plus critique a été fourni par S. Rieckhoff, pour qui l'identification des Boïens aux nécropoles à tombes plates est une « surinterprétation néoromantique des rites funéraires, qui sont considérés comme l'archétype de l'identité ethnique et qui forcent apparemment à expliquer les changements de rites funéraires par un changement de population » (*Rieckhoff 2009*, p. 368).

Pour conclure, on pourra constater que les différents auteurs ne rejettent pas totalement l'idée de migrations. La seule différence réside dans l'ampleur de celles-ci. En effet, on trouve aujourd'hui de plus en plus de travaux où sont proposés des déplacements de petits groupes. C'est en substance ce que l'on peut retenir pour l'article d'A. Villes que nous venons de mentionner (*Villes 1995*, p. 135), mais qui trouve écho également dans la recherche tchèque (*Venclová 2008b*, p. 148). Une hypothèse similaire a été récemment proposée pour quelques tombes de la nécropole de Mannersdorf en Autriche, où des migrations individuelles depuis la Suisse ont été envisagées (*Ramsel 2009*, p. 478-479).

Une autre hypothèse enfin est celle de changements affectant les élites, comme cela a pu être proposé pour l'Île-de-France par exemple (*Marion 2004*, p. 352). Il est intéressant de constater que dans les trois cas que nous venons de mentionner, cette hypothèse est également retenue.

### 3.3. Conclusions

Après examen des différents éléments mis en avant à propos des migrations, on peut de prime abord se demander pourquoi celles-ci ont joué un rôle si important dans la recherche,

et ce dès le XIX<sup>e</sup> s. ? Ceci s'explique à notre avis tout simplement par l'existence des textes antiques. Ces textes ont eux-mêmes souvent montré un certain intérêt pour les questions de migrations (voir les travaux de K. Tomaschitz), leur accordant peut-être même un rôle trop central dans l'histoire des peuples évoqués. Quelles interprétations auraient vu le jour si nous n'avions pas eu ces sources ? La recherche de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> notamment aurait été différente, et l'on a vu qu'elle était encore importante dans nos interprétations actuelles (*chap. I.C*).

On peut également s'interroger sur la qualité des données à notre disposition. Tout d'abord, nous avons vu que les migrations se déroulant à l'intérieur d'une même culture archéologique sont celles qui sont le plus difficilement identifiables. On rejoint le problème de l'uniformité de la culture laténienne évoquée dans le premier chapitre, et on peut se demander dans quelle mesure cette uniformité ne pourrait pas justement être la conséquence de mouvements migratoires. Elle masque en tout cas une bonne partie des informations. De la même manière, la (trop) grande variété de cas de figures pouvant caractériser ces mouvements n'est pas perceptible par l'archéologie.

Un autre point important est que nos modèles pour les IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> s. reposent essentiellement sur des données funéraires. L'absence de données sur l'habitat biaise en ce sens totalement notre perception. Ce point a été soulevé par les archéologues étudiant la période laténienne, ainsi que, pour d'autres périodes, par ceux ayant travaillé sur la théorie des migrations.

Enfin, le corpus des données historiques est, par définition pour notre période (la proto-histoire), assez limité, au regard des nombreux événements ou micro-événements qui ont dû se dérouler sans avoir été consignés par les auteurs antiques. Il en résulte que les possibilités de recoupement entre données archéologiques et textuelles sont elles aussi limitées, et que l'on peut parfois être tenté de « forcer » les premières pour qu'elles correspondent aux secondes.

S'agissant de l'interprétation des données archéologiques, certains auteurs ont mis en avant le fait que les théories migrationnistes constituaient parfois une solution de facilité pour expliquer les changements culturels<sup>26</sup>, voire correspondaient à « un stade infantile de l'archéologie » (*Villes 1995*, p. 125).

Sans être aussi extrême, on notera toutefois l'absence de véritables débats théoriques à ce sujet dans notre discipline, qui reste accrochée de près ou de loin aux méthodes héritées du XIX<sup>e</sup> s. Mais ce problème est plus global, et ne concerne pas que la période laténienne. Pour l'archéologie en général, il semble qu'il y ait un manque cruel d'approches théoriques sur le sujet. Ainsi, si l'on se pose la question « comment identifier archéologiquement une migration ? », force est de constater que nous ne disposons pas de méthode bien définie,

26 Et même une interprétation de « paresseux » : « a lazy person's explanation for cultural change » : commentaires de D. W. Anthony dans *Burmeister 2000*, p. 554.

malgré certains progrès récents, comme les analyses de strontium (mais qui ne concernent que les migrations individuelles ou de petits groupes...).

Il semble clairement que nous manquions de rigueur et de méthode dans ce domaine, et que nous avons trop peu de recul historiographique et épistémologique sur la question. Toutefois, les remises en cause de plus en plus fréquentes des théories migrationnistes montrent que les archéologues commencent à déconstruire les modèles directement issus du XIX<sup>e</sup> s. Il ne reste plus maintenant qu'à les reconstruire...

#### 4. SYNTHÈSE

Tentons maintenant de recouper les différentes informations présentées jusqu'ici.

Pour ce qui est des Volques Tectosages en Europe centrale, nous avons vu qu'un long débat a eu lieu (et a toujours lieu ?) en Rép. tchèque, pour connaître la localisation de ce peuple. Son positionnement par quelques auteurs dans le nord de la Bohême et en Moravie a conduit certains d'entre eux à faire le lien avec les Tectosages du sud de la France, invoquant ainsi des contacts entre ces deux régions. Toutefois, ce lien ne repose en amont que sur le texte de César qui, nous l'avons vu, est le seul à mentionner leur présence dans le voisinage de la forêt Hercynienne, et qui a été remis en cause par les historiens. Il nous semble donc improbable que les quelques objets du sud de la Gaule utilisés dans l'histoire de la recherche, et qui ne coïncident par ailleurs pas avec la localisation supposée des Volques Tectosages, soient à mettre sur le compte d'une migration de ce peuple, entre la Bohême ou l'Europe danubienne d'une part, et le sud de la France d'une autre part.

Pour les Boïens, les problèmes sont multiples. Tout d'abord, nous ne sommes même pas sûrs de la réalité à laquelle ils correspondent : s'agit-il d'un peuple, d'une confédération de peuples ? Sont-ils une invention ou un « détournement » antique pour définir d'une manière générique les Celtes du nord des Alpes ? Un autre problème est celui de leur localisation. Nous ne savons pas où ils étaient installés précisément, ni même où se situent exactement le *Boiohaemum* et la forêt Hercynienne. Pour parodier les mots de Tacite, nous dirons que le nom de Bohême subsiste encore, mais qu'il ne témoigne peut-être pas de l'antique histoire des lieux.

Plus globalement, nous avons vu qu'il fallait également parfois se méfier des sources antiques, ou tout du moins garder une certaine distance lorsqu'on est amené à les utiliser. Leur caractère fragmentaire et parfois contradictoire nous a amené à penser qu'il fallait peut-être les mettre de côté en attendant de nouvelles études ou de nouvelles données.

Peut-être ce point de vue peut-il paraître extrême, mais nous pensons qu'il est plus sage de ne pas partir des textes antiques lorsque l'on veut mettre les données archéologiques dans

une perspective historique, tout du moins s'agissant de localisation et de déplacements de peuples.

Si les migrations ont réellement joué un rôle aussi important dans l'histoire du peuplement celtique, il faut bien constater que nous ne disposons en fait que de peu de sources : les peuples invoqués se comptent sur les doigts de la main, et les sources sont muettes pour beaucoup d'autres dont nous connaissons pourtant le nom et la localisation, ainsi que pour tous ceux dont nous ignorons l'existence. Il en résulte que lorsqu'une migration peut être envisagée sur des bases archéologiques (si elle peut l'être...), le panel de peuples disponibles est limité. Ainsi de la Bohême par exemple, où les seuls peuples « à disposition » sont les Boïens, voire les Volques Tectosages, et qui sont donc « logiquement » proposés comme un moyen d'expliquer les migrations envisagées.

Ainsi, à la question « quelle place pour les Boïens et les Volques Tectosages dans les contacts entre la Bohême et la Gaule ? », nous avons envie de répondre : aucune, pour l'instant.

Si l'on revient maintenant sur les migrations en tant que phénomène de contacts, il semble que nous ayons atteint par certains aspects les limites de l'archéologie, en l'absence notamment de recul méthodologique suffisant. En ce sens, l'ethnologie, ou plus globalement l'anthropologie culturelle, peut nous être d'une aide précieuse pour comprendre les migrations. Comme l'a souligné M. Bats, l'archéologue peut « s'insérer dans la problématique et les méthodes utilisées en ethnologie et espérer rencontrer des situations de contacts qu'il pourra mettre en parallèle pour mieux comprendre les processus d'acculturation et leurs œuvres s'il ne veut pas se contenter d'une description empirique des phénomènes de changements » (*Bats 2006*, p. 32).

Et donc, à la question « quelle place pour les migrations dans les contacts entre la Bohême et la Gaule ? », nous répondrons : elle est possible voire probable, mais il nous faut entièrement reconstruire notre approche.

Enfin, pour conclure, nous aimerions souligner le fait que les grandes théories migrationnistes ont surtout été développées dans certains ouvrages de synthèse ou destinés au grand public. Ces théories semblent liées à la nécessité de présenter une image propre et concrète, montrant que nous sommes capables de mettre des noms derrière des vestiges parfois ingrats ou peu parlants.

Le problème, selon nous, dans cette manière d'aborder les migrations, réside uniquement dans cette dernière étape du processus de réflexion, visant à restituer nos données dans une perspective plus large (« historique ») aussi bien aux spécialistes qu'aux non-spécialistes. À l'échelle de l'archéologie laténienne, on notera le décalage entre la conséquente exposition de Venise en 1991 (« Les Celtes »), à mettre en parallèle aux débats actuels sur le lien réel entre ces Celtes et la culture matérielle de La Tène (*Collis 2003*). Peut-être est-il nécessaire de réfléchir à une autre manière de présenter ces données, en s'éloignant de la vision néo-

romantique (S. Rieckhoff) caractérisant une certaine « école » (bien que celle-ci ne se réclame pas en tant que telle). Ces hypothèses ne sont peut-être pas toutes à rejeter, mais au moins doit-on s'assurer de présenter au lecteur les précautions et les limites liées à nos interprétations. Il s'agit là parfois uniquement d'une question de vocabulaire, où des expressions comme « indiscutable » ou « d'une manière certaine » doivent être bannies (s'agissant notamment de l'utilisation des textes antiques). Nous touchons ainsi à un problème qui n'est donc pas lié à nos données, mais qui concerne plutôt la manière de les interpréter et de les restituer, notamment au grand public.

## B. ÉCHANGES ET COMMERCE

Le deuxième grand type de contacts que nous avons identifié est constitué par les échanges. Nous avons inclus dans le titre le terme de commerce, puisque ces deux phénomènes, que nous avons distingués dans le premier chapitre, sont étroitement liés, et même couramment mélangés dans la littérature archéologique.

Les réflexions présentées ici resteront très générales, pour tenter de caractériser deux phénomènes, et de voir comment ils ont été appréhendés par les archéologues. Nous utiliserons donc des sources liées à la période laténienne, mais aussi extérieures à ce champ d'étude. Il ne sera que peu question directement des relations entre la Bohême et la Gaule, mais tous les modèles et réflexions présentés ici peuvent et doivent naturellement être appliqués à notre problématique.

### 1. PROBLÈMES DE DÉFINITION

La première étape nécessaire à l'étude des échanges et du commerce est celle de la définition des termes employés. Nous avons en partie abordé la question dans le premier chapitre, mais uniquement pour présenter le cadre global de l'étude et préciser notre point de vue sur les différentes formes de contacts. Parmi celles-ci, échanges et commerce nous semblent être les termes les plus problématiques, car la distinction entre ces deux phénomènes n'est pas claire dans la littérature archéologique. Il s'agit ici de montrer les difficultés de l'emploi des termes « échange(s) » et « commerce » à travers quelques exemples.

S'agissant des différentes formes de « transferts » (*Überführung*) de biens, B. Stjernquist définit quatre types principaux<sup>27</sup>. L'un d'eux est constitué des échanges (*Austausch*), qu'elle définit simplement comme une transaction bilatérale (*Stjernquist 1985*, p. 64).

P. S. Wells (1995, p. 230) inclut une notion restrictive, puisque les échanges représentent pour lui une « transmission de biens avant tout dans un but social ou politique », et il y inclut notamment l'échange de cadeaux ou le paiement de tribut.

Pour S. Needham, l'échange (*exchange*) est à comprendre « au sens large de n'importe quel transfert de biens matériels ou de personnes entre des groupes humains ou des individus » (*Needham 1993*, p. 162).

Les différences concernent ici le contenu et les modalités de l'échange. On passe ainsi d'une définition très générale concernant un transfert de biens uniquement, à une interprétation impliquant une notion sociale ou politique (et non plus économique), voire à un transfert

27 *Geschenke, Austausch, Verteilung et Besteuerung und Beraubung* : Stjernquist 1985, p. 64.

de biens ou de personnes. Ce dernier point est pour nous assez problématique, puisque nous avons défini précisément le déplacement de personnes comme des migrations, par opposition aux échanges en tant que déplacement de biens.

Pour ce qui est du commerce, diverses interprétations les plus variées existent, avec par exemple l'identification à un échange à caractère monétaire, un échange à longue distance ou bien un échange par des marchands professionnels (voir *Salač 2004a*, p. 663). U. Köhler définit quant à lui le terme *Handel* comme un « échange de biens à l'intérieur d'un groupe ou entre des groupes différents » (*Köhler 1985*, p. 14), définition qui rejoint à peu près celles de P. S. Wells, pour qui le commerce (*trade*) est la « transmission pacifique de biens pour d'autres biens » (*Wells 1995*, p. 230).

B. Stjernquist précise que le sens véritable du commerce ne peut correspondre qu'à son deuxième type de transfert, les échanges (*Stjernquist 1985*, p. 64).

Ces exemples illustrent la relative proximité dans les définitions des échanges et du commerce. Ce problème a été soulevé par V. Salač, qui préconise d'utiliser les deux termes comme synonymes (*Salač 2004a*, p. 663 ; *Salač 2006a*, p. 33-34). L'auteur évoque d'ailleurs l'exemple étonnant d'un dictionnaire tchéco-allemand actuel d'économie et de finance, dans lequel le terme *Handel* dispose de 114 épithètes pour en décrire les variantes. Et pourtant on n'y retrouve aucun des termes usuels, pour les archéologues, tels que *Fern-*, *Etappen-* ou *Lokalhandel* (*Salač 2004a*, note 1).

Mais ces problèmes de définition ne concernent pas que les échanges et le commerce. En effet, pour décrire les mécanismes de ces deux phénomènes, P. S. Wells distingue le commerce, le troc (*barter trade*), l'échange de cadeaux, les butins, le mercenariat et l'exogamie (*exogamy as exchange* ; *Wells 1995*, p. 238-240). On retrouve ici en partie les autres possibilités évoquées par S. Sievers pour expliquer les transferts de biens, et qui sont distinguées du commerce à longue distance : les migrations, les butins, les dots, et les cadeaux diplomatiques (*Sievers 2006*, p. 69). Certains de ces aspects, comme les butins ou le mercenariat sont pour nous assez problématiques, puisqu'ils ne constituent pas à proprement parler des échanges, dans le sens de transactions réciproques, tels que les a définis B. Stjernquist.

S. Needham a bien conscience de ce problème, puisqu'il préconise ensuite de parler simplement de « déplacement » de biens, afin d'éviter d'introduire une idée préconçue sur le type de relation en jeu (*Needham 1993*, p. 162). La même définition très globale est employée par C. Renfrew (1993, p. 6), qui évoque également le « mouvement » ou « déplacement » tel que développé par S. Needham.

En définitive, on peut constater que toutes les formes de contacts que nous avons définies dans le premier chapitre sont mêlées et interprétées différemment selon les auteurs.

Un autre aspect problématique est la notion de distance incluse dans les échanges. Notre travail prend en compte cet aspect sous la forme de « longue distance », en raison de l'éloignement géographique de la Gaule et de la Bohême. Il s'agit surtout de distinguer ce type d'échanges de ceux ayant cours localement, à l'échelle d'un site, et qui ne nécessitaient pas la même organisation.

Le problème réside ici dans la valeur que les auteurs donnent à la longue distance. Nous avons déjà précisé que la longue distance est généralement comprise comme illustrant des contacts dépassant les limites de la culture étudiée (voir *chap. I.B.1.2*), et que pour certains auteurs, le terme de *Fernhandel* est utilisé en opposition à celui de *Außenhandel* (Nick 2006). Dans ce cas, il s'agit de distinguer respectivement le commerce celtique interne du commerce avec le monde méditerranéen.

Or, le terme de commerce à longue distance est, à l'opposé, précisément employé par certains auteurs uniquement dans le cas de contacts avec le monde méditerranéen. Ainsi de l'article de *F. Maier (1993)*, où le *Fernhandel* n'est appliqué qu'aux importations étrusques, grecques ou romaines, ou aux productions celtiques inspirées par les produits venant de ces régions. La seule mention d'« exportations celtiques » tient en une phrase, et concerne les différentes matières premières ayant circulé (or, fer, sapropélite, verre, sel, etc. ; *Maier 1993*, p. 207-208).

La même réflexion peut être faite pour l'ouvrage de *B. Cunliffe (1993)*, où « le grand commerce » de la Gaule avec ses « voisins » n'est traité que dans le cadre des contacts avec le monde classique. Rien n'est dit sur les voisins d'outre-Rhin, si ce n'est pour les relations avec les peuples germaniques autour du changement d'ère. Par contre, l'auteur mentionne les « mouvements de population celtes », qui ont mis un terme à l'économie des produits de luxe caractérisant La Tène ancienne (*Cunliffe 1993*, p. 221).

Les relations du monde celtique avec son voisin du sud sont vues dans cette perspective comme s'inscrivant dans une économie-monde, où les changements majeurs intervenus dans le domaine laténien seraient dus aux contacts de cette « périphérie » avec le « cœur » méditerranéen. Ce type de modèle a toutefois été remis plusieurs fois en cause (voir notamment *Renfrew 1993*, p. 7-8 ; *Woolf 1993*, p. 212), principalement en raison du poids trop important accordé aux relations externes dans l'évolution interne.

On fera également remarquer qu'une partie de ces problèmes de définition sont aussi certainement liés à des questions de traduction des termes entre les différentes langues. Nous avons généralement compris le mot « commerce » comme équivalent à *Handel*, *trade* ou *obchod*, et les échanges comme *(Aus)tausch*, *exchange* ou *směny*, mais il s'avère que les limites sont plus fluctuantes. Pour exemple, lorsque *B. Stjernquist* évoque l'échange de cadeaux (*cf. infra*), elle parle de « *Geschenkhandel* » (*Stjernquist 1985*, p. 64). La traduction mot à mot, « commerce de cadeaux », est incompréhensible en français et ne peut pas être utilisée de la sorte. Mais on perçoit ainsi ces problèmes d'ordre linguistique, qu'avait déjà

mis en avant F. Fischer<sup>28</sup>.

Enfin, une dernière distinction concerne la différenciation qui doit être établie entre échange économique et échange social. Ce second aspect a en effet été mis en avant par plusieurs auteurs, qui ont insisté sur son importance, après une phase, dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> s., où l'échange économique a joué un rôle important dans la recherche (*Olausson 1988*, p. 15 ; *Renfrew 1993* ; *Woolf 1993*). L'échange social représente selon nous d'autres formes de contacts que les échanges *stricto sensu*, et c'est en ce sens que doit être faite la distinction avec le commerce. Nous y incluons en effet l'échange de cadeaux (ou « cadeaux diplomatiques »), et la pratique du don/contre-don (voir *chap. I.B.1.3*). Cet échange social peut prendre de multiples formes pour un même produit, comme l'a montré G. Woolf à partir des amphores romaines. Celles-ci sont en effet adoptées et surtout redistribuées différemment selon les régions, allant de l'acceptation de masse au rejet, en passant par son utilisation dans certaines riches tombes, où elles reflètent alors la dimension sociale de l'échange (*Woolf 1993*, p. 217). Cet exemple montre que différentes formes de contacts peuvent être envisagées pour un même type d'objet.

Si l'on suit les réflexions de P. S. Wells, l'échange de cadeaux se manifeste, pour une période antérieure à celle que nous étudions, par le cratère de Vix par exemple. Selon lui, ce type d'objets est plus caractéristique de l'âge du Fer ancien, alors que pour les périodes plus tardives, presque tous les objets importés sont des productions d'ateliers romains (*Wells 1995*, p. 239). On voit que l'échange de cadeaux n'est ici interprété qu'en relation avec le monde méditerranéen, et il n'est pas fait mention de tels échanges internes à la culture laténienne. Nous y voyons au contraire un phénomène qui a pu avoir une certaine importance, mais qui n'a certainement pas été suffisamment étudié, en raison de l'importance pour la période de LT finale du commerce, dans le sens de l'échange économique.

En définitive, échanges et commerce sont deux phénomènes étroitement liés et différemment interprétés par les auteurs. Ces phénomènes ont pourtant été séparés dans la classification que nous avons établie dans le premier chapitre, puisque nous considérons le commerce comme un échange monétarisé. Il est vrai toutefois que ce fait est difficilement identifiable archéologiquement au cas par cas, et qu'il ne concerne en pratique que les II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. J.-C. C'est pourquoi, pour analyser ici le fonctionnement et l'interprétation des échanges et du commerce, nous accepterons de les considérer comme synonymes, afin d'écarter temporairement les problèmes de définition.

28 Voir *Fischer 1985*, note 1 pour des références complémentaires à ce sujet.

## 2. COMMENT APPRÉHENDER LES ÉCHANGES ?

Globalement, échanges et commerce ont bénéficié d'études théoriques en nombre plus important que les migrations. Ces travaux théoriques se sont déroulés essentiellement dans le champ plus large de l'anthropologie. C'est cette discipline en effet, plutôt que l'archéologie, qui peut nous apporter le plus d'éléments sur les mécanismes des échanges (*Scarre 1993*, p. 1).

Nous n'entrerons toutefois pas dans ce débat, qui concerne plutôt les tentatives d'explication des changements culturels plutôt que les échanges en eux-mêmes. La distinction entre écoles évolutionnistes et diffusionnistes, ou entre les modèles formalistes et substantivistes ont déjà été présentées par différents auteurs (voir notamment *Brumfiel, Earle 1978b*, p. 1-4 ; *Earle 1982*, p. 2-3 ; *Stjernquist 1985*, p. 57-63 ; *Renfrew 1993*, p. 6-8).

On rappellera un point important, qui est le lien fort entre l'étude des échanges et l'étude de la production des artefacts. Cet aspect est perceptible dans le processus d'analyse des échanges établi par *T. Earle (1982, p. 3-4)*, repris par *Stjernquist 1985, p. 66*, que nous avons mentionné pour la méthode de sélection de nos marqueurs (*chap. II.A.4*). Rappelons rapidement les trois étapes de ce processus : identifier l'origine des produits échangés ; décrire le comportement spatial de ces biens ; reconstituer l'organisation de l'échange.

Cette remarque, qui peut paraître très simple, nous permet de mettre en avant un problème dans l'étude des échanges, et des contacts en général : le peu d'intérêt pour le deuxième point, correspondant au comportement spatial, c'est-à-dire la répartition des biens. Nous avons en effet pu constater, lors de l'étude des marqueurs de contacts (*chap. II*), que de nombreux types d'objets n'avaient pas bénéficié de travaux en ce sens, et qu'il en résultait parfois une difficulté pour s'assurer de l'origine, et surtout de la diffusion de ces artefacts.

Si l'on observe la situation pour la période de La Tène, le commerce est généralement interprété comme un phénomène d'ampleur surtout à La Tène moyenne et finale. Ainsi, pour *F. Fischer*, on note à cette période deux nouveautés dans la structure culturelle, économique et aussi sociale, par rapport aux périodes précédentes : l'apparition des oppida et de la monnaie (*Fischer 1985*, p. 287, 289). On retrouve cette idée chez *O. Buchsenschutz*, pour qui « le développement de l'artisanat et surtout du commerce [va] de pair avec le développement d'agglomérations où, à côté de la base paysanne, les artisans et les commerçants étrangers au territoire sont rassemblés » (*Buchsenschutz 2007*, p. 143). Ainsi, les conditions du commerce interne à longue distance ont été posées dès le III<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> s. (*Sievers 2006*, p. 70), et les oppida représentent par la suite des centres contrôlant le commerce à longue distance, tout comme les échanges à une échelle plus régionale (*Sievers 2006*, p. 78).

Cette question de l'apparition des oppida et de la monnaie est centrale, mais elle connaît

toutefois des nuances dans l'interprétation de ces phénomènes.

Ainsi, le rôle des oppida est récurrent dans la recherche, notamment depuis les travaux de J. Déchelette, qui parlait de « négoce » ou de « commerce international » entre les oppida, pour expliquer les similitudes entre Bibracte et Stradonice notamment (voir *chap. I.C.1.1*). Aujourd'hui on a toutefois été amené à reculer la date de l'apparition de ce « commerce », puisque de nouveaux sites, les agglomérations artisanales ou centres de production et de distribution, apparaissent avant les oppida. Ils semblent avoir les mêmes fonctions, mais se distinguent par leur position topographique et surtout par l'absence de remparts (voir *chap. I.A.3.2*).

Pour ce qui est de la monnaie, F. Fischer rappelait également que les premières d'entre elles ne sont certainement pas à comprendre au sens monétaire du terme, mais que ce n'est qu'avec l'apparition des numéraires en métaux « non précieux » (bronze frappé et potin) que l'on peut envisager une économie monétaire au vrai sens du terme (*Fischer 1985*, p. 290-291). On le comprend, le commerce est ici interprété au sens strict, c'est-à-dire celui d'échanges monétarisés, tel que nous l'avons défini.

Toutefois, S. Sievers pose la question de savoir si les monnaies peuvent témoigner exclusivement d'un échange commercial (*Sievers 2006*, p. 73). Le problème est délicat, car le déplacement de monnaies peut également s'expliquer par des migrations, que ce soit pour une ou plusieurs monnaies. Ce fait ne peut être exclu pour aucun des nombreux dépôts monétaires connus. Un autre problème est la possibilité de réutilisation du matériau pour frapper des monnaies locales (*Sievers 2006*, p. 73), entraînant par conséquent une disparition, à nos yeux, de cette trace d'échanges ou de contacts.

En plus des deux facteurs évoqués, F. Fischer a également souligné le fait qu'un témoignage indirect du commerce celtique interne est constitué par le nivellement des ressemblances formelles du mobilier (*Fischer 1985*, p. 292). On rejoint ici les limites formulées en introduction, que nous avons nommées « uniformisation de la culture laténienne » (*chap. I.B.2.3*). L'auteur estime que ce nivellement n'a pu être rendu possible que par le commerce.

F. Fischer a également mis en avant le fait que l'échange de biens ne peut être saisi archéologiquement que lorsqu'un objet franchit les frontières du groupe culturel ou stylistique auquel il appartient (*Fischer 1985*, p. 285). On notera que ce fait a également été évoqué pour les migrations (voir *chap. III.A.3*), et on comprend donc que cet argument, certes indispensable, ne saurait être suffisant pour identifier des traces d'échanges. L'auteur l'a également constaté, puisqu'il explique plus loin que l'« origine étrangère » d'un produit, même si elle est attestée archéologiquement, n'est en aucun cas une preuve de commerce.

Pour ce qui est des sources antiques, on retiendra qu'elles ne nous apportent que peu de renseignements sur les échanges et le commerce des Celtes.

Pour la période du V<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> s., elles sont peu « fructueuses » pour la question des échanges et de la circulation des biens (Frey 1985, p. 231). O. H. Frey a tenté de présenter les quelques passages où on pouvait supposer, indirectement, des échanges chez Hérodote par exemple. Les données sont alors entachées d'erreurs de géographie et ne donnent pas d'informations sur les échanges. Il y a quelques mentions de la navigabilité du Rhône notamment (Frey 1985, p. 233 ; voir ici *chap. III.C.3*).

Pour La Tène finale, l'étude des sources antiques a fait l'objet de deux contributions majeures, et ayant livré des interprétations opposées (Timpe 1985 ; Dobesch 2002). Pour D. Timpe, le commerce celtique n'existait quasiment pas, alors que G. Dobesch pense au contraire que les échanges à longue distance étaient bien réels chez les Celtes, et qu'ils en géraient le déroulement (Salač 2004a, p. 664 ; Salač 2006a, p. 34-36).

### 3. TYPES DE BIENS ET CONTEXTES

Nous l'avons vu, le développement du commerce est mis en relation à des types de sites et de mobilier particulier. Toutefois, d'autres éléments sont couramment évoqués pour illustrer ce phénomène.

S'agissant des types de biens échangés, on peut distinguer trois catégories récurrentes dans la littérature. La première regroupe les matières premières, qui constituent l'argument par excellence pour justifier de l'existence d'échanges, à longue distance notamment (par ex. Stjernquist 1985, p. 66). L'idée est qu'on cherche alors à acquérir des biens qui ne sont pas disponibles sur place. L'exemple peut-être le plus flagrant est celui du bronze. Cet alliage nécessite en effet de disposer de deux minerais, cuivre et étain, dont les gisements n'existent qu'en nombre limité (Salač 2002b, p. 24). D'autres exemples sont également évoqués, et P. S. Wells nous donne une longue liste de matériaux pour lesquels des indices de commerce sont perceptibles pour l'âge du Fer : le fer, l'étain, le cuivre, le graphite, le sel, le corail, la pierre, la lignite, le jais, la sapropélite, l'ambre, l'or, l'argent (Wells 1995, p. 230). Pour la Bohême, on peut mentionner l'importance de la sapropélite par exemple, qui est spécifiquement issue de gisements dans le centre du pays, mais dont la diffusion a été large, atteignant notamment le centre de l'Allemagne ou le bassin des Carpathes (Venclová 1998b, fig. 3 ; Venclová 2001). On peut également mentionner le graphite, dont le sud de l'Allemagne et de la Bohême ainsi que l'Autriche sont d'importantes régions productrices (Fischer 1985, p. 294, 296 ; Salač 2004a, p. 674 ; Sievers 2006, p. 73). Il est toutefois délicat de savoir dans ces différents cas si c'est la matière première ou le produit fini qui a circulé.

Ceci nous amène à la deuxième grande catégorie de biens, qui sont précisément les produits

finis. Là aussi, plusieurs exemples sont utilisés pour montrer l'existence d'échanges à longue distance. Une catégorie est constituée par les parures en verre, dont nous avons vu la large répartition en Europe (*chap. II.C.2*). Les ateliers de production étaient certainement peu nombreux, mais les réseaux d'échange ont permis que même des sites relativement modestes aient été atteints par cette diffusion (*Salač 2004a*, p. 674 ; *Salač 2006a*, p. 47). Les autres exemples cités sont variés, comme la céramique peinte (*Fischer 1985*, p. 292, 294) ou les meules (*Salač 2004a*, p. 671-673 ; *Salač 2006a*, p. 44-46 ; *Sievers 2006*, p. 73).

Enfin, bien que n'étant pas un produit celtique, on peut encore mentionner le cas des amphores, qui attestent de la circulation du vin romain. Cet aspect a notamment été présenté par S. Sievers, à partir du cas particulier de Manching. La question est de savoir si cet oppidum constitue le terminus de la commercialisation du vin, ou bien le terminus de son transport en amphores, qui serait ensuite relayé par des tonneaux (*Sievers 2006*, p. 70). Cette question est importante pour le cas de la Bohême et de la Moravie, puisque seuls trois tessons d'amphore y sont recensés (*Svobodová 1985*, p. 664). On peut donc se demander si ce faible nombre reflète la réalité des relations commerciales, ou s'il faut plutôt y voir la marque d'un cadeau diplomatique (*Sievers 2006*, p. 71).

Enfin, la troisième catégorie parfois évoquée est celles des produits invisibles (par ex. *Salač 2002b*, p. 26), étudiés en détail par N. Venclová (*2002b*), et que nous avons présentés dans le premier chapitre. Ils regroupent, rappelons-le, non seulement les denrées périssables, mais également les « produits de l'esprit », sous la forme de transferts de connaissances ou d'idéologies par exemple.

En plus des types de biens échangés, on peut se demander quels sont les contextes qui semblent les plus propices pour identifier des traces d'échanges. Cette question est primordiale, puisque l'importance de la prise en compte des contextes dans l'étude des échanges a été soulevée par B. Stjernquist notamment (*Stjernquist 1985*, p. 65).

P. S. Wells a déterminé trois types de contextes permettant ces réflexions : l'habitat, le funéraire et les dépôts (*Wells 1995*, p. 236-238).

L'habitat est certainement le type de contexte par excellence pour montrer l'existence d'échanges. En effet, nous avons vu le rôle tenu par les oppida, qui sont interprétés comme des lieux de l'échange. Pour ce qui est des autres types d'habitat, V. Salač estime que chaque unité d'habitat a accès, directement ou indirectement, aux échanges à longue distance (*Salač 2004a*, p. 675 ; *Salač 2006a*, p. 48).

Par contre, les découvertes en contexte funéraire sont plus délicates à interpréter. Concrètement, un objet exogène dans une tombe peut aussi bien refléter l'origine étrangère du défunt, que l'acquisition, de son vivant, d'un objet exotique par voie commerciale (voir le cas des amphores par exemple) ou dans le cadre d'une relation sociale. Ces réflexions

peuvent toutefois s'appliquer également à l'habitat, mais globalement, les découvertes funéraires sont plus souvent mises en relation avec un déplacement d'individu.

Pour les dépôts, la question est liée au problème de savoir si l'on a affaire à un acte rituel, ou à une cache de marchand. Dans le cas de l'hypothèse rituelle, on peut toujours se demander par quel moyen les objets contenus ont été transférés à longue distance. L'hypothèse migratoire est alors possible, tout comme celui de dons diplomatiques. Le commerce ne semble pas intervenir dans ce cas. L'hypothèse de caches de marchands semble moins facilement acceptée aujourd'hui, même si on a déjà suggéré que les trésors contenant exclusivement des objets du même type ou du même matériau sont des dépôts de marchands itinérants (voir *Olausson 1988*, p. 20).

#### 4. L'ORGANISATION DES ÉCHANGES

Comme le précise B. Stjernquist, les échanges à longue distance nécessitent une organisation préalable (*Stjernquist 1985*, p. 71). On peut donc se demander comment pouvaient être organisés, gérés ou contrôlés ce type d'échanges par différentes personnes.

Cette question a été abordée par V. Salač, qui emploie l'expression de « *Leben auf Wegen* » pour décrire l'organisation concrète du déplacement des individus impliqués dans les échanges à longue distance (*Salač 2002a*, p. 349). Il est toutefois très difficile d'apporter des réponses précises à ces questions, puisque les seules sources archéologiques ne permettent pas d'accéder à ce niveau d'informations. Les textes antiques, nous l'avons vu, ne nous apportent que peu de renseignements. Tout au plus sait-on qu'il existait chez les Celtes des péages et autres taxes similaires, comme chez les Eduens par exemple (*Dobesch 2002*, p. 15).

Les travaux de V. Salač ont toutefois permis de réfléchir à la question des sites-relais qui devaient nécessairement exister pour permettre le transfert de marchandises et les haltes des marchands. L'auteur fait ainsi le lien entre les « places centrales », les axes de passage et les échanges. Selon l'analyse de l'auteur, la permanence de certains sites, occupés au moins depuis le Néolithique jusqu'à nos jours (telles les villes actuelles de Prague, Linz, Passau, etc.) montre l'importance des voies de communication dans leur genèse et leur maintien. Ce sont donc ces voies qui auraient mené à l'apparition des places centrales (*Salač 2002b*, p. 36-39 ; *Salač 2004b*, p. 295-297 ; *Salač 2004a*, p. 666 ; *Salač 2006a*, p. 39). Un autre point important est que l'auteur définit un rôle actif et un rôle passif à ces places centrales. Le premier caractérise la participation effective et désirée aux échanges, tandis que le second regroupe toutes les manifestations non souhaitées liées à ces sites. L'hypothèse est que, en tant que nœud de communication, les places centrales attirent indubitablement des personnes, parfois hostiles et armées, qui trouvent en ces lieux informations et possibilités de butins. C'est ainsi que les places centrales, lieu par excellence des échanges, sont mises

en relation avec les migrations (*Salač 2002b*, p. 38-39 ; *Salač 2004b*, p. 297).

Un autre point fréquemment discuté est celui de l'existence ou non de marchands celtiques. Là aussi, l'archéologie est bien en peine de démontrer leur existence, et il faut alors se tourner à nouveau vers les sources antiques. Malheureusement, là encore, les informations sont exclusivement orientées vers l'organisation du commerce romain. Pour les marchands celtiques, il ne semble y avoir aucune indication claire. Les sources anciennes ne parlent pas d'une classe sociale « marchande » en Gaule, et les seules références aux marchands semblent toujours parler de personnes d'origine méditerranéenne (*Collis 1984*, p. 137). D. Timpe a constaté qu'à côté des cavaliers, des druides, des bardes, des devins, le marchand n'a pas sa place dans la description antique de la société celtique (*Timpe 1985*, p. 283). Pourtant, G. Dobesch estime que certains passages de César sont équivoques, et qu'on peut supposer que le commerce était aux mains de marchands celtiques (*Dobesch 2002*, p. 10). Cette interprétation a donc été reprise par les archéologues (*Salač 2004a*, p. 675 ; *Salač 2006b*, p. 239 ; *Sievers 2006*, p. 74), et l'on souligne alors la nécessité pour ces marchands d'avoir des contacts avec les élites locales, de manière à s'assurer que le voyage se passe sans encombres (*Salač 2004a*, p. 673 ; *Salač 2006a*, p. 46-47).

Enfin, on peut se demander de quelle manière étaient contrôlés les échanges à longue distance. Pour ce qui est de la question des lieux de l'échange, nous avons vu le rôle supposé des oppida. La question est de savoir si les élites présentes en ces lieux contrôlaient les échanges pour leur propre compte, ou si elles agissaient en tant que représentant de l'autorité publique. G. Dobesch rappelle que les sources ne montrent pas de lien spécifique entre les élites et le commerce (*Dobesch 2002*, p. 18).

On peut également évoquer un aspect développé par U. Köhler<sup>29</sup>, qui fait remarquer que les marchés au Moyen-Âge étaient contrôlés non pas par les princes, mais par les villes (*Köhler 1985*, p. 27). On peut raisonnablement se demander si cet exemple peut être appliqué pour la période laténienne. L'importance donnée aux oppida pourrait refléter ce type de contrôle, et l'on n'est pas obligé de faire intervenir des aristocrates et leur clientèle. S. Sievers mentionne le cas de l'Eduen Dumnorix, qu'elle voit comme le prototype du membre de l'élite contrôlant le commerce (*Sievers 2006*, p. 75). Mais même si c'est la ville, en tant que communautés d'individus et sous la forme d'un pouvoir politique, qui contrôle les échanges, cela concerne également les élites. La nuance reviendrait ici à savoir si les bénéfices de l'échange profitent à la ville ou à l'aristocrate en charge de sa gestion. Nos sources sont trop imprécises pour répondre à ce genre de questions.

---

29 Köhler 1985, p. 27.

5. *ECHANGES ET COMMERCE AUX IV<sup>e</sup> ET III<sup>e</sup> S.*

Nous avons vu jusqu'à présent qu'échanges et commerce étaient surtout liés à la période de LT moyenne et finale, en particulier dans la littérature. Pour les IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s., on peut se référer à l'article de O.-H. Frey portant sur le commerce et la circulation (de biens) à cette période (*Frey 1985*).

L'auteur a également identifié les hypothèses qui, à côté des échanges au sens strict, ont été mises en avant par les archéologues pour cette période : cadeaux honorifiques (*Ehrengeschenke*, que l'on peut mettre en parallèle aux dons diplomatiques), tribut et butin, mercenariat, mobilité d'artisans, exogamie (que l'auteur nomme *Xenogamie*), et migrations, sous la forme de larges mouvements de population (*Frey 1985*, p. 234-235).

L'auteur mentionne également le commerce des matières premières, qui concernent alors le fer, l'or, le sel, le graphite, les « matériaux noirs » (jais et sapropélite) pour les produits « internes », le corail et l'ambre pour les produits « étrangers » (*Frey 1985*, p. 243-247). Pour le sel par exemple, on suppose un commerce à partir de sites comme Bad Nauheim (Hesse) ou le Dürrnberg (rég. de Salzbourg), déjà en activité à LT ancienne. Le Dürrnberg est d'ailleurs qualifié de « centre industriel » par O.-H. Frey (*Industriezentrum* : *Frey 1985*, p. 245).

Le commerce concerne toutefois aussi les produits finis, et l'auteur place la céramique en première position, mais il mentionne également les armes et la parure (*Frey 1985*, p. 248-249). Le reste de son exposé est consacré au commerce avec le monde méditerranéen (*Frey 1985*, p. 249-257), et sort donc de notre propos.

L'article de P. S. Wells, qui a proposé une évolution dans l'organisation des échanges, est intéressant pour la question du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. On constate en effet que l'auteur mentionne les échanges pour la période entre 600 et 450 av. J.-C., puis entre 200 av. J.-C. et la conquête romaine (*Wells 1995*, p. 240). Par contre, on peut remarquer qu'il n'est fait aucune mention de la période intermédiaire à ce propos.

Pour B. Cunliffe, la période de troubles liée aux migrations celtiques (*cf. supra*) a engendré, du milieu du V<sup>e</sup> s. jusqu'au milieu du II<sup>e</sup> s., « des conditions instables [qui] empêchèrent l'apparition de systèmes d'échange bien établis (c'est-à-dire clairement identifiables par l'archéologie) » (*Cunliffe 1993*, p. 221). Pour la période suivante, l'auteur précise que « l'énergie qui avait été jusqu'alors dissipée en menées agressives fut détournée vers des buts plus productifs, et l'étalage de biens de luxe acquis par l'intermédiaire du commerce et consommés de façon ostentatoire remplaça la recherche de la gloire et des armes acquise par les prouesses accomplies dans les raids. C'est ainsi que les tribus celtiques commencèrent à se transformer en états urbanisés, où les dons, les taxes et les autres types d'échanges s'effectuaient à l'aide de monnaies » (*Cunliffe 2001*, p. 294-295).

Enfin, on peut encore citer les travaux de V. Kruta. Dans le cas des parures d'origine « danubienne » du Languedoc que nous avons déjà évoquées dans le cadre des hypothèses migratoires du III<sup>e</sup> s. (voir *chap. III.A.1.1*), l'auteur estime que « rien ne permet d'envisager à cette époque la possibilité d'un commerce à longue distance de parures en bronze, car ce type d'objet semble alors étroitement lié aux coutumes vestimentaires de groupes humains qui affirmaient ainsi leur différence » (*Kruta 2000*, p. 304). Pour les parures du IV<sup>e</sup> s., l'auteur parle du « manque d'intérêt pour la commercialisation à longue distance des objets d'usage courant », qu'il explique par la production locale de biens destinés à des groupes ethniques particuliers (*Kruta 1991*, p. 211).

En bref, deux informations doivent être retenues ici. La première est le désaccord entre certains auteurs sur l'existence ou non d'un commerce à longue distance pour les IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. Lorsque cette hypothèse est réfutée, c'est en raison de l'existence des théories migrationnistes, qui sont alors l'explication privilégiée pour expliquer le déplacement de biens.

Le second point est que, si l'on adhère aux résultats proposés par O.-H. Frey, qui ne remet pas en cause ce commerce, on doit alors constater que les manifestations de ces échanges sont sensiblement les mêmes que pour LT moyenne et finale. Les produits évoqués sont similaires, et les questionnements sur les différentes formes probables de contacts également.

## 6. CONCLUSIONS

Bien que nous disposions pour les échanges et le commerce d'une base théorique et épistémologique beaucoup plus large que pour les migrations (voir *chap. III.A.3*), on doit tout de même mettre en avant les mêmes mises en garde méthodologiques concernant l'interprétation, qui doit être menée d'une manière plus structurée (« in a more carefully structured way », *Renfrew 1993*, p. 15). Les différences notables de certaines définitions sont en ce sens problématiques, puisqu'elles peuvent être la cause de confusions, lorsque l'on souhaite étudier un phénomène en particulier, et que les auteurs n'en précisent pas le contenu ou le sens précis.

Mais en dehors de ces problèmes de définition, il reste que l'étude des échanges et du commerce est par certains aspects assez délicate. Les sources antiques sont à ce sujet relativement pauvres, et les données archéologiques nous permettent uniquement de documenter le déplacement de biens sur de grandes distances, et parfois dans de grandes quantités. Par contre, en l'absence d'informations sur les mécanismes et l'organisation

concrète de ces phénomènes, il est vrai qu'on peut se demander comment nous serions en mesure de comprendre les échanges et le commerce laténien (voir *Salač 2008b*).

C'est ainsi que les discussions à propos de l'identité des marchands restent toujours dans le domaine de la supposition. On peut ainsi avancer, comme l'a déjà proposé *V. Salač (2004a, p. 667)*, qu'il semble difficile d'imaginer que le commerce interne à la civilisation de La Tène ait été aux mains de marchands étrangers. Nous n'avons toutefois aucun élément concret pour le prouver.

Une autre difficulté est liée au type de sites où les échanges sont le mieux perceptibles, en l'occurrence l'habitat. Le problème majeur dans ce cas est que nos connaissances sont certainement encore incomplètes pour les périodes hautes. Nous avons vu que l'apparition du commerce a d'abord été mise en lien avec les oppida, puis avec les agglomérations d'artisans, plus précoces. Il en résulte que nos schémas évoluent, et qu'il est possible que les recherches futures mettront en évidence de nouvelles formes plus précoces de regroupement d'habitat, aujourd'hui inconnues, mais qui permettront d'envisager un développement plus ancien de la sphère économique.

Enfin, le problème du commerce, dans le sens d'une diffusion de masse, est qu'à partir de son apparition, il submerge les autres formes de contacts. Si des échanges à caractère social ont eu lieu (cadeaux, dots,...), ils ne représenteraient alors que quelques cas ponctuels, et ils ne seraient pas ou peu visibles parmi les quantités d'autres éléments transférés par le commerce.

On peut également supposer que le cadeau diplomatique ait été la première forme de contacts, qui amènerait ensuite au commerce. C'est l'hypothèse proposée à propos des meules par *S. Sievers (Sievers 2006, p. 73)*.

En définitive, nous conclurons ces réflexions sur les échanges et le commerce en reprenant les conclusions de *V. Salač (Salač 2004a, p. 676 ; Salač 2006a, p. 51)*, qui nous semblent les plus appropriées : l'existence d'un commerce ou d'échanges laténiens à longue distance ne peut être remis en cause, mais il faut admettre que nous n'en comprendrons certainement jamais les mécanismes et le fonctionnement concrets.

## C. VOIES DE PASSAGE ET LIEUX DE TRANSIT

Après avoir étudié les deux principaux types de contacts en jeu entre la Bohême et la Gaule, nous souhaitons nous attarder dans cette partie sur certains des vecteurs de ces contacts. La question est de savoir si l'on peut apporter des précisions quant aux routes et éventuels relais utilisés entre nos deux zones.

Ce sont donc ces deux aspects qui seront développés : les voies de passage (ou axes de communication), et les sites prépondérants, c'est-à-dire ceux où l'on retrouve plusieurs marqueurs de contacts.

Mais tout d'abord, pour permettre ces discussions, il est nécessaire de revenir sur les marqueurs de contacts étudiés dans le chapitre II, mais en s'intéressant plus particulièrement à leur présence dans le sud de l'Allemagne et en Autriche occidentale.

### *1. LES MARQUEURS DE CONTACT : L'ALLEMAGNE DU SUD ET L'AUTRICHE*

Afin de pouvoir réfléchir aux axes de communication et aux sites ayant une certaine importance entre la Gaule et la Bohême, il est nécessaire de revenir sur les données qui ont été mises au jour en Allemagne du Sud et en Autriche. Nous présenterons donc dans un premier temps les marqueurs de contacts Bohême-Gaule mis au jour dans cette zone intermédiaire. Dans un second temps, nous reviendrons sur quelques types complémentaires que nous n'avons pas intégrés parmi les marqueurs du chapitre II, mais qui permettent de compléter le tableau global.

#### *1.1. Les marqueurs de contact entre la Bohême et la Gaule*

La méthode employée ici consiste à pointer les différents lieux de découverte de ces marqueurs en Allemagne du Sud et en Autriche. La question sous-jacente est de savoir si on peut dans certains cas parler de contacts directs ou indirects entre la Bohême et la Gaule. Il s'agira alors de déterminer si des régions, des sites, ou des périodes privilégiés sont perceptibles.

Nous avons pris en compte ici les découvertes du Sud de l'Allemagne, à l'exception de la partie située en Gaule, telle que définie dans le chapitre I.A.1, et celles provenant d'Autriche, à l'ouest de Linz, site situé au débouché du passage menant de la Vltava au Danube.

Parmi les 61 types d'objets que nous avons individualisés dans le chapitre II, plus de la moitié d'entre eux sont également présents en Allemagne et/ou Autriche.

Nous n'excluons pas toutefois que cette tendance doive être revue à la hausse, en raison de

l'état de la recherche. Nous n'avons en effet pas mené un dépouillement systématique des données allemandes, et il est probable que certains types y soient tout de même présents, pour peu qu'ils n'aient pas bénéficié d'une étude à grande échelle (bracelets en faux filigrane, céramique peinte, ...).

Les 36 types ainsi individualisés sont rassemblés dans la *fig. 82*.

10 types représentent les contacts d'Est en Ouest, les 26 autres la direction opposée. On retrouve donc une proportion à peu près équivalente à celle relevée pour les marqueurs Bohême-Gaule dans leur ensemble : si l'on considère les marqueurs Ouest>Est par rapport au nombre total de types, on obtient un ratio d'environ 0,7 pour le sud de l'Allemagne et l'Autriche, alors qu'il est de 0,8 pour l'ensemble des données (voir *fig. 72*).

Toutes les catégories sont représentées, à l'exception du cas particulier constitué par les remparts à talus massif. Si l'on observe la présence/absence des différents types pour chacune de ces catégories, quelques réflexions peuvent être proposées.

Pour les monnaies, on constate que seuls les types les plus proches sont présents. Il s'agit bien sûr, en raison de la proximité, des trois types monétaires boïens, mais aussi de plusieurs types originaires de Gaule orientale.

Les monnaies les plus éloignées, du centre de la France ou de la façade atlantique, sont globalement absentes. Seuls les potins à la tête diabolique, originaires de la basse vallée de la Loire, sont présents dans la zone intermédiaire entre la Bohême et la Gaule, en l'occurrence en Bavière.

Les types présents en Allemagne et en Autriche permettent peut-être de nous faire une idée de la zone de « collecte » moyenne des différents sites. Le cas des monnaies, en Bavière par exemple, montre que les types ayant atteint cette région s'inscrivent globalement dans une zone de 500 à 700 km autour de la région. Cela n'empêche pas toutefois d'avoir des exceptions, certaines monnaies ayant parfois circulé sur des distances bien plus grandes.

Si l'on observe maintenant les données fournies par la parure, le point le plus frappant est la surreprésentation des éléments de verre par rapport à ceux en bronze. Cette situation s'explique selon nous par deux facteurs.

Le premier est liée à l'image fournie par la répartition des parures en verre. Celles-ci sont en effet le plus souvent diffusées à large échelle, et dans des quantités « industrielles ». Elles se rapprochent en ce sens des données fournies par les monnaies, qui présentent le même type de diffusion à grande échelle.

Le second facteur est certainement lié à l'état de la recherche. Pour les parures en bronze, nous l'avons déjà signalé, on dispose de beaucoup moins d'études d'ensemble, qui permettraient d'avoir une vue globale à l'échelle européenne. Il en résulte, dans notre cas,

	Types	Nb sites	Sites (nb objets)
Est > Ouest	<i>Muschelstater</i>	10	Dünsberg (2) ; Poppenhausen (1) ; Herrenberg (1) ; Metzgingen (2) ; Gaggers (10) ; Manching (486) ; Großbissendorf (36) ; Eggfing (4) ; Passau (1) ; Linz (1 ?)
	Statères du type Niké	8	Schwarza (1) ; Dobian (2) ; Environs d'Öhringen (1) ; Ruit (1) ; Schorndorf (1) ; Schönberger Hof (1) ; Westerhofen (2) ; Söll (1)
	Statères du type Athéna-Alkis	3	Manching (1) ; Großbissendorf (6) ; Strussberg (1)
	Bracelets à décor tripartite	1	Environs de Passau (1)
	<i>Schneckenringe</i>	7	Klettham (2) ; Aholming (2) ; Straubing (2) ; Manching Hundsrucken (2) ; Langengeisling (1) ; Untersaal (1) ; Nußdorf (1 ?)
	Bracelets à décor de pastillage	2	Schelklingen (1) ; Eggfing (4)
	Agrafes de ceinture à palmette	6	Manching (4) ; Kelheim (1) ; Straubing (1) ; Leonberg (2) ; Strussberg (1) ; Heidetränk (2)
	Bracelets de verre de type Haev. 8a	6	Geldersheim ? (1) ; Bad Buchau ? (1 ?) ; Harburg (1) ; Jengen-Beckstetten ? (1) ; Wallersdorf (1) ; Dürrnberg (2)
	Céramique de Bohême à aspérités	1	Manching (4)
	Boutons émaillés	1	Manching (2)
Ouest > Est	Statères au globule et à la croix	1	Lauchheim (1)
	Quinaires de type KALETEDOY	20	Dünsberg (2 ?) ; Heidetränk (13) ; Triefenstein (1) ; Neustadt bei Coburg (1) ; Staffelberg (1) ; Pforzheim (?) ; Schwäbisch Hall (1) ; Kiebingen (1) ; Heidengraben bei Grabenstetten (1) ; Holzhausen (1) ; Manching (56) ; Eggfing Im Winkel (3) ; Stöffling (> 1 ?) ; Strussberg (6) ; Karlstein (> 1 ?) ; Salzburg (1) ; Leonberg (?) ; Obernberg am Inn (2) ; Ort im Innkreis (1) ; Enns (1)
	Quinaires à la tête casquée	1	Manching (7)
	Statères suisses	1	Manching (1)
	Quinaires au nez angulaire	1	Manching (1)
	Potins à la tête diabolique	2	Manching (2) ; Stöffling (3)
	Potins au personnage courant	6	Heidetränk (6) ; Frankfurt/Main-Heddernheim (1) ; Meidelstetten (1) ; Ellwangen (1) ; Manching (1) ; Eggfing (1)
	Potins au sanglier	18	Fallingbostal (1) ; Dünsberg (4) ; Heidetränk (144) ; Bad Nauheim (9) ; Echzell (1) ; Jüchsen (1) ; Theuern (1) ; Michelstadt (1) ; Walheim (1) ; Mundelsheim (1) ; Hüfingen (8) ; Heidengraben bei Grabenstetten (3) ; Berching-Pollanten (3) ; Environs de Kelheim (2) ; Manching (53) ; Eggfing (1) ; Stöffling (2) ; Neubau (2)
	Potins à la grosse tête GTA	21	Dünsberg (5) ; Heidetränk (6) ; Bad Nauheim (3) ; Amöneburg (1) ; Frankfurt/Main (1) ; Heidengraben bei Grabenstetten (2) ; Hüfingen (16) ; Döggingen (1) ; Großengstingen (1) ; Heimsheim (1) ; Nendingen (1) ; Sulz a. N. (1) ; Tuttlingen (1) ; Manching (40) ; Kelheim (2) ; Environs de Kelheim (2) ; Eggfing (4) ; Bimbach (1) ; Michelbach (1) ; Oberspeiching (1) ; Stöffling (1)
	Potins de type Zürich <i>Altbörse</i>	3	Manching (4) ; Eggfing (1) ; Staffelberg (1)
	Fibules de Nauheim de type Str. B4	3	Heidetränk (1) ; Dünsberg (3) ; Manching (5)
	Bracelets de verre de type Gebh. 20/Haev. 8d	7	Großfahner (1) ; Heidenfeld (1) ; Hailfingen (1) ; Bad Urach (1) ; Manching (4) ; Munich-Moosach (1) ; Dürrnberg (5)
	Bracelets de verre de type Haev. 8c	2	Römhild Steinsburg (1) ; Manching (2)
	Bracelets de verre de type Haev. 17	6	Eberstadt (1) ; Bad Nauheim (≥ 2) ; Heidetränk (1) ; Jüchsen (3) ; Stuttgart-Bad Cannstatt (N.R.) ; Karlstein (1)
	Bracelets de verre de type Gebh. 36/Haev. 3a	8	Heidetränk (1) ; Hofheim (1) ; Bad Nauheim (1) ; Altendorf (1) ; Bad Urach (1 ?) ; Manching (69) ; Karlstein (3) ; Dürrnberg (6)
	Perles de verre de type Zep 1.1.1	9	Dillenburg (1) ; Bad Nauheim (2) ; Heidetränk (2) ; Frankfurt-Heddernheim (1) ; Offenbach-Bieber (1) ; Hüfingen (1) ; Manching (4) ; Karlstein (1) ; Dürrnberg (2)
	Perles de verre de type Zep 1.2.1	7	Bad Nauheim (1) ; Einsiedel (1) ; Welzheim (1) ; Osterberg (1) ; Berching-Pollanten (2) ; Manching (9) ; Dürrnberg (1)
	Perles de verre de type Zep 1.2.2	3	Heilbronn (1) ; Manching (2) ; Aisching (1)
	Perles de verre de type Zep 1.3.1 et 1.3.2	5	Hüfingen (1) ; Heidengraben bei Grabenstetten (1) ; Oberboihingen (1) ; Welzheim (1) ; Großberghofen (1)
	Perles de verre de type Zep 3.1.1	11	Bad Nauheim (1) ; Friedberg (1) ; Altendorf (1) ; Holheim (1) ; Berching-Pollanten (1) ; Manching (25) ; Birgitz (1) ; Wattens (1) ; Kundl (2) ; Maxglan (1) ; Dürrnberg (1)
	Perles de verre de type Zep 5.1	7	Bad Nauheim (1) ; Einsiedel (1) ; Bad Buchau (1) ; Berching-Pollanten (1) ; Manching (5) ; Neukirchen a.d. Alz (1) ; Dürrnberg (1)
	Céramique à métopes	3	Bad Nauheim (1) ; Hüfingen (2) ; Manching (2)
	Épées à poignée anthropomorphe	1	Manching (1)
	Meules de l'Eifel	1	Manching (1)
	Pendeloques type Hofheim	1	Heidetränk (3)
	Passe-guides type Hoppstädten	2	Aislingen (1) ; Karlstein (1)

Fig. 82. Types de marqueurs de contacts présents dans le sud de l'Allemagne et l'Autriche.

que l'on connaît parfois, avec plus ou moins de certitude, le foyer de ces objets, ainsi que quelques éléments isolés, soit en Gaule soit en Bohême. Le cas des torques à arceaux en est un bon exemple : repéré depuis le début du XX<sup>e</sup> s., l'exemplaire d'Obrnice est régulièrement employé dans la littérature pour illustrer les contacts entre la Bohême et la Gaule. Par contre, on ne sait pas réellement quelle est la fréquence de ce type de torques en Allemagne. Si l'on se fie à la *carte 18*, aucun exemplaire n'est connu en Allemagne du sud ou en Autriche. Cette carte est toutefois établie à partir des travaux d'autres chercheurs, qui ne mentionnent pas explicitement s'ils ont dépouillé les données de ces régions. On peut donc supposer un contact direct dans ce cas, mais il est alors important de se rappeler qu'il reflète l'état de la recherche<sup>30</sup>.

Pour la céramique, deux des cinq types de marqueurs sont présents en Allemagne. Il s'agit également de types « proches », originaires de la région Rhin-Moselle (céramique à métopes) et de Bohême centrale et orientale (céramique de Bohême à aspérités).

La céramique peinte pose un problème particulier, car les deux types de marqueurs correspondants sont absents d'Allemagne et d'Autriche. C'est notamment pour le site de Manching que se pose ce problème, en raison du corpus abondant de céramique peinte. On peut là aussi se poser la question d'un éventuel contact direct.

Concernant les autres catégories (transport/harnachement, armement, outils, monumental), elles sont globalement bien représentées, puisque seuls deux types n'ont pas été mis au jour en Allemagne (fourreaux à décor « au repoussé » et remparts à talus massif).

Après cet examen des différentes catégories, on peut également proposer quelques constatations d'ordre chronologique.

Globalement, les marqueurs de LT B-C1 sont peu présents en Allemagne et en Autriche, avec seulement trois types caractérisant cette période (bracelets à décor tripartite, bracelets à décor de pastillage et *Schneckenringe*), par rapport aux douze types ayant circulé entre la Bohême et la Gaule. Pour LT C, on retrouve trois des quatre types qui sont datés de cette phase uniquement. Le corpus le plus important reste donc celui de LT C2-D, avec 29 types présents. On peut également ajouter les meules de l'Eifel, datées d'une manière large de LT B2-D.

Si l'on observe maintenant ces données en fonction de la direction des contacts, on peut constater que les marqueurs Est>Ouest sont régulièrement répartis selon la chronologie. Par contre, pour les marqueurs ayant circulé de la Gaule vers la Bohême, on note une absence d'éléments de LT B-C1. Elle correspond à l'absence de parures en bronze, due à

30 Voir *chap. II.A.2* les réflexions de B. Stjernquist sur les « blancs » dans les cartes de répartition.

la sous-représentation de ces objets (cf. supra), et explique le faible nombre de marqueurs datés de cette période en Allemagne et Autriche. Si l'on met de côté l'état de la recherche, on pourrait donc penser qu'à cette période, les artefacts ont été déplacés par voie directe, sans intermédiaire, mais seulement pour une circulation d'ouest en est.

En définitive, il semble que les marqueurs présents en Allemagne et en Autriche reflètent dans leurs répartitions par types et par chronologie les données issues de l'ensemble des marqueurs. Nous reviendrons plus loin sur ces données allemandes et autrichiennes, dans le cadre de l'étude des voies de communication d'une part, et des sites et régions importants d'autre part (cf. supra).

### 1.2. Autres types

En plus des marqueurs présentés ci-dessus, nous aimerions revenir sur certains types qui ont été écartés de la liste, en raison de la localisation supposée de leurs foyers. Il s'agit d'objets dont la zone de circulation principale est située à la fois en Gaule et dans le Sud de l'Allemagne, ou bien à la fois en Bohême et en Allemagne. Ces marqueurs n'ont pas été pris en compte dans le chapitre II puisqu'un doute subsiste sur leur origine précise (à l'intérieur ou à l'extérieur de la Gaule telle que nous l'avons définie), et que nous voulions conserver la notion de longue distance (voir chap. II.A.1). Les types d'objets présentés ici sont regroupés en fonction de leur origine supposée.

La première région importante est celle de la Wetterau, située non loin de la confluence Rhin-Main. Cet ensemble géographique est attenant à la zone Rhin-Main-Moselle que nous avons identifiée comme importante pour les marqueurs de contacts Bohême-Gaule (chap. II.G.3). Il en résulte qu'un certain nombre de types sont communs à ces deux régions.

Pour les monnaies, deux types au moins sont concernés. Le premier correspond aux quinaires de type Nauheim, datés de LT D1, et qui sont caractéristiques de régions au nord du Main (Wetterau et zone autour du Dünsberg ; Nick 2006, p. 67-71, carte 27). Cinq exemplaires de ces quinaires sont connus à Stradonice (Pič 1906, p. 27-28, n° 10-11, pl. II: 34, 44).

Le second correspond aux quinaires au personnage dansant (*mit dem « tanzenden Männlein »*), qui sont quant à eux datés de LT D2 et du début de l'époque romaine. Ils sont majoritairement présents dans trois zones : autour du Dünsberg, sur la rive gauche du Rhin entre Cologne et Aix-la-Chapelle, et plus au nord le long de la Lippe (Nick 2006, p. 71, carte 28). Un exemplaire a été reconnu à Stradonice (NM Praha - n° 27.308 ; voir [http://forum.nm.cz/prehistorie/ph\\_ob.php?idc\\_s=12425](http://forum.nm.cz/prehistorie/ph_ob.php?idc_s=12425)).

Pour la parure, on mentionnera uniquement les fibules de Nauheim du type Str. A8.2, dont la répartition est centrée sur le Centre-Est de la France et la Suisse, et en Rhin-Main-Moselle, avec une densité un peu plus marquée dans la région autour du Dünsberg (Striewe 1996,

carte 11). Selon K. Striewe, on peut situer au moins un atelier dans chacune de ces régions (*Striewe 1996*, p. 38-39), mais les concentrations se situent à l'Est du Rhin dans les deux cas. Deux exemplaires sont mentionnés à Stradonice (*Striewe 1996*, n° 1719, 1720).

Enfin, il faut également rappeler la variante des céramiques à métopes, où le décor du vase est complété par un engobe rouge (voir *chap. II.D*). Nous avons isolé cette variante, puisque le lieu de production est placé à Bad Nauheim (*Salač, von Carnap-Bornheim 1994*, p. 110).

On mentionnera également, concernant la Wetterau, certains objets originaires de Bohême, mais qui n'ont pas été découverts ailleurs en Gaule. Ces quelques exemples non exhaustifs de déplacements Est>Ouest permettent de compléter les informations liées au rôle de la Wetterau par rapport à la Bohême.

Pour la céramique, le répondant aux céramiques à métopes et engobe rouge est constitué par une urne issue de la tombe 79 de Bad Nauheim, et donc la production doit être placée en Bohême. Ces céramiques sont datées dans leur région d'origine principalement de LT C, mais circulent encore à LT D (*Seidel 2002*, p. 347 ; *Salač, von Carnap-Bornheim 1994*, p. 115, 118).

Concernant la parure, les fibules de Nauheim du groupe I, qui correspondent aux formes canoniques de la Nauheim, mais sont produites en fer, offrent une répartition essentiellement orientale (*Striewe 1996*, p. 67-68, carte 27), mais avec une concentration également en Rhin-Main-Moselle et en Hesse. Les grandes quantités permettent de supposer des ateliers à Stradonice et Staré Hradisko (*Striewe 1996*, p. 70). On peut se poser la question de l'origine des exemplaires de Hesse, à savoir s'il faut les considérer comme des importations, ou comme des productions locales. De plus, les fibules issues des tombes de Rhin-Moselle sont chronologiquement plus précoces que les exemplaires de Pologne (*ibid.*). C'est un exemple méthodologiquement intéressant, pour lequel nous n'avons pas de réponse, mais qui montre tout de même des contacts entre ces deux régions.

Enfin, il faut mentionner un type de parure absent dans les contacts entre la Bohême et la Gaule. Il s'agit d'un anneau de sapropélite mis au jour à Friedberg, dans la Wetterau, et dont des analyses palynologiques ont confirmé l'origine en Bohême du nord (*Seidel 2002*, p. 345).

Parmi les objets qui ont circulé d'ouest en est, un deuxième pôle d'importance est constitué par l'oppidum de Manching. Cette constatation est ici illustrée par plusieurs types de fibules de Nauheim et de parures en verre. Là aussi, ces quelques exemples ne sont ni exhaustifs ni représentatifs des diverses catégories, mais ils reflètent surtout le bon état de la documentation pour ces types. On notera qu'à chaque fois une production est supposée à la fois à Manching et dans l'une ou l'autre des régions de Gaule.

Pour les fibules de Nauheim, le type Str. A6.3 montre une concentration en Suisse et dans

le Rhin supérieur, ainsi qu'en Rhin-Moselle et en Hesse (*Striewe 1996*, carte 9). K. Striewe met en avant des concentrations particulières à Manching et Altenburg-Rheinau, ainsi que des fabricats sur ce dernier oppidum, mais aussi à La Bure (départ. Vosges) ou en Provence (*Striewe 1996*, p. 33). De la sorte, l'exemplaire unique de Stradonice (*Striewe 1996*, n° 1722) peut certainement être considéré comme un import, mais la région d'origine reste inconnue, pouvant se situer aussi bien en Gaule qu'en Allemagne.

Pour le type Str. A7.1, les foyers de concentration sont situés à Manching et en Rhin-Main-Moselle (*Striewe 1996*, p. 35). Comme pour le type précédent, il n'est donc pas possible de déterminer une origine précise pour l'unique fibule de ce type présente à Stradonice (*Striewe 1996*, n° 1716).

Pour la parure en verre, au moins trois types de bracelets entrent dans le même cas de figure. Ils ont tous en commun le fait d'être principalement répartis dans le sud du Rhin supérieur ou en Suisse centrale, ainsi qu'à Manching.

Le premier d'entre eux est le type Gebh. 27/Haev. 7a (cinq côtes, clair à feuille jaune), daté de LT C2, et pour lequel une production aux Pays-Bas a également été proposée, en plus de la région de Berne et de Manching. Dans ce cas, quatre sites de Bohême sont concernés : Stradonice, Lovosice, Strunkovice et Zápý, ces trois derniers sites étant situés à proximité de l'Elbe (*Wagner 2006*, p. 90-91, cartes 21-22).

Le type Gebh. 37/Haev. 2 (section en  $\Delta$ , pourpre) est daté de LT D1. Les exemplaires de Bohême (huit exemplaires à Stradonice, deux à Třisov) ont dû arriver, selon H. Wagner, de Manching (*Wagner 2006*, p. 109-110, cartes 54-55).

La situation est tout à fait similaire pour les bracelets du type Gebh. 39/Haev. 2 (section en  $\Delta$ , bleu). La datation (LT D1), la région d'origine (sud du Rhin supérieur), ainsi que les sites de Bohême où ont été mis au jour ces exports sont les mêmes (trois exemplaires à Stradonice, un probable à Třisov ; *Wagner 2006*, p. 112-114, cartes 58-59).

Ces quelques exemples, pour lesquels une production a été proposée à la fois en Gaule et à Manching, montrent que, pour la partie gauloise, c'est essentiellement la région du sud du Rhin supérieur ou de Suisse centrale qui est concernée. Le nord du Rhin supérieur (région Rhin-Moselle) semble moins présent.

Enfin, d'autres types d'objets semblent être communs à une large zone entre le sud de l'Allemagne et la Bohême, illustrant alors d'éventuels contacts de l'est vers l'ouest. Plusieurs cas de figure sont possibles.

Pour les anneaux à oves creux (voir *chap. II.F.1* : anneaux de cheville), nous avons vu que la zone de diffusion principale concerne ces deux zones, mais aussi la Suisse ou les zones plus à l'est. On a donc un ensemble très large dépassant la Bohême et l'Allemagne.

On peut citer également le cas de la céramique graphitée, qui offre une répartition également très large. L'étude d'I. Kappel a montré l'existence de plusieurs grands groupes à l'intérieur de cette zone (*Kappel 1969*, fig. 11), entre l'Allemagne et le bassin des Carpates. Il en

résulte que les quelques exemplaires connus en Gaule (Puy du Tour, Levroux) peuvent être assignés à cette large zone, mais sans que l'on puisse savoir plus précisément de quelle région, en l'absence d'analyses de pâtes.

Pour ce qui est de la parure en verre, elle nous offre également d'autres cas de figure. Ainsi des bracelets du type Gebh. 4/Haev. 13 var. 4 (quatre côtes, bleu), datés de LT C1b (*Wagner 2006*, p. 78-80) : cet exemple est intéressant, car il offre une diffusion large et régulière entre la Bohême et la Suisse (*Wagner 2006*, carte 5). L'image de la répartition est similaire à celle des monnaies boïennes, mais les densités sont toutefois plus élevées en Allemagne. Une production en Bohême est envisageable, au vu de la forte densité de découvertes dans cette région, mais Manching a également été proposé comme lieu de production (*Wagner 2006*, p. 78). Quarante fragments de bracelets sont en effet recensés sur ce site (*Gebhard 1989a*, pl. 3-5: 37-76), mais on rappellera également que quinze autres ont été mis au jour dans la sud de la France, à Nages (*Feugère, Py 1989*, p. 154).

Quant aux bracelets du type Gebh. 22/Haev. 10 var. 2 et 3 (cinq côtes, incisées ou perlées, bleu), datés de LT C2, ils offrent une répartition faible en terme de densité, mais intéressante en termes géographiques (*Wagner 2006*, p. 88-89, carte 18). En effet, la majorité des exemplaires a été mise au jour à la fois en Bohême, dans la région du Main supérieur, et également de manière plus sporadique en Bavière et dans le Bade-Wurtemberg. Deux découvertes se situent en Gaule (Breisach, BW et Frohnhausen, RP), mais elles s'inscrivent dans une diffusion graduelle depuis le sud de l'Allemagne et la Bohême.

### 1.3. Conclusions

Si l'on tente de résumer les données présentées ci-dessus, il faut noter en premier lieu le fait que les différents types se situent pour leur grande majorité à La Tène moyenne et finale. Seuls quelques exemples de parure en bronze viennent illustrer la période de LT B-C1. Il s'agit alors de types originaires de Bohême et mis au jour en Bavière, et qui illustrent certainement des relations de « voisinage » entre ces deux régions (*cf. infra*).

Pour ce qui est des résultats d'ordre géographique, les quelques types d'objets que nous venons de voir mettent en avant surtout le rôle de deux régions dans les contacts entre la Bohême et la Gaule. Il s'agit de la Wetterau d'une part, et de la Bavière d'autre part, notamment à travers le site de Manching.

On pourrait penser qu'il s'agit là d'un effet dû précisément au fait d'avoir sélectionné les marqueurs en question. Pourtant, les types présentés ont en commun d'avoir un des foyers supposés en Gaule, ainsi qu'un autre dans le Sud de l'Allemagne. Ils illustrent en ce sens les liens étroits entre ces deux régions, en direction de la Bohême. Nous n'avons pas traité dans ce travail les types d'objets qui sont uniquement originaires d'Allemagne du Sud, et mis au jour en Bohême ou en Gaule, et inversement.

Concernant la **Wetterau**, les cartes de répartition où cette région apparaît en même temps que la Gaule en tant que foyer de diffusion montrent qu'elle n'est en fait qu'une « extension » de la région Rhin-Main-Moselle, en tant que zone importante pour les relations avec la Bohême. Cet état de fait avait été occulté par les limites que nous avons fixées pour la Gaule (voir *chap. I.A.1*), mais il semble pourtant réel. On peut donc se poser la question d'un groupe régional commun à cette région entre la confluence Rhin-Moselle et la Wetterau. Cette impression ressort de différentes cartes, notamment celles établies à partir de la parure en verre ou des monnaies. L'étude de la céramique à métopes semble conforter cette hypothèse, bien que les exemplaires de Bad Nauheim se distinguent par une variante technique spécifique à ce site, venant se superposer au décor lissé à métopes, caractéristique de la région Rhin-Moselle.

Pour **Manching**, l'émergence de ce site n'est pas vraiment une surprise, mais on peut toutefois se poser la question de la diffusion des techniques, et de la localisation d'ateliers produisant les mêmes objets à grande distance les uns des autres, sans qu'il y ait d'autres sites intermédiaires avec la même production. Un grand nombre d'objets sur un site comme Manching peut toutefois aussi s'expliquer par un déplacement de ces objets, et pas nécessairement comme une preuve de production sur place (voir le cas des centaines de monnaies boïennes connues sur le site). On rejoint ici certains problèmes liés à l'utilisation des cartes de répartition dans la détermination des zones d'origine des marqueurs étudiés.

Enfin, le cas des types communs à la **Bohême** et à la **Bavière** orientale pose également la question d'un éventuel groupe régional commun. Nous avons vu que ces similitudes ont été interprétées par certains chercheurs comme le reflet de la présence des Boïens de part et d'autre du Böhmerwald (voir *chap. III.A.1*). Sans aller aussi loin dans cette interprétation, pour laquelle nous avons affiché un certain scepticisme, il reste que ces deux zones partagent un certain nombre de traits communs. De même, la répartition des monnaies dites boïennes en Bavière est intéressante, certains dépôts ayant livré plusieurs dizaines voire centaines de monnaies (Großbissendorf, Manching, etc.). La principale difficulté pour imaginer ici un groupe culturel commun (un groupe régional) est d'ordre topographique. En effet, le massif du Böhmerwald est suffisamment large et inoccupé pour que certains auteurs parlent de relations à longue distance entre ces deux zones (*Salač 2006b*, p. 233). La distance entre les sites les plus proches de part et d'autre de la chaîne de montagnes est en effet d'environ 90 km (*ibid.*), ce qui rend plus délicate l'hypothèse d'un groupe régional commun. Il semblerait plutôt que nous ayons affaire à deux zones entre lesquelles se sont instaurés des contacts réguliers et importants. Ceci expliquerait la récurrence de différents types d'objets, et en même temps leur nombre généralement plus faible à l'ouest du Böhmerwald. Il serait intéressant de développer plus en détail ce point, qui sort de notre cadre d'étude, à partir des

données liées aux productions de Bavière mises au jour en Bohême.

En définitive, les quelques types présentés ici montrent que l'examen de la zone intermédiaire que constituent le sud de l'Allemagne et l'Autriche dans notre problématique permet d'appréhender des questionnements liés notamment aux groupes régionaux et à leurs frontières. Nous avons vu qu'un des critères de détermination des objets impliqués dans les contacts à longue distance (notamment pour les échanges et les migrations, voir *chap. III.A et B*) est le fait de devoir franchir la « frontière » culturelle du groupe d'origine. Les types complémentaires que nous avons présentés soulignent la difficulté de cette tâche, liée au choix de la zone d'étude, qui est par définition restrictive.

Il serait intéressant à l'avenir de se pencher également sur les types qui sont spécifiques au Sud de l'Allemagne et à l'Autriche, qui nous renseigneraient sur cette question des groupes régionaux. En cumulant ces données, avec les marqueurs Bohême-Gaule, nous aurions alors plus de matière pour réfléchir, et cela gommerait les biais de la méthode consistant à définir des frontières *a priori*.

## 2. LES SITES PRÉPONDÉRANTS

Afin d'examiner les lieux par lesquels les marqueurs de contact entre la Bohême et la Gaule ont transité, nous souhaitons présenter ici les sites récurrents, ayant livré plusieurs types de ces marqueurs. La première source d'information correspond aux comptages établis pour les sites de Gaule et de Bohême (*chap. II.G*), que nous rappellerons ici brièvement. La seconde est issue des résultats présentés ci-dessus à propos de l'Allemagne du Sud et de l'Autriche.

La méthode consiste à ne retenir que les sites ayant livré un nombre minimum de deux marqueurs. On écarte de la sorte tous ceux n'ayant livré qu'un seul marqueur, et qui peuvent être considérés comme « anecdotiques » à ce stade, ou tout du moins refléter des micro-événements. Le but est ici de savoir si certains sites ou certaines régions se dégagent, et quelles sont alors leurs caractéristiques principales.

### 2.1. Nombre et répartition globale

Les sites prépondérants repérés dans le chapitre II sont au nombre de 15 : 9 sites de Gaule ont livré plus d'un marqueur, et 6 sites en Bohême.

Pour le Sud de l'Allemagne et l'Autriche, nous avons établi un recensement des différents sites ayant livré des marqueurs de contacts Bohême-Gaule. Ce dépouillement, présenté en



**Fig. 83.** Sites d'Allemagne et d'Autriche ayant livré au moins deux artefacts marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule. Points noirs : sites avec marqueurs Ouest > Est ; points blancs : sites avec marqueurs Est > Ouest ; gris : sites avec marqueurs documentant les deux directions

*annexe A.3*, a été effectué à partir des listes liées aux cartes de répartition (*annexe B*) et, pour les types absents de ces listes, des objets mentionnés dans le descriptif de chacun des types (*chap. II*).

On obtient donc pour cet ensemble géographique un nombre de 104 sites qui ont livré des marqueurs, sans distinction dans la direction des contacts. Si l'on applique la même méthode que pour la Bohême et la Gaule, ce nombre est ramené à 34 sites, pour lesquels au moins deux marqueurs de contacts sont recensés, en termes de nombre d'objets.

Si l'on examine la répartition spatiale de ces sites (*fig. 83*), on peut observer plusieurs zones plus ou moins denses de regroupements. La région la plus importante correspond à l'est de la Bavière et à l'Autriche occidentale, avec 19 sites. Ensuite, on note un autre pôle dans le Wurtemberg (7 sites), et plus particulièrement dans le Jura souabe, entre le Neckar et le Danube. La troisième zone est constituée par 4 sites, trois dans la Wetterau ainsi que le Dünsberg, en Hesse. Enfin, 4 sites épars sont situés dans le nord de la Bavière et le sud de la Thuringe.

Si l'on prend en compte uniquement les sites ayant livré à la fois des marqueurs Est>Ouest et Ouest>Est, montrant ainsi des contacts dans les deux directions, le nombre de localités est réduit à neuf. Six d'entre eux sont situés dans la première zone, en Bavière et Autriche (Manching, Kelheim, Eggfing, Leonberg, Strußberg et Dürnberg), un seul est présent dans le Wurtemberg (Bad Buchau), dans la vallée du Danube, et enfin les deux derniers sites sont dans la troisième zone (Heidetränk et Dünsberg). On constate que la dernière zone n'a pas livré de sites avec les deux catégories de marqueurs.

## 2.2. Contextes et chronologie

Les différents sites que nous avons isolés, entre la Gaule et la Bohême, peuvent également être observés en fonction du contexte de découverte. Ils correspondent tous, dans les cas où cette information est connue, à trois types de contextes : le domaine funéraire, l'habitat, et les dépôts.

Pour le domaine **funéraire**, on relève un total de douze sites. Pour la Gaule, il s'agit des sites suivants :

- Saint-Sulpice (*En Pétoleyres* : 1 fibule à arc de section carrée, 1 bracelet à décor de faux filigrane, 2 bracelets à décor de pastillage, chaque type dans une sépulture ; *En Champagny-3* : 1 bracelet à décor de pastillage) ;
- Münsingen-Rain (3 *Schneckenringe* dans deux sépultures) ;
- Gruyères (2 *Schneckenringe* dans deux sépultures) ;
- Hoppstädten (2 agrafes de ceinture à palmette dans une sépulture).

Dans le sud de l'Allemagne et en Autriche, six tombes ont livré au moins deux marqueurs :

- Eggfing (4 bracelets à décor de pastillage) ;
- Manching *Hundsrucken* (2 *Schneckenringe*) ;
- Kundl (2 perles de type Zep. 1.1.1) ;
- Dobian (2 statères du type Niké) ;
- Aholming (2 *Schneckenringe*) ;
- Klettham (2 *Schneckenringe*).

Pour la Bohême enfin, nous avons deux sites :

- Jenišův Újezd (1 fourreau d'épée à décor de lyres au repoussé ; 2 bracelets à globules de type Carzaghetto, chaque type dans une sépulture) ;
- Hostomice (1 statère du type II de Tayac).

L'examen des datations liées montre que huit ensembles sont datables de LT B-C1, deux de LT C, et deux également pour LT C2-D.

En ce qui concerne les **dépôts**, on relève six sites entrant dans cette catégorie. En Gaule, ce sont les ensembles de :

- Saint-Louis (31 *Muschelstater*) ;
- Mulhouse (3 *Muschelstater*).

Pour le sud de l'Allemagne, on compte quatre sites :

- Großbissendorf (36 *Muschelstater* et 6 statères du type Athéna-Alkis) ;
- Teisendorf *Strußberg* (en contexte de dépôt : 2 quinaires de type KALETEDOY ; les autres marqueurs correspondent à des ramassages de surface) ;

- Gaggers (10 *Muschelstatere*) ;
- Metzingen (2 *Muschelstatere*), situé près de Heidengraben, mais dont l'identification en tant que dépôt n'est pas assurée (Nick 2006, p. 164, carte 43 n° 192).

Plusieurs remarques peuvent être énoncées par rapport à cette liste. Tout d'abord, on constate qu'aucun dépôt de Bohême ne peut être classé parmi les sites prépondérants. On rappellera toutefois que seuls deux dépôts de cette région ont livré des marqueurs gaulois, dont un n'est pas assuré (Lahošť et peut-être Domažlice, voir *annexe A.2.5*).

Pour ce qui est de la chronologie, on compte deux ensembles datables de LT C-D (ceux comprenant des statères du type Athéna-Alkis), et quatre autres de LT C2-D.

Ces datations reflètent en réalité le contenu de ces dépôts. On constate en effet qu'il s'agit presque exclusivement de monnaies boïennes, et avant tout de *Muschelstatere*. On peut se poser la question de la raison de ces dépôts récurrents pour ce type monétaire. L'hypothèse culturelle, proposée pour Saint-Louis (Furger-Gunti 1982) est envisageable, mais nous aurons l'occasion d'y revenir. Dans tous les cas, ces monnaies devaient avoir une fonction ou une symbolique particulière, seul moyen d'expliquer le fait qu'elles aient été si souvent retrouvées dans le même type de contexte, à des distances aussi grandes.

Les seules exceptions à cette prédominance des monnaies boïennes sont la présence de quinaires de type KALETEDOY au Strußberg. Les autres catégories ne sont représentées que sur des sites n'ayant livré qu'un type de marqueur, et il s'agit alors exclusivement de parure (bracelet à pastillage de la faille de la Chuire à Larina, et fibule de type Duchcov du dépôt éponyme).

Enfin, on insistera encore sur le cas singulier du Strußberg, à Teisendorf (BY). Ce site est apparu comme très important, puisqu'il présente un grand nombre de marqueurs, notamment de Gaule. Un habitat est supposé, mais n'a pas été clairement identifié (Brandt 2002, p. 11). B. Brandt précise que les données disponibles ne permettent pas d'identifier les raisons de ce dépôt, entre l'hypothèse culturelle et celle d'une cache de marchand (Brandt 2002, p. 66).

Le dernier type de contexte est constitué par l'**habitat**. Celui-ci est largement majoritaire, puisque 23 sites entrent dans cette catégorie. Pour la Gaule, seuls deux sites se démarquent :

- Lindau (2 statères du type Athéna-Alkis, 1 statère du type Niké, habitat non assuré) ;
- Mont-Beuvray (1 céramique grise de Bohême centrale ; 1 céramique de Bohême à aspérités).

Dans le sud de l'Allemagne et en Autriche, on dénombre une quantité beaucoup plus élevée, avec 18 sites. Ils peuvent être répartis en fonction du type d'habitat qu'ils constituent :

- les oppida : Manching (27 types), Heidetränk (9 types), Dünsberg (5 types), Heidengraben bei Grabenstetten (4 types), Kelheim (4 types), Leonberg (2 types),

Staffelberg (2 types) ;

- les sites de hauteur : Dürrenberg (5 types), Karlstein (5 types), et peut-être Bad Urach (2 types) ;
- les habitats ouverts : Bad Nauheim (9 types), Eggfing (6 types en habitat), Hüfingen (5 types), Berching-Pollanten (4 types), Stöffling (4 types), Jüchsen (2 types), Altendorf (2 types), Neubau (2 types).

Pour la Bohême, trois sites d'habitat, en l'occurrence des oppida, ont livré plus de deux marqueurs :

- Stradonice (34 types, contexte plus précis inconnu) ;
- Třisov (1 céramique à métopes ; 1 potin au personnage courant ; 1 perle en verre de type Zep. 5.1 ; 1 fibule de Nauheim de type F/K) ;
- Závist (1 statère « armoricain » ; 1 rempart à talus massif)

Ces différents habitats caractérisent uniquement la phase LT C-D. Deux sites ont livré des marqueurs de LT B, mais il s'agit alors d'ensembles funéraires distincts (Manching, Eggfing).

Pour ce qui est des types d'habitat, on peut constater que les oppida représentent quasiment la moitié des sites, avec onze occurrences. On peut également y adjoindre les deux sites de hauteur de Karlstein et du Dürrenberg et probablement celui de Bad Buchau. Les huit sites restant correspondent principalement à des habitats ouverts.

### 3. LES AXES DE COMMUNICATION

Nous employons ici délibérément un terme neutre, celui de « communication », pour définir ces axes de passage. En effet, ces axes peuvent en théorie servir aux différentes formes de contacts (voir *chap. I.B.1.3*). Ils sont toutefois souvent liés dans la littérature aux problématiques touchant au commerce, devenant alors des « voies commerciales ». Pourtant, on peut supposer que si des migrations, de quelque ampleur que ce soit, se sont déroulées, elles ont dû emprunter les mêmes axes que ceux dédiés aux échanges ou à toutes autres formes de contacts.

Nous aborderons cette thématique des voies de communication en commençant par présenter quelques remarques générales sur la manière d’appréhender leur étude, et sur leur « réalité » physique par rapport à l’archéologie. Dans un second temps, nous présenterons sommairement les différents axes qui sont le plus souvent évoqués pour chacune des zones étudiées, dont le sud de l’Allemagne et l’Autriche occidentale. Nous verrons enfin quelles informations apportent les marqueurs de contact à la discussion, en utilisant les types et les sites présentés dans les deux parties précédentes.

#### 3.1. Remarques préliminaires

Dans la littérature archéologique, différents types de données sont utilisés pour démontrer ou supposer l’existence d’axes de communication. Les caractéristiques géographiques et topographiques constituent l’un de ces critères pris en compte. On tente ainsi d’imaginer quelles voies ont pu être empruntées, en fonction des obstacles naturels et des zones accessibles. Mais ces contraintes géographiques gagnent ensuite à être mises en parallèle aux données archéologiques. Dans le meilleur des cas, avec des cartes de répartition complètes à grande échelle, des discussions sur les axes de circulation sont rendues possibles (par ex. *Nick 2006*, chap. 8.2 : « Die Rekonstruktion von Verkehrswegen »). On peut citer également, bien que dépassant notre cadre géographique, l’étude de J. Werner, qui a examiné les relations Nord-Sud à travers les cols alpins, en fonction des découvertes de mobilier (*Werner 1961*). La méthode est celle que nous avons évoquée, puisqu’elle associe des données archéologiques à des contraintes géographiques. Dans le cas des Alpes effectivement, les moyens de traverser la chaîne montagneuse sont limités, et il s’agissait alors de déterminer si certains cols étaient préférentiellement utilisés. Au final, l’auteur a pu montrer que certains axes de passage supplémentaires existaient, par rapport aux voies romaines ultérieures. Ce cas nous rappelle que les chaînes de montagnes, même de haute altitude, ne sont absolument pas un frein aux contacts.

Pour ce qui est de la réalité physique des voies de communication, nous ne disposons que de peu d’indices concrets. On connaît quelques gués, identifiés notamment à partir de sources

historiques et archéologiques, comme pour la Saône par exemple (*Dumont 2002*), ou bien encore des ponts (*cf. infra*), qui permettent de placer des points de repère pour restituer les axes de communication à une échelle plus large. Mais on ne sait pas précisément de quelle manière se manifestaient ces axes.

Il faut également noter une distinction faite entre les voies fluviales et les voies terrestres. Les premières constituent souvent un moyen pratique d'appréhender les axes de passage, en raison des caractéristiques géographiques que nous avons évoquées. Les cours d'eau, ou tout du moins leurs vallées, ont en effet l'avantage de constituer des percées naturelles permettant de franchir des zones plus difficilement accessibles. Mais ces voies fluviales ne doivent pas être perçues strictement dans le sens d'un déplacement sur l'eau. En effet, les voies terrestres ont également leur importance, qu'elles suivent les cours d'eau, ou qu'elles permettent la liaison entre différents bassins versants.

En ce qui concerne les voies fluviales, on peut se poser la question de la navigabilité de certains cours d'eau. Pour la période romaine, les travaux de *M. Eckoldt (1986)* ont montré que les rivières étaient certainement plus facilement navigables qu'aujourd'hui. Selon ses calculs, un bateau (ou une barque monoxyde) de 5 à 12 m de long pour 50 à 90 cm de large pouvait transporter de 0,2 à 1 tonne, pour une profondeur d'eau minimale de 60 à 70 cm (*Eckoldt 1986*, p. 203). La charge proposée correspondrait alors au transport d'une à deux personnes avec leur marchandise. Un autre argument pour la navigabilité de ces rivières est que les niveaux d'eau semblent avoir été plus hauts dans le dernier siècle av. J.-C., d'environ 20% supérieurs à ceux connus actuellement (*Eckoldt 1986*, p. 205).

Une problématique inverse est liée à la navigation sur les grands fleuves comme le Danube ou le Rhône. On peut se demander comment les bateaux remontaient ces cours d'eau à haut débit. Les « difficultés de la remonte » ont été évoquées par *M. Christol* et *J.-L. Fiches* dans leur travail sur la batellerie sur le Rhône romain, en citant un certain « ingénieur Krantz », navigant sur le Rhône au XIX<sup>e</sup> s. : « la navigation en descente est nécessairement laborieuse et ne peut s'effectuer qu'avec des bateaux longs et plats montés par des mariniers familiarisés de longue date avec les difficultés du parcours. La remonte est presque impossible et ne peut se faire qu'avec de faibles chargements » (*Christol, Fiches 1996*, p. 144).

Ces difficultés techniques nous amènent à considérer les voies terrestres comme un autre moyen probable de déplacement. On peut imaginer par exemple des chemins de halage dans les zones le permettant. La même étude consacrée au couloir rhodanien montre en effet que celui-ci n'est pas exclusivement une voie fluviale au sens strict<sup>31</sup>.

Paradoxalement, ce sont les moyens de traversée des cours d'eau qui nous apportent le plus de renseignements sur les voies terrestres. Nous avons déjà signalé le cas des gués, mais il

31 *Christol, Fiches, 1996*, particulièrement p. 143 : « Roulage ou batellerie : la voie rhodanienne n'est pas forcément une voie fluviale ».

est intéressant de se pencher également sur celui des ponts. Ce type de structures en effet connu dans certaines régions, comme en Suisse par exemple. Les travaux d'H. Schwab ont montré que leurs dimensions pouvaient atteindre 100 m de long et 8 m de large, et l'auteur envisage de distinguer deux catégories, en fonction de la taille des ponts : ceux ayant jusqu'à 4 m de large, réservés au trafic local, et ceux entre 4 et 8 m, correspondant à des voies de communication plus importantes, régionales ou supra-régionales<sup>32</sup>. La reprise de ces données par P. Jud l'a également amené à se poser la question de la fonction de ces ponts (*Jud 2002*, p. 140 : « Fernhandel oder regionaler Austausch ? »). Mais surtout, l'auteur met en avant le caractère public de ces installations, et se demande donc dans quelle mesure elles peuvent être le reflet d'un contrôle des voies de communication par une autorité civile (*Jud 2002*, p. 140-141).

Enfin, on peut également s'interroger sur les moyens de transport utilisés, aussi bien pour les hommes que pour les marchandises, bien que les données soient fugaces.

Dans le cas des voies fluviales, ce sont bien évidemment les bateaux qui sont envisagés. On admettra toutefois que ces réflexions ne doivent certainement être appliquées qu'aux échanges, puisqu'on imagine mal des migrations, telle celle vers les Balkans suivant le Danube, se déplaçant par bateaux sur les cours d'eau.

Du point de vue archéologique, il existe peu d'études sur les bateaux à la période de La Tène, en raison du faible nombre d'exemples avérés. En 1977, dix-huit bateaux « celtiques » étaient recensés, mais treize d'entre eux étant datés de l'époque romaine (*Marsden 1977*, p. 282). Le terme de « celtique » employé par l'auteur est alors justifié par l'aire de répartition de ces bateaux, mais également par les critères techniques, qui permettent de les distinguer des bateaux scandinaves et méditerranéens (*Marsden 1977*, p. 283). Ces bateaux sont larges, à fond plat, et utilisés sur les voies fluviales. L'auteur estime toutefois que les bateaux celtiques devaient être petits et exister en faible nombre, car « l'économie de ces régions était d'une extension très limitée » avant la conquête romaine (*Marsden 1977*, p. 287). On peut certainement nuancer ce genre de propos, le faible nombre de bateaux connus étant sûrement lié à leur conservation, qui n'est qu'exceptionnelle. Quant à l'économie « d'une extension très limitée », elle n'est certes pas comparable à celle de Rome, mais nous avons vu qu'elle n'était pas négligeable (*chap. III.B*).

Pour les moyens de transport, un examen des sources antiques peut également être envisagé. On retiendra ici surtout les travaux de *D. Timpe (1985)* et de *G. Dobesch (2002)*, qui ont permis de recenser les passages permettant de nous renseigner sur ce point notamment.

Les exemples les plus connus sont ceux présentant les bateaux des Vénètes (de Gaule) ou des Pictons et des Santons, cités à plusieurs reprises par César<sup>33</sup>, mais qui concernent donc

32 Schwab 1978, repris par Deyber 1980, p. 58, à propos du pont d'Etival-Clairefontaine.

33 Voir notamment *BG III*, 8, 1 ; III, 13 ; IV, 22, 3 pour les Vénètes, et *BG III*, 11, 5 ; IV, 21, 4 pour les Pictons et les Santons.

la navigation maritime. En ce qui concerne l'utilisation des voies fluviales en Gaule, les mentions sont moins claires, et n'apparaissent que sporadiquement, notamment chez César (*Timpe 1985*, p. 264). On peut ainsi mentionner le transport de blé sur la Loire, mais dans le contexte particulier de l'évacuation de *Noviodunum* (*BG VII*, 55, 8), ou encore l'utilisation de barques et radeaux par les Helvètes pour traverser la Saône (*BG I*, 12, 1). Il s'agit ici plutôt d'une manière de traverser un cours d'eau, et non de l'utiliser pour des déplacements, qui, nous le voyons, intéressent également les migrations. Pour le transport de marchandises, on dispose de quelques mentions, comme celle de Strabon, qui nous apprend que le Rhône est un important cours d'eau, celui que les bateaux remontent le plus loin (*Geographia IV*, 1, 11). On ne connaît toutefois pas l'origine des personnes empruntant cet axe (Celtses, Romains, Grecs ?), mais l'utilisation de la Saône, plus au nord, est mentionnée par César, pour le transport de denrées (*BG I*, 16, 3). Selon D. Timpe, les sources antiques mentionnent exclusivement des embarcations destinées à la pêche ou au commerce de proximité, et il n'y a aucune indication sur un éventuel transport de marchandises à longue distance par bateaux chez les Gaulois (*Timpe 1985*, p. 264).

Ce transport fluvial n'est toutefois pas l'unique moyen de transport. Pour les voies terrestres, qu'elles suivent ou non les rivières, on pense évidemment au chariot. Son usage est attesté à plusieurs reprises dans les sources antiques (*Timpe 1985*, p. 265), concernant à la fois le transport de marchandises ou les déplacements de population (migration des Helvètes). A une échelle plus large, pour les échanges ou le commerce à longue distance, on peut se poser la question de l'existence de caravanes de marchands. Il ne semble pas y avoir de telles mentions dans les sources antiques, mais nous rappellerons l'exemple déjà cité, d'époque moderne, des files de bœufs remontant le Danube de la Hongrie jusqu'en France (voir *chap. I.B.2.2*). Ce type de déplacement ne nous semble pas impossible à imaginer pour la période laténienne.

Ces quelques réflexions nous montrent combien il est délicat de comprendre les moyens utilisés pour le déplacement de biens ou de personnes. Il s'agit toutefois d'une problématique qui est régulièrement abordée par les archéologues. Nous allons maintenant voir quels sont précisément les axes qui ont été mentionnés dans la littérature pour la zone géographique qui nous intéresse.

### 3.2. Les grands axes entre la Gaule et la Bohême

Nous présentons ici dans leurs grandes lignes les principaux axes qui sont le plus souvent mentionnés dans la littérature, en tenant compte occasionnellement de travaux intéressant le Haut Moyen Âge ou l'époque romaine. La question de l'importance éventuelle de l'un ou l'autre des axes intéressant notre problématique sera traitée dans la partie suivante, à partir des

données archéologiques.

### a. La Gaule

En Gaule, le réseau viaire principal est largement calqué sur les fleuves et les principales rivières. Ce fait est attesté déjà chez les auteurs antiques (*Timpe 1985*, p. 260 ; *Dobesch 2002*, p. 2), et notamment par Strabon, qui met en avant le fait que « les cours d'eau sont si heureusement distribués les uns par rapport aux autres qu'ils assurent dans les deux sens les transports d'une mer à l'autre, les marchandises ayant à peine à être voiturées par terre, et toujours dans des plaines d'une traversée facile » (*Geographia* IV, 1, 2).

Dans la moitié ouest, ce sont la Seine, la Loire et la Garonne qui permettent d'effectuer des déplacements est-ouest, entre la côte atlantique et la mer du Nord et la moitié est du pays. C'est notamment par ces axes que circule l'étain, exporté depuis la Grande-Bretagne vers la Méditerranée (*Timpe 1985*, p. 260 ; *Dobesch 2002*, p. 2).

Dans la moitié est, la voie principale est constituée par l'axe Rhône-Saône, du sud vers le nord. Le Rhône est considéré comme l'axe le plus important de Gaule par les auteurs antiques, mais il faut voir là le reflet de leur point de vue méridional sur la question.

Cette voie Saône-Doubs peut être prolongée vers le nord, pour rejoindre directement la Gaule Belgique, via les bassins de la Meuse et de la Moselle, atteignant ainsi le Rhin moyen et inférieur.

En direction de l'ouest, trois voies terrestres principales sont généralement évoquées (Strabon, *Geographia* IV, 1, 14 ; *Timpe 1985*, p. 260). La première, au sud, permettait à partir de la Méditerranée et de l'Aude de rejoindre la Garonne, via *Tolosa*. La seconde assurait la jonction avec le bassin de la Loire supérieure. Plus au nord, les sites de Chalon-sur-Saône (*Cabillonum*) et Bibracte semblent quant à eux placés stratégiquement pour permettre le lien avec le bassin de la Seine. On ajoutera que cette zone, attribuée aux Eduens, permet également de rejoindre le bassin de la Loire, entre Morvan et Massif Central.

Enfin, en direction de l'est, deux axes principaux permettent de mettre en relation la voie Rhône-Saône avec le Rhin. Le premier suit en fait le Rhône jusqu'au lac Léman. De là, un transfert terrestre permet la connexion avec la région des Trois-Lacs et le bassin de l'Aare, rivière qui se jette dans le Rhin entre Bâle et Altenburg-Rheinau (voir *Jud 2002*, fig. 3). La seconde variante, décrite par Strabon (*Geographia* IV, 1, 14), emprunte le cours de la Saône puis du Doubs, et atteint le Rhin certainement aux environs de Bâle. C'est par ce chemin que circulaient, depuis le territoire des Séquanes, les « magnifiques pièces de porc salées exportées jusqu'à Rome » (Strabon, *Geographia* IV, 3, 2). L'importance de cet axe dans l'Antiquité était telle, que le préfet L. Antistius avait émis l'idée, au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., de relier par un canal le Rhône et le Rhin, en utilisant les cours de la Saône, du Doubs, et de l'Ille (*Livet 2003*, p. 50).

Si l'on reste dans cette zone à l'est de la Gaule, on peut mettre en avant plusieurs « points de sortie » en direction de l'est, soit vers la Bohême notamment.

Le premier, le plus au nord, se situe à la hauteur de la courbe que décrit le Rhin, à la confluence avec le Main, qui se dirige vers l'est. Le second, au sud, correspond à la partie où le Rhin coule d'est en ouest, avant le coude aux environs de Bâle. Le long de cette portion du Rhin arrivent les voies du Doubs et de l'Aare, toutes deux prolongeant l'axe rhodanien (*Nick 2006*, carte 50 ; *Wagner 2001*, fig. 4).

Entre ces deux points principaux, on suppose également l'existence d'autres axes permettant de relier la plaine rhénane au sud de l'Allemagne. Le plus important semble suivre le Neckar, et un second, de moindre importance, quitte le Rhin au niveau du Kaiserstuhl, près de Fribourg en Brisgau, pour traverser la Forêt-Noire via le Höllental, en direction de Donaueschingen, non loin de la source du Danube (*ibid.*).

### **b. L'Allemagne et l'Autriche**

Pour le sud de l'Allemagne, nous venons d'évoquer les deux principaux axes est-ouest que sont le Danube et le Main.

L'importance de l'axe du Main a été souligné par M. Seidel, à partir d'une étude sur les relations à longue distance dans la région de la Wetterau, située immédiatement au nord du fleuve. L'auteur précise que c'est une voie importante permettant, à partir du Rhin, de se diriger vers la Franconie, et se prolongeant jusqu'en Bohême avec la vallée de l'Ohře (*Seidel 2002*, p. 342).

Le Danube, quant à lui, voit converger non loin de sa source au moins trois voies depuis la Gaule (*cf. supra*). Il continue ensuite sa route vers l'est et le bassin des Carpathes, traversant ainsi le sud de l'Allemagne et l'Autriche, en passant au sud de la Bohême.

Entre ces deux voies, on note quelques axes plus ou moins nord-sud. La première, à l'ouest, part du Rhin et suit la vallée du Neckar, mais aussi de ses affluents, le Kocher et le Jagst, pour rejoindre la vallée du Danube, de part et d'autre de la limite entre le Bade-Wurtemberg et la Bavière. La seconde quitte le cours moyen du Main vers le sud, pour se connecter ensuite à la vallée de l'Altmühl, et rejoindre le Danube à leur confluence, au pied de l'oppidum de Kelheim (*Nick 2006*, carte 50).

### **c. La Bohême**

La Bohême est traversée par plusieurs axes de communication qui semblent avoir fonctionné à toutes les périodes.

Le plus important d'entre eux est l'axe nord-sud, constitué par la Vltava puis par l'Elbe, en direction de la Saxe vers le nord<sup>34</sup>. A l'autre extrémité, vers le Sud, cette voie quitte ensuite

34 Sur la question des relations entre le nord de la Bohême et la Saxe via le *Kulmer Steig*, voir *Salač*

le fleuve pour traverser le massif de la Šumava, et se connecter à la vallée du Danube à la hauteur de Linz. C'est par exemple la voie de pénétration envisagée par P. Drda pour le retour des Boïens d'Italie, ramenant avec eux le concept d'urbanisation et donc les oppida (voir *chap. III.A.1*). En direction de l'Est, la voie tracée par l'Elbe se prolonge jusque vers la Moravie.

Dans l'ouest du pays, d'autres voies permettent de faire le lien avec les axes que nous avons évoqués pour l'Allemagne. On peut retenir au moins trois axes de passage (voir *Venclová 2008a*, fig. 94 pour le Ha final et LT ancienne).

Au nord, la percée est-ouest créée par la rivière Ohře (all. *Eger*) depuis l'Elbe permet de faire le lien avec la Franconie et la vallée du Main. C'est l'axe envisagé par différents auteurs pour l'invasion des « Celtes historiques » au début du IV<sup>e</sup> s., en provenance du Rhin moyen ou de Suisse (voir *chap. III.A.1*). Pour la période antérieure, la découverte d'un tessou de céramique attique à Kadaň a également été expliquée par l'existence de cette voie de communication (*Bouzek, Koutecký 1975*, p. 159). Si on examine la carte des communes de Bohême ayant livré une occupation de LT B-D (voir *fig. 3*), on constate que tout le cours supérieur de l'Ohře, après Kadaň, est exempt de sites. C'est donc toute la large vallée autour de Karlovy Vary et Cheb qui est vide, et l'on est alors à près de 80 km à vol d'oiseau de la frontière allemande actuelle.

Une seconde voie prend naissance au pied de Závist, à la confluence de la Vltava et de la Berounka. L'axe suit tout d'abord la vallée de la Berounka, avant de se diriger en direction de Regensburg ou Straubing (voir *Tappert 2002*, fig. 3 ou *Sankot 2003a*, fig. 1, p. 54-55 pour le Ha final et LT ancienne). Le passage de la frontière se fait entre la Šumava et le massif de Český les.

La troisième voie est la *Zlatá stezka* ou *Goldener Steig* séparant la Bohême de la Bavière, et traversant la Šumava. Elle permet de mettre en relation la vallée de la Vltava avec celle du Danube, à hauteur de Passau, identifiée à l'antique *Boiodurum* (*Kubů, Zavřel 2002*, p. 214, 216 ; *Salač 2006b*, p. 233).

Une étude de J. Waldhauser, consacrée notamment aux voies de communication en Bohême (*Waldhauser 2002a*), a permis de présenter plusieurs cartes en fonction de différents types d'informations pris en compte (gués, voies médiévales, répartition des monnaies, etc.). L'auteur élabore plusieurs hypothèses pour le nombre de voies existant entre la Bohême et le sud de l'Allemagne. Dans la version « minimaliste », il ne retient que la *Zlatá stezka* (*Waldhauser 2002a*, fig. 7: 6 ; *Waldhauser 2001a*, fig. p. 108 en bas à gauche), alors que le nombre maximum de voies envisagées est de cinq : les quatre déjà mentionnées, ainsi qu'une voie intermédiaire entre la *Zlatá stezka* et l'axe Danube-Vltava par le sud (*Waldhauser*

---

1998 et 2007 pour des études complètes, ou *Salač 2002a*, p. 349-351 pour un aperçu plus bref.

2002a, fig. 7: 4-5 ; Waldhauser 2001a, fig. p. 108 en bas à droite).

### 3.3. L'apport des marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule

Afin de nous apporter des informations sur les relations entre la Bohême et la Gaule, nous allons tenter d'apprécier ici le rôle respectif des différentes voies mentionnées ci-dessus. Nous avons déjà vu quelles peuvent être les voies naturelles, identifiées par les recherches antérieures, et il s'agit maintenant de voir si le mobilier peut nous donner plus d'informations, en partant du postulat que la circulation se faisait par le chemin le plus court. On se concentrera ici sur les axes permettant de relier les deux régions, entre Rhin et Vltava. Une des questions est de savoir si l'on peut observer un axe de passage préférentiel dans le sud de l'Allemagne et en Autriche, faisant la jonction entre la Gaule et la Bohême, et si notre postulat du « chemin le plus court » est valable.

Nous utiliserons plusieurs types de documents présentés plus haut dans ce travail : les marqueurs de contacts Bohême-Gaule et les autres types mis au jour dans le sud de l'Allemagne et en Autriche (*chap. III.C.1*), ainsi que les sites prépondérants déterminés à partir de ces mêmes sources (*chap. III.C.2*). Nous aurons également recours occasionnellement à d'autres matériels, éventuellement d'autres périodes.

#### a) Le Main et l'Ohře

Un certain nombre de types de marqueurs montrent des lieux de découverte le long du Main ou dans ses environs. Toutefois, dans la majorité des cas, il s'agit de sites isolés, qui sont le plus souvent en concurrence avec la voie danubienne.

En effet, plusieurs types de parures semblent être issus de deux foyers, l'un dans le nord et l'autre dans le sud du Rhin supérieur. Ainsi par exemple des bracelets de verre des types Gebh. 36/Haev. 3a (*carte 27*) ou des fibules de Nauheim Str. A8.2 (voir *chap. III.C.1.2* et *Striewe 1996*, *carte 11*). Les perles de verre Zep. 3.1.1 entrent également dans ce schéma, mais d'autres voies peuvent être proposées (*cf. infra*).

Seuls les bracelets Haev. 17 (*carte 26*), originaires de la région Rhin-Main-Moselle, sont absents dans le bassin du Danube (à l'exception d'un exemplaire à Karlstein), mais présents au nord du Main. Une circulation par cette voie du Main est possible, bien que les indices soient ténus.

Dans la direction inverse, parmi les quelques types communs à la Bohême et au sud de l'Allemagne (voir *chap. III.C.1.2*), certains sont bien présents dans la vallée du Main, comme les bracelets Gebh. 22/Haev. 10 var. 2 et 3 (*Wagner 2006*, p. 88-89, *carte 18*) ou Gebh. 23/Haev. 16 (*Wagner 2006*, p. 89-90 ; *carte 20*). Dans ces deux cas toutefois, les

sites de Berching-Pollanten et Manching sont également présents. On peut donc se poser la question de la direction de circulation, nord-sud ou sud-nord, entre Berching et Altendorf. On notera que plusieurs types de marqueurs, originaires de la région Rhin-Main-Moselle, sont totalement absents le long du Main (voir *annexe A.2.3*). On peut citer par exemple les quinaires au nez angulaire (*carte 7*) ou les céramiques à métopes (*carte 34*). Il en est de même pour les meules en basalte de l'Eifel, pour lesquelles J. Waldhauser a tout de même proposé une circulation via l'Ohře (*Waldhauser 1981*, p. 199). On fera remarquer qu'entre la région de l'Eifel et la Bohême, le seul site identifié à ce jour présentant de telles meules est celui de Manching.

Si l'on reprend maintenant les sites prépondérants évoqués plus haut, on rappellera qu'ils sont au nombre de quatre : Altendorf, Staffelberg, Jüchsen et Dobian. Les deux premiers sont directement situés dans la vallée supérieure du Main, et présentent chacun deux types de marqueurs originaires de Gaule. Jüchsen est un habitat situé plus au nord, dans le bassin de Thuringe (*Thüringer Becken*), et déjà orienté vers le nord de l'Allemagne, puisque situé non loin de la rivière Werra, affluent de la Weser, ces deux cours d'eau coulant vers le nord. Quant à Dobian, on y connaît deux statères boïens (type Niké), mais le site est situé au nord du Thüringer Wald, et est donc excentré par rapport aux voies menant en Gaule.

On peut également tenter une approche en prenant en compte tous les sites allemands ayant livré des marqueurs de contacts Bohême-Gaule (voir la liste dans l'*annexe A.3*). Dans ce cas, le nombre de sites augmente (une dizaine environ), mais l'axe du Main ne reste que faiblement marqué. Une concentration de sites est située sur les piémonts sud du Thüringer Wald, avec des habitats qui viennent compléter le réseau autour de Jüchsen, et un oppidum, le Steinsburg près de Römhild. On constate de plus qu'il s'agit essentiellement de marqueurs gaulois, les marqueurs de Bohême n'étant présents que sur trois sites plus ou moins éloignés du Main.

De plus, à l'est d'une ligne entre Neustadt bei Coburg, le Staffelberg, et Altendorf, on ne trouve aucun marqueur, ni de Gaule, ni de Bohême. La situation étant similaire de l'autre côté de la frontière tchèque (la vallée supérieure de l'Ohře n'est pas occupée à la période laténienne, voir *chap. I.A.3*), on a donc une zone étendue sur plus de 150 km à vol d'oiseau, et dans laquelle aucun marqueur de contact n'a été mis au jour.

Malgré le faible nombre de sites identifiés à partir des marqueurs de contacts Bohême-Gaule, l'axe Main-Ohře a été mis en avant par plusieurs auteurs pour d'autres types d'objets. On peut citer notamment un anneau de sapropélite, originaire de Bohême et mis au jour dans la Wetterau ou encore les céramiques à métopes et engobe rouge, ayant circulé de Bad Nauheim à Lovosice (voir *chap. III.C.1.2*). Ces exemples sont utilisés pour justifier l'importance de l'axe Main-Ohře (*Salač, von Carnap-Bornheim 1994*, p. 122). Les auteurs parlent de preuves concrètes d'un échange direct de produits entre la Bohême et

le Rhin-Main ou la Wetterau, mais émettent aussi l'hypothèse du déplacement de groupes de population (*Salač, von Carnap-Bornheim 1994*, p. 123). Pour les périodes antérieures, nous avons déjà cité le cas de la céramique attique mise au jour à Kadaň, mais cet axe a également été proposé par V. Kruta pour la pénétration en Bohême des objets appartenant au « Premier style » de l'art celtique (soit LT A), excluant au passage la possibilité d'une pénétration par le Danube (*Kruta 1975b*, p. 42).

### b) Le Danube

Parmi les marqueurs dont la présence est avérée dans le sud de l'Allemagne et en Autriche (*chap. III.C.1*), on peut constater d'emblée que la quasi-totalité d'entre eux sont présents à proximité de l'axe danubien, ou tout du moins dans le bassin du Danube. Si l'on écarte ceux dont la répartition est large dans cette zone, et qui n'indiquent pas une voie particulière, on peut toutefois distinguer au moins deux variantes dans les types restants.

La première correspond aux objets pour lesquels le Danube semble être l'axe « logique », dans la perspective évoquée de la recherche du chemin le plus court. On peut citer dans ce schéma les marqueurs originaires de Suisse et mis au jour en Bohême (potins de type Zurich : 4 à Manching et 1 à Egglfing) ou inversement (*Muschelstatere*, statères du type Athéna-Alkis, *Schneckenringe*, boutons émaillés). Il en est de même pour le Centre et le Centre-est de la Gaule, avec les potins à la tête diabolique ou les quinaires à la tête casquée (7 à Manching) d'une part, et les céramiques de Bohême à aspérités (4 à Manching) d'autre part. Dans ces différents cas, plusieurs exemplaires sont connus dans le sud de l'Allemagne ou l'Autriche. On peut également ajouter ici tous les types de parure en verre et de fibules de Nauheim pour lesquels une production à Manching a été envisagée (voir *chap. C.I.2*), ou encore les Nauheim Str. B4, où deux foyers sont en concurrence (nord et sud du Rhin supérieur), et pour lesquelles Manching a livré six exemplaires.

D'autres types semblent indiquer la voie du Danube, mais ils ne sont alors connus qu'en un faible nombre (un ou deux) d'exemplaires. Ainsi des bracelets à décor tripartite (Passau) et des passe-guides de type Hoppstädten (Aislingen), des épées à poignée anthropomorphe, des statères suisses et des bracelets Haev. 8c, tous trois présents à Manching.

Le deuxième groupe comprend des types dont le foyer est situé dans la région Rhin-Main-Moselle. Dans ces cas précis, aucun exemplaire n'est connu le long du Main, au contraire du bassin danubien, où plusieurs découvertes sont attestées. La voie danubienne peut alors être considérée comme non logique, toujours dans la perspective de la recherche de la voie la plus directe. On peut citer les exemples déjà mentionnés des meules de l'Eifel, des céramiques à métopes, et des quinaires au nez angulaire. Parmi les types présents en Gaule et en Allemagne, on peut ajouter les quinaires de type Nauheim, les fibules de Nauheim Str.

A6.3 et A7, ou encore les bracelets Gebh. 37/Haev. 2 (voir *chap. III.C.1.2*). Pour les potins au personnage courant, le foyer est situé dans le nord de la Gaule, entre Seine et Rhin, mais il n'y a rien le long du Main. On note par contre un alignement de sites entre le Jura souabe et Manching. Enfin, presque tous les types de perles en verre (sauf Zep. 3.1.1) ont leur foyer en Rhin-Moselle, mais ne sont présents que dans le bassin du Danube.

Mais plus que les types de marqueurs considérés individuellement, c'est leur cumul qui est le plus révélateur de l'importance du Danube. Ainsi, les sites présentant plusieurs types de marqueurs sont relativement nombreux dans la partie orientale du bassin du Danube, approximativement entre Manching et Linz. On distingue également une concentration de sites ayant livré plusieurs marqueurs de Bohême entre Großbissendorf, Aholming et Gaggers. Une autre concentration est également visible à l'autre extrémité de l'Allemagne méridionale, près de l'oppidum de Heidengraben, entre les bassins du Neckar et du Danube.

Les sites présentant à la fois des marqueurs de Bohême et de Gaule sont également tous situés dans le bassin du Danube, si l'on exclut les deux oppida du Dünsberg et de Heidetränk, en Hesse. On remarque notamment les trois sites de Manching, Kelheim et Egglfing le long du Danube. Une autre zone de focalisation se situe au pied des Alpes, près de la vallée de la Salzach, avec le Dürrenberg et le Strußberg.

Si l'on observe maintenant la situation avec tous les sites ayant livré des marqueurs, la liste présentée en annexe A.3 permet de constater la prépondérance de la moitié sud de la zone envisagée. Une zone se caractérisant par l'absence de tels sites se dessine selon un axe est-ouest, séparant le cours du Main d'une part, et les bassins du Neckar et du Danube d'autre part. C'est effectivement au sud de cette ligne que sont présents la majorité des marqueurs.

On notera également un alignement de sites entre le bas Neckar et le Danube (Schönberger Hof, Ellwangen, Lauchheim, Holheim, Harburg, Oberpeiching), à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Manching. Ces sites se situent le long des rivières Jagst et Kocher, puis rejoignent la vallée de l'Eger et du Wörnitz, qui rejoint le Danube à proximité de la confluence avec la Lech. On peut donc proposer ici un axe reliant la vallée du Rhin à celle du Danube, non loin de Manching.

Quant à la concentration de sites dans le haut Neckar, elle correspond à celle évoquée pour les sites ayant livré plusieurs marqueurs (*cf. supra*). On recense essentiellement des marqueurs gaulois, ce qui reflète la « proximité » des deux zones, mais la quantité de marqueurs de Bohême n'est pas négligeable.

On peut également tenter, pour ces types ayant circulé dans le bassin du Danube, de savoir quels chemins ont été empruntés pour atteindre la Bohême ou en sortir. Dans ce cas, nous l'avons vu, trois choix principaux s'offrent à nous : l'axe entre **Ratisbonne et Plzeň**, la

*Zlatá stezka*, et enfin l'axe sud, depuis Linz vers la vallée de la Vltava.

Au regard de la répartition des différents marqueurs présentés ici, il semble que le premier choix soit le plus récurrent. Concrètement, il se matérialise par les artefacts mis au jour dans la région de Ratisbonne, comme à Egglfing par exemple. Toutefois, la présence de ces objets dans cette région n'empêche pas que les exemplaires présents en Bohême aient pu transiter par une autre voie, comme la *Zlatá stezka* notamment. Certains types, tels les *Schneckenringe* par exemple, sont présents tout le long du Böhmerwald, de sorte que l'on ne peut pas établir d'axe privilégié.

À l'inverse, un argument de poids pour cet axe est selon nous la présence à ses deux extrémités des oppida de Manching et Stradonice. Nous avons vu dans le *chap. III.C.2* l'importance qu'ont ces sites, et ils représentent à notre avis le meilleur exemple pour illustrer l'importance de l'axe Danube-Berounka.

Pour la **Zlatá stezka**, quelques types d'objets nous semblent montrer l'utilisation de cet axe à La Tène. Un premier exemple, que nous n'avons pas traité dans ce chapitre car il est absent du sud de l'Allemagne, correspond à l'anneau de cheville de Vodňany, qui est utilisé par P. Sankot pour illustrer cet axe (*Sankot 2002c*, p. 93). On mentionnera également la découverte, pour LT B-C1, d'un bracelet à décor tripartite dans les environs de Passau, ainsi que plusieurs *Schneckenringe* le long du Danube, face au débouché de cette voie. Pour LT D, on rappellera la présence d'un KALETEDOY à Obří Hrad et d'un potin à Písek. Sur la totalité de la période, cet axe est illustré par les trois sites de Bohême ayant livré des marqueurs gaulois, formant une ligne en direction de la Vltava (voir *fig. 77*).

Enfin, il reste à mentionner l'axe **Danube-Vltava**, entre le sud de la Bohême et la Haute-Autriche. Globalement, il semble que peu de marqueurs puissent refléter directement l'existence de cet axe. On note par exemple la découverte de *Muschelstatere* à Linz, mais l'indice le plus probant reste à notre avis le nombre élevé de marqueurs gaulois présents à Třísov (quatre types). On peut éventuellement proposer, à titre d'hypothèse, cet axe comme voie d'entrée vers la Bohême. En effet, dans la direction inverse, les marqueurs de Bohême ne semblent pas présents en grand nombre dans cette zone, contrairement à la situation valable pour l'axe Berounka-Danube et la *Zlatá Stezka*.

### c) La vallée de l'Inn

En plus des axes que nous venons d'étudier, et qui ont tous été mentionnés dans les recherches antérieures, nous pouvons peut-être mettre en avant une voie supplémentaire. Il s'agit d'un axe qui traverse une partie des Alpes d'ouest en est, à partir de la Suisse orientale et de l'extrémité occidentale de l'Autriche. Cette voie emprunte alors la vallée de l'Inn, via le col de l'Arlberg.

Parmi les différents types de marqueurs, le seul exemple clairement recensé est celui des perles de verre de type Zep 3.1.1 (*carte 32*), dont l'alignement de sites permet de proposer

cet axe, à partir de la Suisse, en direction du Dürrenberg. Ceci n'exclut pourtant pas la possibilité de circuits différents pour les exemplaires situés de part et d'autre de l'Arlberg. Par contre, la carte présentant les sites ayant livré des marqueurs de contacts (*fig. 83*) montrent l'importance de cette zone au pied des Alpes, entre le débouché de l'Inn et de la Salzach, autour du Chiemsee. On y trouve à la fois des marqueurs de Gaule et de Bohême, le Dürrenberg et le Strußberg, nous l'avons vu, présentant ces deux catégories de marqueurs. Un autre indice peut être l'alignement de sites depuis le débouché de l'Inn, puis le long de l'Alz, puis à nouveau de l'Inn, jusqu'au Danube.

En définitive, cette voie nous semble probable, malgré les faibles indices et les doutes. L'examen d'autres types d'artefacts, non liés spécifiquement à la Bohême et à la Gaule, permettrait certainement d'apporter des réponses.

#### 4. SYNTHÈSE

L'examen des marqueurs de contacts dans le sud de l'Allemagne et en Autriche, couplé à celui établi pour la Bohême et la Gaule, permet de mettre en avant plusieurs résultats.

Le premier concerne la répartition spatiale des sites prépondérants, permettant de déterminer des régions où les marqueurs sont présents en plus grand nombre. Nous avons vu que la Bavière orientale et l'Autriche occidentale constituent la région la plus importante. C'est là qu'on trouve le plus grand nombre de sites prépondérants, mais aussi de sites ayant livré des marqueurs à la fois de Bohême et de Gaule. De plus, c'est la zone ayant livré la majorité de marqueurs de LT B-C1, même si le corpus est statistiquement faible.

Mais surtout, c'est dans cette région que se situe le site de Manching, qui surclasse de loin tous les autres sites du sud de l'Allemagne et d'Autriche. On y dénombre en effet 27 types de marqueurs de contacts Bohême-Gaule, soit près de trois fois plus que le second site important sur la liste, Heidefränk, avec 9 types. Le rôle de Manching dans le transfert de biens entre la Bohême et la Gaule est donc clairement établi.

Pour les autres régions, la zone du Jura souabe, entre Neckar et Danube, semble avoir une certaine importance, d'ampleur bien plus faible toutefois. On y trouve plusieurs sites prépondérants, non loin de l'oppidum de Heidegraben. Ce regroupement de sites est à notre avis révélateur de l'importance de l'axe de passage entre Neckar et Danube.

Enfin, la Wetterau se distingue par la présence de nombreux marqueurs, mais qui sont toutefois le plus souvent originaires de la Gaule toute proche. Ainsi du site de Bad Nauheim, présentant neuf types de marqueurs, mais aucun ne provenant de Bohême (parmi les marqueurs de contacts Bohême-Gaule). Par contre, les oppida de Heidefränk et du Dünsberg ont tout deux livré des marqueurs des deux régions.

Pour ce qui est de la **chronologie**, il est délicat d'émettre des hypothèses en raison de la

faible représentation, dans le sud de l'Allemagne et en Autriche, des marqueurs de la période LT B-C. Seuls trois types sont en effet recensés (bracelets à décor tripartite, bracelets à pastillage et *Schneckenringe*).

On notera toutefois que ces trois types sont présents uniquement au sud du Danube (sauf Schelklingen [BW], mais qui se situe à une dizaine de kilomètres au nord du fleuve). Cette constatation est confortée par l'absence de marqueurs dans la région Rhin-Main-Moselle à cette période, à la fois en tant que région émettrice et réceptrice. Le seul contre-exemple pourrait être constitué par les meules en basalte de l'Eifel, pour lesquelles J. Waldhauser a proposé une circulation le long du Main, mais nous n'avons pas de datation plus précise que LT B2-D, les exemplaires tchèques étant hors-contexte. Nous retiendrons donc provisoirement l'hypothèse d'une circulation principale par le Danube à LT B-C1, en l'attente d'études plus poussées sur les marqueurs de cette période, principalement la parure.

Pour les contextes, nous avons vu que la large majorité des sites ayant livré des marqueurs de contacts Bohême-Gaule sont des habitats. Ils sont deux fois plus nombreux que les découvertes en milieu funéraire, et la majorité d'entre eux sont des oppida. Étant donné que nous avons essentiellement du mobilier de LT C2-D, il semble plus que probable de pouvoir expliquer cet état de fait par une diffusion en termes d'échanges.

Les découvertes en contexte funéraire sont quant à elles principalement datées de LT B-C1, ce qui reflète l'état des données différencié entre les deux horizons étudiés ici.

On note enfin un certain nombre de découvertes en contexte de dépôt, et nous avons vu qu'il s'agit alors essentiellement de monnaies boïennes. Une fonction ou une symbolique particulière ont été proposées pour ce type de mobilier, mais nous ne sommes pas en mesure de préciser lesquelles.

Enfin, la répartition des différents types de marqueurs ainsi que la localisation des sites en Allemagne et Autriche nous ont permis de proposer quelques hypothèses concernant les axes de passage employés.

Toutefois, la tentative de reconstitution des voies de passage à partir des cartes de répartition tentée ici montre que cette méthode est assez délicate et parfois ambiguë. Le problème est essentiellement lié à l'état de la recherche. On rappellera ici une fois de plus les limites évoquées par B. Stjernquist pour l'étude des cartes de répartition, à savoir que les blancs sur ces cartes représentent seulement des zones où les artefacts recherchés n'ont pas encore été mis au jour.

Pour permettre de réfléchir plus en profondeur à cette problématique, il serait intéressant d'employer les objets typiques du sud de l'Allemagne, et examiner leur diffusion vers la Gaule d'une part, et la Bohême de l'autre. Il s'agirait en fait d'études à l'échelle régionale, portant sur des points de passage particuliers. La comparaison de ces résultats avec ceux

obtenus pour les marqueurs de contacts Bohême-Gaule pourrait peut-être apporter des précisions.

On peut cependant déjà ébaucher quelques conclusions, qui demeurent donc provisoires. Globalement, le Danube constitue l'axe principal de circulation est-ouest. La voie Main-Ohře est largement minoritaire, si l'on se fie à la présence récurrente de marqueurs, de Bohême ou de Gaule, dans le bassin du Danube. De plus, on ne connaît aucune occupation laténienne dans le bassin du cours supérieur de l'Ohře. On peut donc se poser la question de l'existence réelle de cet axe, ou tout du moins de son importance.

Une troisième voie est apparue avec l'étude des marqueurs : celle qui longe l'Inn. Elle n'est cependant documentée qu'une fois, et on ne peut exclure qu'il s'agisse uniquement d'un axe est-ouest, en direction de l'Italie via le col du Brenner. Il serait nécessaire pour cette question de se pencher plus particulièrement sur le rôle éventuel du col de l'Arlberg, principale barrière entre la Suisse et la région de Salzbourg.

Pour la Bohême, on remarquera globalement l'absence de l'axe de la Vltava, depuis Závist et conduisant vers l'axe danubien à hauteur de Linz, via les oppida de Hrazany et Nevězice. Cette voie n'est toutefois pas inexistante, puisque l'oppidum de Třisov, le premier en territoire tchèque lorsque l'on vient du Danube, a livré quatre types de marqueurs gaulois, le plaçant ainsi en deuxième position parmi les sites prépondérants de Bohême, loin cependant des trente-quatre types de Stradonice.

Si l'on exclut une pénétration par l'Ohře, les seuls axes possibles restent la *Zlatá stezka* et le passage entre Ratisbonne et Plzeň. Il est délicat d'accorder une préférence à l'un ou l'autre sur la base des marqueurs de contacts Bohême-Gaule. Toutefois, si l'on considère l'importance des oppida de Manching et Stradonice, la voie la plus courte et la moins accidentée est la seconde. Nous proposons donc à titre d'hypothèse cet axe comme moyen privilégié de circulation entre la Bohême et la Bavière.

L'absence de l'axe Main-Ohře est particulièrement frappant pour les perles en verre (*cartes* 28 à 33). Pour tous les types, un foyer de production peut être placé dans la région Rhin-Main-Moselle. Or, cet axe n'apparaît jamais, puisque quasiment aucun exemplaire n'a été repéré le long de celui-ci, qui représente pourtant le chemin le plus direct entre la région Rhin-Moselle et la Bohême. Seul le type Zep 3.1.1 illustre ce cas de figure (une perle à Altendorf, BY), mais il est alors en concurrence non seulement avec l'axe danubien, mais aussi avec celui de l'Inn.

Plus globalement, on note pour de nombreux types l'absence généralisée de sites-relais entre la Wetterau et la Bohême. Lorsque, pour d'autres types, le Main est concerné, nous avons vu que son cours supérieur en est exclu, tout comme celui de l'Ohře. Ce n'est donc pas l'axe du Main dans son ensemble qui doit être mis en doute, mais plutôt les 150 km entre Coburg et Kadaň. Une des hypothèses alors envisageable est l'utilisation d'un autre

axe, permettant de relier le Main au Danube, et par là la Berounka. Nous aurions donc une illustration d'une voie indirecte.

Cette constatation ne respecte pas la « logique » qui voudrait qu'on utilise le chemin le plus court d'un point A à un point B. Elle pourrait toutefois s'expliquer par d'autres facteurs, à définir, mais qui correspondrait à des contraintes géographiques particulières (passages difficiles, volonté de descendre ou remonter un cours d'eau selon les besoins, ...).

On objectera toutefois que pour la voie Danube-Berounka également, la distance entre les sites allemands et tchèques est grande, à peu près 150 km également, mais là, c'est surtout le nombre élevé de types présents de part et d'autre de cette ligne qui lui donne son importance. Bien que certainement anecdotique, on rappellera également la présence d'un potin gaulois à Domažlice, précisément sur cet axe.

La sous-représentation de l'axe du Main a également été mise en avant par M. Nick. Dans son travail sur les monnaies d'Allemagne, l'auteur s'est notamment penché sur la question des axes de circulation, à partir d'une étude numismatique poussée (Nick 2006, p. 206-229). Son étude est synthétisée par une carte figurant ces différents axes de passage, principaux et secondaires, en distinguant les axes présumés et probables (*mutmaßliche* et *mögliche*), mais valable pour la période de LT D1 uniquement (Nick 2006, carte 50). L'examen de plus de 55000 monnaies (voir la préface de H. Steuer) permet à l'auteur de mettre en avant le rôle de l'axe danubien dans les circulations Est-Ouest. L'axe Main-Ohře, en direction de la Bohême, est selon lui moins important, mais il reconnaît que cette situation peut être due à un manque de données publiées (Nick 2006, p. 229).

Les réflexions que nous avons proposées à propos de l'axe Main-Ohře doivent toutefois être nuancées par les notions de « commerce à longue distance direct » et de « commerce par étapes successives » établies par B. Stjernquist (1985, voir ici *fig. 13*). En effet, si on suppose un déplacement d'objets dans le cadre d'échanges, entre la région Rhin-Main et la Bohême, en suivant la première théorie, on peut alors expliquer l'absence récurrente de marqueurs entre ces deux zones. Il nous semble toutefois difficile d'imaginer dans ce cas, sur plus de 300 km, un transfert direct. Comme l'a évoqué V. Salač, cette forme d'échange à longue distance (si c'est bien le type de diffusion utilisé) nécessitait notamment l'utilisation de relais, ne serait-ce que pour organiser « la vie sur la route » (*Leben auf Wegen*, Salač 2002a, p. 349) et offrir des lieux d'hébergement et de restauration. On peut alors se demander si les produits en transit n'étaient pas eux aussi en partie revendus sur place. On trouverait donc, dans l'idéal, des cartes de répartition pointant ces sites, cartes qui se rapprocheraient alors de l'image fournie par le commerce par étapes.

On peut se demander s'il est possible que certaines voies soient privilégiées en fonction des zones mises en relation par les marqueurs. Ce questionnement repose sur le seul

présupposé de l'utilisation du chemin le plus court pour le déplacement des artefacts et/ou des personnes.

Dans cette logique, on pourrait supposer que la voie Main-Ohře permettait de relier directement la région Rhin-Main-Moselle à la Bohême, dans les deux directions, mais nous avons vu que cette hypothèse n'est pas illustrée par les marqueurs.

À l'inverse, sur ces considérations géographiques, on aurait tendance à imaginer le déplacement depuis les autres régions de Gaule vers la Bohême par l'axe du Danube, éventuellement via le Neckar pour la Lorraine et la Champagne par exemple.

Pour les artefacts originaires de Bohême, le « point d'entrée » en Gaule est par contre plus délicat à déterminer, à partir des seules données du sud de l'Allemagne. Mais si l'on considère la répartition du mobilier en Gaule, on rappellera la prépondérance de la Suisse, qui doit alors être mise en parallèle au grand nombre de marqueurs présents dans le bassin du Danube. Il nous semble donc que cet axe danubien soit la principale voie de circulation, en direction de la Suisse. On notera cependant l'absence remarquable de l'oppidum d'Altenburg-Rheinau parmi les sites prépondérants. Mais peut-être dont-on y voit aussi un problème lié à l'état de la recherche.

Enfin, pour ce qui est des moyens de transport envisagés, on peut se demander si, parmi les axes identifiés, on doit supposer une circulation par voie terrestre ou fluviale. Il faut avouer que nous n'avons sur ce point que peu d'éléments de réponse. Comme nous l'avions précisé plus haut, la seule information sûre est que des voies terrestres ont obligatoirement été utilisées pour passer entre les différents bassins versants. Pour les voies fluviales, on se contentera de souligner que certains alignements de sites ont pu être repérés, partiellement liés à des cours d'eau (Inn, Salzach, Jagst,...). De même, l'importance du Danube est démontrée par plusieurs sites, et en premier lieu Manching. On rappellera que dans ce cas, une zone située au nord de l'oppidum est considérée comme le probable port, ayant un accès direct au fleuve (*Sievers 2002*, p. 165).

En définitive, l'examen des marqueurs de contacts dans le sud de l'Allemagne et en Autriche a montré que les zones occidentale et méridionale de l'Allemagne, entre le Rhin-Main, le Neckar et surtout le Danube, sont les plus importantes pour le transit des marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule, et sans doute pour les contacts en général entre ces différentes régions. La présence moindre de marqueurs dans le bassin supérieur du Main, et leur absence entre cette zone et le nord-ouest de la Bohême pourrait indiquer que le déplacement de biens ou de personnes a évité cet axe de passage supposé. Cette constatation peut toutefois être liée à l'état de la recherche, et il sera donc nécessaire à l'avenir d'examiner plus en détail le mobilier issu de cette région.

## CHAPITRE IV

### SYNTHÈSE

Arrivés au terme de cette étude, il nous reste maintenant à mettre en parallèle les différentes catégories d'informations que nous avons pu aborder.

Nous disposons en définitive de trois principaux types de sources. Le premier est constitué par la liste de marqueurs de contacts, qui correspond à la documentation archéologique primaire, à la fois pour la Bohême et la Gaule (*chap. II*), mais aussi pour le sud de l'Allemagne et l'Autriche occidentale (*chap. III.C.1*). Nous disposons également de quelques informations issues des sources antiques, qui reflètent des données historiques, voire « ethnographiques », du point de vue du monde méditerranéen (*chap. III.A.2*). Les réflexions concernant l'interprétation des formes de contacts, qu'elles concernent le déplacement de biens (*chap. III.B*) ou de personnes (*chap. III.A.3*), permettent de proposer une approche théorique sur le sujet.

Nous allons dans un premier temps récapituler les informations les moins ambiguës, qui concernent les types de biens, et donc les données archéologiques, dans une perspective spatiale et chronologique.

Dans un second temps, nous nous attarderons sur la caractérisation des formes de contacts, qui représente l'aspect le plus problématique du processus d'analyse des contacts à longue distance. Il ne sera pas possible de répondre à toutes les questions que nous avons pu poser tout au long de ce travail, mais nous souhaitons présenter ici quelques éléments de réflexion sur les formes de contacts envisageables, et quelques pistes de recherche pour de futurs travaux.

#### **A. TYPES DE MARQUEURS, CHRONOLOGIE ET RÉGIONS IMPORTANTES**

Les travaux que nous avons menés dans le cadre de cette thèse nous ont permis de dresser un tableau des principaux types « en mouvement » entre la Gaule et la Bohême. Nous n'excluons pas néanmoins que certains des marqueurs présentés ici aient été mal interprétés, faute d'avoir bénéficié d'une étude globale. Ainsi, certains types de céramiques ou de parure (pastillage et faux filigrane) nous montreront peut-être à l'avenir que leur origine n'est pas forcément exclusivement la Bohême. Ceci est lié à la difficulté rencontrée de pouvoir dans certains cas affirmer une origine en Bohême, puisqu'il n'est pas exclu que les zones de production aient été plus larges. En ce sens, les marqueurs en question indiqueraient des

relations avec l' « Est » plutôt qu'avec la Bohême au sens strict.

La liste que nous avons établie dans ce travail constitue par conséquent une base de travail pour des recherches futures. Nous avons en effet maintenant déterminé certains types ou certaines catégories d'objets à « surveiller » à l'avenir, pour les régions étudiées ici, mais aussi pour étendre la recherche géographiquement, et appliquer la même méthode avec l'Autriche, la Hongrie, et tous les autres pays de Celtique orientale, mais également l'Italie du nord.

### *Catégories*

Parmi les catégories et les types de marqueurs que nous avons pu recenser, nous avons constaté le rôle prépondérant qui est tenu par les monnaies et les éléments de parure.

Les monnaies occupent une place particulière dans l'étude des contacts, car elles peuvent être directement liées aux échanges. Elles sont majoritairement présentes en contexte d'habitat, sauf dans le cas particulier des dépôts de monnaies boïennes, et dans le cas unique de la tombe d'Hostomice.

Pour la parure, tous les types de contextes sont avérés.

On peut se poser la question de la valeur des artefacts qui entrent en jeu dans les contacts à longue distance. En effet, la majorité des cas montre que nous avons affaire à des éléments riches ou rares (en excluant les monnaies). On peut donc se demander quelle est la part des objets du quotidien dans ces contacts, qui semblent quasiment absents. On peut supposer que les céramiques de Bohême à Bibracte pourraient refléter ce type de bien, mais dans ce cas, on ne peut exclure que les céramiques aient voyagé en raison de leur contenu. Des éléments de parure également semblent être plus courants, comme certaines parures en verre (et fibules de Nauheim ?).

Le mobilier riche constitue une grande part des marqueurs, comme pour les parures des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. par exemple, ou les pièces d'armement comme l'épée de Jenišův Újezd ou le poignard de Stradonice. Ces éléments riches sont connus en faible nombre et n'illustrent peut-être que des contacts entre élites.

Le terme de bien de prestige est peut-être trop fort. Mais ce sont en tout cas des artefacts en majorité liés à la représentation sociale. Il n'est pas vital de posséder un torque à disques ou une parure à pastillage ou une épée à poignée anthropomorphe, mais la possession de ces objets permet d'afficher de manière ostentatoire ses richesses.

Mais ceci n'est valable que pour les échanges. D'autres possibilités peuvent être évoquées pour ces biens de prestige :

- cadeau (ou don diplomatique), pour entretenir les liens entre personnes ou groupes de personnes ;
- si ces objets sont réellement à considérer en tant que « carte d'identité visuelle », ils reflètent alors des déplacements de personnes (exogamie, migration ?).

Parmi tous les artefacts que nous avons recensés, il en est un qui se distingue particulièrement, en l'occurrence le rempart à talus massif de Závist. En effet, c'est le seul cas pour lequel on ne peut pas se poser la question de son déplacement.

Nous avons vu que P. Drda propose d'y voir le retour d'un ou de plusieurs Boïens, suite à l'épisode helvète de 58 av. J.-C. et de leur installation en Gaule.

Peut-on proposer d'autres hypothèses ? Il semble que oui. Tout d'abord, on rappellera qu'il n'est pas tout à fait exclu qu'on puisse y voir une technique de construction locale, qui ne nécessite pas forcément de contacts avec la Gaule, puisque ce type de fortification, certes dans des dimensions moindres, est connu à l'est du Rhin pour les *Viereckschanze*.

Si l'on accepte l'influence gauloise, trois solutions peuvent être proposées :

- un architecte gaulois a séjourné à Závist (« déménagement », invitation ?) et opéré comme maître d'œuvre (cela revient en gros à la théorie de l'artisan itinérant) ;
- un architecte de Bohême a séjourné en Gaule, appris la technique, et est revenu ;
- une personne indéterminée a séjourné en Gaule, a vu ce type de rempart, et est revenue en Bohême (c'est en gros la théorie de P. Drda).

La troisième hypothèse est tout à fait plausible, au vu de la simplicité de la technique. Elle n'aurait certainement pas été possible dans le cas du *murus gallicus* de Manching par contre, qui nécessite de réelles compétences architectoniques.

Dans tous les cas, il s'agit du déplacement d'une personne, et c'est peut-être l'un des rares cas où l'on peut en être assuré (puisque ce n'est pas l'artefact qui a pu se déplacer). Le transfert de technique s'effectue donc ici par la mobilité d'un ou plusieurs individus.

### *Régions*

Pour résumer brièvement, nous avons vu que les régions les plus importantes sont constituées, pour la Gaule, par la Suisse et la région Rhin-Main-Moselle, et pour la Bohême, par les parties nord-occidentale et centrale de ce territoire.

En Allemagne, nous avons pu constater le rôle prépondérant de la Bavière orientale, et notamment du site de Manching. Le Wurtemberg et la Wetterau constituent des « extensions » de la Gaule, puisqu'elles présentent des marqueurs de cette zone en grandes quantités. La Bavière pourrait être de la même manière considérée comme une « extension » de la Bohême, mais la différence réside dans le fait que cette région offre également un grand nombre de marqueurs gaulois. À l'inverse, les zones occidentales de l'Allemagne n'ont livré des marqueurs de Bohême qu'en faible quantité.

Il semble donc que la zone d'interpénétration des deux aires d'influence, celle de Bohême et celle de Gaule, doit être placée quelque part en Bavière. Cette constatation permet peut-être de réfléchir à la notion de « frontière » culturelle entre l'Est et l'Ouest, si celle-ci peut avoir été une réalité à l'époque laténienne.

*Chronologie*

Pour ce qui est de la chronologie, nous avons pu voir que les marqueurs Est-Ouest (de la Bohême vers la Gaule) ont majoritairement circulé à LT B et LT C. On se base ici autant sur les marqueurs de contacts Bohême-Gaule que sur les autres types étudiés pour le sud de l'Allemagne (voir *chap. II et III*).

En fait, à cette période, les quantités de types de marqueurs sont équivalentes dans les deux directions. Ramené à la taille des zones comparées, cela montre l'importance de la Bohême à cette période.

Pour LT C2-D, nous avons vu qu'il y a une explosion du nombre de types (voir *fig. 46 et 47*), mais on note qu'elle concerne principalement les marqueurs originaires de Gaule.

Nous proposons donc de voir un « retournement » dans la direction des contacts. La Bohême est particulièrement importante à LT B-C (ce qui a déjà été montré pour l'art celtique, voir les travaux de V. Kruta), tandis que la Gaule prend de l'importance à partir de LT C2 et surtout à LT D. Ou alors faut-il relativiser ce résultat et considérer que c'est la Bohême qui perd de l'importance à cette période ?

**B. CARACTÉRISATION DES FORMES DE CONTACTS**

Afin d'essayer de déterminer d'une manière globale quels ont pu être les mécanismes des contacts entre la Bohême et la Gaule, nous tenterons ici une approche sous plusieurs aspects différents.

Nous examinerons tout d'abord les informations fournies par les catégories de biens échangés, pour voir si l'on peut identifier des formes de contacts privilégiées. Dans un second temps, nous présenterons quelques réflexions issues de l'étude des différentes formes de répartition et donc de diffusion des artefacts. Enfin, nous nous pencherons sur les contextes, en réfléchissant aux différents types de sites ayant livré des marqueurs de contacts.

*1. Méthodes d'identification*

On peut constater qu'un même outil est employé par les chercheurs pour identifier à la fois les migrations et les échanges : la carte de répartition.

Un autre point identique est que, dans les deux cas (migrations et échanges), nous avons vu qu'était soulignée la nécessité pour un artefact donné de franchir les limites du groupe culturel dont il est issu. Cela nous montre la difficulté d'identifier alors la forme de contact en jeu, mais nous rappelle également qu'il est nécessaire de déterminer les limites

géographiques des groupes culturels en question, ce qui est loin d'être évident.

Le problème principal, à notre avis, est que différentes formes de contacts peuvent conduire à une même image archéologique. Comme l'a rappelé C. Scarre, si l'on se place d'un point de vue minimaliste, la seule information que nous procure l'archéologie est le fait que des biens et des matériaux se déplacent (*Scarre 1993*, p. 1).

Un autre aspect problématique correspond à la première phase de la méthode d'étude des contacts, qui consiste à déterminer l'origine des produits étudiés.

C'est ici que se pose un réel problème pour l'archéologie de la période laténienne notamment. En effet, l'identification de l'origine est soit problématique, soit n'a pas été suffisamment étudiée. C'est ce qui a conduit, nous l'avons vu, à écarter un certain nombre de marqueurs potentiels de contacts (voir *chap. II.F*).

Nous avons en fin de compte peu d'objets qui pourraient démontrer des contacts directs ou indirects entre la Gaule et la Bohême (230 sur quatre siècles).

Cela résulte à notre sens d'un problème principal : le manque d'étude de mobilier à une échelle « européenne ». Il faudrait en effet avoir à notre disposition des typochronologies détaillées de chaque type d'objet pour y parvenir. Le cas des monnaies est peut-être le seul qui s'oppose à cet état de faits.

## 2. Formes de diffusion

Un élément de réponse pour la question des formes de contacts peut être apporté par le nombre d'artefacts exogènes en dehors de leur foyer habituel, mais surtout par la nature de la diffusion dans son ensemble. Les différentes cartes que nous avons présentées montrent en effet plusieurs formes possibles de répartition.

### **Diffusion ciblée : les anomalies isolées**

Nous regroupons sous le terme d'anomalies isolées des types d'objets dont le foyer est bien défini et restreint (densité haute), et duquel se dégagent un ou plusieurs individus à longue distance, mais sans connexion entre eux. Le meilleur exemple est celui des torques à arceaux (*carte 18*), mais on peut citer aussi le cas des torques à disques (*carte 17*), des torques à nodosités multiples, ou de certains types monétaires « rares », tels les statères du type II de Tayac (*carte 2*) ou les drachmes lémovices (*carte 4*), entre autres.

Il nous semble que dans le cas de ces « anomalies isolées » concernant des biens de valeur, on peut hésiter entre exogamie et échange social. On peut aussi imaginer une diffusion par

un réseau d'échanges, mais il est vrai que la carte des torques à arceaux par ex. (*carte 18*) ne plaide pas en ce sens. Mais rien n'empêcherait, toutefois, d'imaginer un marchand gaulois faisant sa « tournée » à l'Est du Rhin, promenant avec lui plusieurs objets de différentes régions (en peu d'exemplaires à chaque fois) de Gaule.

En bref, différentes interprétations sont possibles. Un des moyens pour répondre partiellement à ces questions serait de pratiquer des analyses. Avec le strontium, on pourrait décider si c'est la personne ou l'objet qui s'est déplacé. Avec des analyses touchant l'objet (alliage, spectroscopie, radiographie pour la technique de fabrication...), on peut déterminer si l'objet a été produit dans son foyer d'origine (en comparant avec de mêmes analyses pratiquées sur des objets du foyer) ou localement (devenant une imitation ou appropriation locale). Dans le second cas, c'est donc un transfert de technique, mais qui a pu exister grâce à des « pré-contacts » que nous ne pouvons plus appréhender (objet importé qui n'existe plus, voyages, etc.).

### **Diffusion ciblée : les anomalies groupées**

Ce que nous nommons « anomalies groupées » correspond à des concentrations d'un type de marqueur donné dans une région restreinte, où il constitue un mobilier exogène. Le cas le plus emblématique est constitué par les *Schneckenringe*, qui ont été trouvés en plusieurs exemplaires dans différentes nécropoles de Suisse centrale.

Pour l'interprétation de ce type de répartition, on peut proposer différents cas de figure :

- le premier qui vient à l'esprit serait d'y voir le reflet de la migration de petits groupes, venus de Bohême vers la Suisse ;
- une autre possibilité pourrait être celle d'un commerce ciblé, qui n'aurait atteint que la Suisse centrale ;
- enfin, on rappellera que les anneaux suisses correspondent à une variante particulière des *Schneckenringe*. On aurait donc une attirance spécifique pour un type de décor en particulier. Cela pourrait alors refléter une production locale, sous la forme d'une adaptation ou d'une appropriation de modèles venus de Bohême.

Un autre cas est celui des dépôts de monnaies boïennes, dont nous avons constaté la récurrence dans le sud du Rhin supérieur. Ce phénomène se répète toutefois de la même manière dans différentes régions, et on peut donc supposer qu'il reflète une même pratique issue de la zone d'origine des monnaies. Il nous semble possible d'exclure l'hypothèse d'une circulation de type commercial pour ce cas précis.

On peut proposer, à titre d'hypothèse, de suivre les conclusions d'*A. Furger-Gunti (1982)*, et de voir dans ces dépôts le reflet d'un déplacement de personnes originaires de la zone de circulation principale des monnaies boïennes (mais sans que ce soient nécessairement des Boïens...). Ce type de dépôt serait une manière de « marquer » le territoire, ou tout du

moins de signaler son passage, dans un contexte culturel. Ceci expliquerait que nombre de trésors monétaires, renfermant parfois des centaines voire des milliers de pièces, se situent en dehors de l'aire de circulation principale.

### **Diffusion large et graduelle**

Par le terme de « diffusion large et graduelle », nous comprenons ici les types de marqueurs dont la répartition s'étend sur de grandes zones, et pour lesquelles la raréfaction se fait progressivement. Les exemples caractéristiques sont ceux des potins au personnage courant, au sanglier, ou à la grosse tête, ou certains types de parure en verre.

Globalement, la diffusion dense et en masse de ces catégories d'objets plaide en faveur d'une distribution de type commercial. Toutefois, cette interprétation est valable surtout pour le foyer d'origine. En effet, nous aimerions insister sur le fait que cette situation n'est pas forcément valide pour les éventuels objets isolés. Dans ce cas, on en revient à l'image d'une anomalie isolée, et on peut donc proposer différentes hypothèses (déplacements individuels, échange social, etc.). En clair, les potins à la grosse tête peuvent être vus comme une diffusion liée aux échanges dans le Centre-Est de la Gaule, mais les exemplaires de Stradonice peuvent refléter un autre type de contact.

Pour les parures en verre et des fibules de Nauheim, les zones de diffusion sont très souvent similaires. Pour les types gaulois, on retrouve en effet toujours l'importance de la région du Rhin supérieur (Nord, Sud, ou les deux) et/ou de la Suisse centrale, ainsi que parfois du Sud de la France. Les liens forts avec Manching sont presque systématiquement présents, et les sites de Bohême sont généralement Stradonice et Třisov. Nous pouvons donc proposer pour ces objets, puisque le schéma se répète, une diffusion de type commerciale, empruntant les mêmes réseaux de distribution. Il nous semble que c'est la seule hypothèse qui puisse expliquer la répétition de ce schéma pour de nombreux types (de parure), et sur une période longue, de LT C à LT D.

### *3. Les types de sites*

Les contextes de découverte des différents marqueurs et les types de sites auxquels ils correspondent permettent également de réfléchir à la nature des contacts. On rappellera toutefois que la majorité des objets sont hors contexte, notamment en raison du poids de Stradonice dans notre corpus. Toutefois, dans ce cas, nous avons intégré ce site en tant qu'oppidum dans certaines de nos réflexions, même si l'on ne peut être assuré qu'il s'agisse bien de découvertes liées à l'habitat.

### **Les dépôts**

Pour les dépôts, plusieurs types d'objets illustrent ce type de contexte. Quelques objets isolés sont connus : un bracelet à pastillage à Larina, une fibule de type Duchcov dans le dépôt de Lahošť, et éventuellement un potin à Domažlice. Pour ces trois objets, il n'est pas possible de savoir de manière sûre de quelle manière ils ont pu se déplacer, par échanges ou par mobilité de personne.

Mais le phénomène le plus récurrent est constitué par la déposition de monnaies boïennes (Saint-Louis, Mulhouse, Fossé des Pandours, ...). On peut effectivement envisager une hypothèse culturelle pour expliquer ce phénomène, comme l'a proposé A. Furger-Gunti pour le trésor de Saint-Louis (*Furger-Gunti 1982*), et nous avons évoqué plus haut la possibilité d'y voir la marque du déplacement de personnes.

### **Les sépultures**

Le domaine funéraire représente un type de contexte assez fréquent pour nos marqueurs. Il est présent presque exclusivement pour la période de LT B-C1, et correspond alors à des éléments de parure (à l'exception de l'épée de Jenišův Újezd). Pour LT C, une ou deux tombes documentent la déposition de monnaies (Hostomice et peut-être Tettngang). A LT D, les seules sépultures connues contenaient des agrafes de ceinture à palmette (Hoppstädten-Weiersbach et peut-être Marloux).

La question des types de contacts envisageable est délicate. L'opinion la plus souvent évoquée dans ce cas est celle du déplacement de personne, le défunt ayant apporté de son vivant des éléments caractéristiques de sa région d'origine. L'exogamie est aussi une hypothèse souvent envisagée, mais on peut se demander dans quelle mesure ce phénomène a pu être répandu. Pourtant, il faut admettre que rien ne permet d'exclure d'autres interprétations, y compris celle liée aux échanges, qu'ils soient économiques ou sociaux.

### **L'habitat**

Le contexte d'habitat caractérise uniquement les phases de LT C et LT D, et est composé principalement d'oppida.

Nous avons vu, à propos des bracelets de verre de LT finale, que H. Wagner a mis en avant le fait que seuls quelques sites particuliers, oppida ou grands habitats, livraient ce type de mobilier. Il cite précisément : Breisach-Hochstetten, Etival-Clairefontaine, Heidetränk, Illfurth, Otzenhausen, Saint-Dié-des-Vosges, Sierentz, Sissach, Titelberg, Kirchgarten, Manching, Dürrnberg, Stradonice.

Ces sites correspondent dans leur majorité à des sites de hauteur, dont des oppida, ainsi

que de grands habitats ouverts, que l'on peut qualifier de « centres de production et de distribution », selon la définition établie par V. Salač (« PDZ » ou « NRZ », voir *chap. I.A.3.2*). Ces types de sites entrent selon l'auteur dans la définition de la ville. L'endroit centralise non seulement la production, mais aussi les échanges, notamment à longue distance. Ce modèle semble bien illustré par les bracelets de verre de LT finale, pour lesquels le terme de diffusion « urbaine » à grande distance peut être proposé.

Dans cette typologie de l'habitat, les oppida de Manching et Stradonice se démarquent très nettement, s'agissant des marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule. Ils présentent en effet une variété de types (26 pour Manching, 34 pour Stradonice) qui ne se retrouve nulle part ailleurs.

Si l'on se concentre sur les potins, qui représentent un marqueur gaulois par excellence, on rappellera que Manching en a livré plus d'une centaine (*Ziegeus 1995b*, tabl. 7), tandis que Stradonice présente un corpus tournant autour de 20 potins (entre 18 et 25). Dans les deux cas, ces sites constituent une exception à l'échelle régionale. D'autres potins sont en effet connus, sur des sites d'importance moindre, mais Stradonice et Manching représentent chacun les deux tiers des exemplaires recensés, respectivement en Bohême et en Bavière. On notera au passage que cette image n'est pas très éloignée de celle fournie par la diffusion des amphores vinaires italiques, présente en nombre à Manching, et en quelques exemplaires à Stradonice.

On pourrait donc voir ici une image de ce que l'on peut qualifier de commerce à longue distance par étapes successives, tel que l'avait théorisé B. Stjernquist. Ce phénomène, par « sauts de puce », semble toucher principalement les oppida. C'est l'idée proposée également par *M. Nick (2006, p. 222)*, qui met en avant le rôle de la voie de communication Rhin supérieur-Danube, entre Altenburg-Rheinau et Stradonice, via Manching.

On peut se demander quelle est la raison de la prédominance de ces sites. Pour Manching, on a déjà signalé le rôle de ce site, installé sur la « colonne vertébrale » centre-européenne qu'est le Danube. De plus, le site occupe une place centrale, géographiquement, dans l'étendue de la civilisation laténienne.

Pour Stradonice, par contre, un tel positionnement stratégique ne peut être invoqué. Sans affirmer que la Bohême représente une « impasse », il n'en reste pas moins qu'elle est à l'écart de la grande voie danubienne. Plus au nord, la civilisation laténienne disparaît. On peut donc se demander quelle est la raison du nombre élevé de marqueurs gaulois sur ce site.

La solution la plus « simple » serait de voir dans ce site un centre de redistribution, porte d'entrée vers la Bohême à partir de l'Ouest. Toutefois, les quantités, mais surtout la variété de marqueurs indiquent que la redistribution n'a été que limitée.

Une autre possibilité, mais ce n'est là que de la pure spéculation, serait d'imaginer à

Stradonice un lieu de rassemblement d'importance supra-régionale, dont les fonctions pourraient être diverses : activités religieuses, commerciales, voire sportives (voir le cas d'Olympie en Grèce). Ceci ne reste bien sûr qu'une proposition, et une solution parmi tant d'autres.

## C. FORMES DE CONTACTS – CONCLUSIONS

### **Migrations**

Dans les différents cas où l'on peut envisager ou proposer un déplacement de personnes, il semblerait que les marqueurs que nous avons identifiés soient majoritairement le reflet de déplacements individuels ou de petits groupes. La question est alors de savoir si on sait réellement reconnaître archéologiquement une migration de masse, lorsque celle-ci se déroule à l'intérieur d'une culture matérielle donnée. Les éléments qui pourraient éventuellement caractériser les groupes régionaux, que ce soit en Bohême ou en Gaule, ne sont certainement pas suffisants pour reconnaître le déplacement d'un peuple dans son intégralité.

On rappellera qu'une migration bien connue par les sources antiques, celle des Boïens et des Helvètes, n'a laissé aucune trace. Pourtant, les Boïens ont été installés en Gaule, auprès des Eduens, mais la culture matérielle n'a gardé aucun souvenir de ce déplacement.

### **Echanges et commerce**

Globalement, l'interprétation des contacts sous la forme des échanges, dans le sens de transferts de biens et non d'individus, nous semble plausible pour différents types d'artefacts, tout au long de la période.

Mais plus que les échanges, c'est surtout le commerce qui semble un mécanisme important, pour La Tène moyenne et finale. Nous entendons ici le terme de commerce pas nécessairement sous la forme stricte de transaction liée à l'emploi de la monnaie, bien que celle-ci fasse son apparition à la même période.

Le commerce peut être défini comme un type d'échanges « de masse ». En effet, nous avons vu que le nombre de types illustrant les contacts explose à LT C2-D. De plus, les diffusions sont beaucoup plus larges, mettant en jeu un plus grand nombre d'artefacts. On a une production « industrielle », qui mène à une diffusion « industrielle », comme dans le cas des parures en verre ou des fibules de Nauheim par exemple. C'est en ce sens que nous définissons maintenant le commerce comme des échanges « de masse ».

On doit toutefois rappeler ici les problèmes liés à l'état de la recherche. En effet, ces catégories que nous mentionnons le plus souvent (verre, Nauheim, monnaies) sont celles

qui ont bénéficié des études les plus détaillées concernant la typologie et la répartition. Nous sommes persuadé que de telles études, si elles étaient menées sur certains types de parures de bronze des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s., apporteraient la même image. On pense ici notamment aux fibules de type Duchcov dans leur ensemble, ou encore aux anneaux à oves creux par exemple.

Mais même si ces types présentaient également une diffusion de masse, il n'en demeure pas moins que la variété et le nombre de types en jeu reste inférieur à ceux de LT moyenne et finale. En ce sens, les diffusions de type commercial seraient déjà effectives à LT B, avant de connaître un essor à LT C et surtout à LT D.

On notera que ce schéma semble autonome de la situation dans le monde romain ou grec, et que l'on ne doit pas nécessairement y voir une influence méditerranéenne sur l'organisation économique de la civilisation laténienne.

### **Les contacts à longue distance entre la Bohême et la Gaule : directs ou indirects ?**

On peut effectivement se demander si, à un moment quelconque sur les quatre siècles étudiés, il a pu y avoir des contacts directs entre la Gaule et la Bohême.

Les exemples que nous avons recensés dans ce travail peuvent en effet montrer des contacts, mais il est probable que la majeure partie des transactions ait pu se faire par étapes, si l'on réfléchit en termes de diffusion de biens par la voie des échanges. S'il fallait n'en identifier qu'une, on pense évidemment à Manching.

Nous avons vu que beaucoup de types de marqueurs (27) étaient présents sur ce site, qui apparaît comme un relais entre la Bohême et la Gaule. On peut donc poser la question en des termes inverses : les 34 types absents à Manching (pour toute la période : nécropoles, habitat ouvert et oppidum) doivent-ils être vus comme reflétant des contacts ayant transité par d'autres sites (dans le cas où d'autres sites sont connus dans le sud de l'Allemagne ou l'Autriche), ou encore comme des traces de contacts direct (dans le cas où aucun objet n'a été mis au jour entre la Bohême et la Gaule) ?

Il nous semble que cette question est difficile à résoudre, dans le sens où les vides sur les cartes correspondent certainement à l'état de la recherche, ou à des variations taphonomiques entre les sites.

Un type de contact direct pourrait être les migrations. Nous avons cependant vu que leur identification reste toujours problématique, et en concurrence avec d'autres phénomènes. Toutefois, certaines découvertes, comme le torque d'Obrnice par exemple, nous semblent refléter un contact direct, que ce soit par le biais d'un déplacement d'individu (exogamie ?) ou d'objet (cadeau diplomatique ?).

Pour l'hypothèse commerciale, nous ne voyons pas de raison particulière qui aurait amené tel marchand à vouloir circuler « uniquement » entre la Bohême et la Gaule. Si des marchands

se déplaçaient sur de si grande distances, ils auraient alors sillonné toute l'Europe, colportant des biens d'une région à une autre, se réapprovisionnant au fur et à mesure. Mais ce schéma semble difficilement applicable, ne serait-ce que pour des raisons logistiques. Il nous semble plus probable que la grande majorité des contacts entre la Bohême et la Gaule aient été indirects, c'est-à-dire transitant par plusieurs personnes différentes. Ceci n'empêche toutefois pas des contacts personnels, entre élites par exemple, qui commanderaient tel ou tel artefact en fonction de sa renommée qualitative ou esthétique, via leur réseau de contacts. Pour prendre un exemple concret : les meules de l'Eifel arrivées en Bohême ont pu être commandées à distance, via des réseaux de contacts personnels, mais arriver sur place par étapes, c'est-à-dire en changeant de mains et de marchands une ou plusieurs fois en chemin. Vu la complexité et la durée de certains tracés (on pense notamment au passage entre la Bavière et la Bohême), on peut supposer que de tels passages étaient régulièrement empruntés par les mêmes personnes, qui avaient en quelque sorte en charge la portion en question. De la sorte, on pourrait expliquer la présence de ces meules à Manching : point de transfert, c'est ici que le relais a pu se faire avant d'aborder la longue traversée du Böhmerwald. Tout ceci n'est bien sûr que de la pure fiction, et on pourrait proposer d'autres hypothèses opposées : ces meules auraient pu aboutir « par hasard en Bohême », au gré des déplacements de marchands, arrivant dans une région avec des produits de différentes autres régions.

## CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE

Les recherches que nous avons menées pour tenter de comprendre la nature des relations entre la Bohême et la Gaule ont été établies principalement à partir d'une reprise de la documentation antérieure, issue de l'histoire de la recherche et de travaux monographiques concernant des types d'objets particuliers. Un corpus de 61 types d'artefacts, représentant 230 individus a ainsi pu être établi, constituant autant de marqueurs de contacts entre ces deux régions. Ces marqueurs permettent de mettre en avant une dynamique dans les contacts, à la fois au niveau chronologique et spatial. Le rôle de certains sites (Stradonice, Manching) ou de certaines régions (Suisse, Rhin-Moselle) a ainsi été souligné.

L'analyse des données qualitatives et quantitatives a été complétée par des recherches sur les formes de contacts qui peuvent être envisagées, au premier rang desquelles les échanges et les migrations. Cette deuxième phase du processus d'analyse nous a permis de mettre en avant un certain nombre de difficultés méthodologiques, démontrant ainsi que les données archéologiques seules sont nécessaires mais non suffisantes pour répondre à ces questions.

Pour chaque marqueur considéré individuellement, nous avons toujours à notre disposition plusieurs hypothèses, plus ou moins convaincantes, mais pour lesquels le choix relève plus de la subjectivité que de données sûres à 100%. Il n'est donc pas possible de préciser avec certitude quel type de contact a conduit à son déplacement.

En conséquent, on comprend qu'il en de même si l'on considère ensemble tous les marqueurs sur les quatre siècles qui nous intéressent. Il est selon nous délicat de vouloir proposer un schéma global qui verrait se succéder l'une ou l'autre des formes de contacts. Comme pour les objets considérés individuellement, il nous semble que les objets considérés globalement doivent être assignés à une multitude de facteurs, et donc de formes de contacts. On objectera que certaines manifestations semblent difficiles à remettre en cause, tel l'accroissement notable de la production et des échanges à partir de la fin du III<sup>e</sup> ou du début du II<sup>e</sup> s. Et pourtant, ceci ne reflète peut-être que le manque d'informations à propos des autres formes de contacts, ou tout du moins sont-elles partiellement occultées par la masse de biens échangés.

Une autre hypothèse, mais nous préférons rester prudents, peut être une « démocratisation » des échanges, passant graduellement de la sphère sociale à LT B-C (cadeaux « diplomatiques ») à la sphère économique à LT C-D. Mais là aussi, on ne doit pas conclure au remplacement du premier phénomène par le second. Et il n'exclut pas l'existence de mouvements de population, d'une ampleur certes limitée, semble-t-il. Mais là, le problème réside dans notre capacité à les identifier clairement.

Nous avons souligné à plusieurs reprises les limites méthodologiques liées aux données archéologiques. Il nous semble qu'il serait nécessaire d'élargir notre domaine d'investigation à d'autres champs. Ces travaux devront être menés aussi bien à une échelle microscopique (objets) que macroscopique (théories anthropologiques).

*Champ chronologique.* En intégrant le Ha D et LT A, période qui bénéficie également d'une abondante littérature sur le sujet des contacts à longue distance, et qui possède ses modèles propres, basés essentiellement sur les échanges avec le monde méditerranéen, mais période pour laquelle on a également beaucoup discuté des modalités de diffusion de la « nouvelle » culture de LT, sur un modèle souvent migrationniste.

*Champ géographique.* La présente étude n'a pris en compte que deux ensembles géographiques, dont un, la Bohême, est relativement restreint. Il sera nécessaire de la replacer dans une perspective plus large, celle de l'Europe centrale ou de l'Europe danubienne dans son ensemble.

*Champ de l'interdisciplinarité.* Devant la difficulté d'interprétation du mobilier archéologique seul, et les longs débats qui en ont découlé, il nous semble que l'utilisation de données ethnologiques doit être développée pour pouvoir élargir le champ des possibilités de nos analyses interprétatives, et pour éventuellement illustrer des phénomènes que nous avons pu définir comme « invisibles ». L'ethnologie reste globalement peu utilisée pour la période de La Tène, au moins pour ce qui concerne les relations à longue distance.

Mais parallèlement à ce recours à l'ethnologie, il sera nécessaire de s'intéresser plus en profondeur à ce qui a pu être écrit pour d'autres périodes préhistoriques (au sens large) et historiques. Comparer nos raisonnements pour le second âge du Fer avec ceux de nos collègues d'autres périodes peut permettre de prendre un peu de distance avec nos propres résultats. Il peut être parfois intéressant d'examiner un problème avec plus de « neutralité », loin des débats d'école et de personnes.

La comparaison avec les autres périodes devra être couplée avec un approfondissement de l'étude des travaux théoriques sur les différents types de contacts, qui peuvent parfois paraître trop théoriques justement, mais qui permettent également de prendre du recul par rapport aux grands schémas de pensée (les « écoles ») qui jalonnent toute discipline. Une étude épistémologique plus poussée, une dissection de l'histoire de la recherche, non seulement pour le phénomène des contacts, mais pour l'archéologie du second âge du Fer dans son ensemble, compléteront cette recherche de distanciation. Nous avons certes abordé superficiellement certains de ces points, mais ils mériteraient d'être plus largement approfondis.

*Champ de la méthode.* En lien avec l'interdisciplinarité que nous venons d'évoquer, on peut également souhaiter développer les diverses analyses physico-chimiques ou biologiques aujourd'hui à la disposition des archéologues. Les possibilités sont somme toute assez larges, pour différents types de matériaux (thermoluminescence, spectroscopie de masse, analyses d'alliage, isotopes de strontium, etc.). Le problème majeur de ce type

d'analyses est généralement financier, surtout si on veut le pratiquer sur un grand nombre d'échantillons. Il serait en ce sens intéressant de pratiquer l'une ou l'autre de ces analyses sur un type cible. Les résultats permettraient de mettre en parallèle des analyses renseignant sur la provenance et des cartes de répartition. Ce type d'approche permettrait de résoudre au moins un des problèmes liés à l'étude des contacts à longue distance, qui est celui de la détermination du lieu de production (au moins à une échelle régionale). En effet, face à une carte de répartition, la détermination du foyer de production est souvent un point problématique. Avec ces résultats, on pourrait ensuite commencer à réfléchir sur les types de contact en jeu.

On est en mesure de « sentir » les contacts indirects (uniformité de la culture matérielle), mais il est beaucoup plus difficile de démasquer les traces de contacts directs (manque d'études globales).

Rappelons pour conclure que l'uniformité de la culture laténienne est un fait archéologique par définition. L'existence de cette grande entité culturelle est visible surtout quand on la compare aux entités voisines (Germaines, Romains, etc.).

Il y a donc eu contacts, qui ont permis, par toutes sortes de mécanismes directs ou indirects, de répandre une culture matérielle relativement homogène sur une grande partie de l'Europe, même si bien évidemment une large part doit être laissée aux grands ensembles régionaux. En ce sens, les relations entre la Bohême et la Gaule n'ont peut-être été qu'une des pierres apportées à l'édifice, mais qui ont participé elles aussi à cette dynamique.

## SHRNUTÍ

### Úvod

Vztahů mezi Čechami a Galií v pozdní době laténské bylo v průběhu dějin bádání často užíváno jako prostředku vysvětlení kulturních změn a objevení se nových typů artefaktů v té či oné oblasti.

Cílem této disertace je, pokusit se zhodnotit tyto vztahy na základě celkového pohledu založeného na dosud publikovaném materiálu. Budeme pokoušet zkoumat, zda se tyto kontakty mezi danými oblastmi a v daných obdobích mohly odehrát a případně jakým způsobem se mohly projevit.

### Kapitola 1. Vymezení problematiky, dějiny bádání

#### *A. Zeměpisný, chronologický a kulturní rámec*

Zeměpisně je rámec práce vymezen dvěma územími, Galií a Čechami, zasazenými do širší zóny laténské Evropy. Smyslem práce je studovat vzájemné vztahy mezi oběma těmito oblastmi současně. Výběr právě těchto území má několik opodstatnění, z nichž nejdůležitější souvisí s dějinami bádání, které na vztahy právě těchto dvou celků poukazovalo již od přelomu 19. a 20. století.

Hranice Galie odpovídají hranicím vývoje laténské kultury mezi Pyrenejemi, Rýnem, Bretaní a Alpami, přičemž se „Rýnem“ rozumí velmi volně chápané pomezí na pravém břehu řeky. Za hranice Čech zde bude považována oblast povodí Labe a jeho přítoků. Oblasti jižního Německa a Rakouska, ležící mezi těmito dvěma celky, se dotýkám jen výběrově (viz kapitolu III).

Chronologický záběr práce je vymezen stupni LT B až LT D, tedy 4. – 1. stoletím před Kristem. Čechy a Galie, náležející k témuž okruhu laténské kultury, tehdy sdílí mnoho společných prvků, současně jsou jim však vlastní regionální specifika. Laténská kultura prochází během čtyř studovaných staletí vývojem ve všech ohledech (materiální kultura, sídlištní struktura, pohřební ritus, hospodářské aktivity, výroba i směna). Tyto jevy se mohly v obou oblastech vyvinout paralelně bez zásadních vzájemných odchylek. V případě několika rozdílů (mincovní systém, náboženská a pohřební složka), na něž lze poukázat, je vysvětlení možno hledat v nestejně míře poznání.

#### *B. Dálkové vztahy: definice pojmu a meze bádání*

Termín „vztahy“ (*relations*), chápaný zde jako synonymum pro „kontakty“ (*contacts*) i „styky“ (*rappports*) odkazuje k vazbě vzájemné závislosti či vlivu mezi jednotlivci. Zahrnuje všechny formy kontaktu, které lze v minulé kultuře rozpoznat archeologicky, tedy bez užití písemných pramenů, ke kultuře se vztahujících.

Výraz „dálkový“, charakterisující zde typ kontaktů, lze definovat jako „překračující územní hranice skupiny nebo kulturního okruhu, z něhož pochází“. Rozsáhlost osídlených území mezi oběma oblastmi nás opravňuje hovořit o kontaktech dálkových. Vzhledem ke vzájemné poloze Galie a Čech bude rovněž občas možno hovořit o kontaktech mezi

„východem a západem“.

Z archeologického hlediska je možno rozlišit několik typů kontaktů projevujících se různým způsobem či označovaných pojmy, jejichž význam se u jednotlivých autorů liší nebo není jednoznačně definován. Mobilita předmětů bývá vysvětlována především dvěma typy kontaktů, z nichž jeden souvisí s migracemi, druhý se směnou, čili s mobilitou osob, respektive předmětů. Pod označením „migrace“ jsou zahrnuty různé mechanismy: pohyby skupin osob, přesuny individuální (jedinci, řemeslníci, exogamie atd.) nebo související s válečnými událostmi (kořist, loupež, žoldnéřství atd.).

Směna je typem kontaktu, jejímž cílem je přesun zboží. Jedná se z definice o akty dvoustranné, vzájemné, vznikající z potřeby hospodářské, společenské nebo politické a o akty předem uvážené: obě strany směny se předem shodly a transakce probíhá za nenásilných podmínek. V rámci širokého pojmu „směny“ je možno rozlišit tři odlišné mechanismy: obchod (kdy je prostředkem směny mince), směnný obchod (kdy je zboží vyměňováno za jiné zboží) a směna darů (kdy je za dar opláceno darem).

Mezi omezeními bádání o dálkových kontaktech vystupuje zejména výrazně problém „neviditelných“ kontaktů. Tímto výrazem označujeme formy kontaktu, které nezanechaly archeologické stopy.

V první řadě se jedná o informace přenášené ústním podáním, které zůstávají našemu dnešnímu pohledu skryty. Tyto „duchovní produkty“ (Venclová 2002) lze rozdělit na tři hlavní skupiny nemateriálních produktů: znalosti (technologie, techniky, strategie), chování (společenské, obřadní, rituální, kroj) a ideologie. Přesuny těchto duchovních produktů lze rozpoznat jen ve vzácných případech. Tak je tomu především v případě přenosu technik (např. *murus gallicus* na oppidu Manching). Podobně hmotné nálezy (viz kapitulu II) mohou být občas až druhotným projevem kontaktů odehrávajících se na úrovni duchovních produktů.

Skupina „neviditelných produktů“ dále vedle duchovních produktů obsahuje rovněž hmotné předměty, mezi nimiž lze rozlišit tři kategorie: suroviny, potraviny, výrobky z pomíjejících materiálů. Do tétož okruhu náleží obchod s otroky. Některá z těchto zboží je nicméně možno při studiu dálkových kontaktů identifikovat: díky tomu, že se dochoval předmět, v němž byla transportována či proto, že byla díky kontaktu s antickým světem zaznamenána písemnými zprávami (jako víno, nasolené maso, otroci).

Třetí obtíž plyne ze skutečnosti, že dálkové kontakty studujeme v rámci jediné archeologické kultury. Je tak nutno rozpoznat v rámci (většinové) materiální kultury, charakteristické pro místní kulturu jako celek, případné alochtonní regionální varianty. Doklady kontaktu mezi jednotlivými oblastmi tak mohou „splýnout s davem“, nerozpoznatelné v uniformitě materiální kultury.

Těchto několik příkladů poukazuje na „negativní“ rozměr studia dálkových kontaktů. Upomínají nás však na množství informací, které nám není a nebude dostupné, a bez jehož pomoci se musíme přesto pokusit uvažovat.

### *C. Dějiny bádání: Čechy a Gallie v kontextu dálkových kontaktů*

Téma kontaktů mezi Čechami a Gallii se dosud nikdy nestalo hlavním předmětem syntézy zaměřené na chápání vztahů mezi oběma oblastmi. Informace jsou tak rozptýleny v pracích zabývajících se otázkami širšími, v nichž je tohoto tématu užito jako nástroje či příkladu, jímž se autor pokouší vysvětlit podobnosti materiální kultury obou oblastí.

Sluší se však zmínit dva autory, stojící na počátku spojování obou oblastí: J. L. Píče a J. Décheletta činné na přelomu 19. a 20. století. Ač se jejich názory na formy kontaktu v mnoha bodech rozcházejí, zabývají se oba archeologové intenzivně otázkou přítomnosti

identických artefatů ve vzájemně vzdálených oblastech keltského světa, zejména mezi Galií a Čechami (jmenovitě mezi oppidy Stradonice a Bibracte).

Dějiny následného bádání nás vedou po dvou tématických cestách: z jedné strany přesuny osob (migrace, pohyby jednotlivců), ze strany druhé směna a obchod. Tento dualismus je možno sledovat po celé dějiny našeho oboru a téměř uvést v soulad s jejím obecným vývojem: Až do nedávna se většina badatelů klonila k teoriím migračním (invazním), současné bádání naopak převážně odmítá hledat v tomto principu jedinou příčinu kontaktů.

## Kapitola II : Indikátory kontaktů mezi Čechami a Galií

Naše bádání nad povahou kontaktů mezi Čechami a Galií jsem se chtěli založit na zkoumání či přezkoumání publikovaných archeologických nálezů. Kontakty jsou však v prvé řadě „vztahy mezi lidmi“ a jedná o jev široký, který se netýká pouze materiální kultury. Je tudíž nutno se tázat, jakými informacemi je archeologie schopna k otázce vyjádřit z hlediska kvalitativního a kvantitativního: jaké typy kontaktů lze rozpoznat a jakou složku kontaktů lze archeologicky vnímat? K ilustrování či k charakterisování těchto kontaktů bývalo užíváno celé řady artefaktů. Naším cílem je tuto dokumentaci přezkoumat a posoudit hodnověrnost těchto indikátorů.

### A. Metody zkoumání

Za indikátory kontaktů považujeme všechny typy artefaktů (předměty i struktury) jimiž lze ilustrovat dálkové vztahy mezi Čechami a Galií. Jedná se teoreticky o artefakty pocházející z Galie nalezené v Čechách a naopak.

Především na základě archeologické literatury byly vybrány typy předmětů, jejichž typ či rozšíření umožňují předpokládat spojení mezi Čechami a Galií. Část korpusu – galské mince – jsme měli možnost studovat v Národním museu v Praze.

Studované indikátory je možno rozdělit na sedm kategorií: mince; šperky; keramika; výzbroj; nástroje; artefakty související s transportem a koňským strojem; a artefakty monumentální.

### B. Mince

Tzv. bojské mince, zastoupené výhradně ražbami zlatými, jsou na území Galie rozšířeny poměrně slabě a dosahují pouze jejího východního okraje. V literatuře je zaznamenáno 50 bojských mincí tří různých typů. Mezi nalezišti zejména nápadně vystupuje Saint-Louis, odkud pochází více než třicet bojských mincí. Galské mince jsou za dnešního stavu poznání známy z Čech v počtu 55 kusů (představujících 20 typů) z 12 nalezišť.

Obraz kontaktů vytvořený na základě mincí se nápadně liší podle toho, zda situaci nahlížíme z Čech či z Galie. V první jmenované oblasti jsou indikátory kontaktů, datované zejména do LT D, rozšířeny po celé zemi a zahrnují velké množství nominálů i mincovních kovů. Nálezy se nicméně převážně soustředí kolem Stradonic. V Galií jsou sice stopy kontaktů datovány rovněž převážně do LT D, ve všech ostatních bodech se ale situace liší: jsou méně rozsáhlé, přinejmenším z hlediska geografického; importované mince jsou výhradně zlaté a soustředí se převážně v depotech, tedy pravděpodobně v kultovní sféře.

### C. Osobní výbava

Mezi předměty osobní výbavy bylo zahrnuto 108 nálezů představujících 26 různých typů. 36 předmětů dokumentuje pohyb z Čech do Galie, 72 ukazuje opačným směrem. Mezi zmíněnými 26 typy artefaktů jsou nejrozsáhlejší soubory tvořeny skleněnými šperky (64 předmětů, 11 typů) spadajícími pouze do LT C-D a šperky bronzovými (44 předmětů, 15

typů) pokrývajícími celé studované období. Z hlediska širších kategorií si lze povšimnout určité převahy kruhového šperku oproti sponám (20 typů oproti 5). Tento poměr je ale dán vysokým zastoupením typů skleněného šperku plynoucím z pokročilého stavu výzkumu. Palmetovité záponky opasku ukazující rovněž na pohyb součástí ženského kroje představují nakonec ojedinělý případ ve stupni LT D. České indikátory nalezené v Galii se soustředí zejména v období LT B2b-C1 se třemi či čtyřmi hlavními typy (náramky s výzdobou nepravým filigránem a nepravou granulací; *Schneckenringe*; skleněné náramky Haev. 8a). Období LT B1 a LT C2-D1 jsou naopak zastoupena jen slabě vždy jediným typem na fázi či sub-fázi. Mezi galskými indikátory nalezenými v Čechách lze jasně vydělit dvě skupiny: jednu náležející fázi LT B1b-B2a, druhou – o něco výraznější – fázi LT C2-LT D2. Fáze LT B2b-C1 je zastoupena nevýrazně jediným typem na fázi či sub-fázi.

#### D. Keramika

Mezi keramikou bylo zjištěno pět typů. Dva z nich dokládají kontakty z Čech do Galie, tři v opačném směru. V případě malované keramiky a keramiky české byly v obou případech zjištěny jen ojedinělé kusy. Pouze keramika metopová se čtyřmi nádobami nalezenými v Čechách daleko od svého výrobního centra zde vystupuje nápadněji. Tento typ sice jako jediný vykazuje větší rozšíření, zároveň je ale i jediným, ke kterému je k dispozici syntetická studie. Kontakty mezi Čechami a Galii můžeme tedy doložit sedmi nádobami. Z hlediska chronologie lze v první řadě konstatovat, že keramické indikátory spadají výhradě do fáze LT C-D, z toho nejranější typy do LT C1/C2 (česká keramika). Tento obraz může nicméně vyplývat ze stavu výzkumu, který je pro LT B méně rozvinut. V keramice malované odkazují dva identifikované typy, budeme-li se držet datací v zemi původu, k dvěma následným fázím pozdní doby laténské: k LT D1b (geometrická výzdoba kosočtverci) a LTD2a (mísa lomeného profilu se zoomorfní výzdobou). Nelze však prohlásit, že se příslušné kontakty odehrály ve dvou různých momentech a je možno uvažovat i o současném „příchodu“ obou nádob.

#### E. Další kategorie

V oblasti výbroje lze jako o indikátorech uvažovat jen o dvou typech: v obou případech se jedná o meče, z nichž každý zastupuje jeden široký chronologický horizont. Pochva zdobená *au repoussé* z Jenišova Újezdu odkazuje k horizontu plochých pohřebišť, přesněji k jeho počátku (LT B1 či LT B1a) zatímco meč s antropomorfním jílcem ze Stradonic náleží době oppidální, a to jistě jejímu závěru.

Poslední tři kategorie indikátorů (nástroje, indikátory související s transportem a indikátory monumentálního charakteru) jsou zastoupeny jen malým počtem artefaktů: nástroje dvěma žernovy z basaltu z Eifelu, doprava a postroj pěti předměty tří typů, monumentální artefakty zastupuje sypaný val na oppidu Závist.

#### F. Indikátory problematické a typy nezahrnuté mezi indikátory

Zmiňujeme rovněž několik typů, které nebyly mezi indikátory zahrnuty nebo které zůstávají problematické. Problematickým indikátorům je společná buď nedostatečná míra poznání příslušného typu nebo obtíže spojené s postižením jeho rozšíření či chronologie.

Typy nezahrnuté mezi indikátory potom představují ty typy, jež byly v minulosti citovány jako příklady kontaktů mezi Čechami a Galii, u nichž ale následná analýza prokázala, že tato domněnka byla chybná. Představujeme zde přitom důvody, které nás vedly k vyřazení těchto typů z našich úvah (chronologie, nedostatečně průkazná paralela, oblast původu atd.).

### G. Syntéza

Každý z indikátorů přispívá k celkovému obrazu z hlediska kvantitativního, chronologického a geografického. K analýze indikátorů je užito dvojího způsobu kvantifikace (počet artefaktů a počet typů), jehož smyslem je překonat častý problém neznalosti přesného nálezového kontextu jednotlivých předmětů. Mezi sedmi kategoriemi artefaktů lze jak ve směru z Čech do Galie tak ve směru opačném pozorovat výraznou převahu mincí a předmětů osobní výbavy (23 typů mincí zastoupených 96ti jednotlivými artefakty, 26 typů předmětů osobní výbavy se 108 artefakty, zatímco keramika čítá pouhých 7 předmětů v 5ti typech, výbroj dva předměty ve 2 typech, transport/postroj 5 předmětů ve 3 typech, nástroje dva předměty 1 typ, monumentální artefakty 1 typ zastoupený jedním příkladem). Lze tak říci, že mince a předměty osobní výbavy, jejichž početní zastoupení je jak co do počtu typů, tak co do počtu artefaktů navzájem velmi blízké, hrají mezi indikátory kontaktů po celé studované období rovnocennou roli. Ostatní kategorie jsou zastoupeny poměrně slabě a jen u keramiky lze pozorovat mírně vyšší variabilitu. Tento obraz musí být nicméně vyvážen poměrně četnými typy indikátorů, které nakonec nebyly do seznamu zahrnuty (20 dalších typů krom 61, o nichž bylo pojednáváno výše).

Kvalitativní rozbor indikátorů vede k několika úvahám: V první řadě si lze povšimnout téměř naprosté absence železných předmětů. Meč z Jenišova Újezdu je jediným artefaktem, který bylo možno identifikovat a mezi indikátory zahrnout, a to ještě nepřímo, prostřednictvím jeho bronzové pochvy. Špatný stav dochování železných předmětů zejména v porovnání s předměty bronzovými by téměř ospravedlňovalo jejich zařazení mezi „neviditelné zboží“. V široké kategorii železných předmětů navíc představují naprostou většinu nástroje, mezi nimiž je rozlišení regionálních skupin těžko možné. Druhým bodem analýzy je hodnota (společenská? obchodní?) některých artefaktů, které lze považovat za „luxusní“ artefakty. Na tuto hodnotu může odkazovat kvalita předmětu jako takového, materiál, z něhož je vyroben, anebo i „bohatost“ kontextu.

Roztřídění typů artefaktů podle jejich datace pomáhá pochopit chronologickou variabilitu mezi jednotlivými kategoriemi. Indikátory českého původu vykazují určitý vývoj. V LT B se u všech pěti zastoupených typů jedná o předměty osobní výbavy, od LT C se potom objevují mince a jeden typ skleněného náramku. V LT C2-D jsou nakonec zastoupeny všechny kategorie indikátorů východozápadních kontaktů (mince, osobní výbava, keramika, transport/postroj). U artefaktů pocházejících z Galie je stupeň LT B zastoupen převážně předměty osobní výbavy. Jedinými výjimkami jsou pochvy zdobené *au repoussé* datované do LT B1a a žernovy (LT B2-D). V LT C se objevují první typy mincí a skleněných korálů. V LT C2-D jsou zastoupeny všechny typy indikátorů. Celkový vývoj tak v obou směrech ukazuje podobné schéma: v LT B téměř výhradně pohyb předmětů osobní výbavy, v LT C objevení mince a prvních typů skleněných předmětů a v LT C2-D zastoupení všech kategorií.

Pozornost je vhodné věnovat i geografickému rozměru problematiky, tj. identifikovat konkrétní oblasti, odkud indikátory pocházejí (oblasti „výchozí“) a kam směřují (oblasti „cílové“).

Pokud se jedná o oblasti výchozí, jejich přesná definice je v případě východních indikátorů problematická: v případě mincí je možno pomýšlet na původ v Čechách či na Moravě, keramika ukazuje do středních či východních Čech. U předmětů osobní výbavy a transportu/postroje je zúžení na konkrétní oblast nemožné. V Galii lze výchozích oblastí identifikovat několik: zóna mezi pařížskou kotlinou a Lotrinskem (devět či deset typů indikátorů), středovýchod Francie a střední a západní Švýcarsko (sedm typů), severní Švýcarsko a

jižní část horního Porýní (šest typů), oblast Porýní-Pomoselí (devět typů), středozápad a atlantické pobřeží Francie (devět typů). Keramika malovaná kosočtverečným vzorem a spony typu Nauheim A8.5 odkazují ke kontaktům s Forez respektive Provenčí. Keramika malovaná zoomorfne může pocházet z Auvergne nebo z Champagne. Zejména nápadně tak vystupují především tři oblasti: Champagne (především její západní část), oblast Porýní a Pomoselí a nakonec Švýcarsko (zejména severovýchodní). Pokud se jedná o cílové oblasti Čech, jsou indikátory rozšířeny po celém území, soustředí se ale v jeho západní části, zejména nápadně ve dvou oblastech: jedna z nich leží v severozápadních Čechách mezi Krušnými horami, Labem a Ohří, druhá v Čechách středních v údolí Berounky a v okolí jejího soutoku s Vltavou. V Galii jsou indikátory rozšířeny téměř výhradně ve východní polovině území. Hlavní roli zde hraje Švýcarsko, kde se indikátory nejhustěji soustředí na západě mezi Lausanne a Bernem.

V období LT B-C1 se indikátory v Čechách soustředí zejména v severozápadní části území, která zde hraje roli jak oblasti výchozí, tak oblasti cílové. V Galii lze naopak rozlišit oblast specificky výchozí (severovýchod) a specificky cílovou (jihovýchod). Pouze Švýcarsko v tomto období indikátory kontaktů jak vysílá, tak přijímá. Období LT C2-D působí celkově dojmem rozšíření oblastí jak výchozích, tak cílových. V Čechách je galskými importy pokryto celé území, zatímco oblasti, z nichž mohou pocházet ukazatele „východní“, se v této fázi rozšiřují přes hranice studovaného území a zasahují stále širší oblasti (Morava, Rakousko, Slovinsko, Bavorsko). V Galii působí obraz podobným dojmem: zvětšuje se počet výchozích oblastí kontaktů. Mezi oblastmi cílovými hraje hlavní roli severovýchod a především jeho východní okraj (horní Rýn a Švýcarsko).

Lokality s vyšším významem v kontaktech mezi Galii a Čechami (tedy ty, z nichž pochází více než jeden artefakt-indikátor) jsou logicky situovány do cílových oblastí. V Galii se jedná o Saint-Louis (31 předmětů), Saint-Sulpice (5), Lindau (3), Münsingen-Rain (3), Mulhouse (3), Mont-Beuvray (2), Gruyères (2), Hoppstädten (2) et Corroy/Trouans (2). V Čechách o Stradonice (103 předmětů), Třisov (4), Chomutov (4), Jenišův Újezd (3), Hostomice (2) a Závist (2).

Dvěštedvacetjeden zjištěný artefakt tak přináší celou řadu informací o kategoriích, chronologii a geografickém rozšíření indikátorů kontaktů mezi Čechami a Galii. V obou oblastech lze rozpoznat podobný chronologický vývoj v zastoupení jednotlivých kategorií nálezů, v nálezových kontextech (sídliště, pohřebiště, depoty) a v menší míře potom i shody mezi výchozími a cílovými oblastmi. Jediný zásadnější rozdíl spočívá v celkové dynamice těchto kontaktů, která se zdá probíhat pravidelně po celé studované období ve směru z Čech do Galie ale méně souvisle ve směru opačném.

### **Kapitola 3. Formy a nosiče kontaktů: interpretační hypotézy**

#### *A. Kmeny a migrace*

Z historiografického hlediska patří migracím v rámci studia kontaktů výlučné postavení, a to jak pokud se týká obecně bádání o době laténské, tak pokud jde o kontakty mezi Čechami a Galii. Tyto migrační (či invazní) teorie bývaly v některých případech spojovány s dvěma kmeny zmiňovanými antickými prameny, s Bóji a Volky Tektoságy. Oběma kmenům je společný jeden rys, a sice že jsou lokalisovány tu do Čech, tu do Galie. Obě problematiky – migrační teorie obecně a otázku obou kmenů, spojovaných s Čechami – tak zde budou pojednávány souběžně.

*Stav poznání.* Někteří badatelé zaujímající čistě migraционistické stanovisko přepokládali pohyby kmenů mezi Čechami a Galii. Můžeme citovat zejména práce V. Kruty (2000), P.

*Drdy a A. Rybové (1995), B. Cunliffa (2001)* či ještě katalog *Celtes Mariemont 2006*. Středem zájmu jsou především tři kmenové pohyby: příchod „historických Keltů“ (některými autory pokládaných za Boje) ze Západu do Čech na počátku 4. století; tažení Volků Tektoságů do jižní Francie ve století třetím; anebo různé pohyby mezi Čechami a Galii spojované s Boji v 1. století př. Kr. Je však nutno podotknout, že tyto teorie nejsou sdíleny ani přijímány většinou badatelů a že tedy nepředstavují jednomyslné stanovisko české archeologie. Někteří archeologové se podobným úvahám raději vyhýbají a antické texty i problematiku pohybu kmenů přecházejí mlčením (*Venclová 2008*).

Jiní autoři předložili, rovněž v rámci migraционistického modelu, odlišná schémata. Největší různorodosti názorů bylo asi dosaženo v otázce lokalisace kmenů Bojů a Volků Tektoságů ve střední Evropě. V Čechách vedla otázka – zjednodušeně řečeno – identifikace lidu laténských plochých pohřebišť středních a severních Čech ke „střetu“ dvou „škol“. Nejstarší a nejběžnější hypotéza by v nich chtěla vidět Boje (např. *Píč 1902, Stocký 1933, Filip 1963*), konkurenční interpretace je považuje za Volky Tektoságy (mj. *Šimek 1934, Celtes Mariemont 2006*).

Krom těchto dvou hlavních teorií existuje na lokalizaci Bojů ve střední Evropě mnoho názorů alternativních. Byli lokalizováni v severních Čechách a/nebo na severní Moravě, v jižních Čechách, v Bavorsku, v rýnsko-mohanské oblasti, obecně ve střední Evropě mezi Bavorskem a Karpaty. Hypotézy o Volcích Tektosázích jsou sice méně četné, přesto je ale kmen kladen hned do tří oblastí střední Evropy: do severních Čech, na severní Moravu a do Bádenska-Würtenberska. Jednotlivé, často navzájem si protirečící teorie, vycházejí především z dlouhé tradice bádání ale i ze subjektivních postojů jednotlivých badatelů. Rozhodli jsme se proto pojímat odděleně z jedné strany antické písemné prameny, abychom mohli posoudit jak roli dotyčných kmenů tak i způsoby, jimiž byly tyto prameny interpretovány a ze strany druhé problematiku migraционistických teorií jako takových, abychom mohli analyzovat způsoby, jak byly tyto aplikovány na problematiku vztahů Galie a Čech.

*Antické prameny.* Bojové a Volkové Tektoságové vystupují sporadicky v textech několika antických autorů. Příslušné úryvky pramenů jsou spolu s četnými interpretacemi moderních historiků představeny v kapitole III.A.2. Plyne z nich, nakolik je problematické pokoušet se o přesnou lokalizaci Bojů a Volků Tektoságů a z toho potom, že o to problematičtější je rekonstrukce jejich migrací. Antické prameny dokládají ostatně jen o migracích kmenů, zatímco pro migrace individuální prameny chybí (*Tomaschitz 2002*).

Sídla Volků Tektoságů byla, jak jsme viděli, umístována do různých oblastí v rámci poměrně široké zóny střední Evropy. Hodnověrnost příslušné Caesarovy pasáže o lokalizaci kmene, je však podle historiků diskutabilní: jedná se o jediný starověký pramen k problematice nepotvrzený z dalších zdrojů. V Galii není lokalisace tohoto kmene *a priori* zpochybňována, jen se zdá, že jeho teritorium bylo menší než to, které mu bývá tradičně připisováno. Pohyby mezi oběma zónami nejsou v textech zmiňovány a pokud zpochybníme možnost přítomnosti Volků Tektoságů ve střední Evropě, otázka pohybů mezi Čechami a Galii nepřipadá dál v úvahu.

V případě Bojů se problém točí kolem lokalisace Bojohaema. Ačkoliv podle všeobecně přijaté hypotézy bývá kladeno do Čech, a to především z důvodů etymologických, je nutno uznat, že písemné zmínky zůstávají neurčitě, občas si přímo protirečí. Bylo by pozoruhodné zmapovat posuny výrazu *Boiohaemum* od starověku po dnešek s cílem pochopit, proč nakonec zůstalo spojováno jen s Čechami, když mnoho badatelů uznává, že jejich hranice muselo překračovat. V tom případě je jméno dnešních Čech/ Bohemiae/ Böhmen jen pozůstatkem označení *Boiohaema*, které muselo být ve skutečnosti mnohem rozsáhlejší.

Zejména S. Rieckhoffová hovoří o výrazu „Boj“ jako o souhrnném označení, které užívali Římané pro větší množství keltských etnik na sever od Alp (*Rieckhoff 2009*). Tento koncept

„spolkového“ označení navrhl již W. Stöckli a shoduje se s názory J. Collise, který se domnívá, že jméno Bojů mohlo patřit „konfederaci“ kmenů, podobně, jako ethnonyma Keltové či Belgové v Galii (*Collis 2003*). V souhrnu se tak po přezkoumání fragmentární a nejisté dokumentace ukazuje, že prameny jsou nejisté a navzájem si protirečí. K posunu debat může přispět jedině další kritické přezkoumání pramenů.

*Migrace a archeologie.* Problematika migrací vyvolává otázky po hodnotě dokumentace, kterou můžeme nakládat, a po metodologických východiscích, na nichž jsou podobné interpretace stavěny. Předně je nutno připomenout, že migrace, které se tak jako v našem případě odehrávají v rámci jedné a téže archeologické kultury, jsou jen špatně identifikovatelné. Narážíme zde na výše zmíněný problém uniformity laténské kultury. Navíc, pro 4. a 3. století naše modely vycházejí především z dokumentace funerální. Neznalost sídlišť tak zkresluje naše vnímání situace. V neposlední řadě je korpus písemných pramenů vztahujících se k našemu období poměrně omezený: většina událostí a mikroudálostí se odehrála, aniž byla antickými pisateli zaznamenána. Z toho plyne, že možnost skloubení archeologických pramenů s texty je podobně obtížná.

Někteří badatelé poukazují na skutečnost, že migrační teorie jako prostředek interpretace archeologických pramenů představovaly přímočarý model vysvětlení kulturní změny vyhovující leda „dětské fázi archeologie“ (*Villes 1995*) a pohyby populací v době laténské tak odmítají. Aniž bychom se museli utíkat k takovému extrémnímu postoji, je možno zmínit, že se toto téma nestalo v archeologii předmětem teoretické diskuse a naše přístupy dosud závisí na metodách zděděných z 19. století. Skutečností je, že i přes nedávné pokroky jako např. stronciová analýza (kterou je ale možno uplatnit jen na jedince nebo na malé skupinky) nenakládáme metodou, již by bylo možno archeologicky identifikovat migraci. K pojmání otázky nám tak chybí jak metoda, tak i historiografický a epistemologický odstup. Stále častější případy znovuootevírání problematiky migračních teorií nicméně ukazují, že archeologové začínají opouštět modely zděděné z 19. století.

*Závěry.* Lokalisace středoevropských Volků Tektoságů v severních Čechách či na Severní Moravě vedlo některé badatele k úvahám o jejich vazbě s jihofrancouzskými Tektoságy a tedy o vztahu mezi oběma oblastmi. Tato domnělá vazba se však zakládá na prameni, jehož výpovědní hodnota byla některými historiky zpochybněna. Několik předmětů pocházejících z jižní Francie, na něž bylo v minulosti odkazováno a jejichž původ mimochodem leží mimo předpokládanou tektoságskou sídelní oblast tedy sotva může sloužit za doklady migrace tohoto kmene mezi Čechami či Podunajím a jižní Francií. V případě Bojů se obtíže ještě množí: zaprvé si nemůžeme být jisti, jaké společenské jednotce ve skutečnosti odpovídají (kmen či konfederace?). Jsou jen výtvorem starověké historiografie sloužícím k obecnému označení Keltů na sever od Alp? Dalším problémem je jejich lokalisace. Kde přesně sídlili a kde přesně leželo *Boiohaemum*?

Obecně platí, že je nutno udržet si při práci s písemnými prameny určitý odstup a mít v patrnosti, nakolik je jejich užití choulostivé a nakolik si samy občas protirečí. Pokud migrace skutečně hrály v keltských dějinách významnou roli, je nutno konstatovat, že máme k dispozici jen málo pramenů, že známe jen malé množství kmenů a že texty mlčí o mnohých, o nichž nevíme více než jejich jméno a lokalisaci, ale hlavně o mnohých, o jejichž existenci netušíme vůbec. Z toho plyne, že pokud je na základě archeologických pramenů uvažováno o migraci, počet kmenů, jimiž můžeme nakládat, je jen omezený. V případě Čech nám tak nezbyvá uvažovat než o Bojích a Volcích Tektosázích ačkoliv není řečeno, že byly osídleny jen a právě jimi. V konečném shrnutí nás všechny dosud vyjmenované problémy vedou k jistému skepticizmu pokud se týče problematiky role obou kmenů v kontaktech mezi Čechami a Galii.

Přístupujeme-li k migracím jako k jednomu z projevů kontaktů, narážíme snadno na meze možností archeologie, zejména na nedostatečný metodologický odstup. Z tohoto

hlediska nám může být k chápání tohoto jevu velmi užitečná etnologie či obecněji kulturní antropologie. Pokud se jedná o roli migrací v kontaktech Čech a Galie, neupíráme ji možnou hodnotu, považujeme ale za nezbytné přistoupit k celé problematice znovu od počátku.

Na závěr je nutno zdůraznit, že velké migrační teorie potkáváme především ve velkých syntetických pracech, které jakoby odpovídaly na potřebu předložit jasný a konkrétní obraz, umožňovaly pojmenovat jinak nezajímavé nebo málo výmluvné památky. Problém takového pojmání migrací dle našeho názoru spočívá výhradně v této poslední fázi argumentace, která si klade za cíl zasadit naše prameny do širší („historické“) perspektivy jak pro odborníky, tak pro laiky. Možná je třeba uvažovat o jiném způsobu, jak prezentovat naše data, o způsobu, kterým bychom se odpoutali od neoromantických představ (Rieckhoff 2009). Ne všechny hypotézy je nutno zavrhnout, je ale třeba přinejmenším čtenáře upozornit na meze našich interpretací. Narážíme tak na problém, který nespočívá v našich pramenech ale spíše ve způsobu, jímž je interpretujeme a prezentujeme.

### *B. Směna a obchod*

Teoretická literatura k tématu směny a obchodu je hojnější než k tématu migrací. Tato bohatost však zároveň vede k některým terminologickým obtížím. Téměř každý autor přistupuje k problematice odlišně a z toho potom vyplývá určité zmatení zejména v otázce rozlišení mezi směnou a obchodem. Interpretaci je tak nutno stavět pokud možno co nejstrukturovaněji (Renfrew 1993) a přistupovat s toutéž metodologickou obezřetností jako v případě migrací.

I odhlédneme-li od těchto terminologických problémů, zůstává studium směny a obchodu v mnohých rysech problematické. Antické prameny k tématu jsou poměrně chudé zatímco archeologie nám umožňuje pouze zaznamenávat pohyb zboží z hlediska vzdálenosti, případně množství. Postrádáme naopak téměř úplně informace o mechanismech a konkrétní organizaci těchto jevů takže diskuse o například totožnosti ochodníků zůstanou navždy jen spekulacemi. Lze souhlasit s tvrzením V. Salače (2004a), podle něhož si lze jen těžko představit, že by vnitřní obchod v rámci laténské kultury byl v rukou cizích obchodníků. Nemáme však žádné důkazy, na jejichž základě bychom to mohli prokázat.

V rámci období našeho zájmu se o obchodu a směně hypotetizuje jako o nejběžnějších formách kontaktu především pro 2.-1. století př. Kr. (LT C2-LT D). Je tomu tak zejména z důvodu společensko-hospodářských změn v tomto období, které se projevují vznikem mincovnictví a lokalit s centrálními funkcemi, na nichž se soustředí směna. Těmito „centrálními místy“ jsou především oppida. Krom nich jsou však známy i jiné typy sídlišť, snad s podobnými funkcemi ale nížinné a nehrazené. Na tomto místě stojí za zmínku chronologie vzniku těchto lokalit. Soustředění výroby (předoppidální sídliště s koncentrovanou řemeslnou výrobou, „industriální“ zóny) je totiž, zdá se, ranější a různorodější, než jak situaci představovala klasická schémata. Časnější vznik těchto lokalit tedy potom předpokládá časnější vývoj obchodu v širším měřítku.

V případě nesídlištních kontextů jsou zejména choulostivé interpretace nálezů funerálních. Exogenní předmět v hrobě může stejně dobře svědčit o původu zemřelého jako o získání předmětu komerční cestou za jeho života. U depotů závisí interpretace na otázce, zda je jejich uložení aktem rituálním, nebo zda se jedná o uschování zboží. I v případě rituální hypotézy zůstává k zodpovězení otázka, jakým způsobem byly dotyčné předměty přeneseny na místo uložení a odpověď zde většinou bývá nacházena v migračních teoriích nebo ve směně diplomatických darů. Obchod bývá z těchto interpretací vyloučen.

Pro období 4.-3. století lze vyzdvihnout dva problémy: Jednak nejednotnost názorů v

otázce, zda je v tomto období možno uvažovat o dálkovém obchodu. Negativní odpověď zde dávají převážně zastánci migračních teorií, které jim poskytují alternativní vysvětlení pohybu zboží. Zadruhé, budeme-li vycházet ze závěrů O.-H. Freye (1985), jenž sám obchod nezpochybňuje, potom musíme konstatovat, že projevy směny ve časné době laténské jsou zhruba totožné s jejími projevy v laténu pozdním. Zboží jsou podobná a otázky po možných formách kontaktu jsou kladeny stejně.

Problematičnost termínu „obchod“ ve smyslu masového rozšíření zboží spočívá ve skutečnosti, že do sebe pohlcuje všechny ostatní formy kontaktu. Případné směny společenského charakteru (dary, věno atd.) by tak představovaly jen ojedinělé případy – málo viditelné či zcela neviditelné – v mase zboží přepravovaného obchodem. Lze rovněž předpokládat, že prvotní formou kontaktů byly diplomatické dary, které až následně vedly k ustavení obchodu. Takovým způsobem například S. Sieversová představuje vývoj směny žernovů (*Sievers 2006*).

Tyto úvahy o obchodu a směně uzavíráme názory V. Salače (*Salač 2004a; Salač 2006a*), které považujeme za nejpřiměřenější: existenci laténského obchodu či směny nelze pochybovat, je ale třeba uznat, že nikdy nebudeme moci chápat jeho přesné mechanismy a způsoby fungování.

### C. Cesty a křižovatky

Chápat případnou organizaci vztahů mezi jednotlivými oblastmi nám může napomoci studium jednotlivých vektorů kontaktů: jednak cest mezi Čechami a Galií, jednak významných lokalit v této oblasti. Úvahy nad těmito otázkami jsme založili opět na ukazatelích kontaktů mezi Čechami a Galií, přičemž jsme náš zájem tentokrát zaměřili na jejich případnou přítomnost v oblasti jižního Německa a Rakouska.

Oblasti soustředění indikátorů kontaktů určujeme na základě rozmístění „významných lokalit“ (tj. těch, na nichž byly nalezeny alespoň dva indikátory kontaktů). Vyniká zde zejména východní Bavorsko a s ním sousedící část Rakouska, kde se soustředí nejen lokality významné ale i ty, z nichž pochází indikátory původu jak českého, tak galského. Především ale právě zde leží Manching, zastíňující všechny ostatní lokality v Německu i Rakousku. Role Manchingu v prostředkování zboží mezi Čechami a Galií je zjevná. Další oblastí, ač méně důležitou, je Švábský Jura mezi Neckarem a Dunajem. Četné indikátory byly nakonec zjištěny i ve Wetterau, v tomto případě však většina z nich pochází z bezprostředně sousedních oblastí Galie.

V literatuře bývají zmiňovány dvě hlavní osy východozápadních kontaktů: jednu z těchto cest představuje Dunaj, spojující jihozápad Německa s Karpatskou kotlinou a tekoucí v bezprostředním jižním sousedství Čech. Druhá cesta spojuje osou Mohan-Ohře Rýnsko-mohansko-moselskou oblast s Čechami. Na základě přezkoumání indikátorů kontaktů Čech s Galií je možno tento obraz zpřesnit. V první řadě je nutno zdůraznit rozhodující význam Dunaje, na jehož roli ve stycích východu se západem poukazuje množství typů indikátorů lokalizovaných podél jeho toku. Naopak cesta mohansko-oherská je mnohem méně zjevná či jen špatně identifikovatelná. Museli bychom tak mezi Čechami a Galií uvažovat buď o přímém spojení bez mezietaf nebo o šíření zboží nikoliv nejkratší cestou ale zprostředkovaně přes Podunají. Pomohanská oppida Staffelberg nebo Schwanberg nesnesou z tohoto hlediska srovnání s Manchingem na Dunaji.

## Kapitola 4. Syntéza

### A. Typy indikátorů, chronologie a klíčové oblasti

V rámci naší práce se nám podařilo načrtnout přehled hlavních typů artefaktů „cestujících“ mezi Galii a Čechami. Rovněž jsme poukázali na typy a kategorie artefaktů, jejichž sledování bude úkolem budoucího výzkumu.

Na obecné rovině bylo možno konstatovat v kontaktech rozhodující roli mincí a předmětů osobní výbavy. První zmíněné, které mohou být přímo spojeny se směnou, zaujímají mezi artefakty zvláštní postavení. Nálezy pochází převážně z kontextů sídlištních. Předměty osobní výbavy, známé ze všech druhů kontextů, představují jedinou nálezovou kategorii, doloženou ve všech obdobích.

Lze se tázat po hodnotě artefaktů, které vstupují do hry dálkových kontaktů. Ve většině případů se totiž jedná o předměty prestižní a lze si tak položit otázku, jakou roli hráli v dálkových kontaktech předměty každodenní, které, zdá se, téměř postrádáme.

Ve stručném shrnutí geografických aspektů můžeme připomenout, že nejdůležitějšími oblastmi z hlediska dákových kontaktů mezi Galii a Čechami jsou v případě Galie Švýcarsko a oblast Porýní-Pomoselí-Pomohání a v případě Čech území na severozápadě a ve středu země. V Německu jsme konstatovali zásadní roli východního Bavorska a zejména oppida Manching.

Oblasti vlivů vycházejících z Čech na straně jedné a z Galie na straně druhé navzájem pronikají, zdá se, právě kdesi v oblasti Bavorska. Toto tvrzení je zajímavým podnětem k úvahám o kulturní „hranici“ mezi Východem a Západem, je-li legitimní o podobném pojmu pro dobu laténskou uvažovat.

Z hlediska chronologie pozorujeme v průběhu studovaného období postupné „obrácení“ směru kontaktů. Čechy zaujímají zvláště významné postavení v LT B-C (jak bylo prokázáno i v případě keltského umění, viz zejm. práce V. Kruty), zatímco Galie nabírá na významu od LT C2 a zejména v LT D. Případně je možno tuto skutečnost relativisovat tvrzením, že Čechy v tomto období svůj význam ztrácejí.

### B. Formy kontaktů

Hlavní obtíží studia dálkových kontaktů je, že různé druhy kontaktů mohou vyústit v totožný archeologický obraz. Jak připomíná C. Scarre, při minimalistickém pohledu na problematiku nám archeologie poskytuje jedinou informaci: že předměty jsou přenášeny z místa na místo (*Scarre 1993*).

V konečném součtu může o přímém či nepřímém kontaktu Galie s Čechami svědčit jen nepatrné množství předmětů: 230 artefaktů pokrývajících období čtyř staletí. To dle našeho názoru odráží zásadní problém, že ve většině případů postrádáme studie artefaktů v „evropském“ měřítku. K překonání této obtíže by bylo nutno mít k dispozici detailní typochronologie ke každému z typů nálezů.

O povaze kontaktů nám umožňují uvažovat nálezové kontexty jednotlivých indikátorů kontaktů a typů příslušných nalezišť. Je však nutno připomenout, že pro většinu předmětů není nálezový kontext znám, zejména vezmeme-li v úvahu význam Stradonic pro náš korpus.

Depoty jsou ve většině případů zastoupeny tesaurisací bojských mincí (Saint-Louis, Mulhouse, Fossé des Pandours atd.). Můžeme zde následovat interpretaci, kterou předložil A. Furger-Gunti v případě depotu ze Saint-Louis (*Furger-Gunti 1982*): autor v tomto nálezu

vidí doklad pohybu skupiny osob pocházejících z oblasti oběhu bojských mincí (které ale nepovažuje nezbytně za Boje...). Takový depot by podle jeho mínění byl určitým kultovním „označením“ území, kudy skupina přinejmenším procházela.

Pohřební kontexty jsou pro nálezy indikátorů poměrně časté. Otázku, o jakém typu kontaktů takové indikátory svědčí, je ale nesnadno zodpovědět. Nejčastěji předkládaným názorem je pohyb jednotlivců – zesnulý si podle něj odnáší do hrobu výbavu charakteristickou pro oblast, z níž pochází. Další často zmiňovanou hypotézou je exogamie; je nicméně vhodné se tázat, nakolik mohl být teno jev rozšířen. Zároveň však nutno připustit, že není důvodu, proč vyloučit další možné interpretace včetně směny, ať už motivované ziskem či společenskými cíly.

Sídlištní kontexty jsou zastoupeny výhradně ve stupních LT C2 a LT D, a to především nálezy z oppid. Mezi nimi co do zastoupení indikátorů kontaktů Čech a Galie zejména nápadně vystupují Manching a Stradonice. Je na nich totiž zastoupeno mnoho typů (26 na Manchingu a 34 na Stradonicích), které se na jiných nalezištích nenachází.

Lze se zde ptát po důvodech nebývalého významu těchto nalezišť. Poukázali jsme již na roli Manchingu, ležícího na „páteři“ střední Evropy, Dunaji, a zaujímajícího navíc geograficky ústřední postavení v rámci laténské kultury.

V případě Stradonic nelze o podobné strategické posici uvažovat. Nemusíme nutně považovat Čechy za „slepu uličku“, přesto ale vůči dunajské cestě tvoří pouhou „odbočku“. Jen o málo dále na severu již laténskou kulturu nepotkáváme. Lze se tak oprávněně tázat po důvodech tak vysokého zastoupení galských indikátorů na této lokalitě.

Jednou z možností by bylo, vidět ve Stradonicích místo setkávání nadregionálního významu spojující v sobě funkci náboženskou, obchodní, popřípadě sportovní (podobně jako např. Olympie v Řecku). Tato představa však zůstává jen jedním návrhem mezi mnoha dalšími možnostmi.

V jednotlivých případech, kdy je možno uvažovat či hovořit o pohybech osob, se zdá, že naše indikátory poukazují spíše k přesunu jednotlivců či nevelkých skupin. Otázkou zůstává, zda je skutečně možno archeologicky rozpoznat masovou migraci, odehrává-li se tato v rámci jedné archeologické kultury. Rysy, které by nám případně umožnily identifikovat regionální skupiny ať už v Čechách nebo v Galii, nedostačují rozhodně k tomu, aby bylo možno hovořit o pohybu kmenů jako celků.

Interpretaci kontaktů ve smyslu směny, tedy pohybu zboží a nikoliv osob, považujeme za přijatelnou pro různé typy artefaktů po celé studované období. Viděli jsme, že počet typů ilustrujících kontakty prudce roste v LT C2-D. Větší rozšíření jednotlivých artefaktů navíc ukazuje, že do kontaktů bylo touto dobou zapojeno stále větší množství předmětů. „Průmyslová“ výroba vede k „průmyslovému“ rozšíření, jak je tomu např. v případě skleněných šperků či spon typu Nauheim. Právě v tomto smyslu nyní definujeme obchod jako „masovou směnu“. Jsme přesvědčeni, že kdyby byly některým typům šperku 4.-3. stol. věnovány podobně podrobné studie, vedly by k podobnému obrazu i pro toto období. Lze zde pomyslet např. na duchcovské spony v nejširším slova smyslu či na kruhy z dutých polokoulí.

### *C. Závěry a výhledy*

Pro každý z indikátorů lze předložit několik, více či méně přesevědčivých, hypotéz, v nichž je však většinou ponecháno více prostoru subjektivitě a imaginaci než jistým faktům. Není tak možno s jistotou říci, jaký typ kontaktů vedl k přenosu předmětu.

Totéž tak platí pro souhrn všech indikátorů v celém studovaném období čtyř staletí. Domníváme se, že je riskantní, pokoušet se předložit souhrnné obecně platné schéma, v němž by se jednotlivé formy kontaktů střídaly jeden za druhým. Podobně jako

posuzujeme jednotlivé předměty individuálně, stejně tak považujeme za vhodné vidět i předměty posuzované jako celek zasazené do sítě různorodých faktorů a tudíž různorodých forem kontaktů. Lze namítnout, že některé jevy je těžko zpochybnit, tak jako např. nárůst produkce i směny v závěru 3. a na počátku 2. století. A přesto tyto jevy možná neodráží víc než naši nedostatečnou znalost jiných forem kontaktů, anebo jsou tyto kontakty prostě částečně skryty masou směňovaného zboží. Další hypotézou, zde ale dáváme přednost co možná strážlivému přístupu, by mohla být „demokratisace“ směny přecházející postupně ze sféry společenské v LT B-C („diplomatické dary“) do sféry ekonomické v LT C-D. Ani zde však není možno uvažovat o prostém nahrazení jednoho jevu druhým. Tyto interpretační hypotézy zároveň nevyklučují pohyby kmenů, ačkoliv asi spíše v omezeném rozsahu. Zde ale problém spočívá v naší schopnosti, tyto jevy jasně identifikovat.

Naše práce poukázala na jistá omezení archeologických pramenů. Považovali bychom za vhodné, rozšířit pole našeho zkoumání: tyto jevy musí být studovány jak v měřítku mikroskopickém (artefakty), tak i makroskopickém (antropologická teorie). V prvé řadě by bylo zajímavé, rozšířit pole bádání geograficky i chronologicky a zasadit tak naše závěry do širšího kontextu.

Za druhé, jsme si vědomi problematičnosti interpretace artefaktů ze sebe samých i rozsáhlé teoretické diskuse na toto téma a domníváme se, že k rozšíření pole našich interpretačních možností a případně k ilustrování jevů, které jsme popsali jako „neviditelné“ je vhodné užít zejména pramenů etnologických. Bude rovněž nezbytné zajímat do se i o další období prehistorie i historie. Tento metodologický odstup bude nakonec nutno doplnit o hlubší epistemologickou kritiku a detailnější analýzu dějin bádání, a to nejen problematiky kontaktů, ale celkově archeologie pozdní doby železné.

Současně s touto, výše zmíněnou interdisciplinarnitou lze rovněž doufat ve výraznější uplatnění přírodovědných (fyzikálně-chemických či biologických) metod, jež lze aplikovat na mnoho různých materiálů a jejichž možnosti jsou poměrně široké (termoluminiscence, hmotová spektroskopie, analýza slitin, analýza izotopů stroncia atd.).

V konečném souhrnu lze prohlásit, že jsme svým způsobem schopni „vycítit“ kontakty nepřímé (o nichž svědčí například jednota materiální kultury), je však výrazně složitější odhalit stopy kontaktů přímých (viz absenci adregionálních studií). Připomeňme nakonec, že uniformita laténské kultury je archeologickou skutečností pouze proto, že je jako taková definována: tato velká kulturní jednotka je viditelnou zejména tehdy, když ji pozorujeme na pozadí jednotek sousedních (Germáni, Římané atd.).

Existovaly tedy kontakty, které umožnily nejrůznějšími mechanismy přímými či nepřímými rozšířit poměrně homogenní materiální kulturu po velké části Evropy.

Otázkou je, jakým způsobem tyto kontakty probíhaly. Zde je nutno přiznat, že o tomto aspektu nám archeologie poskytuje jen minimum údajů. Můžeme-li občas pro ten či onen konkrétní předmět předpokládat přesun v rámci exogamie, migrace, obchodu či jiného typu kontaktů, je nutno rovněž připustit, že nelze stanovit obecně platná pravidla pro daný typ předmětů, pro daný kontext, pro dané období či oblast.

Zdá se nám naopak, že všechny typy kontaktů existovaly současně a byly navzájem úzce propojeny. Vznik a rozšíření laténské kultury v evropském měřítku bylo umožněno právě těmito různorodými vztahy. Z tohoto hlediska nelze vztahy mezi Čechami a Galií považovat za víc než za jeden z kamenů této stavby, kamenů, který ale zásadním způsobem podílel na jejím fungování.

*(Traduction Jan Kysela, revue par l'auteur)*

## ABRÉVIATIONS

Pour les abréviations liées à la bibliographie, voir en tête de ce chapitre.

### MUSÉES

*BHM Berne* : Bernisches Historisches Museum, Berne (CH)

*HM Basel* : Historisches Museum Basel, Bâle (CH)

*M Kolín* : Musée de Kolín (okr. Kolín, CZ)

*M Litoměřice* : Okresní Muzeum, Litoměřice = Musée du district de Litoměřice (CZ)

*M Most* : Musée de Most (okr. Most, CZ)

*M Roztoky* : Musée de Roztoky (CZ)

*MAH Fribourg* : Musée d'art et d'histoire (Fribourg, CH)

*MAN* : Musée des Antiquités Nationales (Saint-Germain-en-Laye, F)

*MCAH Lausanne* : Musée cantonal d'Archéologie et d'Histoire, Lausanne (CH)

*MHM Praha* : Muzeum Hlavního Města Prahy = Musée municipal de Prague (CZ)

*MK Wien* : Münzkabinet des Kunsthistorischen Museums Wien (Vienne, A)

*MMB* : Muzeum Mladá Boleslav (Mladá Boleslav, CZ)

*MM Rakovník* : Městské muzeum v Rakovníku = Musée municipal de Rakovník (CZ)

*MM Vodňany* : Městské muzeum ve Vodňanech = Musée municipal de Vodňany (okr. Písek, CZ)

*MM Saint-Dié* : Musée municipal de Saint-Dié (dépt. Vosges, F)

*MNHAL* : Musée national d'histoire et d'art (Luxembourg, L)

*MVF* : Museum für Vor- und Frühgeschichte (Frankfurt am Main, D)

*NM Praha* : Národní Muzeum v Praze = Musée National (Prague, CZ)

*RGZM* : Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Mayence (D)

*RLM Trier* : Rheinisches Landesmuseum Trier (Trêves, D)

*RM Teplice* : Regionální muzeum v Teplicích = Musée régional de Teplice (CZ) ; auparavant « Krajské muzeum v Teplicích » et « Oblastní muzeum ».

*SLM Zurich* : Schweizerisches Landesmuseum = Musée national suisse (Zurich, CH).

*SM Berlin* : Staatliche Museen zu Berlin (D)

*SMB-MVF Berlin* : Staatliche Museen zu Berlin, Museum für Vor- und Frühgeschichte, Berlin (D)

*WLM Stuttgart* : Württembergisches Landesmuseum Stuttgart

**DIVISIONS ADMINISTRATIVES**

*PAYS*

A	Autriche	Rakousko
B	Belgique	Belgie
CH	Suisse	Švýcarsko
CZ	République Tchèque	Česká republika
D	Allemagne	Německo
F	France	Francie
GB	Grande-Bretagne	Velká Británie
H	Hongrie	Maďarsko
HR	Croatie	Chorvatsko
I	Italie	Itálie
IRL	Irlande	Irsko
FL	Liechtenstein	Lichtenštejnsko
NL	Pays-Bas	Nizozemsko
PL	Pologne	Polsko
RO	Roumanie	Rumunsko
SLO	Slovénie	Slovinsko
SK	Slovaquie	Slovensko
SRB	Serbie	Srbsko

*RÉGIONS*

**Belgique (régions, B)**

HT	Hainaut	Henegouwen
LX	Luxembourg	Luxemburg
WV	Flandre occidentale	West-Vlaanderen

**République tchèque (régions, CZ)**

JC	rég. de Bohême du Sud	Jihočeský kraj
KR	rég. de Hradec Králové	Královéhradecký kraj
PA	rég. de Pardubice	Pardubický kraj
PL	rég. de Plzeň	Plzeňský kraj
PR	rég. de Prague-capitale	Praha, hlavní město
ST	rég. de Bohême centrale	Středočeský kraj
US	rég. d'Ústí nad Labem	Ústecký kraj
OL	rég. d'Olomouc	Olomoucký kraj

**France (régions, FR)**

AL	Alsace	Alsasko
AQ	Aquitaine	Akvitánie
AU	Auvergne	/
BO	Bourgogne	Burgundsko
CE	Centre	/
CH	Champagne-Ardenne	/
FC	Franche-Comté	/
LO	Lorraine	Lotrinsko
PI	Picardie	/

**Allemagne (Länder, D)**

BW	Bade-Wurtemberg	Baden-Württemberg
BY	Bavière	Bayern
HE	Hesse	Hessen
NI	Basse-Saxe	Niedersachsen, Dolní Sasko
NW	Rhénanie du Nord- Westphalie	Nordrhein-Westfalen
RP	Rhénanie-Palatinat	Rheinland-Pfalz
SL	Sarre	Saarland
SN	Saxe	Sachsen
TH	Thuringe	Thüringen

**Suisse (cantons, CH)**

AG	Argovie	Aargau
BE	Berne	Bern
BL	Bâle-Campagne	Basel-Landschaft
BS	Bâle-Ville	Basel-Stadt
FR	Fribourg	Freiburg
GE	Genève	Genf
JU	Jura	Jura
NE	Neuchâtel	Neuenburg
SG	Saint-Gall	Sankt Gallen
SO	Soleure	Solothurn
TG	Thurgovie	Thurgau
TI	Tessin	Tessin
VD	Vaud	Waadt
VS	Valais	Wallis
ZG	Zoug	Zug
ZH	Zurich	Zürich

**Autriche (Länder, A)**

KR	Carinthie	Kärnten
OÖ	Haute-Autriche	Oberösterreich
NÖ	Basse-Autriche	Niederösterreich
SA	Salzbourg	Salzburg
TI	Tyrol	Tirol
VA	Vorarlberg	Vorarlberg
WI	Vienne	Wien

**Italie (régions, I)**

AO	Val-d'Aoste	Valle d'Aosta
LO	Lombardie	Lombardia
ER	Emilie-Romagne	Emilia-Romagna
TO	Toscane	Toscana
TR	Trentin-Haut Adige	Trentino-Alto Adige
VE	Vénétie	Veneto

*AUTRES ABRÉVIATIONS*

okr.	district	okres
Kr.	district	Kreis
dép.	département	

**DESCRIPTIONS**

nb	nombre	počet
H.C.	hors contexte	bez nálezkové okolností
N.R.	non renseigné	bez sdělení
cons.	conservé(e)	zachovaný(á)
ind.	indéterminé(e)	neurčený(á)
diam.	diamètre	průměr
diam. ouv.	diamètre à l'ouverture	vnější průměr
diam. int.	diamètre interne	vnitřní průměr
L.	longueur	délka
l.	largeur	šířka
h.	hauteur	výška
ép.	épaisseur	tloušťka
M.	mesures	rozměry
pds.	poids	hmotnost

## BIBLIOGRAPHIE

## Abréviations :

- AK* : Archäologisches Korrespondenzblatt.  
*ArchMos* : Archaeologia Mosellana.  
*ArchRoz* : Archeologické Rozhledy, Prague (CZ).  
*ArhVest* : Arheološki Vestnik, Ljubljana (SLO).  
*AVSČ* : Archeologie ve středních Čechách.  
*BayVgbl* : Bayerische Vorgeschichtsblätter.  
*BAR* : British Archeological Reports.  
*BRGK* : Bericht der Römisch-Germanischen Kommission.  
*CAF/FHA* : Cahiers d'Archéologie Fribourgeoise – Freiburger Hefte für Archäologie, Fribourg (CH).  
*DAF* : Documents d'Archéologie Française.  
*DAM* : Documents d'Archéologie Méridionale.  
*E.C.* : Études Celtiques, éd. du CNRS, Paris.  
*FPA* : Frühgeschichtliche und Provinzialrömische Archäologie Materialien und Forschungen.  
*JbRGZM* : Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Mayence.  
*JbSGUF* : Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte.  
*JNG* : Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte.  
*MAGW* : Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien, Vienne (A).  
*Num. listy* : Numismatické listy, Prague (CZ).  
*NumSb* : Numismatický Sborník, Prague (CZ).  
*PamArch* : Památky Archeologické, Prague (CZ).  
*PZ* : Prähistorische Zeitschrift.  
*RAC* : Revue Archéologique du Centre de la France.  
*RAE* : Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est, Dijon (F).  
*RAN* : Revue Archéologique de Narbonnaise, Paris (F).  
*RAO* : Revue Archéologique de l'Ouest.  
*RBN* : Revue Belge de Numismatique et de Sigillographie, Bruxelles.  
*SbnMNP-A* : Sborník Národního muzea v Praze, řada A-Historie – Acta Musei nationalis Pragae, series A-Historia, Prague.  
*ZSAG* : Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte.

## Institutions, associations :

- A.F.E.A.F.* : Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer.  
*AÚ AVČR* : Archeologický ústav Akademie věd České Republiky (Institut d'Archéologie de l'Académie des sciences de la République Tchèque), Prague.  
*AÚ ČSAV* : Archeologický ústav československé Akademie věd (Institut d'Archéologie de l'Académie tchécoslovaque des sciences), Prague.

## Notes :

Lorsque les publications tchèques offrent un résumé dans une autre langue, le titre est alors indiqué à la suite du titre original, séparé par un tiret, dans la langue utilisée pour le résumé. Les traductions entre crochets sont des traductions personnelles, à titre indicatif, lorsqu'il n'y a pas de résumé.

**Databáze NM Praha**

*Databáze archeologické sbírky. Oddělení prehistorie a protohistorie Historického muzea Národního muzea* [base de données en ligne des collections du département de pré- et protohistoire du Musée national de Prague] : [http://forum.nm.cz/prehistorie/index\\_ph.php](http://forum.nm.cz/prehistorie/index_ph.php)

**Allen 1995**

Allen D., *Bronze coins of Gaul*, Catalogue of the celtic coins in the British Museum, with supplementary material from other British collections 3, British Museum, 1995.

**Arcelin, Brunaux 2003a**

Arcelin P., Brunaux J.-L. (dir.), Dossier : Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer, *Gallia* 60, 2003, p. 1-268.

**Arcelin, Brunaux 2003b**

Arcelin P., Brunaux J.-L., Sanctuaires et pratiques cultuelles. L'apport des recherches archéologiques récentes à la compréhension de la sphère religieuse des Gaulois, *in* Arcelin, Brunaux 2003a, p. 243-247.

**Armand-Calliat 1944**

Armand-Calliat L., Les fouilles de Marloux près Mellecey (Saône-et-Loire) en 1943, *Gallia* 2, 1944, p. 25-41.

**Arnaud-Lindet 1991**

Arnaud-Lindet M.-P. (éd.), *Orose, Histoires (Contre les Païens), Tome II : livres IV-VI*, Les Belles Lettres, Paris, 1991, 500 p.

**Agustoni et al. 2008**

Agustoni et alii, Morat/Combette et Vorder Prehl 1, *in* Boisaubert, Bugnon, Mauvilly 2008, p. 88-101.

**Bagley et al. 2009**

Bagley J. M. et alii, *Kult und Eisenzeit. Festschrift für Amei Lang zum 65. Geburtstag*, (Internationale Archäologie. Studia honoraria, 30), M. Leidorf, Rahden/Westfalen, 2009, 574 p.

**Baladié 1989**

Baladié R. (trad.), Strabon, *Géographie, vol. 4, Livre VII*, Les Belles Lettres, Paris, 1989.

**Baray 1991**

Baray L., Le Sénonais dans son contexte du Bassin parisien du IV<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., *RAE* 42, 1991, p. 203-270.

**Baray 2003**

Baray L., *Pratiques funéraires et sociétés de l'âge du fer dans le bassin parisien : (fin du VIIIe s. - troisième quart du IIe s. avant J.-C.)*, (*Gallia*, supplément 56), CNRS, Paris, 454 p.

**Baray 2004**

Baray L. (dir.), *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques. Actes de la table ronde de Bibracte, 7-9 juin 2001*, (Bibracte, 9), Bibracte, Glux-en-Glenne, 2004, 316 p.

**Baray et al. 1994**

Baray L. et alii, *Nécropoles protohistoriques du Sénonais. Serbonnes/La Créole, Michery/La Longue Raie, Soucy/Mocques Bouteilles (Yonne)*, (DAF, 44), Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1994, 230 p.96

**Baron 2009**

Baron A. *Les Objets en roches noires ("lignite") à l'âge du fer. Recherches de provenance, mise en oeuvre et diffusion en Europe celtique du VIII<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, Strasbourg, 2009, 680 p.

**Barral 1999**

Barral P., Aspects de La Tène ancienne et moyenne en Côte-d'Or et vallée de la Saône, *in* Villes, Bataille-Melkon 1999, p. 447-460.

**Barral et al. 2003**

Barral P. et alii, La France du Centre-Est (Auvergne, Bourgogne, Franche-Comté, Rhône-Alpes), *in* Arcelin, Brunaux 2003a, p. 139-168.

**Barral et al. 2007**

Barral Ph. et alii (dir.), *L'âge du fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIX<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, Bienne (canton de Berne, Suisse), 5-8*

*mai 2005*, (Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, 826 ; Série Environnement, sociétés et archéologie, 11), Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2007, 2 vol. : 891 p.

**Barral, Guillaumet, Nouvel 2002**

Barral P., Guillaumet J.-P., Nouvel P., Les territoires de la fin de l'âge du Fer entre Loire et Saône : les Eduens et leurs voisins. Problématique et éléments de réponse, *in* Garcia, Verdin 2002, p. 271-296.

**Barral, Jaccottey, Pichot 2007**

Barral P., Jaccottey L., Pichot V., 2007, L'agglomération de Mandeure Doubs et son territoire au Second âge du Fer, *in* Barral *et al.* 2007, p. 139-160.

**Barrandon *et al.* 1994**

Barrandon J.-N., Aubin G., Benusiglio J., Hiernard J., Nony D., Scheers S., *L'or gaulois. Le trésor de Chevanceaux et les monnayages de la façade atlantique*, (Cahiers Ernest-Babelon 6), CNRS, Paris, 1994, 408 p.

**Barthélémy 1994**

Barthélémy F., Les potins à la tête diabolique, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine* 44, 1994, p. 75-88.

**Barthélémy 1995**

Barthélémy F., Les potins "à la tête diabolique", *in* Gruel 1995, p. 27-36.

**Bataille 2006**

Bataille G., Dépôts de mobilier métallique de la période de La Tène. Premier essai de classement, *in* Bataille, Guillaumet 2006, p. 247-256.

**Bataille 2008**

Bataille G., *Les Celtes : des mobiliers aux cultes*, Éd. universitaires de Dijon, Dijon, 2008, 258 p.

**Bataille, Guillaumet 2006**

Bataille G., Guillaumet J.-P. (dir.), *Les dépôts métalliques au second âge du Fer en Europe tempérée. Actes de la table ronde de Bibracte, 13-14 octobre 2004*, (Bibracte, 11), Bibracte, Glux-en-Glenne, 2006, 336 p.

**Bats 2006**

Bats M., L'acculturation et autres modèles de contacts en archéologie protohistorique européenne, *in* Szabó 2006, p.29-41.

**Behrens 1923**

Behrens G., *Denkmäler des Wangionengebietes*, (Germanische Denkmäler der Frühzeit, 1), J. Baer, Francfort, 1923, 65 p., 3 pl.

**Benková 1999**

Benková I., Znovuobjevení části duchcovského pokladu - Re-discovered Items From The Duchcov Hoard, *AVSČ* 3, 1999, p. 165-168.

**Benková, Guichard 2008**

Benková I., Guichard V., *Gestion et présentation des oppida. Un panorama européen - Management and presentation of oppida. A European overview. Actes de la Table ronde organisée par l'ÚAPPŠČ (Institut du patrimoine archéologique de Bohême centrale), Beroun, République tchèque, le 26 septembre 2007*, (Bibracte, 15), Bibracte/ÚAPPŠČ, Glux-en-Glenne/Prague, 2008, 205 p.

**Berger 1882**

Berger Š., Bronzy duchcovské. *PamArch* 12, 1882.

**Bertin, Guillaumet, 1987**

Bertin D., Guillaumet J.-P., *Bibracte (Saône-et-Loire) : une ville gauloise sur le Mont Beuvray*, Paris, 1987, 110 p.

**Bertrand *et al.* 2009b**

Bertrand I. *et alii* (dir.), *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique. Actes du XXXI<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, 17-20 mai 2007, Chauvigny (Vienne, F). Tome II*, (Mémoire, XXXV), Association des Publications Chauvinoises, Chauvigny, 2009, 541 p.

**Bertrand, Maguer 2007**

Bertrand I., Maguer P. (dir.), *De pierre et de terre. Les Gaulois entre Loire et Dordogne. Catalogue de l'exposition présentée par les musées de la ville de Chauvigny (Vienne) du 15 mai au 14 octobre 2007, Donjon de Gouzon*, (Mémoire, XXX), Association des publications chauvinoises, Chauvigny, 2007, 301 p.

**Bertrand, Reinach 1894**

Bertrand A., Reinach S., *Les Celtes dans les vallées du Pô et du Danube*, E. Leroux, Paris, 1894, 241 p.

**Binétruy 1994**

Binétruy M.-S., *Joseph Déchelette*, LUGD, Lyon, 1994, 222 p.

**Bittel 1934**

Bittel K., *Die Kelten in Württemberg*, (Römisch-germanische Forschungen, 8), de Gruyter, Berlin/Leipzig, 1934, 128 p., 35 pl.

**Bittel, Kimmig, Schiek 1981**

Bittel K., Kimmig W., Schiek S., *Die Kelten in Baden-Württemberg*, Theiss Verlag, Stuttgart, 1981, 533 p.

**Blancquaert et al. 2009**

Blancquaert G. *et alii*, Bilan et perspectives de recherche sur les sites ruraux au second Âge du Fer, *in* Bertrand et al. 2009b, p. 5-23.

**Blažek, Kotyza 1990**

Blažek J., Kotyza O., *Archeologická sbírka okresního vlastivědného muzea v Litoměřicích. I. Fond Libochovice - Die archäologische Sammlungen des Leitmeritzer Kreismuseums. Teil I: Stadtmuseum Libochovice*, (Archeologický výzkum v severních Čechách 18), Krajské muzeum v Teplicích, Teplice 1990, 66 p.

**Böhm 1941**

Böhm J., *Kronika objeveného věku* [= Chronique d'une période révélée], Družstevní práce, Prague, 1941, 608 p., 94 pl.

**Böhme 1996**

Böhme H. W., Kontinuität und Traditionen bei Wanderungsbewegungen im frühmittelalterlichen Europa vom 1.-6. Jahrhundert, *Archäologische Informationen* 19/1&2, 1996, p. 89-103

**Bonnamour, Duval, Guillaumet 1985**

Bonnamour L., Duval A., Guillaumet J.-P. (dir.), *Les Ages du Fer dans la vallée de la Saône (VIIe-Ier siècles avant notre ère). Paléoméallurgie du bronze à l'Age du Fer. Actes du VII<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Rully, mai 1983*, (RAE, Supplément 6), CNRS, Paris, 1985, 322 p.

**Boudet 1987**

Boudet R., A propos du dépôt d'or celtique de Tayac (Gironde), *in Mélanges Colbert de Beaulieu* 1987, p. 107-120.

**Boudet 1995a**

Boudet R., Le Bassin Aquitain et la Celtique continentale aux IVe-IIIe siècles avant notre ère, *in* Charpy 1995a, p. 89-94.

**Boudet 1995b**

Boudet R., Les potins du centre-ouest et du sud-ouest de la Gaule : état de la question, *in* Gruel 1995, p. 129-134.

**Bouzek 2007**

Bouzek J., *Keltové našich zemí v evropském kontextu* [Les Celtes de nos contrées dans le contexte européen], (Dějiny do kapsy, 2), Triton, Praha/Kroměříž, 2007, 216 p., 17 pl.

**Bouzek, Koutecký 1975**

Bouzek, J., Koutecky, D., Ein attisches Gefäßfragment aus Böhmen, *Germania* 53, 1975, p. 157- 160.

**Bouzek, Kruta 2001**

Bouzek J., Kruta V., Numismatique et archéologie, les Celtes de Bohême et la Gaule aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. J.-C. Introduction, *Studia Hercynia* V, 2001, p. 3.

**Božič 1993**

Božič D., Slovenija in srednja Evropa v poznolatskem obdobju - Slowenien und Mitteleuropa in der Spätlatènezeit, *ArhVest* 44, Ljubljana, 1993, p. 137-152.

**Božič 1998**

Božič D., Neues über die Kontakte längs der Bernsteinstraße während der Spätlatènezeit, *ArhVest* 49, Ljubljana, 1998, p. 141-156.

**Božič 1999**

Božič D., Die Erforschung der Latènezeit in Slowenien seit Jahre 1964, *ArhVest* 50, Ljubljana, 1999, p. 189-213.

**Božič 2001**

Božič D., Ljudje ob Krki in Kolpi v latenski dobi - Zur latènezeitlichen Bevölkerung an Krka und Kolpa, *ArhVest* 52, Ljubljana, 2001, p. 181-198.

**Brand 1995**

Brand C., *Zur eisenzeitlichen Besiedlung des Dürrnberges bei Hallein*, (Internationale Archäologie, 19), M. Leidorf, Espelkamp, 1995, 433 p.

**Brandt 2002**

Brandt B., *Der Schatzfund von Teisendorf. Vergleichende Studien zu spätkeltischen Büschelquintern*, (Ausstellungskataloge der Archäologischen Staatssammlung, 32), Archäologische Staatssammlung München, Munich, 2002, 136 p.

**Břeň 1964**

Břeň J., Význam spon pro datování keltských oppid v Čechách – Die Bedeutung der Fibeln für Datierung keltischer Oppida in Böhmen, *SbNMP-A XVIII/5*, 1964, p. 195-289.

**Břeň 1966**

Břeň J., *Třísov. Oppidum celtique en Bohême méridionale*, Prague, 1966, 71 p., 17 pl.

**Břeň 1973**

Břeň J., Pozdnělaténská malovaná keramika v Čechách – Die bemalte Spätlatènekeramik in Böhmen, *SbNMP-A XXVII/4-5*, 1973, p. 105-155.

**Břeň 1975**

Břeň J., Zvláštní typy sídlištních objektů na keltském oppidu v Třísově u Českého Krumlova - Special types of settlement structures at the celtic oppidum of Třísov, district Český Krumlov, South Bohemia, *Časopis Národního Muzea* 144, 3/4, 1975, p. 119-136.

**Břeň 1996**

Břeň J., Doslov [Post-face], in Filip 1996, p. 183-186.

**Brenot, Scheers 1996**

Brenot C., Scheers S., *Les monnaies massaliètes et les monnaies celtiques du Musée des Beaux-Arts de Lyon*, Peeters, Louvain, 1996, 182 p., 44 pl.

**Bretz-Mahler 1971**

Bretz-Mahler D., *La civilisation de La Tène I en Champagne : le faciès marnien*, (Gallia Supplément 23), Centre national de la recherche scientifique, Paris, 1971, 295 p., 183 pl.

**Bronzes Besançon 1981**

*Bronzes antiques trouvés à Besançon*, exposition, Besançon, Musée des beaux-arts, 11 septembre-31 octobre 1981, Besançon, 138 p.

**Brumfiel, Earle 1978b**

Brumfiel E. M., Earle T. K., Specialization, exchange and complex societies : an introduction, in Brumfiel, Earle, 1987, p. 1-9.

**Brun 2007**

Brun P., Une période de transition majeure en Europe : de la fin du IVe au début du IIe s. av. J.-C. (La Tène B2 et C), in Mennessier-Jouannet, Adam, Milcent 2007, p. 377-384.

**Brunaux, Lambot 1987**

Brunaux J.-L., Lambot B., *Guerre et armement chez les Gaulois : 450-52 av. J.-C.*, Errance, Paris, 1988, 220 p.

**Brunaux, Malagoli 2003**

Brunaux J.-L., Malagoli C., La France du Nord (Champagne-Ardenne, Île-de-France, Nord, Basse-Normandie, Haute-Normandie, Pas-de-Calais, Picardie), in Arcelin, Brunaux 2003a, p. 9-73.

**Brunaux, Méniel 1997**

Brunaux J.-L., Méniel P., *La résidence aristocratique de Montmartin (Oise) du IIIe au IIe s. av. J.-C.*, (DAF, 64), Maison des sciences de l'Homme, Paris, 1997, 270 p.

**Buchsenschutz 2000**

Buchsenschutz O. et alii, *Le village celtique des Arènes à Levroux. Synthèses*, (RACF Supplément, 19 ; Levroux, 5), FERAC - ADEL, Levroux, 2000, 333 p.

**Buchsenschutz 2003**

Buchsenschutz O., Dis-moi où tu habites..., in Plouin, Jud 2003, p. 201-205.

**Buchsenschutz 2004**

Buchsenschutz O., Les Celtes et la formation de l'Empire romain, *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2004/2 - 59e année, 2004, p. 337-361.

**Buchsenschutz 2007**

Buchsenschutz O., *Les Celtes*, Armand Colin, Paris, 2007, 278 p.

**Buchsenschutz et al. 1994**

Buchsenschutz O. et alii, *Le village celtique des Arènes à Levroux. Description du mobilier*, (RACF Supplément, 10 ; Levroux, 3), RACF - ADEL, Levroux, 1994, 348 p.

**Buchsenschutz et al. 2003**

Buchsenschutz O. et alii (éds.), *Décors, images et signes de l'âge du Fer européen. Actes du XXVI<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Paris et Saint-Denis, 9-12 mai 2002. Thème spécialisé*, (RACF Supplément, 24), FERACF, Tours, 2003, 280 p.

**Buchsenschutz et al. 2009**

Buchsenschutz O. et alii (éds.), *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville. Actes du XXXII<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Bourges, 1-4 mai 2008*, (RACF Supplément, 35), FERACF, Paris/Tours, 2009, 460 p.

**Buchsenschutz, Frénée 2009**

Buchsenschutz O., Frénée E., Structures d'habitat de l'âge du Fer dans la boucle de la Loire, in Buchsenschutz et al. 2009, p. 103-120.

**Buchsenschutz, Pommepuy 2002**

Buchsenschutz O., Pommepuy C., Les enjeux d'une recherche sur les meules rotatives dans le monde celtique, in Procopiou, Treuil 2002, p. 177-182.

**Budinský 1970**

Budinský P., *Libkovice (Mariánské Radčice), Jenišův Újezd, Hostomice. Významná naleziště doby laténské v Podkrušnohoří. II. část: Jenišův Újezd - Libkovice, Jenišův Újezd, Hostomice, bedeutende Fundstätten aus der La-Tène Zeit. Zweiter Teil: Jenišův Újezd*, (Monografické studie Oblastního vlastivědného muzea v Teplicích 5), Oblastní vlastivědné muzeum v Teplicích, Teplice, 1970, 83 p.

**Budinský 1987**

Budinský P., *Libkovice (Mariánské Radčice), Jenišův Újezd, Hostomice. Významná naleziště doby laténské v Podkrušnohoří. Část III-1: Hostomice, rekonstrukce naleziště a prameny - Libkovice, Jenišův Újezd, Hostomice, bedeutende Fundstätten aus der La-Tène Zeit. Teil III-1: Hostomice, die Rekonstruktion der Fundstätte und Quellen*, (Monografické studie Krajského muzea v Teplicích 25), Krajské muzeum v Teplicích, Teplice, 1987, 80 p., 60 pl.

**Budinský 1988**

Budinský P., *Libkovice (Mariánské Radčice), Jenišův Újezd, Hostomice. Významná naleziště doby laténské v Podkrušnohoří. Část III-2: Hostomice, vyhodnocení naleziště a závěr - Libkovice, Jenišův Újezd, Hostomice, bedeutende Fundstätten aus der La-Tène Zeit. Teil III-2: Hostomice, Auswertung der Fundstätte und Schlussfolgerungen, (Monografické studie Krajského muzea v Teplicích 26), Krajské muzeum v Teplicích, Teplice, 1988, 112 p.*

**Budinský, Waldhauser 2004**

Budinský P., Waldhauser J., *Druhé keltské pohřebiště z Radovesic (okres Teplice) v severozápadních Čechách - Das zweite keltischen Gräberfeld von Radovesice (Kreis Teplice) in Nordwestböhmen, (Archeologický výzkum v severních Čechách, 31), musée régional de Teplice, Teplice, 2004, 189 p.*

**Bulliot 1899**

Bulliot J.-G., *Fouilles du Mont Beuvray (ancienne Bibracte) de 1867 à 1895*, Autun : Imprimerie et librairie Dejussieu, 1899.

**Bureš 1987**

Bureš M., Plochá kostrová pohřebiště doby laténské v Praze - Die Flachgräberfelder der Latènezeit in Prag, *Archaeologica Pragensia* 8, 1987, p. 5-156.

**Burmeister 1996**

Burmeister S., Migration und ihre archäologische Nachweisbarkeit, *Archäologische Informationen* 19/1&2, 1996, p. 13-21.

**Burmeister 1998**

Burmeister S., Ursachen und Verlauf von Migrationen – Anregungen für die Untersuchung prähistorischer Wanderungen, *Studien zur Sachsenforschung* 11, p.19-41.

**Burmeister 2000**

Burmeister S., Archaeology and Migration, *Current Anthropology* 41, 2000, p. 539-567.

**Cahen-Delhayé et al. 1984**

Cahen-Delhayé A. et alii (éds.), *Les Celtes en Belgique et dans le Nord de la France. Les fortifications de l'âge du Fer. Actes du 6e colloque de l'AFEAF tenu à Bavay et Mons*, (Revue du Nord, n° spécial hors-série), Villeneuve d'Ascq, 1984, 289 p.

**Callegarin 2007**

Callegarin L., L'ensemble monétaire "aquitain sud-occidental" au second âge du Fer : une première approche, in Vaginay, Izac-Imbert 2007, p. 209-226.

**Castelin 1955**

Castelin K., Keltské duhovky v Čechách, *Num. listy* X-3, Prague, 1955, p. 33-40.

**Castelin 1965**

Castelin K., *Die Goldprägung der Kelten in den böhmischen Ländern*, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, Graz, 1965, 270 p.

**Castelin 1970**

Castelin K., Le statère BN 8744, une frappe "ménapienne" ?, *RBN* 116, 1970, p. 91-96, pl. IV-V.

**Castelin 1978**

Castelin K., *Keltische Münzen. Katalog der Sammlung des Schweizerischen Landesmuseums Zürich*, Th. Gut, Stäfa, 1978, vol.1.

**Castelin 1985**

Castelin K., *Keltische Münzen. Katalog der Sammlung des Schweizerischen Landesmuseums Zürich*, Th. Gut, Stäfa, 1985, 2 vol., 235 p., 172 p.

**Celtes Champagne 1991**

*Les Celtes en Champagne. Cinq siècles d'histoire*, Catalogue de l'exposition du musée d'Épernay, 22 juin au 3 novembre 1991, Épernay, 1991, 280 p.

**Celtes Mariemont 2006**

*Celtes. Belges, Boïens, Rèmes, Volques...*, Musée royal de Mariemont, Morlanwelz, 2006, 420 p.

**Celts Székesfehérvár 1975**

*The Celts in Central Europe. Papers of the II. Pannonia Conference*, Székesfehérvár, 1975, 252 p. [Actes publiés simultanément dans la revue *Alba Regia* XIV, avec la même pagination]

**Céramique peinte 1991**

*La céramique peinte celtique dans son contexte européen*, Actes du symposium international d'Hautvillers, 9-11 octobre 1987, (Mémoire de la Société Archéologique Champenoise 5, Supplément au bulletin n° 1), Société Archéologique Champenoise, Reims, 1991, 336 p.

**Challet 1992**

Challet V., *Les Celtes et l'émail*, (Documents préhistoriques, 3), Editions du Comité des Travaux historiques et scientifiques, Paris, 1992, 197 p.

**Chapman 1997**

Chapman J., The Impact of Modern Invasions and Migrations on Archaeological Explanation, in Chapman, Hamerow 1997, p. 11-20.

**Chapman, Hamerow 1997**

Chapman J., Hamerow H. (eds.), *Migrations and Invasions in Archaeological Explanation*, (British Archaeological Reports. International Series, 664), Oxford, 1997, 81 p.

**Charpy 1978a**

Charpy J.-J., Description des épées, in Waldhauser 1978a, p. 98-104.

**Charpy 1978b**

Charpy J.-J., Analyse les sépultures de guerriers, in Waldhauser 1978b, p. 13-19.

**Charpy 1991**

Charpy J.-J., Objets relevant d'une tradition ethnographique étrangère à la Champagne pendant les IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles av. J.-C., in *Celtes Champagne* 1991, p. 161-167.

**Charpy 1993**

Charpy J.-J., Esquisse d'une ethnographie en Champagne celtique aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant J.-C., *EC XXVIII-1991*, 1993, p. 75-125.

**Charpy 1994**

Charpy J.-J., Les populations celtiques de la Champagne et le problème de l'immigration centre-européenne à la fin du IV<sup>e</sup> siècle et au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., in Guilbert S. (éd.), *La Champagne, terre d'accueil de l'Antiquité à nos jours*. Actes du colloque d'histoire régionale "La Champagne, terre d'accueil, hommes, idées, techniques", tenu à Reims en mai 1993, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 1994, p. 71-84.

**Charpy 1995a**

Charpy J.-J. (éd.), *L'Europe celtique du Ve au IIIe siècle avant J.-C. Contacts, échanges et mouvements de population*, Actes du deuxième symposium international d'Hautvillers, 8-10 octobre 1992, (Mémoires de la Société Archéologique Champenoise, 9), Kronos B.Y., Sceaux, 1995, 422 p.

**Childe 1929**

Childe G., *Danube in Prehistory*, Clarendon Press, Oxford, 1929, 479 p.

**Chossenot 1991**

Chossenot M., La céramique peinte champenoise de La Tène finale, in *La céramique peinte celtique dans son contexte européen*, Actes du symposium international d'Hautvillers, 1987, (Mémoire de la Société Archéologique Champenoise 5, Supplément au bulletin n° 1), Reims, 1991, p. 173-189.

**Christol, Fiches 1996**

Christol M., Fiches J.-L., Le Rhône. Batellerie et commerce dans l'Antiquité, *Gallia* 56, p. 141-175.

**Chytráček, Šmejda 2006**

Chytráček M., Šmejda L., Zur Bedeutung des Vladař in der Siedlungsstruktur der Hallstatt- und La-Tène-Zeit Westböhmens, *Archäologische Arbeitsgemeinschaft Ostbayern/West- und Südböhmen*, 15èmes rencontres, juin 2005, Rahden/Westfalen, 2006, p. 50-67.

**Čižmář 1974**

Čižmář M., Malovaná keramika na moravských keltických pohřebištích - Bemalte Keramik aus den keltischen Gräberfeldern Mährens, *Arch Roz* 26, 1974, p. 468-476.

**Čižmář 1989**

Čižmář M., Pozdně laténské osídlení předhradí Závisti – Die spätlatènezeitliche Besiedlung der Vorburg von Závist, *PamArch* 80, 1989, p. 59-122.

**Čižmář 2002a**

Čižmář M., Laténský depot ze Ptení k poznání kontaktů našeho území s jihem – Der latènezeitliche Hortfund von Ptení zur Erkenntnis der Kontakte Mährens zum Süden, *PA XCIII-2*, Prague, 2002, p. 194-225.

**Čižmář 2002b**

Čižmář M., *Keltské oppidum Staré Hradisko – The Celtic Oppidum Staré Hradisko*, (Archeologické památky střední Moravy, 4), Olomouc, 2002, 69 p.

**Čižmář, Kolníková 2006**

Čižmář M., Kolníková E., Němčice – obchodní a industriální centrum doby laténské na Morave - Němčice – a La Tène trading and industrial centre in Moravia, *ArchRoz LVIII*, 2006, p. 261–283.

**Čižmářová 2005**

Čižmářová J., *Keltské pohřebiště v Brně-Maloměřicích – Das keltische Gräberfeld in Brno-Maloměřice*, (Pravěk Supplementum 14), Brno, 2005, 127 p., 96 pl.

**Čižmářová 2007**

Čižmářová J., Laténský Náramek z Pavlova - Latènezeitlicher arming aus Pavlov, *Pravěk NR*, 16/2006, Brno, 2007, p. 243-249.

**Clarke, Hawkes 1955**

Clarke R. R., Hawkes C. F. C., An Iron Anthropoid Sword from Shouldham, Norfolk with Related Continental and British Weapons, *Proceedings of the Prehistoric Society* 21, 1955, p. 198-227.

**Cliquet et al. 1993**

Cliquet D. et alii (éds.), *Les Celtes en Normandie. Les rites funéraires en Gaule (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.)*. Actes du 14<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Evreux - mai 1990, (RAO Supplément 6), Association pour la Diffusion des Recherches archéologiques dans l'Ouest de la France, Evreux, 1993, 340 p.

**Colbert de Beaulieu 1955**

Colbert de Beaulieu J.-B., Notules de numismatique celtique, *Ogam* VII, 1955.

**Colbert de Beaulieu 1966**

Colbert de Beaulieu J.-B., La monnaie de Caletedu et les zones du statère et du denier en Gaule, *RAC* V/2, 1966, p. 101-129.

**Colbert de Beaulieu 1970**

Colbert de Beaulieu J.-B., Les potins dits “à la tête diabolique”, un monnayage indigène de la Gaule en voie de romanisation, *RBN* 116, 1970, p. 97-123, pl. VI.

**Colbert de Beaulieu 1973**

Colbert de Beaulieu J.-B., *Traité de numismatique celtique : I. méthodologie des ensembles*, Les Belles Lettres, Paris, 1973, 454 p.

**Colbert de Beaulieu 1978**

Colbert de Beaulieu J.-B., Le point sur les monnaies gauloises des Lémovices, *RAC* 67-68, 1978, p. 151-154.

**Colbert de Beaulieu, Lefevre 1963**

Colbert de Beaulieu J.-B., Lefèvre G., Les monnaies de Vercingétorix, *Gallia* 21, 1963, p. 11-75.

**Collis 1984**

Collis J., *Oppida. Earliest Towns North of the Alps*, University of Sheffield, Sheffield, 1984, 250 p.

**Collis 2003**

Collis J., *The Celts. Origins, Myths & Inventions*, Tempus, Stroud, 2003, 256 p.

**Constans 1941**

Constans L.-A., (trad.) Jules César, *Guerre des Gaules*, Tome II, Livres V-VIII, Les Belles Lettres, Paris, 1941. (2e édition revue et corrigée)

**Constans 1996**

Constans L.-A., (trad.), Jules César, *Guerre des Gaules*, Tome I, Livres I-IV, Les Belles Lettres, Paris, 1966, 337 p. (14e tirage, rev. et corr. par A. Balland).

**Corradini 1991**

Corradini N., La céramique peinte à décor curviligne rouge et noir en Champagne : approche technologique et chronologique, in *La céramique peinte celtique dans son contexte européen*, Actes du symposium international d'Hautvillers, 1987, (Mémoire de la Société Archéologique Champenoise 5, Supplément au bulletin n° 1), Reims, 1991, p. 109-142.

**Couissin 1926**

Couissin P., Les glaives anthropoïdes à antennes. Deux nouveaux exemplaires, *Revue archéologique* 24 (5e série), 1926, p. 32-63.

**Cumberpatch 1993**

Cumberpatch C. G., The Circulation and Exchange of Late Iron Age Slip Decorated Pottery in Bohemia and Moravia, *PamArch* 84, 1993, p. 60-85.

**Cunliffe 1993**

Cunliffe B., *La Gaule et ses voisins. Le grand commerce dans l'Antiquité*, (Antiquité/Synthèses 4), Picard, Paris, 1993, 253 p.

**Cunliffe 2001**

Cunliffe B., *Les Celtes*, Errance, Paris, 2001, 336 p.

**Cunliffe, De Jersey 1997**

Cunliffe B., De Jersey P., *Armorica and Britain. Cross-Channel relationships in the late first millenium BC*, (Oxford University Committee for Archaeology, Monograph 45), Oxford University Committee for Archaeology, Oxford, 1997, 117 p.

**Daire 2002**

Daire M.-Y., Armorica in the Context of Atlantic and Cross Channel Contacts Turing the La Tène Period, in Lang, Salač 2002, p. 160-172.

**Daire 2003**

Daire M.-Y., *Le sel des Gaulois*, Errance, Paris, 2003, 152 p.

**Daire et al. 2001**

DAIRE M.-Y. et alii, *Les contacts trans-Manche à travers le mobilier céramique du Nord-Ouest de l'Armorique de La Tène finale à la fin du Bas-Empire*, in Tuffreau-Libre, Jacques 2001, p. 39-47.

**Danielisová 2008**

Danielisová A., *Oppidum České Lhotice v kontextu svého sídelního zázemí - The Oppidum of České Lhotice and its hinterland*, thèse de doctorat dactylographiée, Université Charles, Prague, 2008, 298 p., 121 pl., annexes.

**Danielisová, Mangel 2008**

Danielisová A., Mangel T., *České Lhotice. Keltské oppidum na úpatí Železných hor*, Boii, Nasavrky, 2008, 70 p.

**Dannheimer, Gebhard 1993**

Dannheimer H., Gebhard R. (éds.), *Das keltische Jahrtausend*, catalogue de l'exposition tenue à Rosenheim, (Ausstellungskataloge der Prähistorischen Staatssammlung, 23), P. von Zabern, Mayence, 1993, 400 p., 392 pl.

**Dayet 1960**

Dayet M., Les monnaies du type KALETEDOY, *RAE* 11/2, 1960, p. 134-154.

**Deberge 2002**

Deberge Y., Cournon, Sarliève, puits 2474/2485 (La Tène D2a), in Mennessier-Jouannet 2002, p. 136-155.

**Deberge et al. 2007**

Deberge Y. et alii, La culture matérielle de la Grande Limagne d'Auvergne du III<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., in Mennessier-Jouannet, Deberge 2007, p. 167-204.

**Debord 1998**

Debord J., Le mobilier en bronze du site gaulois de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne), *Revue archéologique de Picardie* n° 3/4-1998, Amiens, 1998, p. 53-91.

**Déchelette 1901**

Déchelette J., *Le Hradischt de Stradonic en Bohême et les fouilles de Bibracte. Etude d'archéologie comparée*, Protat Frères, Mâcon, 1901, 64 p., 4 pl.

**Déchelette 1904**

Déchelette J., La Nécropole gallo-romaine de Roanne, *Bulletin de la Diana* XIII, 40 p.

**Déchelette 1927**

Déchelette J., *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine IV. Second âge du Fer ou époque de La Tène*, Auguste Picard, Paris, 1927 (2<sup>e</sup> éd.).

**Dehn 1979**

Dehn Wolfgang, Einige Überlegungen zum Charakter keltischer Wanderungen, in coll. Nice 1976, p. 15-19.

**Deimel 1987**

Deimel M., *Die Bronzekleinfunde vom Magdalensberg*, (Archäologische Forschungen zu den Grabungen auf dem Magdalensberg 9), Verlag des Landesmuseums für Kärnten, Klagenfurt, 1987, 412 p., 112 pl.

**Delestrée 1996**

Delestrée L.-P., *Monnayages et peuples gaulois du Nord-Ouest*, Errance, Paris, 1996, 144 p.

**Delestrée, Tache 2002**

Delestrée L.-P., Tache M., *Nouvel atlas des monnaies gauloises. I. De la Seine au Rhin*, éd. Commios, Saint-Germain-en-Laye, 2002, 136 p., 29 pl.

**Delestrée, Tache 2004**

Delestrée L.-P., Tache M., *Nouvel atlas des monnaies gauloises. II. De la Seine à la Loire moyenne*, éd. Commios, Saint-Germain-en-Laye, 2004, 149 p., 26 pl.

**Delestrée, Tache 2007**

Delestrée L.-P., Tache M., *Nouvel atlas des monnaies gauloises. III. La Celtique, du Jura et des Alpes à la façade atlantique*, Commios, Saint-Germain-en-Laye, 2007, 176 p., 32 pl.

**Delnef 2003**

Delnef H., Les bracelets méandriques en Europe (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C.), in *Archaeologia Mosellana* 5, 2003, p. 271-300.

**Demoule 1999**

Demoule J.-P., *Chronologie et société dans les nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne, du VI<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère*, (Revue Archéologique de Picardie. Numéro spécial, 15), Revue archéologique de Picardie, Amiens, 1999, 406 p.

**Desbordes, Perrier 1987**

Desbordes J.-M., Perrier J., Les monnaies gauloises dans l'espace lémovice : inventaire et circulation, in *Mélanges Colbert de Beaulieu* 1987, p. 295-303.

**Devel 1999**

Devel P., *Le bassin de Saint-Dié à La Tène Finale*, Mémoire de maîtrise d'archéologie (Antiquités nationales), Université des Sciences Humaines, Strasbourg, 1999.

**Deyber 1980**

Deyber A., Du nouveau à propos du pont celtique d'Etival-Clairefontaine (Vosges), *RAE* 31, fasc. 119-120, Dijon, p. 57-59.

**Diepeveen-Jansen 2003**

Diepeveen-Jansen M., Migrations ou transformations ? Sources littéraires et sources archéologiques : problèmes d'interprétation, in Mandy, de Saulce 2003, p. 279-286.

**Dobesch 1993**

Dobesch G., Die Wanderung der mitteleuropäischen Boier, *Tyche* 8, 1993, p. 9-17.

**Dobesch 2001**

Dobesch G., Caesars Volcae Tectosages in Mitteleuropa, in *Carinthia Romana und die Römische Welt. Festschrift für G. Piccottini zum 60. Geburtstag*, Klagenfurt, 2001, 79-102.

**Dobesch 2002**

Dobesch G., Handel und Wirtschaft der Kelten in antiken Schriftquellen, in Dobiát, Sievers, Stöllner 2002, p. 1-25.

**Dobiáš 1964**

Dobiáš J., *Dějiny československého území před vystoupením Slovanů*, Československá akademie věd, Prague, 1964, 476 p., 22 ill.

**Dobiát, Sievers, Stöllner 2002**

Dobiát C., Sievers S., Stöllner T., *Dürrnberg und Manching. Wirtschaftsarchäologie im ostkeltischen Raum*. Actes du colloque international de Hallein/Bad Dürrnberg, 7-11 octobre 1998, (Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte, Band 7), R. Habelt, Bonn, 2002, 382 p.

**Donebauer et al. 1888**

Donebauer M. et alii, *Beschreibung der Sammlung böhmischer Münzen und Medaillen*, Hasse, Prague, 1888-1890.

**Doswald 1994**

Doswald C., Les lingots de fer protohistoriques en Europe occidentale, in Mangin Michel (dir.), *La sidérurgie ancienne de l'Est de la France dans son contexte européen. Archéologie et archéométrie*, Actes du colloque de Besançon 1993, Paris, p. 333-343.

**Drda 1981**

Drda P., Malovaná keramika z podhradí Závisti - Painted pottery from the bailey of the Závist Celtic oppidum, *Praehistorica VIII, Varia Archeologica 2*, Hommage à Jan Filip, Prague, 1981, p. 201-208.

**Drda 1987**

Drda P., Keltské oppidum Hrad u Nevězic - L'oppidum celtique près de Nevězice (Bohême du Sud), *ArchRoz* 39, 1987, p. 517-556.

**Drda 1997**

Drda P., Die Kelten in Böhmen : Závist, *Die Welt der Kelten : Dia-Vortragsreihe in Hochdorf/Enz 1991-1997 : 30 Vorträge*, Eberdingen, 1997, p. 63-67.

**Drda 2002**

Drda P., Wirtschaftliche Strukturen am Beispiel böhmischer Oppida (Závist), in Dobiát, Sievers, Stöllner 2002, p. 287-296.

**Drda, Chytráček 1999**

Drda P., Chytráček M., Libenice zum Dritten, *PamArch* 90, 1999, p. 186-206.

**Drda, Majer 1991**

Drda P., Majer A., Surveying of the Celtic oppidum of Mont Beuvray, France, *Archaeology in Bohemia 1986-1990*, Institut d'Archéologie, Prague, 1991, p. 246-251.

**Drda, Rybová 1992**

Drda P., Rybová A., L'oppidum de Závist: construction de la porte principale (D) et sa chronologie - Oppidum Závist: stavební vývoj hlavní brány (D) a její chronologie, *PamArch* LXXXIII/2, 1992, p. 309-349.

**Drda, Rybová 1994**

Drda P., Rybová A., Bohemia in the Iron Age: a Recent View, *in* Fridrich 1994, 152 p.

**Drda, Rybová 1995**

Drda P., Rybová A., *Les Celtes de Bohême*, Errance, Paris, 1995, 192 p. (publié en tchèque en 1998 : Drda, Rybová 1998)

**Drda, Rybová 1997**

Drda P., Rybová A., Keltská oppida v centru Boiohaema – Die keltischen Oppida im Zentrum Boiohaemums, *PA* 87, 1997, p. 65-123.

**Drda, Rybová 1998**

Drda P., Rybová A., *Keltové a Čechy*, Academia, Prague, 1998, 200 p. (publié en français en 1995 : Drda, Rybová 1995)

**Drda, Rybová 2001**

Drda P., Rybová A., Model vývoje velmožského dvorce 2.-1. století před Kristem - Modell der Entwicklung des Herrengehöfts im 2.-1. Jahrhundert v. Chr., *PamArch* 92, 2001, p. 284-349.

**Drilhon, Duval 1985**

Drilhon F., Duval A., Méthode d'étude des poignards anthropoïdes de La Tène, *in* Bonnamour, Duval, Guillaumet 1985, p. 299-308.

**Droberjar 2006a**

Droberjar E., Plaňanská skupina grossromstedtské kultury. K chronologii germánských nálezů a lokalit v Čechách na sklonku doby laténské a v počátcích doby římské - Die Plaňany-Gruppe der Großromstedter Kultur. Zur Chronologie der germanischen Funde und Fundstellen in Böhmen am Ende der Latènezeit und zu Beginn der römischen Kaiserzeit, *in* Droberjar, Lutovský 2006, p. 11-90.

**Droberjar 2006b**

Droberjar E., Hornolabští Svébové-Markomani. K problematice dalšího vývoje großromstedtské kultury ve stupni Eggers B1 („Zeitgruppe 3“) v Čechách (dobřichovská skupina) - Oberelbsweben-Markomanen. Zur Problematik der weiteren Entwicklung der Großromstedt-Kultur in der Stufe Eggers B1 (Zeitgruppe 3) in Böhmen (Dobřichov-Gruppe), *AVSČ* 10, 2006, p. 599-712.

**Droberjar, Lutovský 2006**

Droberjar E., Lutovský M. (éds.), *Archeologie Barbarů 2005. Sborník příspěvků z 1. protohistorické konference "Pozdně keltské, germánské a časně slovanské osídlení" : Kounice, 20.-22. září 2005 - Archäologie der Barbaren 2005 : Materialien der 1. frühgeschichtlichen Konferenz "Die spätkeltische, germanische und frühslawische Besiedlung" : Kounice, 20.-22. September 2005*, Ústav archeologické památkové péče středních Čech, Prague, 2006, 517 p.

**Dumont 2002**

Dumont A., *Les passages à gué de la Grande Saône : approche archéologique et historique d'un espace fluvial (de Verdun-sur-le-Doubs à Lyon)*, Revue archéologique de l'Est. Supplément 17, Dijon, 2002, 275 p.

**Dupraz, Fraisse 2003**

Dupraz J., Fraisse Ch., *L'Ardèche*, Carte archéologique de la Gaule 7, Académie des inscriptions et belles-lettres, Paris, 496 p.

**Duval 1973**

Duval P.-M. (dir.), *Recherches d'archéologie celtique et gallo-romaine*, (Centre de Recherches d'Histoire et de Philologie de la IV<sup>e</sup> section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, III ; Hautes Etudes du Monde Gréco-Romain, 5), Librairie Droz, Paris/Genève, 1973, 160 p.

**Duval 1977**

Duval P.-M., *Les Celtes*, (L'Univers des formes, 25 ; De la préhistoire aux Celtes, 1), Gallimard, 1977, 324 p.

**Duval 1979**

Duval A., Nouvel objet "pseudo-filigrané" au M.A.N., *Antiquités Nationales* 11, 1979, p. 43-46.

**Duval 1983-84**

Duval A., Heude D. (dir.), *L'art celtique en Gaule*, Direction des Musées de France, Paris, 1983-1984, 219 p.

**Duval, Gaillard, Gomez de Soto 1986**

Duval A., Gaillard J., Gomez de Soto J., L'épée anthropoïde de Saint-André-de-Lidon (Charente-Maritime), in Duval, Gomez de Soto 1986, p. 233-238.

**Duval, Gomez de Soto 1986**

Duval A., Gomez de Soto J. (dir.), *Actes du VIII<sup>e</sup> colloque sur les âges du Fer en France non méditerranéenne. Angoulême, 18-19-20 mai 1984*, (Aquitania - Supplément 1), Fédération Aquitania, Bordeaux, 1986, 396 p.

**Duval, Gomez de Soto, Perrichet-Thomas 1986**

Duval A., Gomez de Soto J., Perrichet-Thomas C., La tombe à char de Tesson (Charente-Maritime), in Duval, Gomez de Soto 1986, p. 35-45.

**Duval, Kruta 1976**

Objets d'une nécropole de La Tène à Larchant (Seine-et-Marne), in *Antiquités nationales* 8, 1976, p. 60-68.

**Duval, Kruta 1979**

Duval P.-M., Kruta V. (éds.), *Les mouvements celtiques du Ve au Ier siècle avant notre ère. Actes du XXVIII<sup>e</sup> colloque organisé à l'occasion du IX<sup>e</sup> Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Nice, 19 septembre 1976*, CNRS, Paris, 1979, 239 p.

**Düwel et al. 1985**

Düwel K., Jankuhn H., Siems H., Timpe D., *Untersuchungen zu Handel und Verkehr der vor- und frühgeschichtlichen Zeit in Mittel- und Nordeuropa, Teil I : Methodische Grundlagen und Darstellungen zum Handel in vorgeschichtlicher Zeit und in der Antike*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1985, 492 p.

**Earle 1982**

Earle T. K., Prehistoric Economics and the Archaeology of Exchange, in Ericson, Earle 1982, p. 1-12.

**Eckoldt 1986**

Eckoldt M., Die Schiffbarkeit kleiner Flüsse in alter Zeit - Notwendigkeit, Voraussetzungen und Entwicklung einer Rechenmethode, *AK* 16, Mayence, p. 203-206.

**Egloff 1980**

Egloff M., La civilisation de La Tène dans le canton de Neuchâtel, *Helvetica archaeologica* 43/44, 1980, p. 139-151.

**Eggl 2003**

Eggl Ch., Ost-West-Beziehungen im Flachgräberlatène Bayerns, *Germania* 81, 2003, p. 513-538.

**Ericson, Earle 1982**

Ericson J. E., Earle T. K. (éds.), *Contexts for Prehistoric Exchange*, New York-London, 1982, 321 p.

**Féliu 2008**

Féliu C., *Leuques et Médiomatiques à la Tène moyenne et finale : organisation sociale et territoriale de l'habitat dans deux cités du nord-est de la Gaule du III<sup>e</sup> au Ier siècle avant notre ère*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, Strasbourg, 2008, 734 p.

**Feugère 1989**

Feugère M. (dir.), *Le verre préromain en Europe occidentale*, M. Mergoïl, Montagnac, 1989, 191 p.

**Feugère 1990**

Feugère M., Petits mobiliers. Faciès et comparaisons, in Py 1990, p. 357-375.

**Feugère 1997**

Feugère M., Un bracelet celtique de La Tène moyenne à Vaison-la-Romaine (Vaucluse), *DAM* 19-20/1996-97, 1997, p. 199-200.

**Feugère, Py 1989**

Feugère M., Py M., *Le verre préromain en Europe occidentale*, Monique Mergoïl, Montagnac, 1989, 191 p.

**Ferdière et al. 2006**

Ferdière A. et alii, *Histoire de l'agriculture en Gaule. 500 av. J.-C. - 1000 apr. J.-C.*, Errance, Paris, 2006, 231 p.

**Fiala 1891**

Fiala E., *Beschreibung böhmischer Münzen und Medaillen*, Prague, 1891, 117 p.

**Fiala, Donebauer 1888**

Fiala E., Donebauer M., *Beschreibung der Sammlung böhmischer Munzen und Medaillen des Max Donebauer*, Im Selbstverlage, 1888.

**Fichtl 2000**

Fichtl S., Le Rhin supérieur et moyen du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Quelques réflexions historiques sur les questions de peuplement, *Germania* 78-1, 2000, p. 21-38.

**Fichtl 2002**

Fichtl S., Les courants économiques dans le nord-est de la Gaule à La Tène finale et l'évolution des *oppida*, in Lang, Salač 2002, p. 173-186.

**Fichtl 2004**

Fichtl S., *Les peuples gaulois. IIIe-Ier siècles av. J.-C.*, Errance, Paris, 2004, 180 p.

**Fichtl 2005a**

Fichtl S., *La ville celtique. Les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.*, 2e édition augmentée, Errance, Paris, 238 p.

**Fichtl 2005b**

Fichtl S. (dir.), Dossier : Hiérarchie de l'habitat rural dans le Nord-Est de la Gaule à La Tène moyenne et finale, *Archaeologia Mosellana* 6, 2005, 487 p.

**Fichtl 2006**

Fichtl S., L'émergence des *civitates* en Gaule et dans le monde celtique, in Haselgrove 2006, p. 41-54.

**Fichtl 2010a**

Fichtl S. (dir.), *Murus celticus. Architecture et fonctions des remparts de l'âge du Fer. Actes de la table ronde internationale de Bibracte, 11-12 octobre 2006*, (Bibracte, 19), Bibracte, Glux-en-Glenne, 2010, 363 p.

**Fichtl 2010b**

Fichtl S., Réflexions sur les remparts de type Fécamp, in *Fichtl 2010a*, p. 3315-334.

**Fichtl, Adam 1995**

Fichtl S., Adam A.-M., *Le murus gallicus du Fossé des Pandours au col de Saverne*, Rapport de sondage, Strasbourg, 1995, 27 p.

**Fichtl, Adam 2003**

Fichtl S., Adam A.-M., *L'Oppidum médiomatricque du Fossé des Pandours au Col de Saverne (Bas-Rhin) : Rapport triennal 2003-2005*, Université Marc Bloch, Strasbourg, 224 p.

**Fichtl, Pierrevelcin 2005**

Fichtl S., Pierrevelcin G., Nouveaux éléments pour une chronologie de l'oppidum du Fossé des Pandours au col de Saverne (Bas-Rhin), in *Fichtl 2005b*, p. 417-438.

**Filip 1956**

Filip J., *Keltové ve střední Evropě - Die Kelten in Mitteleuropa*, (Monumenta Archaeologica 5), Prague, 1956, 552 p., 132 pl.

**Filip 1963**

Filip J., *Keltská civilizace a její dědictví*, (Nové obzory vědy, 3), ČSAV, Prague, 1963, 190 p. (3ème éd. complétée)

**Filip 1976**

Filip J., *Celtic Civilization and its Heritage*, Czechoslovak Academy of Sciences, Prague, 215 p. (2<sup>e</sup> éd.)

**Filip 1980**

Filip J., Současný stav keltských studií - The present state of Celtic studies, *ArchRoz* 32, 1980, p. 538-543.

**Filip 1996**

Filip J., *Keltská civilizace a její dědictví*, Academia, Prague, 1996, 206 p. (5ème éd. avec compléments et postface de J. Břeň)

**Fischer 1985**

Fischer F., Der Handel der Mittel- und Spät-Latène-Zeit in Mitteleuropa aufgrund archäologischer Zeugnisse, in Düwel *et alii* 1985, p. 285-298.

**Fischer 2001**

Fischer B., Les monnaies boïennes découvertes en Gaule, *Studia Hercynia* V, Prague, 2001, p. 5-17.

**Forrer 1908**

Forrer R. *Keltische Numismatik der Rhein- und Donaulande*, Strasbourg, 1908, 373 p., 48 pl.

**Forrer 1925**

Forrer R., *Les monnaies gauloises ou celtiques trouvées en Alsace*, Mulhouse, 1925, 116 p., 7 pl.

**Frána et al. 1997**

Frána J., Jiráň L., Moucha V., Sankot P., *Artifacts of Copper and Copper Alloys in Prehistoric Bohemia From The Viewpoint of Analyses of Element Composition II*, (*PamArch* Supplementum 8), Institut d'Archéologie, Prague, 1997, 220 p.

**Franz 1942**

Franz L., *Eine keltische Niederlassung in Südböhmen*, F. Kraus, Prague, 1942, 53 p., 38 pl.

**Freund, Hardt, Weigel 2007**

Freund S., Hardt M., Weigel P. (eds.), *Flüsse und Flusstäler als Wirtschafts- und Kommunikationswege*, (Siedlungsforschung, 25), ARKUM, Bonn, 2007, 457 p.

**Fridrich 1994**

Fridrich J. (ed.), *25 years of archaeological research in Bohemia. On the occasion of the 75<sup>th</sup> anniversary of the Institute of Archaeology, Prague*, (*PamArch* Supplementum, 1), Institute of Archaeology, Prague, 1994, 300 p.

**Frey 1969**

Frey O.-H. (éd.), *Marburger Beiträge zur Archäologie der Kelten. Festschrift für Wolfgang Dehn zum 60. Geburtstag am 6. Juli 1969*, (Fundberichte aus Hessen - Beiheft 1), R. Habelt Verlag, Bonn, 1969, 338 p., 28 pl.

**Frey 1985**

Frey O.-H., Zum Handel und Verkehr während der Frühlatènezeit in Mitteleuropa, in Düwel *et al.* 1985, p. 231-257.

**Fröhlich, Waldhauser 1989**

Fröhlich J., Waldhauser J., Příspěvky k ekonomice českých Keltů (Kamenictví a distribuce žernovů) - Beiträge zur Keltenwirtschaft in Böhmen (Steinmetzerei und Distribution der Dreh-Handmühlen), *ArchRoz* 41, 1989, p. 16-58.

**Frolík 1988**

Frolík J., *Archeologické nálezy Chrudimsko (t-z)*, Chrudim, 1988.

**Furger-Gunti 1974/75**

Furger-Gunti A., Oppidum Basel-Münsterhügel. Grabungen 1971-72 an der Rittergasse 5, Jahrbuch SGU, 1974/75, p. 77-111.

**Furger-Gunti 1979**

Furger-Gunti A., *Die Ausgrabungen im Basler Munster I : die spätkeltische und augusteische Zeit (1. Jahrhundert v. Chr.)*, (Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte, 6 ; Untersuchungen zur spätkeltisch-fruhrömischen Übergangszeit in Basel, 1), Habegger Verlag, Derendingen-Solothurn, 1979, 313 p.

**Furger-Gunti 1982**

Furger-Gunti A., Der "Goldfund von Saint-Louis" bei Basel und ähnliche keltische Schatzfunde, *ZSAG* 39, 1982, p. 1-47.

**Furger-Gunti, Berger 1980**

Furger-Gunti A., Berger L., *Katalog und Tafeln der Funde aus der spätkeltischen Siedlung Basel-Gasfabrik*, (Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte, 7 ; Untersuchungen zur spätkeltisch-fruhrömischen Übergangszeit in Basel, 2), Habegger Verlag, Derendingen-Solothurn, 1980, 450 p.

**Garcia, Verdin 2002**

Garcia D., Verdin F. (dir.), *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale. Actes du XXIV<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, Martigues, 1-4 juin 2000*, Errance, Paris, 2002, 420 p.

**Gaulois Garonne 2004**

*Gaulois des pays de Garonne. II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.C. Guide de l'exposition présentée au Musée Saint-Raymond, Toulouse, 22 mai 2004-9 janvier 2005, Musée des Beaux-arts d'Agen, mars-septembre 2005, organisée à l'occasion du XXVIII<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, musée Saint-Raymond, musée des Antiques, Toulouse, 2004, 92 p.*

**Gebhard 1989a**

Gebhard R., *Der Glasschmuck aus dem Oppidum von Manching*, (Die Ausgrabungen in Manching, 11), F. Steiner, Wiesbaden/Stuttgart, 1989, 290 p., 73 pl.

**Gebhard 1989b**

Gebhard R., Pour une nouvelle typologie des bracelets celtiques en verre, *in* Feugère 1989, p. 73-83.

**Gebhard 1991**

Gebhard R., *Die Fibeln aus dem Oppidum von Manching*, (Die Ausgrabungen in Manching, 14), F. Steiner, Stuttgart, 1991, 224 p.

**Gebhard et al. 2004**

Gebhard R. *et alii*, Ceramics from the Celtic Oppidum of Manching and Its Influence in Central Europe, *Hyperfine Interactions* 154, 2004, Kluwer Academic, Pays-Bas, p. 199-214.

**Gilles 1992**

Gilles K.-J., Neue Funde und Beobachtungen zu den Anfängen Triers, *Trierer Zeitschrift* 55, 1992, p. 193-232.

**Gilles 1993**

Gilles K.-J., Keltische Fundmünzen im östlichen Treverergebiet, *Trierer Zeitschrift* 56, p. 35-66.

**Ginoux 1994**

Ginoux N., Les fourreaux ornés de France du V<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., *RAE* 30, 1994, p. 7-86.

**Ginoux 1996**

Ginoux N., Le thème symbolique de la « paire de dragons » dans l'Europe celtique du cinquième au premier siècle avant Jésus-Christ, Thèse de doctorat, École Pratique des Hautes Etudes, Paris, 1996.

**Ginoux 2007**

Ginoux N., *Le thème symbolique de "la paire de dragons" sur les fourreaux celtiques (IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles avant J.-C.) : étude iconographique et typologie*, John and Erica Hedges Ltd., Oxford, 268 p.

**Gleser 2004**

Gleser R., Beitrag zur Klassifikation und Datierung der palmettenförmigen Gürtelschließen der späten Latènezeit, *AK* 34, 2004, 229-242.

**Gomez de Soto, Lejars 2009**

Gomez de Soto J., Lejars T. (coord.), Les lieux de culte des Âges du Fer en Centre-Ouest, in Bertrand *et alii* 2009, p. 227-244.

**Green 1995**

Green M. J. (éd.), *The Celtic World*, Londres/New York, 839 p.

**Grenier 1923**

Grenier A., *Les Gaulois*, (Collection Payot, 31), Payot, Paris, 1923, 171 p.

**Groenen 1996**

Groenen M. (dir.), *La préhistoire au quotidien. Mélanges offerts à Pierre Bonenfant*, (L'Homme des Origines), J. Millon, Grenoble, 1996, 349 p.

**Gorphe 2009**

Gorphe J., *Le Trésor de Tayac*, Commios/Les Cheveau-Légers, Saint-Germain-en-Laye/Paris, 2009, 141 p.

**Gruel 1995**

Gruel K. (éd.), Dossier : Les potins gaulois. Typologie, diffusion, chronologie, *Gallia* 52, 1995, p. 1-144.

**Gruel 2002**

Gruel K., Monnaies et territoires, in D. Garcia, F. Verdin (dir.), *Territoires celtiques*, actes du XXIV<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, Martigues, juin 2000, Errance, Paris, p. 205-212.

**Gruel 2009**

Gruel K., Comparaison des faciès monétaires des oppida de Bibracte et de Manching, in Grunwald *et al.* 2009, p. 467-476.

**Gruel, Geiser 1995**

Gruel K., Geiser A., Faciès des potins, particulièrement du type dit "à la grosse tête", découverts en Suisse occidentale, in Gruel 1995, p. 87-93.

**Gruel, Popovitch 2007**

Gruel K., Popovitch L., *Les monnaies gauloises et romaines de l'oppidum de Bibracte*, (Bibracte, 13), Bibracte, Glux-en-Glenne, 2007, 384 p., 110 pl.

**Grunwald *et al.* 2009**

Grunwald S. *et alii* (eds.), *ARTeFACT. Festschrift für Sabine Rieckhoff zum 65. Geburtstag*, (Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie, 172), Dr. Rudolf Habelt GmbH, . Bonn, 2009, 2 vol., 787 p.

**Guichard 1987**

Guichard V., La céramique peinte à décor zoomorphe des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. en territoire ségusiave, *Etudes Celtiques* XXIV, 1987, p. 103-143.

**Guillard 1989**

Guillard M.-C., La verrerie protohistorique de Mandeuve (Doubs), in Feugère 1989, p. 145-152.

**Guichard 1999**

Guichard V., La céramique peinte, un témoignage méconnu du talent des artistes de la fin de la période gauloise, in *Le génie des artisans celtes*, Actes de la 2<sup>ème</sup> journée d'étude, La Villette, 1999, Amis des Etudes Celtiques, Paris, 1999, p. 57-82.

**Guichard, Picon, Vaginay 1991**

Guichard V., Picon M. et Vaginay M., La céramique peinte gauloise en pays ségusiave aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant notre ère, in *La céramique peinte celtique dans son contexte européen*, Actes du symposium international d'Hautvillers, 1987, (Mémoire de la Société Archéologique Champenoise 5, Supplément au bulletin n° 1), Reims, 1991, p. 211-227.

**Guichard, Sievers, Urban 2000**

Guichard V., Sievers S., Urban O. H. (dir.), *Les processus d'urbanisation à l'âge de Fer - Eisenzeitliche Urbanisationsprozesse. Actes du colloque tenu à Glux-en-Glenne du 8 au 11 juin 1998*, (Bibracte, 4), Bibracte, Glux-en-Glenne, 2000, 237 p.

**Haevernick 1960**

Haevernick T. E., *Die Glasarmringe und Ringperlen der Mittel- und Spätlatènezeit auf dem europäischen Festland*, R. Habelt, Bonn, 1960, 302 p., 35 pl.

**Haffner 1971**

Haffner A., *Das Keltisch-römische Gräberfeld von Wederath-Belginum. I, Gräber 1-428, ausgegraben 1954-1955*, Trierer Grabungen und Forschungen 6, Ph. v. Zabern, Mayence, 1971.

**Haffner 1976**

Haffner A., *Die westliche Hunsrück-Eifel-Kultur*, (Römisch-germanische Forschungen, 36), W. de Gruyter & Co., Berlin, 1976, 418 p., 179 pl.

**Haffner 1979**

Haffner A., Zur absoluten Chronologie der Mittellatènezeit, *AK* 9, 1979, p. 405-409.

**Hårdh et al. 1988**

Hårdh B. et alii, *Trade and exchange in prehistory : studies in honour of Berta Stjernquist*, Acta Archaeologica Lundensia 80, 332 p.

**Härke 1998**

Härke H., Archaeologists and migrations: a problem of attitude? *Current Anthropology* 39, p. 19-45.

**Haselgrove 1995**

Haselgrove C., Les potins "au personnage courant", in Gruel 1995, p. 51-59.

**Haselgrove 2002**

Haselgrove C., Contacts between Britain and the Continent during the Iron Age, in Lang, Salač 2002, p. 282-297.

**Haselgrove 2006**

Haselgrove C. (dir.), *Celtes et Gaulois, l'Archéologie face à l'Histoire, 4 : les mutations de la fin de l'âge du Fer, Actes de la table-ronde de Cambridge, 7-8 juillet 2005*, (Bibracte, 12/4), Bibracte, Glux-en-Glenne, 2006, 280 p.

**Hatt, Roualet 1977**

Hatt J.-J., Roualet P., La chronologie de La Tène en Champagne, *RAE* 28, fasc. 1 et 2, 1977, p. 7-36.

**Hecht 1998**

Hecht Y., *Die Ausgrabungen auf dem Basler Münsterhügel an der Rittergasse 4, 1982/6, Spätlatènezeit und augusteische Epoche*, Archäologische Bodenforschung des Kantons Basel-Stadt, Bâle, 1998.

**Hecht et al. 1999**

Hecht Y. et alii, Zum Stand der Erforschung der Spätlatènezeit und der augusteischen Epoche in Basel, *JbSGUF* 82, 1999, p. 163-182.

**Hertlein 1904**

Hertlein F., Die geschichtliche Bedeutung der in Württemberg gefundenen Keltenmünzen, *Fundberichte in Schwaben* XII, Stuttgart, 1904, p. 60-107.

**Hiernard 1999**

Hiernard J., Les Santons, les Helvètes et la Celtique d'Europe centrale. Numismatique, archéologie et histoire, *Aquitania* XVI, 1999, p. 93-125.

**Hodson 1968**

Hodson F. R., *The La Tène Cemetery at Münsingen-Rain. Catalogue and Relative Chronology*, (Acta Bernensia, 5), Stämpfli & Cie, Berne, 1968, 72 p., 123 pl.

**Hoika 1996**

Hoika J., Völkerwanderungen. Eine Einleitung, *Archäologische Informationen* 19/1&2, 1996, p. 9-12.

**Holodňák 1988**

Holodňák P., Keltická pohřebiště ve středním Poohří - Keltische Gräberfelder im mittleren Egerflussgebiet, *PamArch* 79-1, 1988, p. 38-105.

**Holodňák 1991a**

Holodňák P., Záchranný archeologický výzkum v Soběsukách (okr. Chomutov) v letech 1985-1988: předběžná zpráva - Die archäologische Rettungsforschung in Soběsuky (Kr. Chomutov) in den Jahren 1985-1988: ein vorläufiger Bericht, *ArchRoz* XLIII/3, 1991, p. 423-435.

**Holodňák 1991b**

Holodňák P., Rescue excavations at Soběsuky, in 1985-1990, *Archaeology in Bohemia 1986-1990*, Institut d'Archéologie, Prague, 1991, p. 210-217.

**Holodňák, Mag 1999**

Holodňák P., Mag M., Vývoj mlecích zařízení a provenience surovin drtidel a žernovů v Soběsukách (okr. Chomutov, SZ Čechy). Mikrosonda do ekonomiky jednoho sídliště - Die Entwicklung der Mahleinrichtung und die Herkunft des Rohstoffes der Reib- und Mühlsteine von Soběsuky (Bez. Chomutov, Nordwestböhmen). Eine Mikrosonde in die Wirtschaftsstruktur einer Siedlung, *PamArch* 90-2, 1999, p. 398-441.

**Holodňák, Waldhauser 1984**

Holodňák P., Waldhauser J., Předduchcovský horizont (fáze LT B1a) v Čechách (Der Vorduxer Horizont (Phase LT B1a) in Böhmen), *ArchRoz* 36, 1984, p. 31-48.

**Holzer 2007**

Holzer V., Le sanctuaire celtique de Roseldorf-Sandberg (Autriche), in Barral *et al.* 2007, p. 849-853.

**Hubert 1950a**

Hubert H., *Les Celtes et l'expansion celtique jusqu'à l'époque de la Tène*, (L'évolution de l'humanité, 21), A. Michel, Paris, 1950, 405 p.

**Hubert 1950b**

Hubert H., *Les Celtes depuis l'époque de la Tène et la civilisation celtique*, (L'évolution de l'humanité, 21 bis), A. Michel, Paris, 1950, 368 p.

**Jacobsthal 1969**

Jacobsthal P., *Early Celtic Art*, Clarendon Press, Oxford, 1969, 2 vol. : 242 p., 279 pl. (1ère éd. 1944).

**Jahn 1921**

Jahn M., *Der Reitersporn, seine Entstehung und früheste Entwicklung*, (Mannus-Bibliothek 21), C. Kabitzsch, Leipzig, 1921, 128 p., 1 pl.

**Jansová 1960**

Jansová L., Výzkum keltského oppida v Hrazanech na střední Vltavě v r. 1951-1959 - Erforschung des keltischen Oppidums in Hrazany an der Mittelmoldau i. J. 1951-1959, *ArchRoz* 12, 1960-5, p. 650-656, 665-671, 673-676.

**Jansová 1963**

Jansová L., Laténská červeně malovaná keramika z českých nálezů - Die latènezeitliche rotbemalte Keramik aus Böhmen, *PamArch* 54/2, 1963, p. 336-342.

**Jansová 1965**

Jansová L., *Hrazany, keltské oppidum na Sedlčansku - Hrazany, ein keltisches Oppidum an der Moldau nördlich von Sedlčany*, (Památníky naší minulosti 3), ČSAV, Prague, 1965, 88 p., 24 fig.

**Jansová 1968**

Jansová L., Mšecké Žehrovice a problém tzv. Viereckschanzen v Čechách - Mšecké Žehrovice und die Frage der Viereckschanzen in Böhmen, *ArchRoz* 20, 1968-4, p. 470-489, 571-572.

**Jansová 1974**

Jansová L., Zur Münzprägung auf dem Oppidum Závist, *PamArch* 65, 1974, p. 1-33.

**Jansová 1986**

Jansová L., *Hrazany. Das keltische Oppidum in Böhmen. Band I. Die Befestigung und die Anliegende Siedlungsbebauung*, AÚ ČSAV, Prague, 1986, 361 p.

**Jansová 1988**

Jansová L., *Hrazany. Das keltische Oppidum in Böhmen. Band II. Die Gehöfte in der mittleren Senkung*, AÚ ČSAV, Prague, 1988, 339 p.

**Jansová 1992**

Jansová L., *Hrazany. Das keltische Oppidum in Böhmen. Band III. Die Besiedlung der Abhänge der Červenka*, AÚ ČSAV, Prague, 1992, 248 p.

**von Jenny 1931**

von Jenny W. A., Ein latènezeitlicher Grabfund mit Goldmünze aus Nordböhmen, *Sudeta* VII, 1931, p. 141-144.

**Jerem, Schönfelder, Wieland 2008**

Jerem E., Schönfelder M., Wieland G. (éds), *Nord-Süd, Ost-West. Kontakte während der Eisenzeit in Europa*, (Main Series 17), Archaeolingua, Budapest, 2008, 348 p.

**Joachim 1992**

Joachim H.-E., Ösen-, Drei- und Vierknotenringe der Späthallstatt- und Frühlatènezeit, *Bonner Jahrbücher* 192, 1992, p. 13-60.

**Jospin 2002**

Jospin J.-P. (dir.), *Les Allobroges. Gaulois et Romains du Rhône aux Alpes. De l'indépendance à la période romaine (4<sup>e</sup> siècle av. J.-C.-2<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)*, Infolio, Gollion, 2002, 191 p.

**Jud 2002**

Jud P., Latènezeitliche Brücken und Straßen der Westschweiz, in Lang, Salač 2002, p. 134-146.

**Jud, Kaenel 2002**

Jud, Kaenel G., Helvètes et Rauriques : quelle emprise territoriale ?, in Garcia, Verdin 2002, p. 297-305.

**Kaenel 1990**

Kaenel G., *Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale. Analyse des sépultures*, (Cahiers d'Archéologie Romande, 50), Bibliothèque historique vaudoise, Lausanne, 1990, 366 p., 91 pl.

**Kaenel 1993**

Kaenel G., La Suisse occidentale au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère : quelques aspects, *E.C. XXVIII-1991*, 1993, p. 195-208.

**Kaenel 1995**

Kaenel G., Torques et anneaux de cheville en Suisse occidentale au cours de La Tène ancienne, des comportements différents, in Charpy 1995a, p. 309-316.

**Kaenel 2004**

Kaenel G., Les sépultures de l'âge du Fer sur le Plateau suisse. Quelle base documentaire, quelles interprétations ?, in Baray 2004, p. 113-120.

**Kaenel 2006**

Kaenel G., Agglomérations et oppida de la fin de l'âge du Fer : une vision synthétique, in Haselgrove 2006, p. 17-39.

**Kaenel 2007**

Kaenel G., Les mouvements de populations celtiques : aspects historiographiques et confrontations archéologiques, in Mennessier-Jouannet, Adam, Milcent 2007, p. 385-398.

**Kaenel 2008**

Kaenel G., Entre histoire et typologies : les chronologies de la période de La Tène, in Lehoërff 2008, p. 325-342.

**Kappel 1969**

Kappel I., *Die Graphittonkeramik von Manching*, (Die Ausgrabungen in Manching, 2), F. Steiner, Wiesbaden, 1969, 245 p.

**Karasová 2002**

Karasová Z., Les têtes humaines en bronze de Stradonice, *SbNMP-A LVI/1-4*, 2002, p. 107-110.

**Karasová 2004**

Karasová Z., Keltské oppidum na Třísově, in *Dívčí kámen*, Křemže, 2004, p. 56-61.

**Karl, Leskovar 2009**

Karl R., Leskovar J. (eds.), *Interpretierte Eisenzeiten. Fallstudien, Methoden, Theorie. Tagungsbeiträge der 3. Linzer Gespräche zur interpretativen Eisenzeitarchäologie*. Studien zur Kulturgeschichte von Oberösterreich, Folge 22, Oberösterreichisches Landesmuseum Linz, 2009.

**Keller-Tarnuzzer 1952**

Keller-Tarnuzzer K., Latènezeit, *JbSGUF* 42, 1952, p. 70-79.

**Kellner 1965**

Kellner H.-J., 1965 Die keltischen Silbermünzen vom « Prager Typus », *JNG* 15, 1965.

**Kellner 1970**

Kellner H.-J., Der Fund von Tayac, ein Zeugnis des Cimbernzuges?, *JNG* 20, 1970, p. 13-47, pl. 3-10.

**Kellner 1984**

Kellner H.-J., Keltische Münzfunde aus Luzerner und Schweizer Mooren, *Helvetia Archaologica* 57/60, 1984, p. 125-130.

**Kellner 1990**

Kellner H.-J., *Die Münzfunde von Manching und die keltischen Fundmünzen aus Südbayern*, Die Ausgrabungen in Manching, Steiner, Stuttgart, 1990, 274 p., 71p.de pl.

**von Koblitz 1918**

von Koblitz H., Beiträge zur keltischen Münzkunde Böhmens, *Mitteilungen der Österreichischen Gesellschaft für Münz- und Medaillenkunde* 14, 1918, n° 10, p. 97-100, n° 12, p. 115-117.

**Köhler 1985**

Köhler U., Formen des Handels in ethnologischer Sicht, in Düwel *et al.* 1985, p. 13-55.

**Kolníková 2002**

Kolníková E., Mince z keltského oppida Hostýn – Münzen aus dem keltischen Oppidum Hostýn, *PamArch* 93, Prague, 2002, p. 272-277.

**Krämer 1961**

Krämer W., Keltische Hohlbuckelringe vom Isthmus von Korinth, *Germania* 39, 1961, p. 32-42, pl. 15-16.

**Krämer 1962**

Krämer W., Manching II. Zu den Ausgrabungen in den Jahren 1957 bis 1961, *Germania* 40, 1962, p. 293-317.

**Krämer 1985**

Krämer W., *Die Grabfunde von Manching und die latènezeitlichen Flachgräber in Südbayern*, (Die Ausgrabungen in Manching, 8), F. Steiner, Stuttgart, 1985, 196 p., 126 pl.

**Kruta 1971**

Kruta V., *Le trésor de Duchcov dans les collections tchécoslovaques*, Severočeské nakladatelství, Ústí nad Labem, 1971, 111 p., 39 pl.

**Kruta 1973**

Kruta V., Remarques sur les fibules de la trouvaille de Duchcov (Dux), Bohême, in Duval 1973, p. 21-35.

**Kruta 1975a**

Kruta V., Les habitats et nécropoles laténiens en Bohême, in Duval, Kruta 1975, p. 95-102.

**Kruta 1975b**

Kruta V., *L'art celtique en Bohême. Les parures métalliques du Ve au IIe siècle avant notre ère*, (Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes, 324), H. Champion, Paris, 1975, 302 p., 18 pl.

**Kruta 1979**

Kruta V., Duchcov-Münsingen : nature et diffusion d'une phase laténienne, in Duval, Kruta 1979, p. 81-115.

**Kruta 1982**

Kruta V., Archéologie et numismatique. La phase initiale du monnayage celtique, *EC XIX*, 1982, p. 69-82.

**Kruta 1985**

Kruta V., Le port d'anneaux de cheville en Champagne et le problème d'une immigration danubienne au IIIe s. av. J.-C., *EC XXII*, 1985, p. 27-51.

**Kruta 1991**

Kruta V., Les Celtes de la première expansion historique, in Moscati 1991, p. 195-213.

**Kruta 2000**

Kruta V., *Les Celtes. Histoire et dictionnaire. Des origines à la romanisation et au christianisme*, Robert Laffont, Paris, 2000, 1005 p.

**Kruta 2006**

Kruta V., Un nouveau peuple : les Volques Tectosages (IVe-IIIe siècles avant J.-C.), in *Les Celtes en Bohême, en Moravie et dans le nord de la Gaule*, (Dossiers Archéologie et sciences des origines, 313), mai 2006, p. 22-25.

**Kruta et al. 1984**

Kruta V. et alii, Les fourreaux d'Epiais-Rhus (Val-d'Oise) et de Saint-Germainmont (Ardenne) et l'art celtique du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., *Gallia* 42, 1984, p. 1-20.

**Kruta, Lička 2004**

Kruta V., Lička M., *Celti di Boemia e di Moravia. Celti dal cuore dell'Europa all'Insubria*, : [exposition au Civico Museo Archeologico de Varese, 28 novembre 2004 - 25 avril 2005], Kronos B.Y. éd., Sceaux, 2004, 166 p., 24 pl.

**Kubů, Zavřel 2002**

Kubů F., Zavřel P., Die Steige im Böhmerwald in der Vorzeit und im Mittelalter, *Archäologische Arbeitsgemeinschaft Ostbayern/West- und Südböhmen*, 11èmes rencontres, juin 2001, Rahden/Westfalen, 2002, p. 210-226.

**Kull 2003**

Kull B. (dir.), *Sole und Salz schreiben Geschichte. 50 Jahre Landesarchäologie. 150 Jahre Archäologie Forschung in Bad Nauheim*, Ph. von Zabern, Mayence, 2003.

**Kuna 2007**

Kuna M. (éd.), *Archeologie pravěkých Čech/1. Pravěký svět a jeho poznání*, AÚ ČSAV, Prague, 2007.

**Kurz 1995**

Kurz G., *Keltische Hort- und Gewässerfunde in Mitteleuropa – Deponierungen der Latènezeit*, (Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg, 33), K. Theiss, Stuttgart, 1995, 254 p.

**Kysela 2009**

Kysela J., Beaten Boii and Unattested Urbanisation. Observations on the theory about north-Italian origin of oppida, in Karl, Leskovar 2009, p. 227-236.

**Kysela 2010**

Kysela J., Italští Bojové a česká oppida - The Italian Boii and Bohemian oppida, *ArchRoz* 62, 2010, p. 150-177.

**Labrousse 1964**

Labrousse M., Informations archéologiques. Circonscription de Toulouse, *Gallia* 22, 1964, p. 427-472.

**Lambert 1994**

Lambert P.-Y., *La langue gauloise. Description linguistique, commentaire d'inscriptions choisies*, Errance, Paris, 1994, 239 p.

**Lambot, Delestrée 1991**

Lambot B., Delestrée L.-P., Des séries de potins du Belgium antérieures au début du Ier s. avant J.C., *BSAC* 84/2, 1991, p. 67-79.

**Lang, Salač 2002**

Lang A., Salač V. (éds.), *Fernkontakte in der Eisenzeit - Dálkové kontakty v době železné. Konferenz - Konference, Liblice, 2000*, Archäologisches Institut, Prague, 2002, 441 p.

**Lasserre 1967**

Lasserre F. (trad.), Strabon, *Géographie, Tome III, Livres V, VI*, Les Belles Lettres, Paris, 1967, 275 p.

**Lasserre 2003**

Lasserre F. (trad.), Strabon, *Géographie, Tome VII, Livre V*, Les Belles Lettres, 2003, 384 p.

**de La Tour 1992**

de La Tour H., *Atlas des monnaies gauloises (mis à jour par B. Fischer)*, C. Burgan-Maison Florange, Paris, 1992, 55 p.

**Lavendhomme, Guichard 1997**

Lavendhomme M.-O., Guichard V., *Rodumna (Roanne, Loire), le village gaulois*, (DAF, 62), Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1997, 369 p.

**Lebel 1961**

Lebel P., *Catalogue des collections archéologiques de Besançon. V. Les bronzes figurés*, (Annales Littéraires de l'Université de Besançon 26 - Archéologie 8), Les Belles Lettres, Paris, 1961, 2 vol. (91 p. et 138 pl.).

**Lehoërff 2008**

Lehoërff A. (dir.), *Construire le temps. Histoire et méthodes des chronologies et calendriers des derniers millénaires avant notre ère en Europe occidentale. Actes du XXX<sup>e</sup> colloque international de Halma-Ipel UMR 8164 (CNRS, Lille3, MCC), 7-9 décembre 2006, Lille*, (Bibracte, 16), Glux-en-Glenne, 2008, 358 p.

**Lejars 1996**

Lejars T., L'armement des Celtes en Gaule du Nord à la fin de l'époque gauloise, *Revue archéologique de Picardie* 3/4, (Actes de la table-ronde tenue à Ribemont-sur-Ancre (Somme), octobre 1994), 1996, p. 79-103.

**Lepage 1984**

Lepage L., *Les âges du Fer dans les bassins supérieurs de la Marne, de la Meuse et de l'Aube et le tumulus de la Mottote à Nijon (Haute-Marne)*, (Mémoires de la Société archéologique champenoise, 3), Société archéologique champenoise, Reims, 1985, 216 p.

**Levínský 2009**

Levínský O., Mlčechvosty (okr. Mělník) - polykulturní sídliště a pohřebiště z období mladšího pravěku a středověku (novověku), *AVSČ* 13, 2009, p. 305-322.

**Livet 2003**

Livet G., *Histoire des routes et des transports en Europe. Des chemins de Saint-Jacques à l'âge d'or des diligences*, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 2003, 606 p.

**Lorenz 1978a**

Lorenz H., Totenbrauchtum und Tracht. Untersuchungen zur regionalen Gliederung in der frühen Latènezeit, *BRGK* 59/1978, Mayence, 1979, p. 1-380, 10 annexes.

**Lorenz 1978b**

Lorenz H., Überlegungen zum Auftreten der Latène-Kultur (LT B1) in Nordwestböhmen, *in* Waldhauser 1978b, p. 102-105.

**Loscheider 1998**

Loscheider R., Untersuchungen zum Spätlatènezeitlichen Münzwesen des Trevererlandes, *Archaeologia Mosellana* 3, 1998, p. 61-226.

**Ludikovský 1986**

Ludikovský K., *Mistrín. Katalog nálezů z výzkumu v letech 1966-68*, (Fontes Archaeologiae Moraviae, 21), Archeologický ústav Československé akademie věd v Brně, Brno, 1986, 44 p., 20 pl.

**McGrail 1977**

McGrail S. (ed.), *Sources and Techniques in Boat Archaeology*, (BAR Supplementary series, 29 ; National Maritime Museum, Greenwich, Archaeological series, 1), Oxford, 1977, 315 p.

**Macready, Thompson 1984**

Macready S., Thompson F. H. (eds.), *Cross-channel trade between Gaul and Britain in the pre-Roman Iron Age*, (Occasional Paper, New Series, 4), Society of Antiquaries, Londres, 114 p.

**Maguer, Lusson 2009**

Maguer P., Lusson D., Fermes, hameaux et habitats aristocratiques entre Loire et Dordogne, in Bertrand et al. 2009b, p. 423-459.

**Maier 1970**

Maier F., *Die bemalte spätlatène-Keramik von Manching*, (Die Ausgrabungen in Manching, 3), F. Steiner, Wiesbaden, 1970, 240 p., 111 pl.

**Maier et al. 1992**

Maier F. et alii, *Ergebnisse der Ausgrabungen 1984-1987 in Manching*, (Die Ausgrabungen in Manching 15), F. Steiner, Stuttgart, 1992, 506 p.

**Maier 1993**

Maier F., Fernhandel und Kulturbeziehungen in der zweiten Jahrtausendhälfte, in Dannheimer, Gebhard 1993, p. 203-208.

**Mandy, de Saulce 2003**

Mandy B., de Saulce A. (dir.), *Les Marges de l'Armorique à l'Age du Fer. Archéologie et Histoire : culture matérielle et sources écrites. Actes du XXIII<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Musée Dobrée, Nantes, 13-16 mai 1999*, (RAO Supplément, 10), Rennes, 2003, 420 p.

**Marion 2004**

Marion S., *Recherches sur l'âge du Fer en Ile-de-France. Entre Hallstatt final et La Tène finale. Analyse des sites fouillés. Chronologie et société*, (BAR International Series, 1231), Oxford, 2004, 2 vol., 1121 p.

**Marion, Le Bechenec, Le Forestier 2006-2007**

Marion S., Le Bechenec Y., Le Forestier C., Nécropole et bourgade d'artisans : l'évolution des sites de Bobigny (Seine-Saint-Denis), entre La Tène B et La Tène D, *RACF* 45-46, 2006-2007, <http://racf.revues.org/index654.html>.

**Marsden 1977**

Marsden P., Celtic Ships of Europe, in McGrail 1977, p. 281-288.

**Martin-Kilcher 1973**

Martin-Kilcher S., Zur Tracht- und Beigabensitte im keltischen Gräberfeld von Münsingen-Rain (Kt. Bern), *ZSAG* 30, 1973, p. 26-39.

**Mauss 1923/24**

Mauss M., Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques, *l'Année Sociologique*, seconde série, 1923-1924 (réédition dans : M. Mauss, *Sociologie et anthropologie*, PUF, Paris, 2006, p. 143-279).

**Meduna 1961**

Meduna J., *Staré Hradisko. Katalog nálezů uložených v muzeu města Boskovic - Katalog der Funde im Museum der Stadt Boskovice*, (Fontes Archaeologiae Moravicae, 2), Archeologický ústav Československé akademie věd v Brně, Brno, 1961, 78 p., 50 pl.

**Meduna 1980**

Meduna J., *Die latènezeitlichen Siedlungen in Mähren*, Academia, Prague, 1980, 215 p., 140 pl.

**Megaw 1972**

Megaw J. V. S., Style and style groupings in continental early La Tène art, *World Archaeology* 3-3, 1972, p. 276-292. [<http://www.jstor.org/stable/124013>]

**Megaw 1978a**

Megaw J. V. S., The decoration on the sword-scabbard from grave 115, *in* Waldhauser 1978a, p. 106-113.

**Megaw 1978b**

Megaw J. V. S., Une épée de La Tène I, avec fourreau décoré, *RAE* 19, 1968, p. 129-144.

**Megaw, Megaw 2006**

Megaw J.V.S., Megaw M.R., Strike the Lyre: Notes on an Eastern Celtic Motif, *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 57, 2006, p. 367-393.

**Mélanges Colbert de Beaulieu**

*Mélanges offerts au docteur J.-B. Colbert de Beaulieu, directeur de recherche honoraire au Centre National de la Recherche Scientifique*, publiés avec le concours de l'Ecole normale supérieure et du Ministère de la culture et de la communication, Direction du patrimoine - sous-direction de l'archéologie, Le Léopard d'or, Paris, 1987, 801 p.

**Menez, Arramond 1997**

Menez Y., Arramond J.-Ch., L'habitat aristocratique fortifié de Paule (Côtes-d'Armor), *Gallia* 54, CNRS, 1997, p. 119-155.

**Menessier-Jouannet 2002**

Menessier-Jouannet C. (dir.), *Projet collectif de recherche sur les mobiliers du second Age du Fer en Auvergne. Rapport annuel 2002*, Association pour la Recherche sur l'Age du Fer en Auvergne, Mirefleurs, 2002, 253 p.

**Menessier-Jouannet 2007**

Menessier-Jouannet C., Deberge Y. (éds.), *L'archéologie de l'âge du Fer en Auvergne. Actes du XXVII<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF (Clermont-Ferrand, 29 mai-1er juin 2003) - Thème régional*, (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne), éd. de l'Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, Lattes, 2007, 432 p.

**Menessier-Jouannet, Adam, Milcent 2007**

Menessier-Jouannet C., Adam A.-M., Milcent P.-Y. (éds.), *La Gaule dans son contexte européen aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. av. n. è. Actes du XXVII<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF (Clermont-Ferrand, 29 mai-1er juin 2003) - Thème spécialisé*, (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne), éd. de l'Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, Lattes, 2007, 398 p.

**Mériel 2001/2002**

Mériel E., La circulation monétaire celtique en Alsace, *RAE* 51, 2001/2002, p. 215-250.

**Metzler 1995**

Metzler J., *Das treverische Oppidum auf dem Titelberg*, (Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, 3), Luxembourg, 1995, 789 p.

**Metzler 1996**

Metzler J., La chronologie de la fin de l'Âge du Fer et du début de l'époque romaine en pays trévire, *Revue archéologique de Picardie* 3/4, (Actes de la table-ronde tenue à Ribemont-sur-Ancre (Somme), octobre 1994), 1996, p. 153-163.

**Metzler et al. 1991**

Metzler J. *et alii*, *Clemency et les tombes de l'aristocratie en Gaule Belgique*, (Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, I), Luxembourg, 1991, 182 p.

**Metzler-Zens, Metzler 1999**

Metzler-Zens N., Metzler J., L'image de l'aristocratie à La Tène finale : permanence de la tradition ou apport extérieur ?, *in* Villes, Bataille-Melkon 1999, p. 549-558.

**Meyer 1863**

Meyer H., Beschreibung der in der Schweiz aufgefundenen Gallischen Münzen, *Mittheilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zurich* 15/1, 1863, p. 1-37.

**Michálek 1999**

Michálek J., *Keltský poklad z Bezdědovic na Blatensku*, Městské muzeum, Blatná-Strakonice, 1999, 162 p.

**Militký 1995**

Militký J., Nálezy keltských a antických mincí v jižních Čechách - Funde der keltischer und antiker Münzen in Südböhmen, *Zlatá stezka* 2, (Sborník Prachatického muzea), 1995, p. 34-67.

**Militký 2001**

Militký J., Keltské "nálezové" mince z Obřího hradu – Keltische "Fundmünzen" aus Obří hrad, *AVSČ* 5, 2001, p. 463-468.

**Militký 2007**

Militký J., Dva starší české nálezy keltských kulovitých statérů - Two older finds of the Celtic ball-shaped staters in Bohemia, *NumSb* 22, 2007, p. 166-170.

**Militký 2008**

Militký J., Mincovníctví v době laténské [Les monnaies à l'époque laténienne], in Venclová N., *Archeologie pravěkých Čech/7. Doba laténská*, Prague, 2008, p. 122-128.

**Millet 2008**

Millet E., La nécropole du second Âge du Fer de Saint-Benoît-sur-Seine, « La Perrière » (Aube) : étude synthétique, *RAE* 57, 2008, [<http://rae.revues.org/index5497.html>].

**Millotte 1987**

Millotte J.-P., A propos des bracelets à oves de l'Age du Fer, in *Mélanges Colbert de Beaulieu* 1987, p. 615-633.

**Miron 1991**

Miron A., Die späte Eisenzeit im Hunsrück-Nahe-Raum – Mittel- und spätlatènezeitliche Gräberfelder, in Haffner A., Miron A. (Hrsg.), *Studien zur Eisenzeit im Hunsrück-Nahe-Raum, Symposium Birkenfeld* 1987, (Trierer Zeitschrift, Beiheft 13), Rheinisches Landesmuseum Trier, Trèves, 1991, p. 151-169.

**Miske 1908**

Miske K., *Die Prähistorische Ansiedlung Velem-St-Vid*, Verlagsbuchhandlung Carl Konegen, Vienne, 1908, 72 p., 70 f. de pl.

**Mohen 1979**

Mohen J.-P., La présence celtique de La Tène dans le Sud-ouest de l'Europe : indices archéologiques, in Duval, Kruta 1979, p. 29-48.

**Möller, Schmidt 1998**

Möller C., Schmidt S., Ein außergewöhnlicher Halsring der frühen Latènezeit aus Wippe, Gem. Friesenhagen, Kreis Altenkirchen, in Müller-Karpe A. *et al.* 1998, p. 553-624.

**Moscatti *et al.* 1991**

Moscatti S. (coord.), *Les Celtes*, [Exposition au Palazzo Grassi, Venise, 1991], Bompiani, Milan, 1991, 800 p.

**Motyková 2006**

Motyková K., Příspěvek k diskusi o zániku českých oppid a o počátcích germánského osídlení Čech (Contribution à la discussion sur la fin des oppida tchèques et sur les débuts de l'occupation germanique en Bohême), in Droberjar, Lutovský 2006, p. 217-227.

**Motyková, Drda, Rybová 1984**

Motyková K., Drda P., Rybová A., Srovnání nálezů mincí se sídelní koncentrací v Čechách v době oppid – Vergleich der Münzfunde mit der Siedlungskonzentration in Böhmen zur Zeit der Oppida, *Slovenská numizmatika* 8, 1984, p. 147-170.

**Motyková, Drda, Rybová 1990**

Motyková K., Drda P., Rybová A., Oppidum Závist - Prostor brány A v předsunutém šíjovém opevnění – Oppidum Závist - Der Raum des Tors A in der vorgeschobenen Abschnittsbefestigung, *PamArch* 81, 1990, p. 308-433.

**Moucha 1969**

Moucha V., Latènezeitliche Gräber aus Sulejovice in Nordwestböhmen, *ArchRoz* 21, 1969, p. 596-617.

**Moucha 1974**

Moucha V., Příspěvek k poznání štítu z doby laténské v Čechách - Ein Beitrag zur Kenntnis des latènezeitlichen Schildes in Böhmen, *ArchRoz* 26, 1974, p. 445-453, pl. I-III (p.549-551).

**Müller 1989**

Müller F., *Die frühlatènezeitlichen Scheibenhalsringe*, (Römisch-Germanische Forschungen, 46), Ph. von Zabern, Mainz, 1989, 116 p., 78 pl., 7 annexes.

**Müller 1998**

Müller F., *Münsingen-Rain, ein Markstein der keltischen Archäologie. Funde, Befunde und Methoden im Vergleich*. Actes du colloque international *Das keltische Gräberfeld von Münsingen-Rain 1906-1996*, Münsingen/Berne, 9-12 octobre 1996, (Schriften des Bernischen Historischen Museums, 2), Berne, 1998, 298 p.

**Müller, Kaenel, Lüscher 1999**

Müller F., Kaenel G., Lüscher G. (eds.), *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age. IV. Age du Fer*, (SPM IV), Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, Bâle, 1999, 360 p.

**Müller-Karpe 1977**

Müller-Karpe A., Müller-Karpe M., Neue latènezeitliche Funde aus dem Heidetränk-Oppidum im Taunus, *Germania* 55, 1977, p. 33-63.

**Müller-Karpe et al 1998.**

Müller-Karpe A. et alii (eds.), *Studien zur Archäologie der Kelten, Römer und Germanen in Mittel- und Westeuropa. Alfred Haffner gewidmet*, (Internationale Archäologie. Studia honoraria, 4), M. Leidorf, Rahden/Westfalen, 1998, 626 p.

**Nash 1978**

Nash D., *Settlement and coinage in central Gaul, c. 200-50 B.C.*, (BAR Supplementary Series, 39), Oxford, 1978, 2 vol., 377 p.

**Needham 1993**

Needham S., Displacement and Exchange in Archaeological Methodology, in Scarre, Healy 1993, p. 161-169.

**Nemeškalová-Jiroudková 1998**

Nemeškalová-Jiroudková Z., Keltský poklad ze Starého Kolína, Vyšehrad, Prague, 1998, 153 p.

**Neustupný, Neustupný 1960**

Neustupný J., Neustupný E., Nástin pravěkých dějin Československa, *SbNMP-A* 14, 1960, p. 95-221.

**Nick 2000**

Nick M., *Die keltischen Münzen vom Typ "Sequanerpotin"*, (Freiburger Beiträge zur Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends, 2), M. Leidorf, Rahden/Westfalen, 2000, 195 p.

**Nick 2006**

Nick M., *Gabe, Opfer, Zahlungsmittel : Strukturen keltischen Münzgebrauchs im westlichen Mitteleuropa*, (Freiburger Beiträge zur Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends, 12), M. Leidorf, Rahden/Westfalen, 2006, 2 vol. : 1. Text und Karten, 500 p. ; 2. Katalog und Tafeln, 470 p., 6 pl.

**von Nicolai 2009**

von Nicolai C., La Question des Viereckschanzen d'Allemagne du sud revisitée, in Bertrand et al. 2009b, p. 245-280.

**Nouvel et al. 2009**

Nouvel P. et alii, Rythmes de création, fonctionnement et abandon des établissements ruraux de la fin de l'Âge du Fer dans l'Est de la France, in Bertrand et al. 2009b, p. 109-151.

**Oesterwind 1989**

Oesterwind B. C., *Die Spätlatènezeit und die frühe Römische Kaiserzeit im Neuwieder Becken*, (Bonner Hefte zur Vorgeschichte, 24), Institut für Vor- und Frühgeschichte der Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn, Bonn, 1989, 295 p., 59 pl., 5 cartes.

**Olausson 1988**

Olausson D., Dots on a Map - Thoughts about the way archaeologists study prehistoric trade and exchange, in Hårdh B. *et alii*, 1988 : *Trade and Exchange in Prehistory. Studies in Honour of Berta Stjernquist*, Lund, p. 15-24.

**Osterhaus 1969**

Osterhaus U., Zu verzierten Frühlatène Waffen, in Frey 1969, p. 134-144.

**Otava, Přichystal 1989**

Otava J., Přichystal A., Petrografický rozbor keramiky z keltského oppida Závist – Petrographische Analyse der Keramik aus dem keltischen Oppidum Závist, *PamArch* 80, 1989, p. 120-122.

**Paris 1998**

Paris P., Les sépultures à incinération de La Tène moyenne de la "ZAC de Ther" à Allonne (Oise), *Revue archéologique de Picardie* n° 1/2, 1998, p. 271-329.

**Paulsen 1933**

Paulsen Rudolf, *Die ostkeltischen Münzprägungen. Die Münzprägungen der Boier. Mit Berücksichtigung der vorboiischen Prägungen*, éd. H. Keller/A. Schroll & Co., Leipzig, Vienne, 1933, 2 vol. : vol. 1, textes, 188 p., 1 carte ; vol. 2, planches, 53 pl.

**Paunier 1975**

Paunier D., Céramique peinte de la Tène finale et matériel gallo-romain précoce trouvés sur l'oppidum de Genève, *Genava* XXIII, 1975, p. 55-125.

**Paunier, Luginbühl 2004**

Paunier D., Luginbühl Th., *Bibracte : le site de la maison 1 du Parc aux Chevaux (PC1) des origines de l'oppidum au règne de Tibère*, (Bibracte, 8), Glux-en-Glenne, 2004, 468 p.

**Périchon 1975**

Périchon R., Le site protohistorique d'Aulnat, Puy-de-Dôme. Premières observations, *Germania* 53, 1975, p. 85-100.

**Périchon 1991**

Périchon R., La céramique peinte du deuxième Age du Fer dans le Massif Central, in *La céramique peinte celtique dans son contexte européen*, Actes du symposium international d'Hautvillers, 1987, (Mémoire de la Société Archéologique Champenoise 5, Supplément au bulletin n° 1), Reims, 1991, p. 229-236.

**Périn 1995**

Périn P., L'archéologie funéraire permet-elle de mesurer la poussée franque en Bourgogne, in *Les Burgondes : apports de l'archéologie*, Actes du Colloque international de Dijon (5-6 novembre 1992), Dijon 1995, p.227-245.

**Pernet, Poux, Teegen 2008**

Pernet L., Poux M., Teegen W.-R., Militaria gaulois et romain sur l'oppidum de Bibracte, Mont Beuvray (Nièvre), in Poux 2008, p. 103-139.

**Perret 2003**

Perret J. (trad.), Tacite, *La Germanie*, Les Belles Lettres, Paris, 2003. (6<sup>ème</sup> tirage revu et corrigé)

**Perrin 1990**

Perrin F., *Un dépôt d'objets gaulois à Larina. Hières-sur-Amby. Isère*, (DARA, 4), Circonscription des Antiquités Historiques, Lyon, 1990, 176 p.

**Perrin 1991**

Perrin F., Le site de la Chuire (camp de Larina - Hières-sur-Amby, Isère) et l'Isle Crémieu à l'âge du Fer, in Duval 1991, p. 21-47.

**Perrin 1993**

Perrin F., La moyenne vallée du Rhône, entre Alpes et Massif Central, *EC XXVIII-1991*, 1993, p. 325-338.

**Peschel 1975**

Peschel K., Zum Flachgräberhorizont der Latènekultur in Thüringen, *Alba Regia* 14, Szent Istvan Kiraly Museum, Székesfehérvár, 1975, p. 203-214.

**Petres 1979**

Petres E. F., Some Remarks on anthropoid and pseudoanthropoid hilted daggers in Hungary, in Duval, Kruta 1979, p. 171-178.

**Píč 1890-1892**

Píč J. L., Bojové, Markomani a Češi dle svědectví historického a archaeologického [Les Boiens, les Marcomans et les Tchèques d'après les témoignages historiques et archéologiques], *PamArch* 15, 1890-1892, p. 193-210, 257-276, 305-318, 431-438, 521-528, 597-604, 655-658, 727-764, pl. XIII, XLV.

**Píč 1892**

Píč J. L., VI. Hroby s kostrami doby la Tèneské, *PamArch* 15, 1892, p. 481-520, pl. XXIV.

**Píč 1897**

Píč J. L., Archaeologický výzkum ve středních Čechách 1895-1896 [La recherche archéologique en Bohême centrale, 1895-1896], *PamArch* 17, 1897, p. 175-191, 367-410, 479-538, 671-694, pl. XX-XXVII, XXXVI-XLIX, LII-LXXII, LXXX-LXXXI.

**Píč 1902**

Píč J. L., *Starožitnosti země České. II, 1 : Kostrové hroby s kulturou marnskou čili latèenskou a Bojové v Čechách*, nákladem vlastním, Prague, 1902, 175 p., 34 pl., 4 cartes.

**Píč 1903**

Píč J. L., *Starožitnosti země České. II, 2 : Hradiště u Stradonic jako historické Marobudum*, nákladem vlastním, Prague, 1903, 144 p., 58 pl.

**Píč 1906**

Píč J. L., *Le Hradischt de Stradonitz en Bohême*, K. W. Hiersemann, Leipzig, 1906, 135 p., 58 pl. (traduction J. Déchelette).

**Pierrevelcin 2002**

Pierrevelcin G., *Les petits objets de bronze de l'Oppidum de Stradonice à travers les documents anciens*, Mémoire de maîtrise, Université de Strasbourg, Strasbourg, 2002, 119 p., 28 pl.

**Pierrevelcin 2003**

Pierrevelcin G., *Les rapports est-ouest dans le monde celtique à la Tène finale*, Mémoire de D. E. A., Université de Strasbourg, 2003, 114 p.

**Pierrevelcin 2009**

Pierrevelcin G., Ke studiu dálkových kontaktů v pozdní době laténské - Contribution à l'étude des contacts à longue distance à LT finale, *ArchRoz* 61, 2009, p. 223-253.

**Pieta 1982**

Pieta K., *Die Púchov-Kultur*, (Studia Archeologica Slovaca Instituti Archaeologici Academiae Scientiarum Slovaca, I), Archäologisches Institut der Slowakischen Akademie der Wissenschaften zu Nitra, Nitra, 1982, 311 p.

**Pieta 2008**

Pieta K., *Keltské osídlenie Slovenska. Mladšia doba laténska - Celtic settlement in Slovakia. Young La Tène period*, (Archaeologica Slovaca Monographiae. Studia 11), Archeologický ústav SAV, Nitra, 2008, 384 p.

**Pingel 1971**

Pingel V., *Die glatte Drehscheiben-Keramik von Manching*, (Die Ausgrabungen in Manching, 4), F. Steiner, Wiesbaden, 1971, 205 p., 126 pl.

**Pink 1936**

Pink K., Die Goldprägung der Ostkelten, *Wiener Prähistorische Zeitschrift* XXIII, 1936, p. 8-41.

**Pion 1990**

Pion P., *Oppidum du Vieux-Reims. Condé-sur-Suippe, Variscourt (Aisne). Sauvetage programmé 1987 (extension de la sucrerie). Rapport de synthèse*, ERA 12 du CNRS, 1990, 74 p., annexes, 37 fig.

**Pion 1996**

Pion P., L'oppidum celtique du "Vieux-Reims" de Condé-sur-Suippe / Variscourt, in *Les fouilles protohistoriques de la vallée de l'Aisne 15. Rapport d'activité : campagne de fouille de 1987*, URA 12 du CNRS, Paris, 1996, p. 257-333.

**Pion, Guichard 1993**

Pion P., Guichard V., Tombes et nécropoles en France et au Luxembourg entre le III<sup>ème</sup> et le I<sup>er</sup> siècles avant J.-C. Essai d'inventaire, in *Cliquet et al.* 1993, p. 175-200.

**Pleiner 1978**

Pleiner R. (dir.), *Pravěké dějiny Čech*, Academia, Prague, 1978, 871 p.

**Pleiner 2006**

Pleiner R., Iron in archaeology : early european blacksmiths, AÚ AVČR, Prague, 2006, 384 p.

**Pleslová et. al. 1978**

Pleslová E., Marek F., Waldhauser J., Chochol J., Keltický hrob bojovníka, objevený geofyzikální prospekci u Makotřas (o. Kladno) - Keltisches Grab eines Kämpfers, entdeckt durch geophysikalische Prospektion bei Makotřasy (Bez. Kladno), *ArchRoz* 30, 1978, p. 133-149, pl. I (p. 235).

**Plouin, Jud 2003**

Plouin S., Jud P. (éds.), *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'Âge du Fer. Actes du XX<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Colmar-Mittelwihr, 16-19 mai 1996*, (RAE Supplément, 20), RAE, Dijon, 2003, 411 p.

**Polenz 1971**

Polenz H., *Mittel- und spätlatènezeitliche Brandgräber aus Dietzenbach, Landkreis Offenbach am Main*, Offenbach am Main, Studien und Forschungen, neue Folge 4, 1971.

**Polenz 1982**

Polenz H., Münzen in latènezeitlichen Gräbern Mitteleuropas aus der Zeit zwischen 300 und 50 vor Christi Geburt, *BayVgbl* 47, 1982, p. 27-222.

**Poux 2004**

Poux M., *L'Age du Vin. Rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*, (Protohistoire européenne, 8), M. Mergoïl, Montagnac, 2004, 637 p.

**Poux 2008**

Poux M. (dir.), *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois. Actes de la table ronde de Bibracte, 17 octobre 2002*, (Bibracte, 14), Bibracte, Glux-en-Glenne, 2008, 463 p.

**Preidel 1934**

Preidel H., *Die urgeschichtlichen Funde und Denkmäler des politischen Bezirkes Brüx, (Anstalt für Sudetendeutsche Heimatforschung. Vorgeschichtliche Abteilung 6 ; Vorgeschichten Sudetendeutscher Bezirke 2)*, F. Kraus, Reichenberg, 1934, 196 p.

**Preidel 1935**

Preidel H., *Heimatkunde des Bezirkes Komotau*, Chomutov, 1935, 124 p., 16 pl.

**Princ 1978**

Princ M., Helm aus Grab 106, in *Waldhauser* 1978b, p. 20-23.

**Procházka 1937**

Procházka A., *Gallská kultura na Vyškovsku (La Tène středomoravský) - Die keltische Kultur des Wischauer Gebiets (Das mittelmährische La Tène)*, nákladem vlastním, Slavkov u Brna, 1937, 102 p., 25 pl.

**Procopiou, Treuil 2002**

Procopiou H., Treuil R. (dir.), *Moudre et broyer. L'interprétation fonctionnelle de l'outillage de mouture et de broyage dans la Préhistoire et l'Antiquité*, CTHS, Paris, 2002, 2 vol. : 238 et 238 p.

**Py 1990**

Py M. (dir.), *Lattara 3. Fouilles dans la ville antique de Lattes : les îlots 1, 3 et 4-nord du quartier Saint-Sauveur*, Éd. de l'Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, Lattes, 1990, 415 p.

**Rabeisen 1988**

Rabeisen E., Le mobilier de bronze de La Tène finale découvert à Alésia (Alise-Sainte-Reine, Côte-d'Or), *RAE* 39, 1988, p. 273-283.

**Radoměřský 1955**

Radoměřský P., Nálezy keltských mincí v Čechách, na Moravě a na Slovensku, in Nohejlová-Prátová Emanuela, *Nálezy mincí v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, tome 1, Prague, 1955, p. 35-84.

**Ralston 1992**

Ralston I. B. M., *Les enceintes fortifiées du Limousin. Les habitats protohistoriques de la France non méditerranéenne*, (DAF, 36), Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1992, 190 p.

**Ramsl 2003a**

Ramsl P. C., Migrationsphänomene (!) in der Frühlatènezeit, *MAGW* 133, 2003, p. 101-109.

**Ramsl 2003b**

Ramsl P. C., La nécropole laténienne de Pottenbrunn (Basse-Autriche), miroir des relations Est-Ouest, in coll. AFEAF 2002, p. 247-258.

**Ramsl 2004 Ramsl P.,**

Ramsl P., Migration phenomena in the early La Tène period, *Antiquity* 78, n° 299, March 2004. [<http://antiquity.ac.uk/ProjGall/ramsl/index.html>]

**Ramsl 2009**

Ramsl P., *Studien zu Phänomenen der latènezeitlichen Kulturerscheinung. Das latènezeitliche Gräberfeld von Mannersdorf am Leithagebirge, Flur Reinthal Süd, Niederösterreich*, Vienne, 2009, 697 p., 234 pl.

**Rapin 1986**

Rapin A., Nouveaux décors trouvés sur des armes laténiennes au laboratoire de Compiègne, in Duval, Gomez de Soto 1986, p. 285-291.

**Ravaux 1992**

Ravaux J.-P. (dir.), *La collection archéologique de Mme Perrin de La Boullaye*, (Bulletin de la Société archéologique champenoise 4/1991 ; Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne 107/1992, Supplément), Société des amis des musées de Châlons-sur-Marne, Châlons-en-Champagne, 1992, 494 p.

**Raýman 1947**

Raýman M., Mince ze stradonického hradiště, *Num. listy* II-3, Prague, 1947, p. 33-37.

**Raýman 1950**

Raýman M., Catalaunská mince ze Starého Hradiska v zorném úhlu Čech, *Num. listy* V, Prague, 1950, p. 41-42.

**Reddé, von Schnurbein 2001**

Reddé M., von Schnurbein S. (dir.), *Alésia. Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997)*, (Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 22), Académie des inscriptions et belles-lettres, de Boccard, Paris, 2001, 3 vol. (571 p., 386 p., 19 pl.)

**Reinach 1927**

Reinach S., *Catalogue illustré du Musée des Antiquités nationales au château de Saint-Germain-en-Laye*, Musées Nationaux, Paris, 1927 (2<sup>e</sup> éd.), 2 vol. (296 et 364 p.).

**Reinecke 1902**

[réédité dans Reinecke 1965].

**Reinecke 1911**

[réédité dans Reinecke 1965].

**Reinecke 1965**

Reinecke P., *Mainzer Aufsätze zur Chronologie der Bronze und Eisenzeit*. Nachdrucke aus : *Altertümer unserer heidnischen Vorzeit* 5, 1911 und *Festschrift des Römisch-Germanischen Zentralmuseums* 1902, R. Habelt, Bonn, 1965, 156 p., 13 pl.

**Renfrew 1993**

Renfrew C., *Trade Beyond the Material*, in Scarre, Healy 1993, p. 5-16.

**Renfrew, Bahn 1991**

Renfrew C., Bahn P., *Archaeology. Theories, Methods and Practice*, Thames and Hudson, Londres, 1991, 543 p.

**Rieckhoff 1995**

Rieckhoff S., *Süddeutschland im Spannungsfeld von Kelten, Germanen und Römern. Studien zur Chronologie der Spätlatènezeit im südlichen Mitteleuropa*, (Trierer Zeitschrift, 19), Rheinisches Landesmuseum, Trêves, 1995.

**Rieckhoff 1998**

Rieckhoff S., Ein "keltisches Symposion". Spätrepublikanisches Bronzegereschirr vom Mont Beuvray als wirtschaftlicher und gesellschaftlicher Faktor, in Müller-Karpe *et al.* 1998, p. 489-517.

**Rieckhoff 2006**

Rieckhoff S., Les dépôts laténiens d'Allemagne. La continuité d'un phénomène en Europe, in Bataille, Guillaumet 2006, p. 279-292.

**Rieckhoff 2009**

Rieckhoff S., "Böhmische Dörfer". Zur Ethnizität der Oppida-Bewohner in Böhmen, in Bagley *et al.* 2009, p. 361-376.

**Rieckhoff, Biehl 2001**

Rieckhoff S., Biehl J., *Die Kelten in Deutschland*, Theiss, Stuttgart, 2001, 542 p.

**Riedel 1999**

Riedel G., *Fundchronik für das Jahr 1996. BayVgbl*, Beiheft 12, Munich, 1999.

**Rilliot 1975**

Rilliot M., Epée de La Tène I à Meroux, *RAE* 26, 1975, p. 443-444.

**Riquier 2004**

Riquier S., La nécropole gauloise de "Vaugrignon" a à Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire), *RAC* 43, 2004, p. 21-113.

**Rissanen 1999**

Rissanen H., Die Glasfunde aus der spätlatènezeitlichen Siedlung Basel-Gasfabrik, *JbSGUF* 82, 1999, fig. 3 p. 152.

**Ritterling 1913**

Ritterling E., *Das Frührömische Lager bei Hofheim in Taunus*, R. Bechtold, Wiesbaden, 1913, 416, 38 pl.

**Robin 2006**

Robin L., *Migrations celtiques. Etat des recherches actuelles en Europe occidentale sur les mouvements de populations celtes au IIIème siècle avant J.-C.*, mémoire de Master I Archéologie, non publié, Université Lumière Lyon II, Lyon, 2006, 133 p., 35 pl.

**Rodel 2000**

Rodel S., *Ausgrabungen am Basler Murus Gallicus 1990-1993 / Teil 3. Die Funde aus den spätlatènezeitlichen Horizonten*, (Materialhefte zur Archäologie in Basel, 14), Archäologische Bodenforschung des Kantons Basel-Stadt, Bâle, 2000, 101 p.

**Röder 1955**

Röder J., The Quern-quarries of Mayen in the Eifel, *Antiquity* 29 n° 114, 1955, p. 68-76.

**Roualet 1991**

Les vases peints marniens de La Tène ancienne I dans leur contexte funéraire, *In Céramique peinte 1991*, p.9-39.

**Rozoy 1987**

Rozoy J.-G., *Les Celtes en Champagne : les Ardennes au second âge du Fer, le Mont Troté, les Rouliers*, (Mémoires de la Société Archéologique Champenoise, 4), Charleville-Mézières / Reims, 1987, 504 p., 122 pl.

**Rybová, Drda 1994**

Rybová A., Drda P., *Hradiště by Stradonice. Rebirth of a Celtic Oppidum*, Institute of Archaeology, Czech Academy of Sciences, Prague, 1994, 152 p.

**Rybová, Drda, Motyková 1991**

Rybová A., Drda P., Motyková K., The contribution of present research to the proto-historic period in Bohemia and its future prospects, *in Archaeology in Bohemia 1986-1990*, Institute of Archaeology, Prague, 1991, p. 16-26.

**Rybová, Motyková 1983**

Rybová A., Motyková K., Der Eisendepotfund der Latènezeit von Kolin, *PamArch 74*, Prague, 1983, p. 96-174.

**Rybová, Soudský 1962**

Rybová A., Soudský B., *Libenice, keltská svatyně ve středních Čechách - Libenice, sanctuaire celtique en Bohême centrale*, Prague, 1962.

**de Saint-Venant 1908**

de Saint-Venant J., Pesons de fuseau perlés de l'époque gauloise en bronze, (Extrait de la *Revue préhistorique*, 3e année, 1908 - n° 2), 12 p.

**Salač 1990**

Salač V., K poznání latenského (LT C2-D1) výrobního a distribučního centra v Lovosicích - Zu Untersuchungen über ein latènezeitliches (LT C2-D1) Produktions- und Distributionszentrum in Lovosice, *ArchRoz 42*, 1990, p. 609-639.

**Salač 1998**

Salač V., Die Bedeutung der Elbe für die böhmisch-sächsischen Kontakte in der Latènezeit, *Germania 76-2*, p. 573-617.

**Salač 2000**

Salač V., The oppida in Bohemia : wrong step in the urbanization of the country ?, *in Guichard, Sievers, Urban 2000*, p. 151-156.

**Salač 2002a**

Salač V., Kommunikationswege, Handel und das Ende der Oppidazivilization, *in Dobiát, Sievers, Stöllner 2002*, p. 349-357.

**Salač 2002b**

Salač V., Zentralorte und Fernkontakte, *in Lang, Salač 2002*, p. 20-46.

**Salač 2004a**

Salač V., Zum Handel bei den Kelten in Mitteleuropa, *in Ad fontes! Festschrift für G. Dobesch*, H. Heftner, K. Tomaschitz, Vienne, 2004, p. 663-679.

**Salač 2004b**

Salač V., Zentren in der Peripherie, *Zentrum und Peripherie – Gesellschaftliche Phänomene in der Frühgeschichte*, Actes du 13e symposium international "Grundprobleme der frühgeschichtlichen Entwicklung im mittleren Donauraum", Zwettl, 4-8 décembre 2000, Friesinger H., Stuppner A., (Mitteilungen der Prähistorischen Kommission, 57), Vienne, 2004, p. 291-301.

**Salač 2005**

Salač V., Vom Oppidum zum Einzelgehöft und zurück – zur Geschichte und dem heutigen Stand der Latèneforschung in Böhmen und Mitteleuropa, *Alt-Thüringen* 38, 2005, p. 279-300.

**Salač 2006a**

Salač V., O obchodu v pravěku a době laténské především - On trade in prehistory, and especially in the La Tène, *ArchRoz* 58, 2006, p. 33-58.

**Salač 2006b**

Salač V., Die böhmisch-bayerische Grenzlandschaft als Modellgebiet zur Untersuchung des keltischen Handels, *Archäologische Arbeitsgemeinschaft Ostbayern/West- und Südböhmen*, 15èmes rencontres, juin 2005, Rahden/Westfalen, 2006, p. 229-244.

**Salač 2007**

Salač V., Zum Transport und Handel an der Elbe in der Latènezeit. Raum- und Funktionskontinuität der latènezeitlichen Fundstellen im Elbdurchbruch, in Freund, Hardt, Weigel 2007, p. 75-94.

**Salač 2008a**

Salač V., Kulturní skupiny na okraji laténské kultury [Les groupes culturels en marge de la culture laténienne], in Venclová 2008b, p. 129-138.

**Salač 2008b**

Salač V., Rozumíme (pravěkému) obchodu?, *Archeologické výzkumy v severozápadních Čechách v letech 2003-2007*, 2008, p. 419-432.

**Salač 2009a**

Salač V., Zur Oppidaforschung in Böhmen und Mähren, in Rieckhoff, Grunwald, Reichbach 2009, p. 109-123.

**Salač 2009b**

Salač V., Zur Interpretation der Oppida in Böhmen und in Mitteleuropa, in Karl, Leskovar 2009, 237-251.

**Salač, von Carnap-Bornheim 1994**

Salač V., von Carnap-Bornheim C., Die westlichen Beziehungen Böhmens in der Mittel- und Spätlatènezeit am Beispiel der Keramik, *Germania* 72, 1994, p. 95-131.

**Sankot 1976-77**

Sankot P., Le rituel funéraire des nécropoles laténiennes en Champagne, *EC XV*, 1976-77, p. 49-94.

**Sankot 1980**

Sankot P., 1980, Studie zur Sozialstruktur der nordalpinen Flachgräberfelder der La-Tène-Zeit im Gebiet der Schweiz, *ZSAG* 37, p. 19-71.

**Sankot 1993**

Sankot P., Les motifs zoomorphes dans l'art laténien de la Bohême au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., *E.C. XXVIII-1991*, 1993, p. 401-433.

**Sankot 1995**

Sankot P., Les épées pseudo-anthropoïdes de Bohême, in Charpy 1995a, p. 413-422.

**Sankot 1998**

Sankot P., « Münsinger Fibeln » aus den Gräberfeldern Böhmens, in Müller 1998, p. 205-212.

**Sankot 2002a**

Sankot P., « Münsinger Fibeln » aus den Gräberfeldern Böhmens, in Müller 1998, p. 205-212.

Sankot P., Zur Problematik des Kunsthandwerkes und der Werkstattbeziehungen in Böhmen während der Früh- und Mittellatènezeit, in Dobiat, Sievers, Stöllner 2002, p. 331-348.

**Sankot 2002b**

Sankot P., Eisenzeitliches Kunsthandwerk als Spiegel von Fernkontakten, in Lang, Salač 2002, p. 83-101.

**Sankot 2002c**

Sankot P., Poznámky k laténskému nánožníku ze sbírky městského muzea ve Vodňanech - Bemerkungen zum latènezeitlichen Fußring aus der Sammlung des Stadtmuseums in Vodňany, *Archéologické výzkumy v jižních Čechách* 15, České Budějovice, 2002, p. 89-94.

**Sankot 2003a**

Sankot P., *Les épées du début de La Tène en Bohême*, (Fontes Archaeologici Pragenses, 28), Musée National, Prague, 2003, 113 p.

**Sankot 2003b**

Sankot P., Nouvelles connaissances sur l'artisanat laténien des Ve-IIIe siècles av. J.-C. en Bohême, in Buchsenschutz *et al.* 2003, p. 129-143.

**Sankot 2006**

Sankot P., New conservation of a La Tène cremation grave from Úhřetice, Chrudim district, in Sedláček, Sigl, Vencel 2006, p. 243-254.

**Sankot 2007**

Sankot P., Les IVe et IIIe s. av. J.-C. en Bohême, Europe centrale, in Mennessier-Jouannet, Adam, Milcent 2007, p. 309-317.

**Sankot 2008**

Sankot P., Pohřbívání v období LT B-C1 [L'inhumation à LT B-C1], in Venclová 2008b, p. 83-91.

**Sautot 1977**

Sautot M.-C., Une collection d'objets de bronze provenant des Bolards (Côte-d'Or), *RAE* 28, 1977, p. 285-349.

**Scarre 1993**

Scarre C., Introduction, in Scarre, Healy 1993, p. 1-4.

**Scarre, Healy 1993**

Scarre C., Healy F. (éds.), *Trade and Exchange in Prehistoric Europe*, Proceedings of a Conference held at the University of Bristol, April 1992, (Oxbow Monographs, 33), Oxbow Books, Oxford, 1993, 255 p.

**Schaaff 1968**

Schaaff U., *Frühlatènegräber mit Bronzeschmuck aus Rheinhessen*, (Inventaria Archaeologica Deutschland, Heft 15), Bonn, 1968.

**Schaeffer 1930**

Schaeffer F. A., *Les Tertres funéraires préhistoriques dans la forêt de Haguenau : II- Les tumulus de l'Age du fer*, Musée de Haguenau, 1930, 332 p.

**Schäfer 1984**

Schäfer K., Ein spätlatènezeitliches Eisenbarrendepot aus Saffig, Kreis Mayen-Koblenz, *AK* 14, p. 163-168, Mayence.

**Schäfer 2002**

Schäfer A., Manching – Kelheim – Berching-Pollanten. Eisen als Wirtschaftsfaktor, in Dobiati, Sievers, Stöllner 2002, p. 219-241.

**Scheers 1983**

Scheers S., *La Gaule Belgique. Traité de numismatique celtique*, Peeters, Louvain, 1983 (2e éd.).

**Schlott, Spennemann, Weber 1985**

Schlott C., Spennemann D. R., Weber G., Ein Verbrennungsplatz und Bestattungen am spätlatènezeitlichen Heidetränk-Oppidum im Taunus, *Germania* 63, 1985, p. 439-505.

**Schönfelder 2002**

Schönfelder M., *Das spätkeltische Wagengrab von Boé (départ. Lot-et-Garonne) - Studien zu Wagen und Wagengräbern der jüngeren Latènezeit*, (Monographien 54), Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Mayence, 2002, 421 p., 23 pl.

**Schönfelder 2006**

Schönfelder M., Ein spätlatènezeitlicher Werkzeug- und Gerätehort aus dem ostkeltischen Gebiet, *in* Bataille, Guillaumet 2006, p. 109-127.

**Schránil 1916**

Schránil J., Římský žárový hrob z Úřetic, *PA XXVIII*, 1916, p. 214, fig. 19.

**Schránil 1928**

Schránil J., *Die Vorgeschichte Böhmens und Mährens*, (Grundriß der slavischen Philologie und Kulturgeschichte), W. de Gruyter & Co, Berlin/Leipzig, 1928, 376 p., 74 pl.

**Schreyer, Hedinger 2003**

Schreyer S., Hedinger B., Siedlungsgruben und Schmiedeplätze im Oppidum von Rheinau-Altenburg. Rettungsgrabungen 1991 und 1994, *in* Plouin, Jud 2003, p. 179-188.

**Schwab 1978**

Schwab H., Keltische *Brücken*, *in Reallexikon der Germ.*, Alterumskunde 2, Auflage, Bd. 3, 1978.

**Schwappach 1973**

Schwappach F., Frühkeltisches Ornament zwischen Marne, Rhein und Moldau, *Bonner Jahrbücher* 173, 1973, p. 53-111.

**Sedláčková, Waldhauser 1987**

Sedláčková H., Waldhauser J., Laténská pohřebiště ve středním Polabí, okr. Nymburk - Latènezeitliche Gräberfelder in dem mittleren Elbegebiet, Bez. Nymburk, *PamArch LXXVIII*, 1987, p. 134-204.

**Seidel 1994**

Seidel M., Keltische Glasarmringe aus dem nordmainischen Hessen. Eine Bestandaufnahme, *in Festschrift für Otto-Herman Frey zum 65. Geburtstag*, (Marburger Studien zur Vor- und Frühgeschichte, 16), Hitzeroth, 1994, p. 563-582.

**Seidel 2002**

Seidel M., Die Wetterau in der jüngeren Latènezeit im Spiegel der Fernkontakte, *in* Lang, Salač 2002, p. 340-350.

**Sievers 1992**

Sievers S., Die Kleinfunde, *in* Maier *et al.* 1992, p. 137-213.

**Sievers 2001**

Sievers S., Les armes d'Alésia, *in* Reddé, von Schnurbein 2001, p. 121-209.

**Sievers 2002**

Sievers S., Manching als Wirtschaftsraum, *in* Dobiati, Sievers, Stöllner 2002, p. 163-171.

**Sievers 2003**

Sievers S., *Manching. Die Keltenstadt*, (Führer zu archäologischen Denkmälern in Bayern. Oberbayern, 3), Theiss, Stuttgart, 2003, 158 p.

**Sievers 2006**

Sievers S., Der Fernhandel am Ende der Latènezeit, *in* Haselgrove 2006, p. 67-81.

**Sills 2003**

Sills J., *Gaulish and early British gold coinage*, Spink, Londres, 2003, 555 p., 17 pl.

**Šimek 1934**

Šimek E., *Keltové a Germáni v našich zemích. Kritická studie* [=Les Celtes et les Germains dans nos régions. Etude critique], (Opera Facultatis philosophicae Universitatis Masarykianae Brunensis, 38), Filosofická fakulta, Brno, 1934, 146 p.

**Sireix, Faravel 1985**

Sireix C., Faravel S., *Le site gaulois de Lacoste. Un exemple d'habitat du deuxième âge du fer girondin*, Groupe de recherches archéologiques de Lacoste, Bordeaux, 1985, 31 p.

**Sklenář 1992**

Sklenář K., *Archeologické nálezy v Čechách do roku 1870*, Prague, 1992.

**Sklenář 2005**

Sklenář K., *Biografický slovník českých, moravských a slezských archeologů a jejich spolupracovníků z příbuzných oborů* [= Dictionnaire biographique des archéologues de Bohême, Moravie et Silésie et de leurs collaborateurs des disciplines connexes], Libri, Praha, 2005, 726 p.

**Specklin 2009**

Specklin A., *Etude de l'instrumentum métallique de quelques sites d'habitat du second âge du Fer en Alsace et Lorraine*, Mémoire de master, Université de Strasbourg, Strasbourg, 357 p.

**Stare 1973**

Stare V., *Prazgodovina Šmarjete*, (Katalogi in monografije, 10), Narodni muzej, Ljubljana, 1973, 86 p., 73 pl.

**Stjernquist 1967**

Stjernquist B., *Models of Commercial Diffusion in Prehistoric Times*, (Scripta Minora Regiae Societatis Humaniorum Litterarum Lundensis, 1965-1966: 2), CWK Gleerup, Lund, 1967, 44 p.

**Stjernquist 1985**

Stjernquist B., Methodische Überlegungen zum Nachweis von Handel aufgrund archäologischer Quellen, in Düwel *et al.* 1985, p. 56-83.

**Stöckli 1979**

Stöckli W. E., *Die Grob- und Importkeramik von Manching*, (Die Ausgrabungen in Manching, 8), F. Steiner, Wiesbaden, 1979, 270 p., 103 pl.

**Stocký 1933**

Stocký A., *La Bohême à l'âge du Fer*, J. Štenc, Prague, 1933, 38 p., 56 pl.

**Stojić 1999**

Stojić M., Sur les traces des cavaliers du Danube, une grande acropole celte, *Archéologia* n° 362, décembre 1999, p. 38-45.

**Stojić 2003**

Stojić M., *Veliki Vetren*, (Posebna izdanja/Arheološki Institut, 38), Arheološki Institut, Belgrade, 2003, 136 p.

**Stöllner 2002**

Stöllner Th., *Die Hallstattzeit und der Beginn der Latènezeit im Inn-Salzach-Raum*, (Archäologie in Salzburg, Band 3/I), Salzburg, 2002, 486 p.

**Striewe 1996**

Striewe K., Studien zur Nauheimer Fibel und ähnlichen Formen der Spätlatènezeit, *Internationale Archäologie* 29, Espelkamp.

**Stückelberger, Graßhoff 2006**

Stückelberger A., Grasshoff G. (eds), *Ptolemaios Handbuch der Geographie*, Schwabe Verlag, Bâle, 2006, 2 vol., 1018 p.

**Svobodová 1985**

Svobodová H., Antické importy z keltských oppid v Čechách a na Moravě - Antike Importe aus den keltischen Oppida in Böhmen und Mähren, *ArchRoz* 37, 1985, p. 653-668.

**Szabó 1975**

Szabó M., Sur la question du filigrane dans l'art des Celtes orientaux, in Celts Székesfehérvár 1975, p. 147-165.

**Szabó 1991**

Szabó M., La céramique peinte laténienne de la cuvette karpatique, in *La céramique peinte celtique dans son contexte européen*, Actes du symposium international d'Hautvillers, 1987, (Mémoire de la Société Archéologique Champenoise 5, Supplément au bulletin n° 1), Reims, 1991, p. 273-284.

**Szabó 2006**

Szabó M. (dir.), *Celtes et Gaulois, l'Archéologie face à l'Histoire, 3 : les Civilisés et les Barbares (du Ve au IIe siècle avant J.-C.)*, Actes de la table-ronde de Budapest, 17-18 juin 2005, (Bibracte, 12/3), Bibracte, Glux-en-Glenne, 2006, 248 p.

**Taccoen 1990**

Taccoen A., *La Fibule de Duchcov (La Tène Ancienne) d'après les exemplaires du Musée des Antiquités Nationales*, Mémoire de maîtrise, Université Paris I, Paris, 1990, 100 p.

**Tanner 1979a**

Tanner A., *Die Latènegräber der Nordalpinen Schweiz. Heft 4/2. Kantone Thurgau und Schaffhausen*, (Schriften des Seminars für Urgeschichte der Universität Bern, 4/2), Seminar für Urgeschichte der Universität Bern, Berne, 1979, 83 p.

**Tanner 1979b**

Tanner A., *Die Latènegräber der Nordalpinen Schweiz. Heft 4/12. Kanton Bern*, (Schriften des Seminars für Urgeschichte der Universität Bern, 4), Seminar für Urgeschichte der Universität Bern, Berne, 1979, 81 p.

**Tappert 2002**

Tappert C., *Straubing - ein Verkehrsknotenpunkt der Späthallstatt-/Frühlatènezeit*, in Lang, Salač 2002, p. 351-359.

**Tchernia 1986**

Tchernia A., *Le vin de l'Italie romaine. Essai d'histoire économique d'après les amphores*, (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, 261), Ecole Française de Rome, Rome, 1986, 410 p.

**Thévenot 1960**

Thévenot E., *Les Éduens n'ont pas trahi : essai sur les relations entre les Éduens et César au cours de la Guerre des Gaules, et particulièrement au cours de la crise de 52*, Latomus, Bruxelles, 1960, 195 p.

**Thollard 2009**

Thollard P., *La Gaule selon Strabon. Du texte à l'archéologie. Géographie, livre IV, traduction et études*, (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 2), Errance/Centre Camille-Jullian, Paris/Aix-en-Provence, 2009, 261 p.

**Timpe 1985**

Timpe D., *Der keltische Handel nach historischen Quellen*, in Düwel *et al.* 1985, p. 258-284.

**Tomaschitz 2002**

Tomaschitz K., *Die Wanderungen der Kelten in der antiken literarischen Überlieferung*, (Mitteilungen der prähistorischen Kommission 47), Vienne, 2002, 254 p.

**Trigger 1989**

Trigger B. G., *A History of archaeological thought*, Cambridge University Press, Cambridge, 1989, 500 p.

**Tuffreau-Libre 2001**

Tuffreau-Libre M., Jaques A. (dir.), *La céramique en Gaule et Bretagne romaines : commerce, contacts et romanisation*, Actes de la Table Ronde d'Arras (23 au 25 octobre 1998) organisée par le Centre de Céramologie gallo-romaine et le Study Group for Roman Pottery (*Nord-Ouest Archéologie N° 12*), Berck-sur-Mer, 2001, 278 p.

**Urban 1994**

Urban O. et alii, *Keltische Höhensiedlungen an der mittleren Donau vom linzer Becken bis zur Porta Hungarica. I. der Freinberg*, (Linzer Archäologische Forschungen 22), Stadt Museum Linz, Linz, 1994, 255 p.

**Vaginay, Guichard 1988**

Vaginay M., Guichard V., *L'habitat gaulois de Feurs (Loire). Fouilles récentes (1978-1981)*, (DAF, 14), Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1988, 200 p.

**Vaginay, Izac-Imbert 2007**

Vaginay M., Izac-Imbert L. (dir.), *Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France. Actes du XXVIII<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Toulouse, 20-23 mai 2004*, (Aquitania Supplément, 14/1), Aquitania, Bordeaux, 2007, 448 p.

**Valentová 1993**

Valentová J., Výsledky záchranného výzkumu keltského kostrového pohřebiště v Kutné Hoře-Karlově - Ergebnisse der Rettungsforschung des keltischen Skelettgräberfeldes in Kutná Hora-Karlov, *ArchRoz* 45, 1993, p. 623-643, pl. XIX-XX (p. 679-680).

**Van Endert 1991**

Van Endert D., *Bronzefunde aus dem Oppidum von Manching : kommentierter katalog*, Steiner, Stuttgart, 1991, 158 p.

**Venclová 1975**

Venclová N., Sídliště laténsko-rímského horizontu v Běchovicích, *ArchRoz* 27, 1975, p. 400-428, 479.

**Venclová 1990**

Venclová N., *Prehistoric glass in Bohemia, AÚ ČSAV*, Prague, 1990.

**Venclová 1998a**

Venclová N., *Mšecké Žehrovice in Bohemia. Archaeological background to a Celtic hero. 3rd - 2nd cent. B. C.*, Kronos B.Y., (coll. Chronothèque, 2), Sceaux, 1998, 384 p.

**Venclová 1998b**

Venclová N., Blacks materials in the Iron Age of Central Europe, in Müller 1998, p. 287-298.

**Venclová 1998c**

Venclová N., Nové knihy: Jean-Louis Brunaux, Patrice Méniel, La résidence aristocratique de Montmartin (Oise) du III<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> s. av. J.-C., Paris, 1997, *ArchRoz* 50, 1998, p. 726-727. (Compte-rendu de Brunaux, Méniel 1997).

**Venclová 2001a**

Venclová N., *Výroba a sídla v době laténské. Projekt Loděnice*, AÚ AVČR, Prague, 2001, 399 p.

**Venclová 2002a**

Venclová N., Theoretische Modelle zur Produktion und Wirtschaft der Latènezeit, in Dobiati, Sievers, Stöllner 2002, p. 33-48.

**Venclová 2002b**

Venclová N., External contacts : visible and invisible, in Lang, Salač 2002, p. 72-82.

**Venclová 2008a**

Venclová N. (ed.), *Archeologie pravěkých Čech / 6. Doba halštatská* [= Archéologie de la Bohême préhistorique / 6. Hallstatt], AÚ AVČR, Prague, 2008, 173 p.

**Venclová 2008b**

Venclová N. (ed.), *Archeologie pravěkých Čech / 7. Doba laténská* [= Archéologie de la Bohême préhistorique / 7. La Tène], AÚ AVČR, Prague, 2008, 164 p.

**Verdin, Vidal 2004a**

Verdin F., Vidal M., Un rituel particulier : les puits, in Gaulois Garonne 2004, p. 51-56.

**Verdin, Vidal 2004b**

Verdin F., Vidal M., Pourquoi, pour qui ces puits ?, in Gaulois Garonne 2004, p. 57-63.

**Vidal 1983**

Vidal M., Le poignard anthropoïde de la nécropole Saint-Roch à Toulouse (Haute-Garonne), *RAN* 16, 1983, p. 377-383.

**Villard 1993**

Villard A., Composition et disposition du mobilier dans les tombes aristocratiques bituriges (I<sup>er</sup> s. avant J.-C. - I<sup>er</sup> s. après J.-C.), in Cliquet *et al.* 1993, p. 245-265.

**Villes 1995**

Villes A., À propos des mouvements celtiques aux Ve-IIIe siècles : confrontation habitats et nécropoles en Champagne, *in* Charpy 1995a, p. 125-160.

**Villes 1999**

Villes A., Les enclos funéraires et cultuels protohistoriques de type "Saint-Benoît", *in* Villes, Bataille-Melkon 1999, p. 529-548.

**Villes, Bataille-Melkon 1999**

Villes A., Bataille-Melkon A. (dir.), *Fastes des Celtes entre Champagne et Bourgogne aux VII<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles avant notre ère. Actes du [XIX<sup>e</sup>] colloque de l'AFEAF, Troyes, 25-27 mai 1995*, (Mémoire de la Société archéologique champenoise, 15), SAC, Reims, 1999, 560 p.

**Viollier 1916**

Viollier D., *Les sépultures du second âge du Fer sur le Plateau suisse*, Georg & Co SA, Genève, 1916, 143 p., 40 pl.

**Vitali 1996**

Vitali D., Celtes cisalpins, celtes transalpins : quelques réflexions sur le rôle de l'Italie du nord dans l'origine des oppida, *in* Groenen 1996, p. 323-345.

**Vocel 1868**

Vocel J. E., *Pravěk země České*, Prague, 576 p.

**Vouga 1923**

Vouga P., *La Tène*, Monographie de la station publiée au nom de la Commission des fouilles de La Tène, Hiersemann, Leipzig, 1923.

**Wagner 2006**

Wagner H., *Glasschmuck der Mittel- und Spätlatènezeit am Oberrhein und den angrenzenden Gebieten*, (Ausgrabungen und Forschungen, 1), BAG, Remshalden, 2006, 510 p.

**Waldhauser 1978a**

Waldhauser J. (éd.), *Das keltische Gräberfeld bei Jenišův Újezd in Böhmen. I. Band. Quellen und Gutachten*, (Archeologický výzkum v severních Čechách, 6-7), Teplice, 1978, 254 p., 3 fig., 73 pl., 6 annexes.

**Waldhauser 1978b**

Waldhauser J. (éd.), *Das keltische Gräberfeld bei Jenišův Újezd in Böhmen. II. Band. Auswertung*, (Archeologický výzkum v severních Čechách, 6-7), Teplice, 1978, 238 p.

**Waldhauser 1981a**

Waldhauser J., Keltské rotační mlýny v Čechách - Keltische Drehmühlen in Böhmen - Кельтские ротационные мельницы в Чехии, *PA* 72-1, 1981, p. 153-221.

**Waldhauser 1981b**

Waldhauser J., Prameny ke studiu keltského osídlení z povodí střední Bíliny - Die Quellen zur Erforschung der Keltenbesiedlung im Flussgebiet der mittleren Bílina in NW-Böhmen, *Výzkumy v Čechách 1975, Supplementum*, Prague, 1981, p. 27-71, fig. 1-5.

**Waldhauser 1983**

Waldhauser J., Závěrečný horizont keltských oppid v Čechách (Konfrontace výkladů historických pramenů, numismatiky a archeologie) – Schlusshorizont der keltischen Oppida in Böhmen, *Slovenská archeológia* XXXI-2, 1983, p. 325-352.

**Waldhauser 1984a**

Waldhauser J., Mobilität und Stabilität der keltischen Besiedlung in Böhmen, *in* *Studien zu Siedlungsfragen der Latènezeit*, Marburg, 1984, p. 167-186.

**Waldhauser 1984b**

Waldhauser J., Les fortifications celtiques de la période L.T. C-D1 en Bohême. Oppida et castella, *in* Cahen-Delhayé *et al.* 1984, p. 265-270.

**Waldhauser 1987**

Waldhauser J., Keltische Gräberfelder in Böhmen. Dobrá Voda und Letky sowie Radovesice, Stránce und Tuchomyšl, *BRGK* 68, 1987, p. 25-179, pl. 1-44.

**Waldhauser 1991**

Waldhauser J., Keltský šperk ve sbírkách vodňanského muzea, *Výběr z prací členů historického klubu při Jihočeském muzeu v Českých Budějovicích* 28, Jihočeské muzeum, České Budějovice, 1991, p. 65-67. (= Un élément de parure celtique dans les collections du musée de Vodňany)

**Waldhauser 1992a**

Waldhauser J., Keltische Distributionssysteme von Graphittonkeramik und die Ausbeutung der Graphitlagerstätten während der fortgeschrittenen Latènezeit, *AK* 22, Mayence, p. 377-392.

**Waldhauser 1992b**

Waldhauser J., Problém identifikace keltických čtyřúhelníkových valů (Viereckschanzen) v Čechách - Problem der Identifikation der keltischen Viereckschanzen in Böhmen, *ArchRoz* XLIV, 1992, p. 548-559.

**Waldhauser 1995a**

Waldhauser J., Keltské zlaté mince z českých zemí jako produkt výrobní specializace a jejich distribuce v Evropě - Celtic gold coins from Bohemia as a product of specialized craft and their distribution in Europe, *ArchRoz* 47, 1995, p. 619-631.

**Waldhauser 1995b**

Waldhauser J., Detektory získané nálezy z keltského oppida u Stradonic. Předběžná zpráva o hromadném nálezů železných nástrojů, jednotlivých mincí a plastiky - Durch Detektoren gewonnene Funde aus dem keltischen Oppidum bei Stradonice. Vorläufiger Bericht über den Hortfund von Eisenwerkzeugen, einzelnen Münzen und einer Plastik, *ArchRoz* 47, Prague, 1995, p. 418-425.

**Waldhauser 1996**

Waldhauser J., Gold und Bernstein der Hallstatt- und Latènezeit in Böhmen und ihre Kontakte zur "Bernsteinstraße" aufgrund der Mobilität, *in* Woźniak 1996, p. 77-95.

**Waldhauser 2001a**

Waldhauser J., *Encyklopedie Keltů v Čechách* [Encyclopédie des Celtes en Bohême], Libri, Prague, 2001, 591 p.

**Waldhauser 2001b**

Waldhauser J., Keltské nálezy z Čech získané v letech 1990-2000 detektory kovů - Die in den Jahren 1990-2000 mit Hilfe von Metalldetektoren entdeckten latènezeitlichen Funde Böhmens, *AvSČ* 5, 2001, p. 441-458.

**Waldhauser 2002**

Waldhauser J., Wirtschaftliche Strukturen in offenen Siedlungen und Verkehrswege der Latènezeit in Böhmen, *in* Dobiáš, Sievers, Stöllner 2002, p. 273-286.

**Waldhauser et al. 1993**

Waldhauser J. et alii, *Die hallstatt- und latènezeitliche Siedlung mit Gräberfeld bei Radovesice in Böhmen*, (Archeologický výzkum v severních Čechách, 21), Prague, 1993, 2 vol., 456 p.

**Waldhauser, Holodňák 1984**

Waldhauser J., Holodňák P., Keltské sídliště a pohřebiště u Bíliny, o. Teplice - Keltische Siedlung und Gräberfeld bei Bílina, Bez. Teplice, *PamArch* 75-1, 1984, p. 181-216.

**Waldhauser, Salač 1977**

Waldhauser J., Salač V., Keltská pohřebiště ve středním Pojizeří - Keltische Gräberfelder im Mittellauf des Flusses Jizera, *Muzeum a současnost*, Středočeské muzeum v Rožtokách u Prahy, 1977, p. 35-80.

**Wefers, Gluhak 2010**

Wefers S., Gluhak T., Eifel lava – the provenance of two Late Iron Age rotary querns discovered in Bohemia *ArchRoz* 62, 2010, p. 3-16.

**von Weinzierl 1899**

von Weinzierl R. R., *Das La Tène-Grabfeld von Langugest bei Bilin in Böhmen*, F. Vieweg und Sohn, Braunschweig, 1899, 71 p., 13 pl.

**von Weinzierl 1899**

von Weinzierl R. R., *Das La Tène-Grabfeld von Langugest bei Bilin in Böhmen*, F. Vieweg und Sohn, Braunschweig, 1899, 71 p., 13 pl.

**Wells 1995**

Wells P. S., Trade and Exchange, *in Green 1995*, p. 230-243.

**Werner 1953**

Werner J., Keltisches Pferdesgeschirr der Spätlatènezeit, *Saalburg Jahrbuch 12*, 1953, p. 42-52.

**Werner 1955**

Werner J., Die Nauheimer Fibel, *JbRGZM 2*, RGZM, Mayence, 1955, p. 170-195.

**Werner 1961**

Werner J., Bemerkungen zu norischem Trachtzubehör und zu Fernhandelsbeziehungen der Spätlatènezeit im Salzburger Land, *Mitteilungen der Gesellschaft für Salzburger Landeskunde 101* (Festschrift M. Hell), p. 143-160.

**Werner 1962/63**

Werner J., Aquileia-Velem-Hrazany. Palmettenförmige Gürtelschliessen aus pannonischen und boischen Oppida, *Althüringen 6* (Festschrift G. Neumann), p. 428-435.

**Wheeler, Richardson 1957**

Wheeler S. M., Richardson K. M., *Hill-Forts of Northern France*, (Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, 19), Society of Antiquaries of London, Oxford, 1957, 230 p.

**Wieland 1999**

Wieland G., *Keltische Viereckschanzen : ein Rätsel auf der Spur*, Theiss, Stuttgart, 1999.

**Wielandt 1964**

Wielandt F., Keltische Fundmünzen aus Baden, *JNG 14*, 1964, p. 97-115.

**Woimant 1995**

Woimant G.-P., *L'Oise. Carte archéologique de la Gaule 60*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 1995, 570 p.

**Woolf 1993**

Woolf G., The social significance of trade in Late Iron Age Europe, *in Scarre, Healy 1993*, p. 211-218.

**Woźniak 1996**

Woźniak Z. (ed.), *Kontakte längs der Bernsteinstraße (zwischen Caput Adriae und den Ostseegebieten) in der Zeit um Christi Geburt. Materialien des Symposiums, Kraków, April 1995*, Muzeum Archeologiczne w Krakowie, Cracovie, 1996, 339 p.

**Zachar 1978**

Zachar L., Analyse der Schwerter (Beitrag zur Typologie und Datierung der Schwerter), *in Waldhauser 1978b*, p. 6-13.

**Zapotocký 1973**

Zapotocký M., Keltská pohřebiště na Litoměřicku - Die keltischen Gräberfelder im Kreis Litoměřice, *ArchRoz 25-2*, 1973, p. 139-184.

**Zehnacker 1998**

Zehnacker H. (trad.), Pline l' Ancien, *Histoires Naturelles, Livre III*, Les Belles Lettres, Paris, 311 p.

**Zepezauer 1993**

Zepezauer M. A., *Glasperlen der vorrömischen Eisenzeit III. Mittel- und spätlatènezeitliche Perlen*, (Marburger Studien zur Vor- und Frühgeschichte, 15), Hitzeroth, Marburg, 1993, 221 p., 14 pl., 24 cartes.

**Ziehaus 1995a**

Ziehaus B., *Der Münzfund von Großbissendorf. Eine numismatisch-historische Untersuchung zu den spätkeltischen Goldprägungen in Südbayern*, (Ausstellungskataloge der Prähistorischen Staatssammlung, 27), Prähistorische Staatssammlung München, Munich, 1995, 210 p., 21 pl.

**Ziehaus 1995b**

Ziehaus B., Inventaire des potins de Manching, de Bavière et de Bohême, *in* Gruel 1995, p. 95-100.

**Ziehaus 1999**

Ziehaus B., Die keltischen Münzen in den Gräbern von Dobian und Hostomitz – *addenda et corrigenda*, *in* Dubuis O. F., Frey-Kupper S., Perret G. (éds.), *Trouvailles monétaires de tombes. Actes du deuxième colloque international du Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires*, Neuchâtel, mars 1995, (*Etudes de numismatique et d'histoire monétaire* 2), éd. du Zèbre, Lausanne, 1999, p. 107-118, pl. 4.

## LISTE DES FIGURES

- Fig. 1.** Limites retenues pour la Gaule et la Bohême, en tant qu'entités géographiques. 11
- Fig. 2.** Figure allégorique de l'Europe dans *La Cosmographie Universelle* de S. Munster, en 1544 (d'après *Livet 2003*, fig. 1). 12
- Fig. 3.** Limites administratives de la Bohême après la réforme de 1960 (en grisé). La ligne noire correspond aux limites historiques, avant la réforme de 1949 (*Kuna 2007*, ann. 1). Les symboles représentent les communes ayant livré des vestiges de LTB-D (cercles), et des groupes de Podmokly et de Kobylí (carrés et triangles) (*Venclová 2008b*, fig. 1). 13
- Fig. 4.** Le réseau hydrographique européen et les principaux cours d'eau mentionnés dans le texte. 14
- Fig. 5.** Les phases stylistiques les plus couramment utilisées pour la période de La Tène. Les équivalences en chronologies relative et absolue sont données à titre indicatif. 18
- Fig. 6.** Le domaine celtique et ses zones d'expansion (*Duval 1977*, fig. 449). 21
- Fig. 7.** « Représentation schématique des habitats de l'Âge du Fer en Europe tempérée » (*Buchsenschutz 2003*, fig.1). 26
- Fig. 8.** Schéma représentant l'évolution des connaissances sur les structures d'habitat en Bohême et en Europe centrale (*Salač 2009b*, fig.3). 26
- Fig. 9.** Les principaux groupes régionaux de LT ancienne, établis d'après le mobilier funéraire (d'après *Lorenz 1978a*, annexe 10). 28
- Fig. 10.** Aires de concentration des « tombes fastueuses » à LT ancienne (hachures) et à LT finale (pointillés) (*Metzler-Zens, Metzler 1999*, fig.3). 30
- Fig. 11.** Les grands systèmes monétaires et leurs prototypes (*Duval 1977*, fig. 454). 36
- Fig. 12.** Les principaux sites du second âge du Fer et les limites de la circulation des amphores (en traits tiretés) (*Buchsenschutz 2004*, fig. p. 339). 37
- Fig. 13.** Modèle des trois types de commerce pouvant donner lieu à la découverte de produits exogènes à grande distance de leur zone de production : 1. Commerce à longue distance direct ; 2. Commerce à longue distance par étapes ; 3. Commerce de proximité (*Stjernquist 1985*, fig. 3). 42
- Fig. 14.** Proposition de corrélation entre les différentes formes de contacts à longue distance. 44
- Fig. 15.** « Menus objets semblables trouvés dans quatre stations de La Tène III », utilisés

- par J. Déchelette pour illustrer les similitudes de la culture matérielle entre les oppida (*Déchelette 1927*, fig. 404). 60
- Fig. 16.** Exemples de mobilier funéraire de la Marne et de la Bohême, réunis par J. Déchelette pour illustrer les similitudes de la culture matérielle de LT I et II (*Déchelette 1927*, fig. 385-386). 61
- Fig. 17.** Les principaux systèmes chronologiques utilisés entre la France et la Rép. tchèque. Ne sont figurés que les travaux offrant un point de vue sur toute la période, ou sur une majeure partie de celle-ci. 99
- Fig. 18.** La révision et l'affinement de la chronologie de La Tène, à partir du Rhin moyen, en opposition à la tradition issue de Manching (*Kaenel 2008*, fig. 16). 100
- Fig. 19.** Comparaison du statère en billon de Závist (d'après *Waldhauser 2001b*, fig. 15) et des exemplaires DT 2300, attribué aux Vénètes, et DT 2311, attribué aux Redons (d'après *Delestrée, Tache 2004*, pl. XIII). Ech. 1/1. 121
- Fig. 20.** Types monétaires gaulois de Stradonice. 135
- Fig. 21.** Faciès monétaire gaulois de Stradonice. 136
- Fig. 22.** Chronologie des monnaies gauloises de Stradonice. 138
- Fig. 23.** Sites de Bohême ayant livré des monnaies gauloises. 1. Chomutov (4 exemplaires) ; 2-3. Hostomice (2) ; 4. Řevničov (1) ; 5. Stradonice ( $\geq 41$ ) ; 6. Ořech (1) ; 7. Závist (1) ; 8. Kolín (1) ; 9. Domažlice (1) ; 10. Písek (1) ; 11. Obří Hrad (1) ; 12. Třísov (1). 140
- Fig. 24.** Les monnaies gauloises de Bohême. Quantités par types et nombres de sites concernés. 144
- Fig. 25.** Répartition comparée des potins au personnage courant, à la grosse tête, et au sanglier (en noir) et des monnaies boiennes (en gris). 149
- Fig. 26.** Fibules à arc de section carrée. 1. Saint-Sulpice (*Kaenel 1990*, pl. 39: 41-1) ; 2. Tuchomyšl (*Waldhauser 1987*, pl. 33: 1) ; 3. Křinec (*Sedláčková, Waldhauser 1987*, fig. 15: 11) ; 4. Hostomice (*Sankot 2007*, fig. 1: 9309). Ech. 2/3. 153
- Fig. 27.** Bracelets à décor tripartite. 1. Bière Champagne (*Kaenel 1990*, pl. 8: 6) ; 2. Nové Třebčice (*Frána et al. 1997*, pl. 3: 13) ; 3. Hořenice (*Frána et al. 1997*, pl. 3: 20). Ech. 1/2. 154
- Fig. 28.** Bracelets à décor en faux filigrane. 1. Saint-Sulpice (*Kaenel 1990*, pl. 55: 87-1) ; 2. Štítary (*Filip 1956*, pl. LX: 1). Ech. 1/2. 159
- Fig. 29.** Bracelets à décor de pastillage. 1. Buzeins (*Mohen 1979*, fig. 4: 10) ; 2. Corroy/Trouans (*Charpy 1991*, fig. p. 189) ; 3. Nový Bydžov (*Kruta 1975b*, fig. 62: 2) ; 4-5. Saint-Sulpice (*Kaenel 1990*, pl. 54: 77-4 et 5) ; 6. Prilly (*Kaenel 1990*, pl. 23: 53-1). Ech. 1/2.

**Fig. 30.** Bracelets à décor de pastillage. 1. Saint-Sulpice En Champagne-3, tombe 1 (Kaelnel 1990, pl. 26: 62-2 ; éch. 1/2) ; 2. Libčeves (Frána et al. 1997, pl. 27: 4 ; sans éch.). 162

**Fig. 31.** Bracelets à globules de type Carzaghetto. 1. a-b. Jenišův Újezd (Waldhauser 1978, pl. 20: 8732, 8733-35) ; 2. Berne-Bümlitz (Kruta 1979, fig. 7: 1) ; 3. Chens (Kruta 1979, fig. 7: 3). Ech. 1/2. 165

**Fig. 32.** Fibules de type Duchcov à décor losangique. Série A : 1. Carzaghetto (Kruta 1979, fig. 4: 1) ; 2. Carzaghetto (Kruta 1979, fig. 4: 2) ; 3. Andelfingen (Kruta 1979, fig. 6: 1) ; 4. Saint-Sulpice, tombe 2 (Kruta 1979, fig. 6: 2). Série B : 5. Sogny (Kruta 1979, fig. 6: 3) ; 6. Corsier (Kruta 1979, fig. 6: 4). Série C : 7. Saint-Hilaire-le-Grand (Kruta 1979, fig. 6: 5) ; 8. Lahošť (Kruta 1979, fig. 6: 6). Ech. 1/2. 167

**Fig. 33.** Torques à disques du groupe F. 1. Prague-Žižkov (Müller 1989, pl. 66: SHR 75) ; 2. Andelfingen (Müller 1989, pl. 66: 1). Ech. 1/2. 169

**Fig. 34.** Typologie des torques à arceaux du Sénonais (Baray 1991, fig. 5). 170

**Fig. 35.** Agrafes à plateau central émaillé. 1. Altenburg-Rheinau (Schreyer, Hedinger 2003, fig. 4: 4) ; 2. Manching (Van Endert 1991, fig. 3: 1) ; 3. Kelheim (Van Endert 1991, fig. 3: 2) ; 4. Stradonice (Van Endert 1991, fig. 3: 3) ; 5. Heidetränk (Van Endert 1991, fig. 3: 4) ; 6. Heidetränk (Van Endert 1991, fig. 3: 5). Ech. 1/2. 174

**Fig. 36.** Agrafes à plateau central lisse. 1. Velem-Szent-Vid ; 2. Siscia ; 3. Ernstbrunn-Oberleiserberg ; 4. Magdalensberg ; 5. Straubing-Unterzeitlbrunn ; 6-7. Drösing ; 8-9. Hoppstädten-Weiersbach ; 10. Stradonice (Gleser 2004, fig. 3). Ech. 1/2. 174

**Fig. 37.** Agrafes ajourées. 1. Staré Hradisko (Werner 1962/63, fig. 2: 6) ; 2. Marloux (Armand-Calliat 1944, fig. 2) ; 3. La Bure (Devel 1999, pl. XI: 115) ; 4. Manching (Van Endert 1991, pl. 7: 200) ; 5. Strußberg (Brandt 2002, fig. 17: 3). Ech. 1/2. 175

**Fig. 38.** Agrafes à palmette, *unica*. 1. Villeneuve-Saint-Germain (Debord 1998, fig. 11: 1) ; 2. Stradonice (Píř 1906, pl. 26: 8) ; 3. Stradonice (photo G.Pierrevelcin) ; 4. Manching (Van Endert 1991, pl. 7: 201). Ech. 1/2. 175

**Fig. 39.** Fibule de Nauheim : les variantes du type A8 (d'ap. Striewe 1996, fig. 12). 178

**Fig. 40.** Fibule de Nauheim : les variantes du type B4 (d'ap. Striewe 1996, fig. 13). 179

**Fig. 41.** Parure en verre : les types retenus comme marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule. 181

**Fig. 42.** Chronologie des types de parure. 191

**Fig. 43.** Sites de Bohême ayant livré des éléments de parure gaulois. 1. Jenišův Újezd, 2. Obrnice, 3. Lahošť, 4. Sulejovice, 5. Lovosice, 6. Vítov, 7. Mlčechvosty, 8. Pařezská Lhota, 9. Podmokly, 10. Stradonice, 11. Hostim, 12. Roztoky, 13. Prague-Žižkov, 14. Lořany, 15. Hrazany, 16. env. de Vodňany, 17. Třísov. 193

**Fig. 44.** Sites de Gaule ayant livré des éléments de parure de Bohême. 1. Kerhilio ; 2. Villeneuve-Saint-Germain ; 3. Corroy/Trouans ; 4. Trêves ; 5. Hoppstädten-Weiersbach ; 6. La Bure ; 7. Marloux ; 8. Bâle *Gasfabrik* ; 9. Altenburg-Rheinau ; 10. Frauenfeld ; 11. Morat ; 12. Aarberg ; 13. Berne-Bümpliz ; 14. Münsingen-Rain ; 15. Longirod ; 16. Bière ; 17. Saint-Sulpice ; 18. Prilly ; 19. Lausanne ; 20. Chesalles-sur-Oron ; 21. Gruyères ; 22. Larina ; 23. Feurs ; 24. Buzeins ; 25. La Rivière-sur-Tarn ; 26. Joyeuse/Lablachère ; 27. Vaison-la-Romaine. 193

**Fig. 45.** Céramique à aspérités de Bibracte (*Drda, Majer 1991*, fig. 2: 1 ; éch. 1/4) ; 2. Comparaison proposée par P. Drda et A. Majer : Hrazany (*Drda, Majer 1991*, fig. 2: 4 ; sans éch.) ; 3. « Töpfe mit Tiefrauhung » de Manching (*Stöckli 1979*, pl. 36: 320 ; éch. 1/4). 197

**Fig. 46.** 1. Céramique grise de Bohême centrale mise au jour à Bibracte (*Drda, Majer 1991*, fig. 2: 2 ; éch. 1/4) ; 2. Céramique de Mistrin (*Drda, Majer 1991*, fig. 2: 5 ; sans éch.). 199

**Fig. 47.** 1. Tesson de céramique peinte à décor zoomorphe de Stradonice (n° 1, d'après Píč 1903, pl. XLIX: 2) comparé à des exemplaires de Suisse (n° 2 : Genève, d'après Guichard 1987, fig. 15: 6), du Massif Central (n° 3 : Aulnat, d'après Guichard 1987, fig. 13: 1 ; n° 4 : Goincet, d'après Guichard 1987, fig. 2), et de Champagne (n° 5 : Bétheny, d'après Chossonot 1991, fig. 7: 2). Sans échelle. 202

**Fig. 48.** 1. 1. Tesson de céramique peinte à décor losangique de Stradonice (Píč 1903, pl. XLIX: 4 ; éch. 2/3) ; 2. Type 5.2 des productions ségusiaves (Guichard, Picon, Vaginay 1991, fig. 8, n° 5.2 ; sans éch.). 205

**Fig. 49.** Le fourreau de Jenišův Újezd et ses comparaisons : 1. Jenišův Újezd (*Filip 1956*, fig. 6: 7) ; 2. Saint-Germainmont (*Ginoux 1994*, pl. 7: 3) ; 3. Bussy-le-Château (*Ginoux 1994*, pl. 7: 2) ; 4. Epiais-Rhus (*Ginoux 1994*, pl. 7: 1) ; 5. Meroux (*Ginoux 1994*, pl. 6: 1). 1-4 : décor au repoussé ; 5 : décor incisé. Ech. 1/4. 211

**Fig. 50a.** Les épées à poignée anthropomorphe retenues dans la présente étude (voir *liste 36* pour les références). Sauf mention contraire : éch. 1/2. 217

**Fig. 50b.** Les épées à poignée anthropomorphe retenues dans la présente étude (voir *liste 36* pour les références). Sauf mention contraire : éch. 1/2. 218

**Fig. 51.** Comparaison des têtes de Châtillon-sur-Indre (1) et Stradonice (2). D'ap. *Villard 1993*, fig. 2 et *Karasová 2002*, fig. 4. Ech. 1/2. 219

**Fig. 52.** Exemples de boutons émaillés (*Schönfelder 2002*, fig. 168). Ech. 1/2. 222

**Fig. 53.** Variscourt/Condé-sur-Suippe. Bouton lisse issu des fouilles 1987 (*Pion 1990*, fig. 35 = *Pion 1996*, fig. 22: 36). Sans éch. 223

**Fig. 54.** Proposition d'utilisation des pendeloques de type Hofheim (*Werner 1953*, fig. 3b). 224

**Fig. 55.** Les pendeloques de type Hofheim 1-2. Hofheim ; 3. Kollig ; 4-6. Heidetränk ; 7. Staré Hradisko ; 8. Stradonice (*Schönfelder 2002*, fig. 167). Ech. 1/2. 224

- Fig. 56.** Exemples de passe-guides de type Hoppstädten. Environs de Mayence, dans le Rhin (d'apr. *Schönfelder 2002*, fig. 149). 227
- Fig. 57.** Passe-guides de type Hoppstädten. 1. Saverne *Fossé des Pandours* (*Specklin 2009*, pl. 7: 50) ; 2. Bratislava-Rusovce (*Pieta 2008*, fig. 114: 6) ; 3. Trenčianske Bohuslavice (*Pieta 2008*, fig. 114: 3). 227
- Fig. 58.** Les sept groupes de fibules définis par V. Kruta à partir du trésor de Duchcov (d'ap. *Kruta 1973*, fig. 1). 237
- Fig. 59.** Les décors d'arc : types 93 à 102 du trésor de Duchcov (d'ap. *Kruta 1971*, pl. 14). Le type 98 correspond à l'exemplaire traité avec les fibules à décor losangique [*cat. 08I*]. 238
- Fig. 60.** Fibules de type Duchcov/Münsingen. 1. Saint-Sulpice (*Kaenel 1990*, pl. 34: 26-2) ; 2. Jenišův Újezd (*Waldhauser 1978a*, pl. 5: 8370). Ech. 2/3. 239
- Fig. 61.** Bracelet à tampons coniques et nodosités de Krnsko (*Waldhauser, Salač 1977*, fig.4: 7). Ech. 1/2. 243
- Fig. 62.** Couronne méandrique de Prague-Záběhlce (Píč 1902, pl. XVII: 6). Sans échelle. 244
- Fig. 63.** Brassard à fermoir à décrochement de Jenišův Újezd, tombe 40 (*Waldhauser 1978a*, pl. 13: H 40, n° 8545). Ech. 1/2. 245
- Fig. 64.** Bracelet à anneaux ajourés de Libenice (Drda, Chytráček 1999, fig. 8: 3). Ech. 1/2. 246
- Fig. 65.** Fibule de type Alésia de Prague-Běchovice (Venclová 1975, fig. 11: 1). Ech. 1/2. 248
- Fig. 66.** Perles de bronze de Kutná Hora, tombe 22 (d'ap. Valentová 1993, fig. 6: 20-23). Ech. 1/2. 248
- Fig. 67.** Céramique peinte à piédouche d'Úhřetice (Sankot 2006, fig. 1: 1). Ech. 1/3. 250
- Fig. 68.** Céramique peinte de type Roanne de Závist (Drda 1981, fig. 2: 1). Ech. env. 1/3. 251
- Fig. 69.** Garnitures de bouclier de Nový Bydžov (1), mises en parallèle à celles d'Etrechy (2). (Moucha 1974, fig. 2). 253
- Fig. 70.** Eléments de casque de la tombe 106 de Jenišův Újezd (*Waldhauser 1978a*, pl. 33: 8929-8930). Ech. 2/3. 254
- Fig. 71.** Fer de lance des environs de Louny (Sankot 2003b, fig. 9c). Sans échelle. 255
- Fig. 72.** Nombre de types et d'objets par catégories et par direction 258

---

<b>Fig. 73.</b> Chronologie des types de marqueurs (Bohême > Gaule)	261
<b>Fig. 74.</b> Chronologie des types de marqueurs (Gaule > Bohême)	262
<b>Fig. 75.</b> Cumul des foyers supposés des types de marqueurs originaires de Gaule	265
<b>Fig. 76.</b> Sites de Gaule ayant livré des marqueurs de Bohême	266
<b>Fig. 77.</b> Sites de Bohême ayant livré des marqueurs gaulois	267
<b>Fig. 78.</b> Marqueurs de Bohême en Gaule. Localisation des sites par périodes	268
<b>Fig. 79.</b> Marqueurs gaulois en Bohême. Localisation des sites par périodes	269
<b>Fig. 80.</b> Comparaison, pour la Bohême et la Gaule, des régions émettrices et réceptrices	270
<b>Fig. 81.</b> Récapitulatif des éléments permettant de caractériser les contacts entre la Bohême et la Gaule	272
<b>Fig. 82.</b> Types de marqueurs de contacts présents dans le sud de l'Allemagne et l'Autriche.	331
<b>Fig. 83.</b> Sites d'Allemagne et d'Autriche ayant livré au moins deux artefacts marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule. Points noirs : sites avec marqueurs Ouest > Est ; points blancs : sites avec marqueurs Est > Ouest ; gris : sites avec marqueurs documentant les deux direction	339

---

**LISTE DES CARTES**

<b>Carte 1.</b> Monnaies boïennes	444
<b>Carte 2.</b> Statères du type II de Tayac	444
<b>Carte 3.</b> Statères au globule et à la croix	445
<b>Carte 4.</b> Drachmes lémovices à la tête séparée	445
<b>Carte 5.</b> Quinaires de type KALETEDOY	446
<b>Carte 6.</b> Statères suisses	446
<b>Carte 7.</b> Quinaires au nez angulaire	447
<b>Carte 8.</b> Potins à la tête diabolique	447
<b>Carte 9.</b> Potins au personnage courant	448
<b>Carte 10.</b> Potins au bucrane	448
<b>Carte 11.</b> Potins au sanglier	449
<b>Carte 12.</b> Potins aux triskèles	449
<b>Carte 13.</b> Potins à la grosse tête	450
<b>Carte 14.</b> Potins de type Zürich	450
<b>Carte 15.</b> Bracelets à globules de type Carzaghetto	451
<b>Carte 16.</b> Fibules de type Duchcov à décor losangique	451
<b>Carte 17.</b> Torques à disques du groupe F (en noir)	452
<b>Carte 18.</b> Torques à arceaux	452
<b>Carte 19.</b> Agrafes de ceinture à palmette	453
<b>Carte 20.</b> Fibules de Nauheim type Str. A8.5	453
	442

---

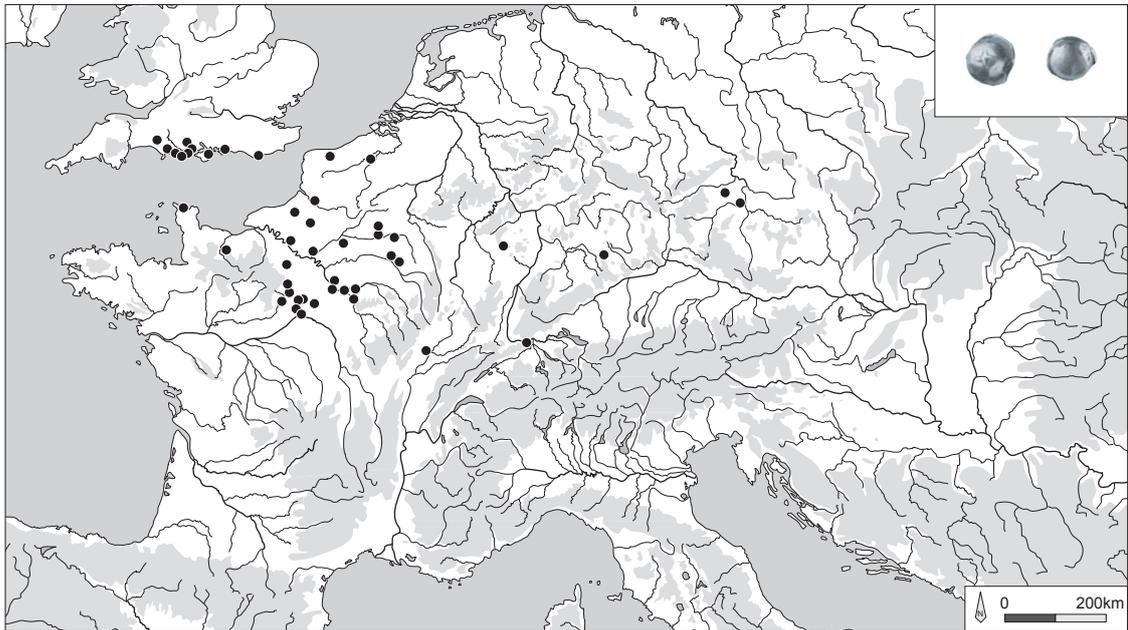
<b>Carte 21.</b> Fibules de Nauheim type Str. B4	454
<b>Carte 22.</b> Fibules de Nauheim type Str. F/K	454
<b>Carte 23.</b> Bracelets de verre de type Haev. 8a	455
<b>Carte 24.</b> Bracelets de verre de type Gebh. 20/Haev. 8d	455
<b>Carte 25.</b> Bracelets de verre de type Haev. 8c	456
<b>Carte 26.</b> Bracelets de verre de type Haev. 17	456
<b>Carte 27.</b> Bracelets de verre de type Gebh. 36/Haev. 3a	457
<b>Carte 28.</b> Perles de verre de type Zep 1.1.1	457
<b>Carte 29.</b> Perles de verre de type Zep 1.2.1	458
<b>Carte 30.</b> Perles de verre de type Zep 1.2.2	458
<b>Carte 31.</b> Perles de verre de type Zep 1.3.1 et 1.3.2	459
<b>Carte 32.</b> Perles de verre de type Zep 3.1.1	459
<b>Carte 33.</b> Perles de verre de type Zep 5.1	460
<b>Carte 34.</b> Céramiques à métopes	460
<b>Carte 35.</b> Fourreaux ornés au repoussé	461
<b>Carte 36.</b> Epées à poignée anthropomorphe	461
<b>Carte 37.</b> Boutons à bélière émaillés	462
<b>Carte 38.</b> Pendeloques de type Hofheim	462
<b>Carte 39.</b> Passe-guides type Hoppstädten	463
<b>Carte 40.</b> Remparts à talus massif	463



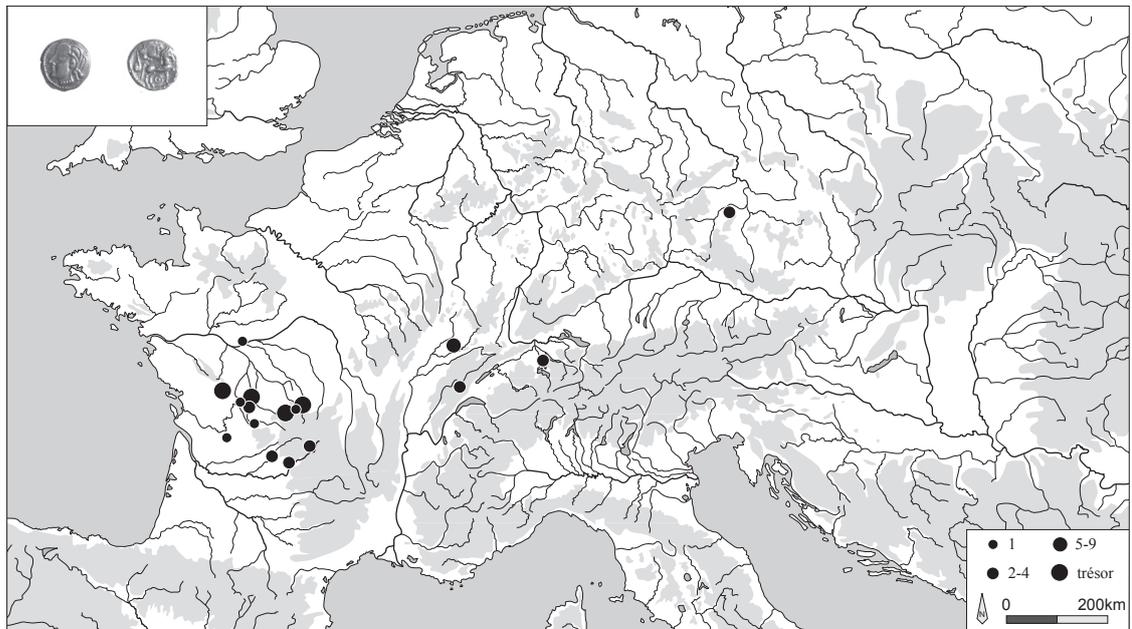
**Carte 1. Monnaies boïennes**



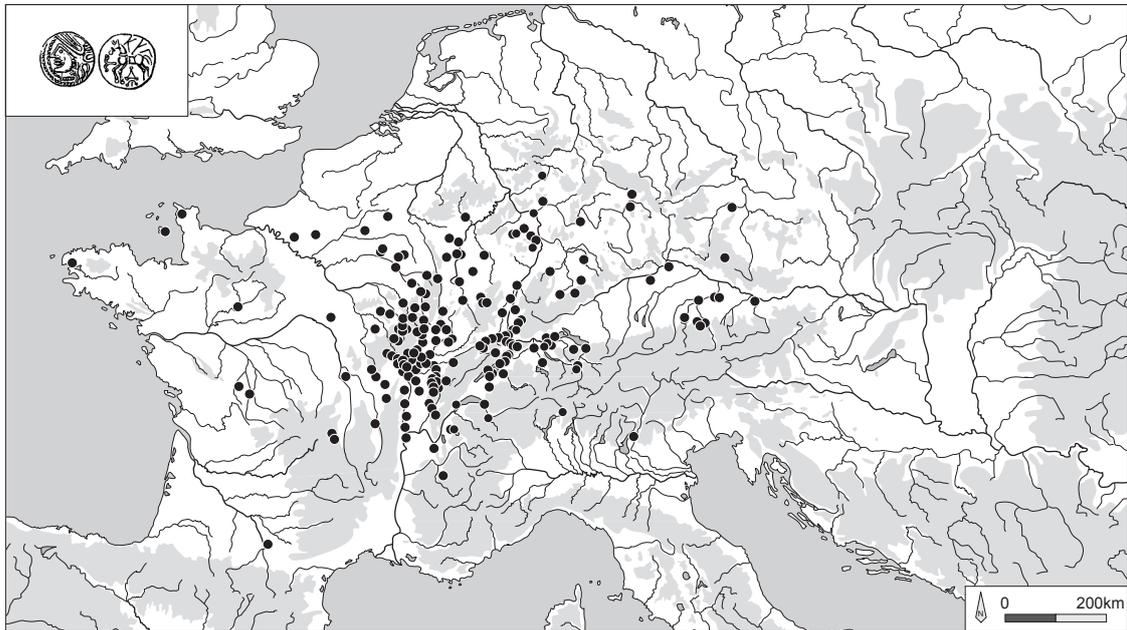
**Carte 2. Statères du type II de Tayac**



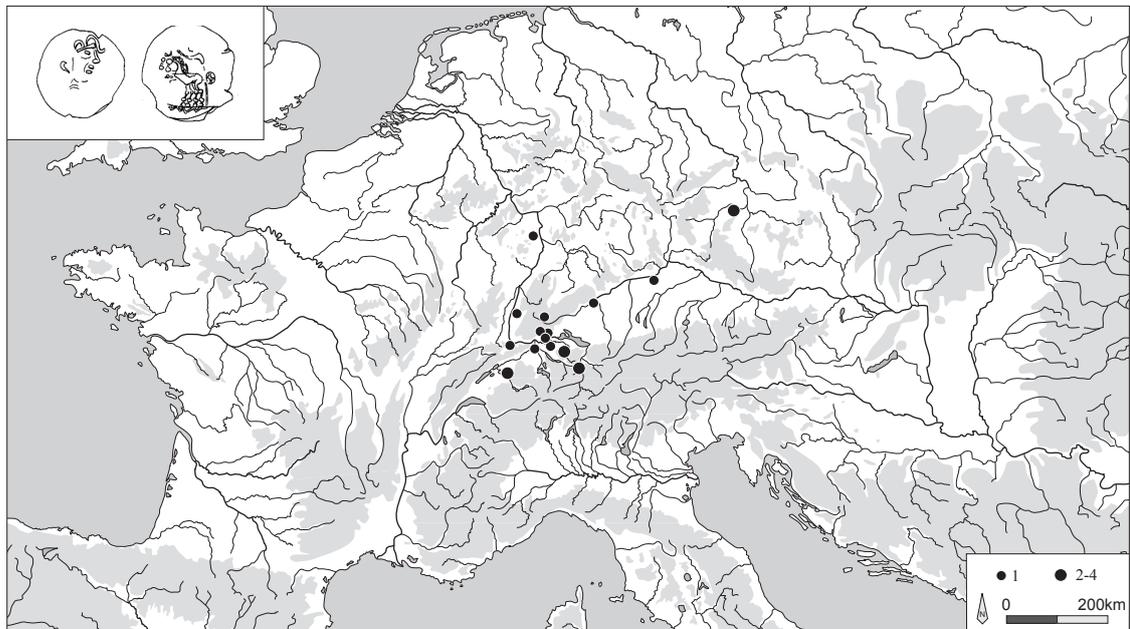
Carte 3. Statères au globule et à la croix



Carte 4. Drachmes lémovices à la tête séparée



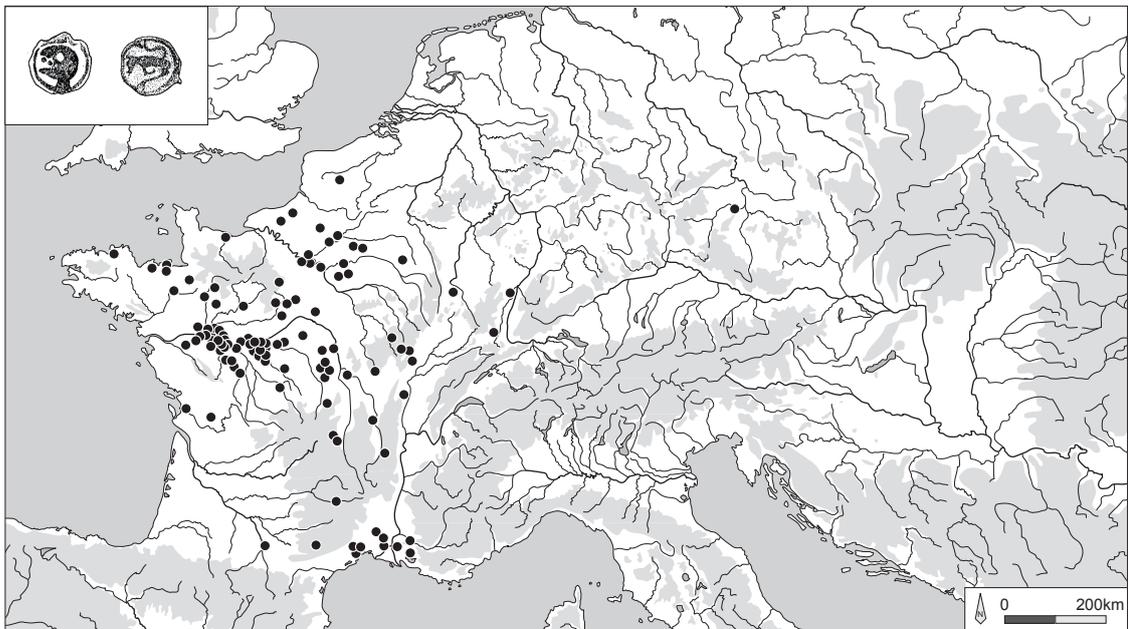
Carte 5. Quinaires de type KALETEDOY



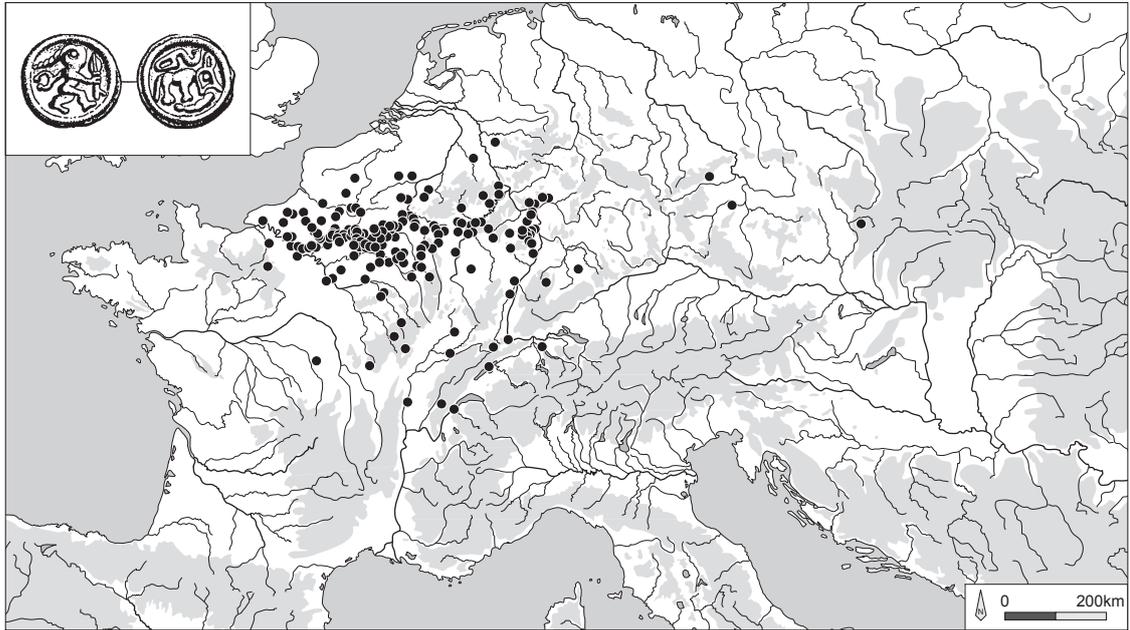
Carte 6. Statères suisses



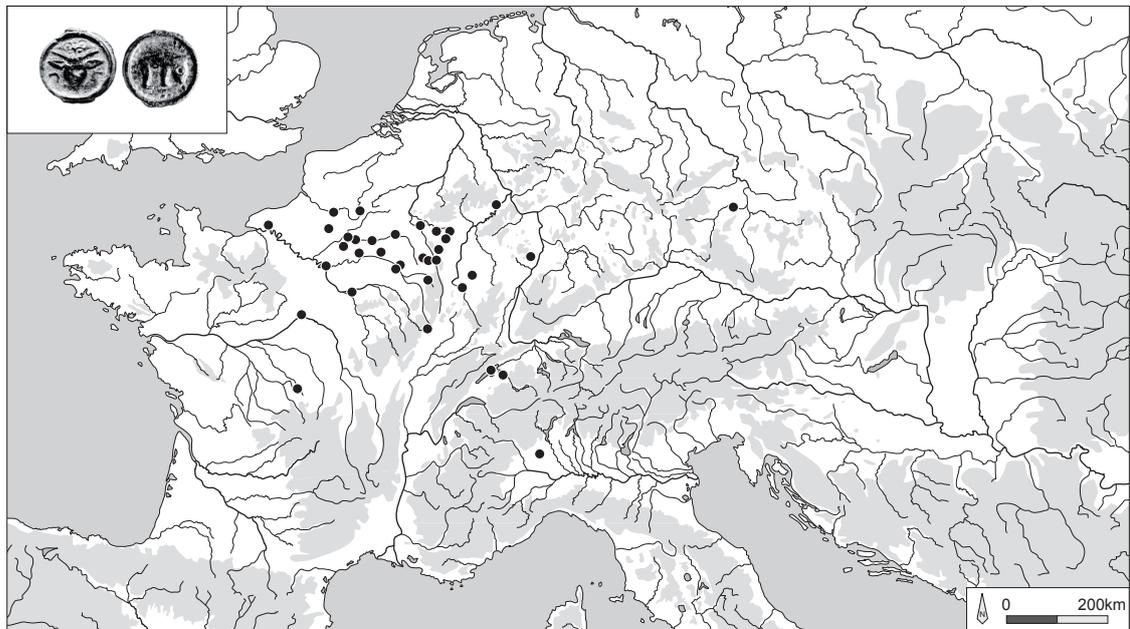
Carte 7. Quinaires au nez angulaire



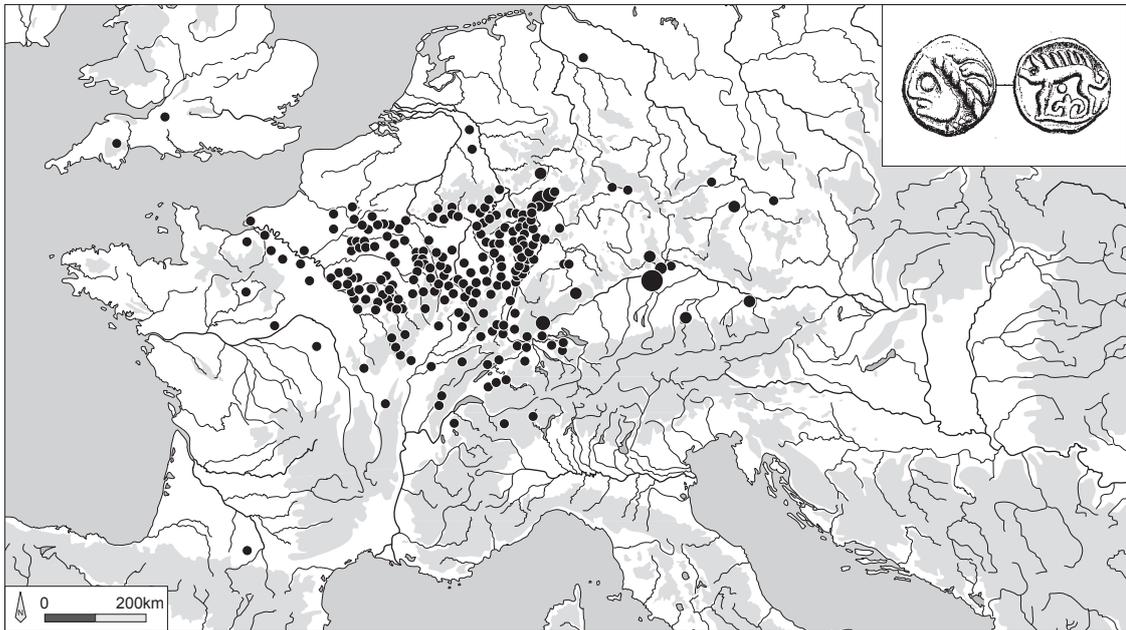
Carte 8. Potins à la tête diabolique



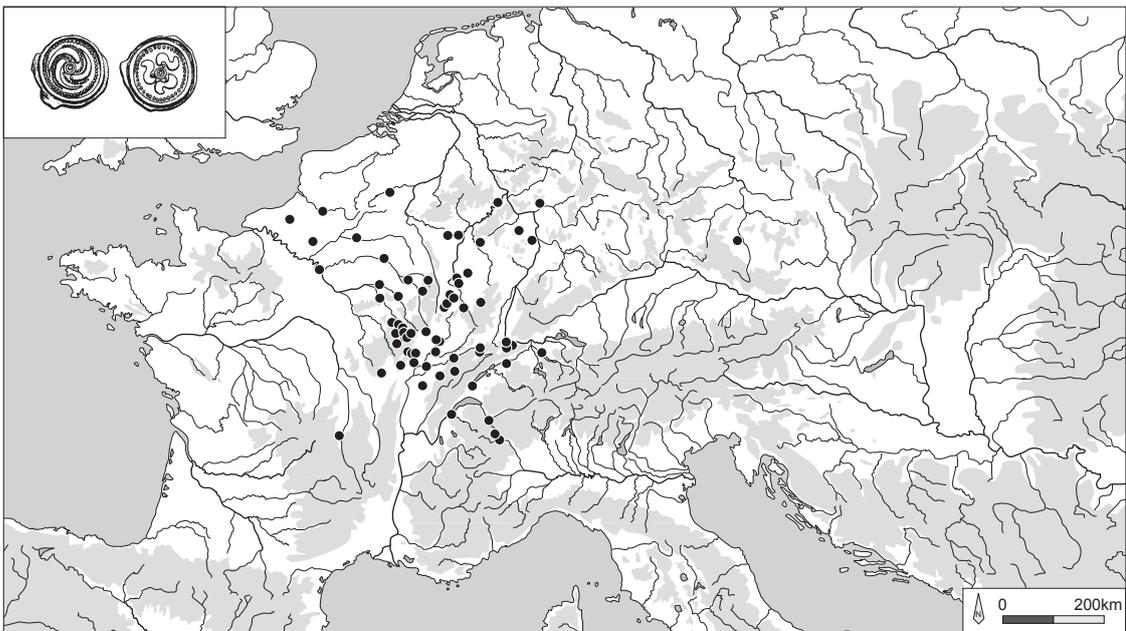
Carte 9. Potins au personnage courant



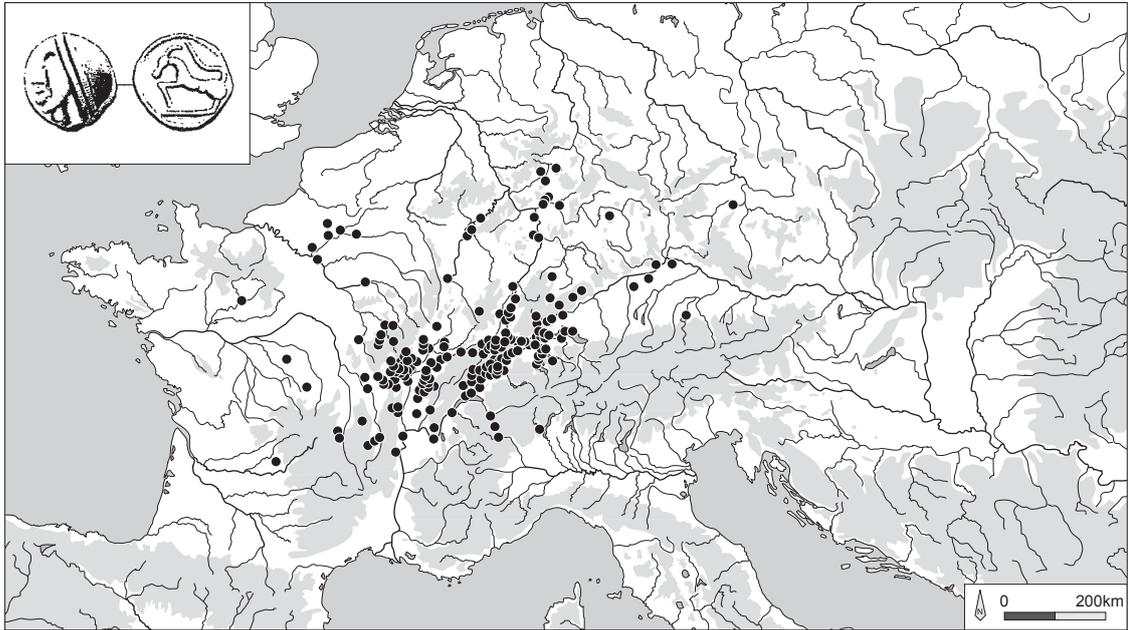
Carte 10. Potins au bucrane



Carte 11. Potins au sanglier



Carte 12. Potins aux triskèles



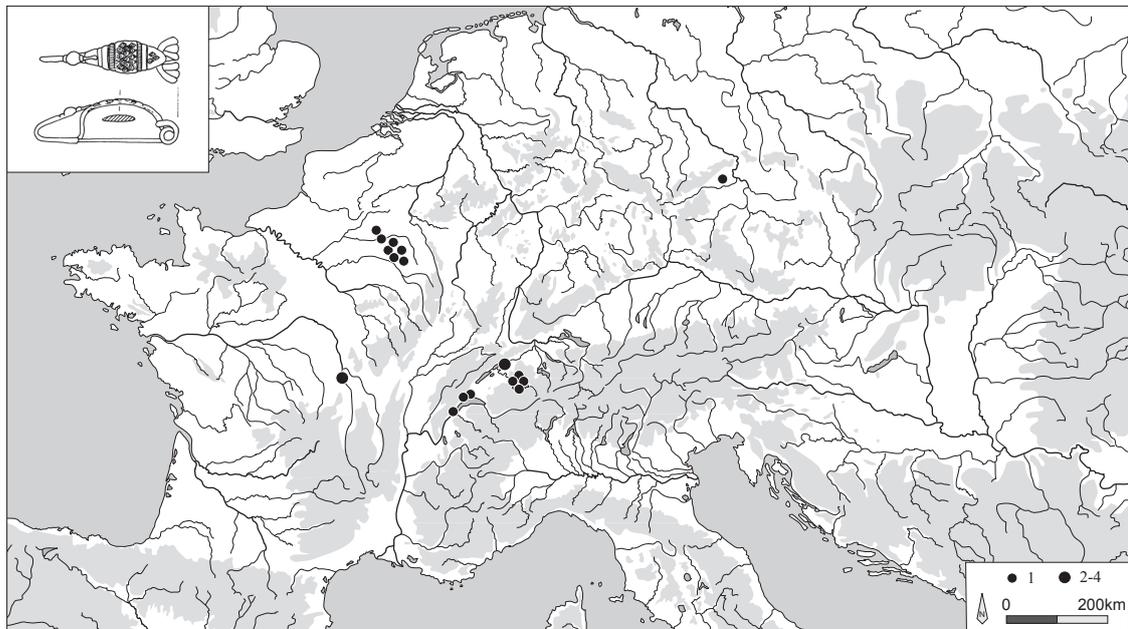
Carte 13. Potins à la grosse tête



Carte 14. Potins de type Zürich



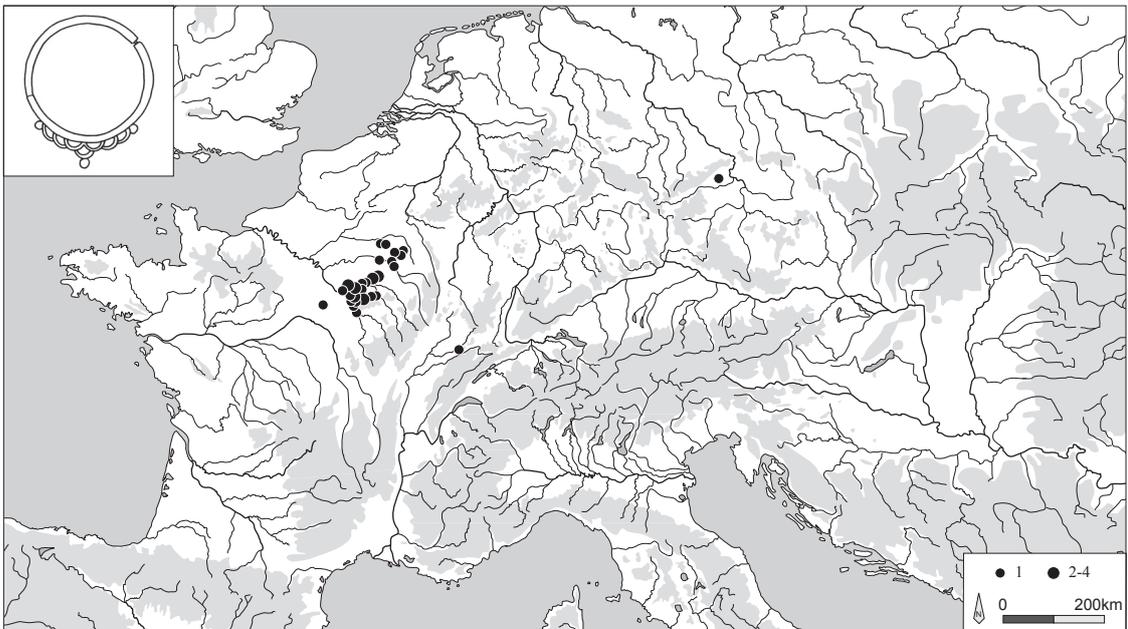
Carte 15. Bracelets à globules de type Carzaghetto



Carte 16. Fibules de type Duchcov à décor losangique



Carte 17. Torques à disques du groupe F (en noir)



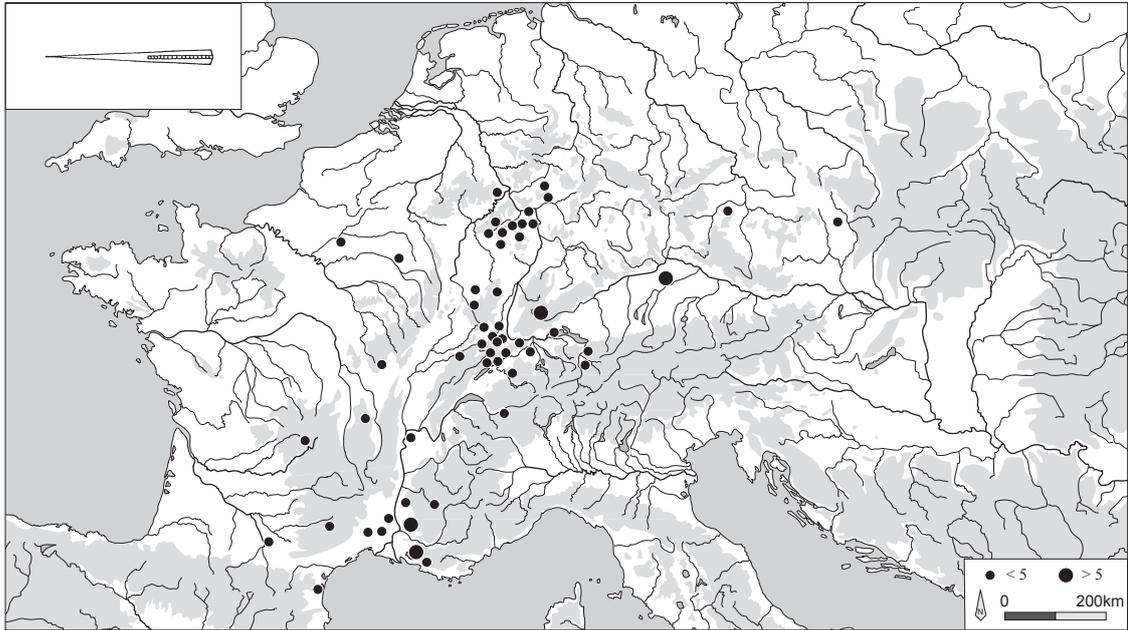
Carte 18. Torques à arceaux



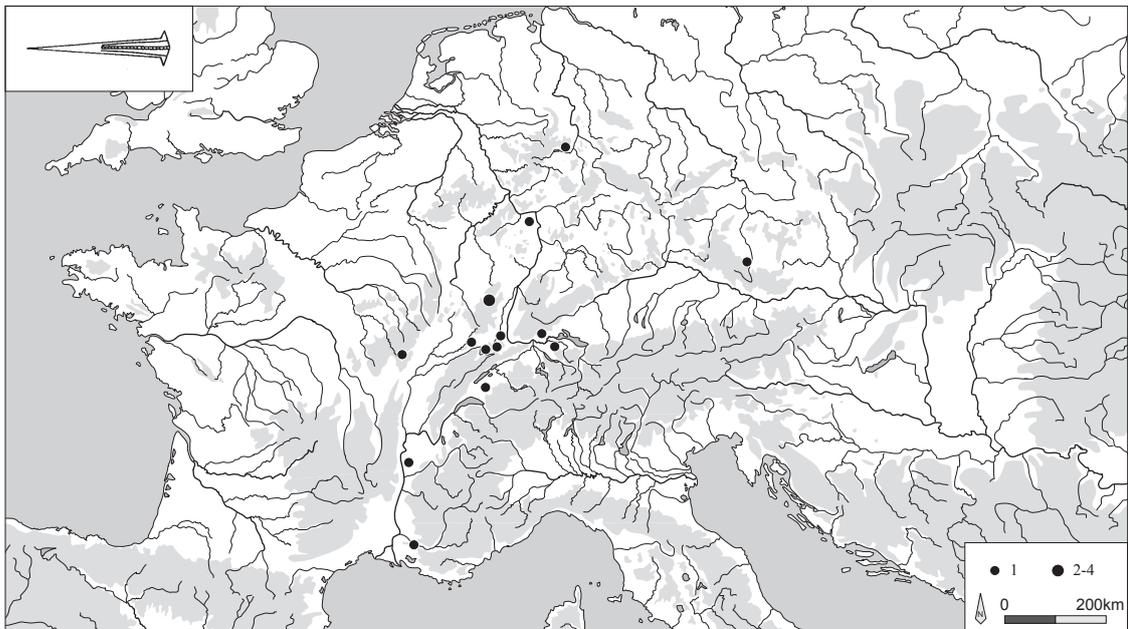
Carte 19. Agrafes de ceinture à palmette



Carte 20. Fibules de Nauheim type Str. A8.5



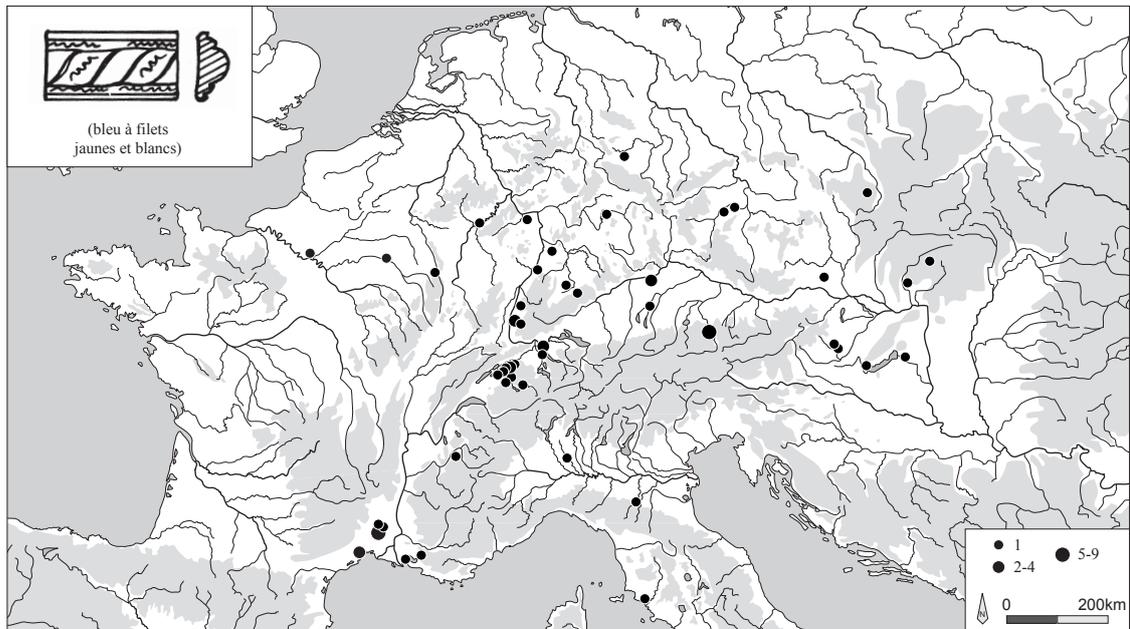
Carte 21. Fibules de Nauheim type Str. B4



Carte 22. Fibules de Nauheim type Str. F/K



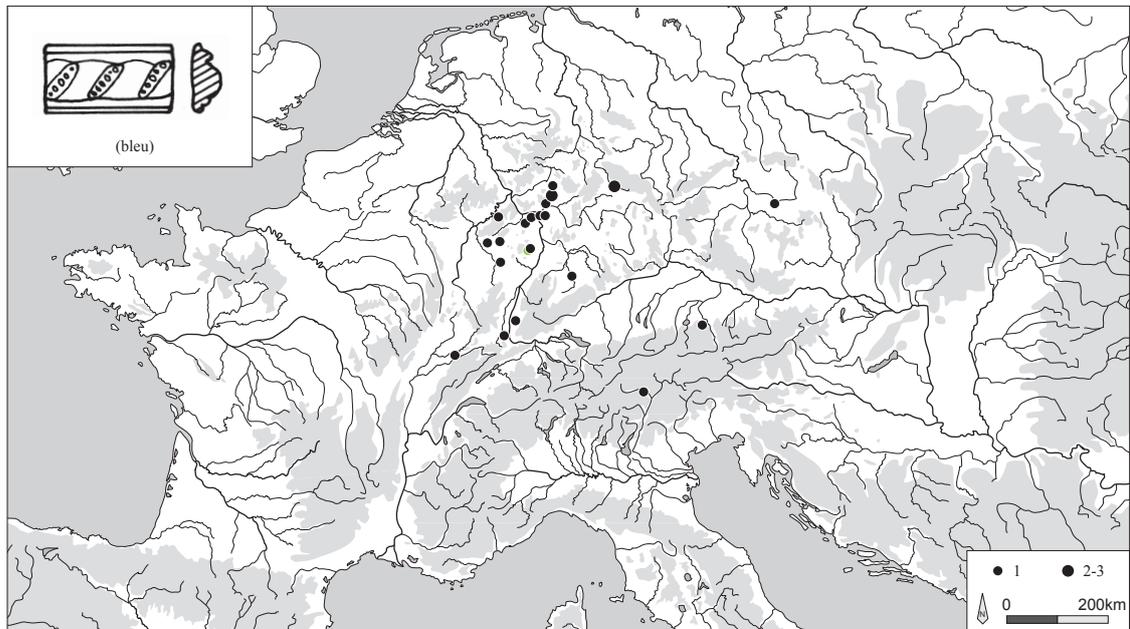
Carte 23. Bracelets de verre de type Haev. 8a



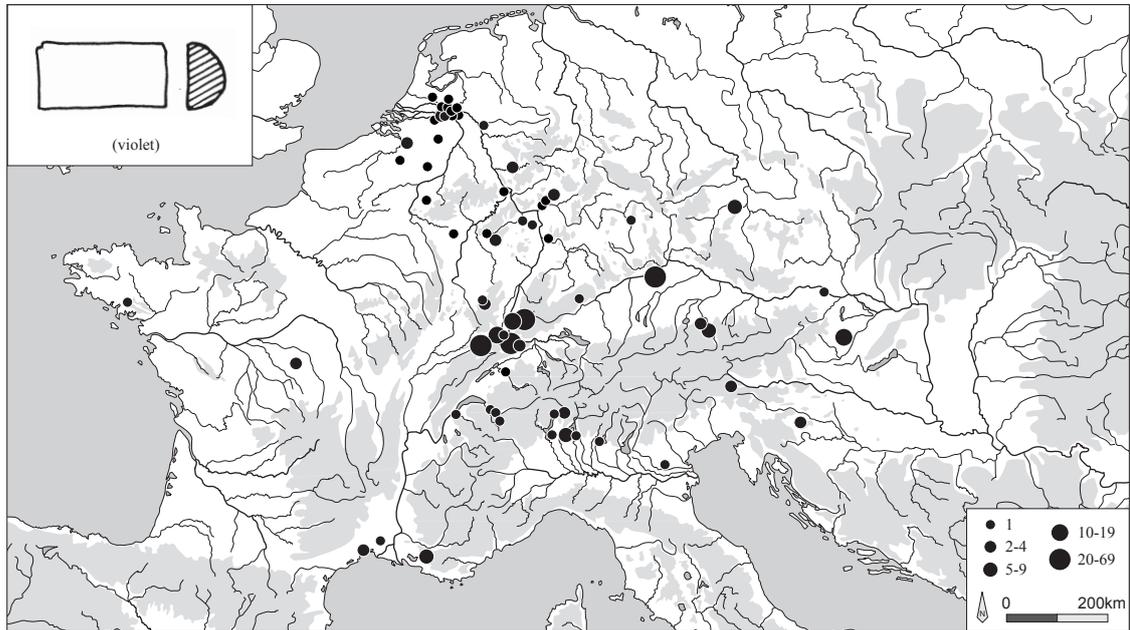
Carte 24. Bracelets de verre de type Gebh. 20/Haev. 8d



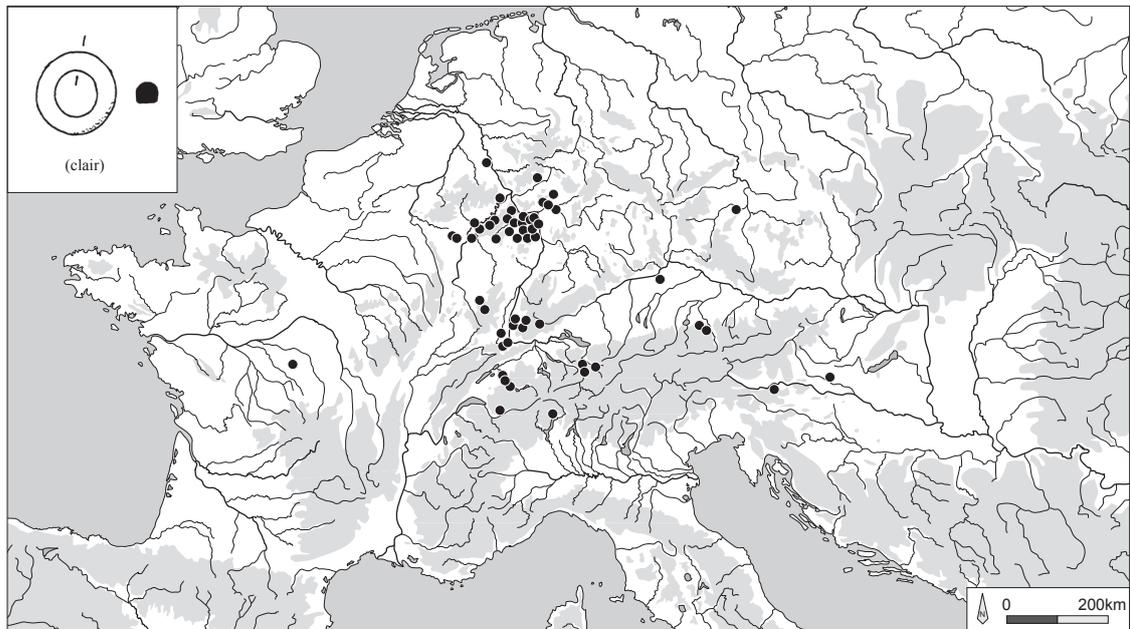
Carte 25. Bracelets de verre de type Haev. 8c



Carte 26. Bracelets de verre de type Haev. 17



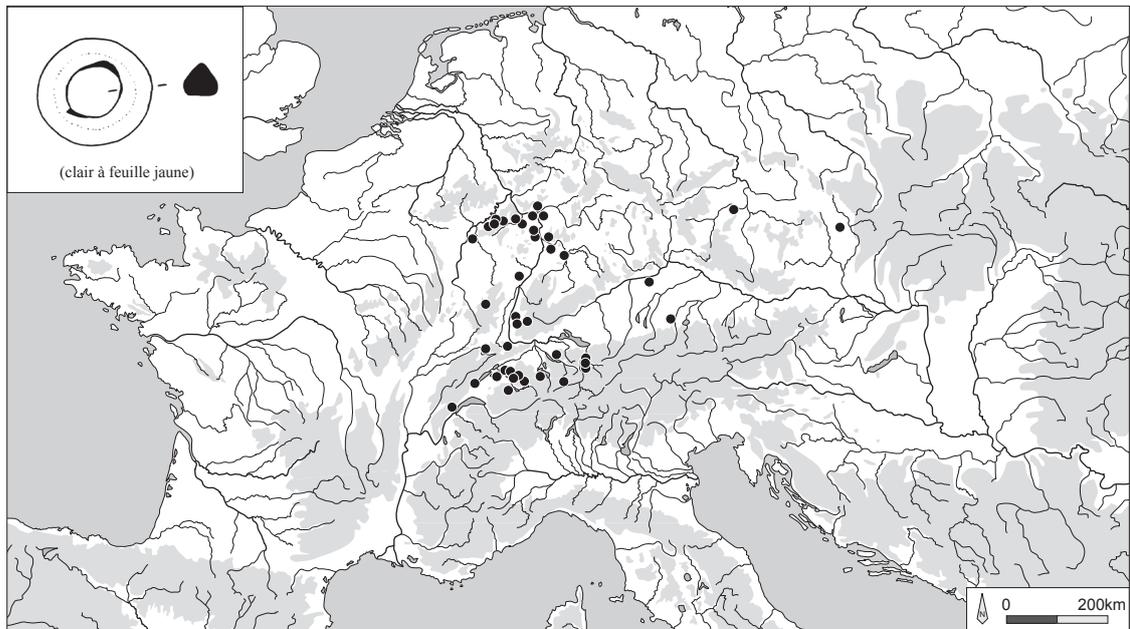
Carte 27. Bracelets de verre de type Gebh. 36/Hæv. 3a



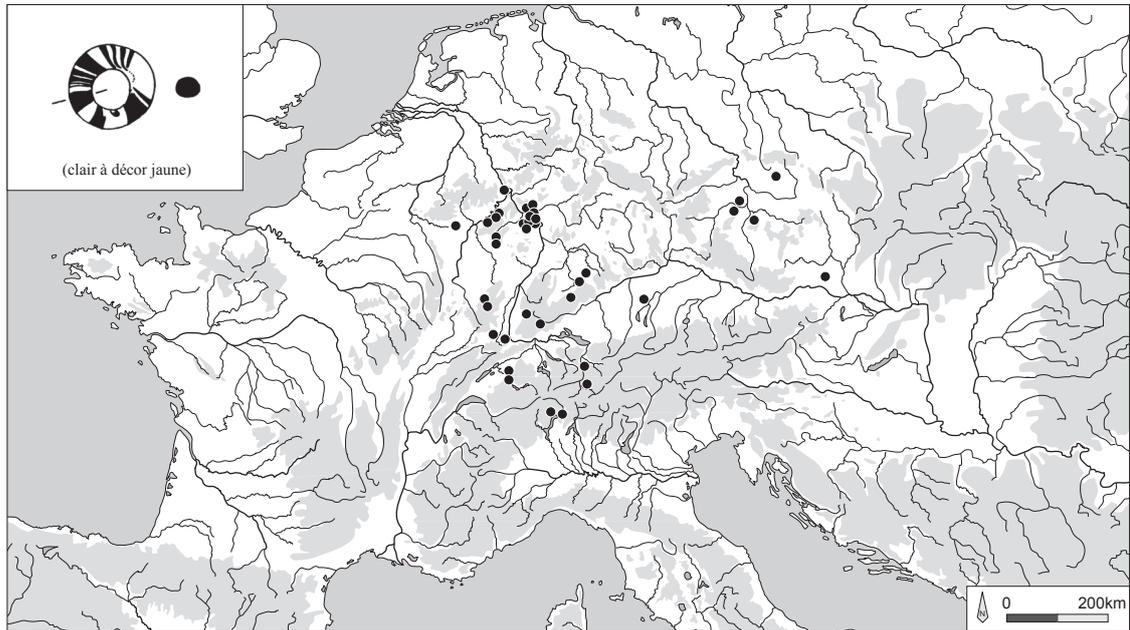
Carte 28. Perles de verre de type Zep 1.1.1



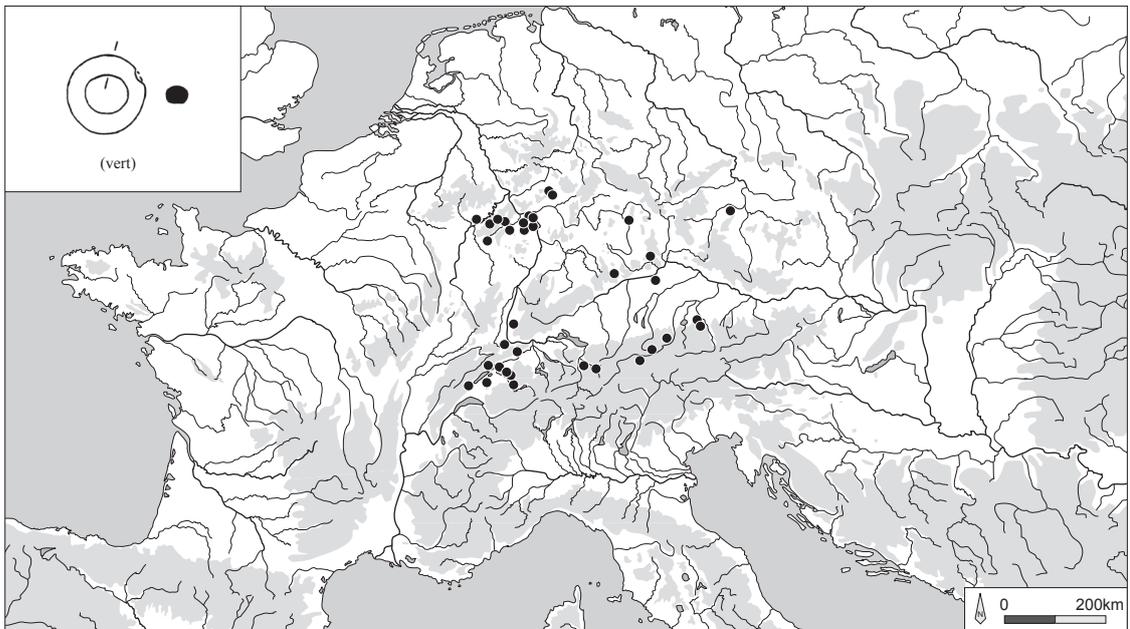
Carte 29. Perles de verre de type Zep 1.2.1



Carte 30. Perles de verre de type Zep 1.2.2



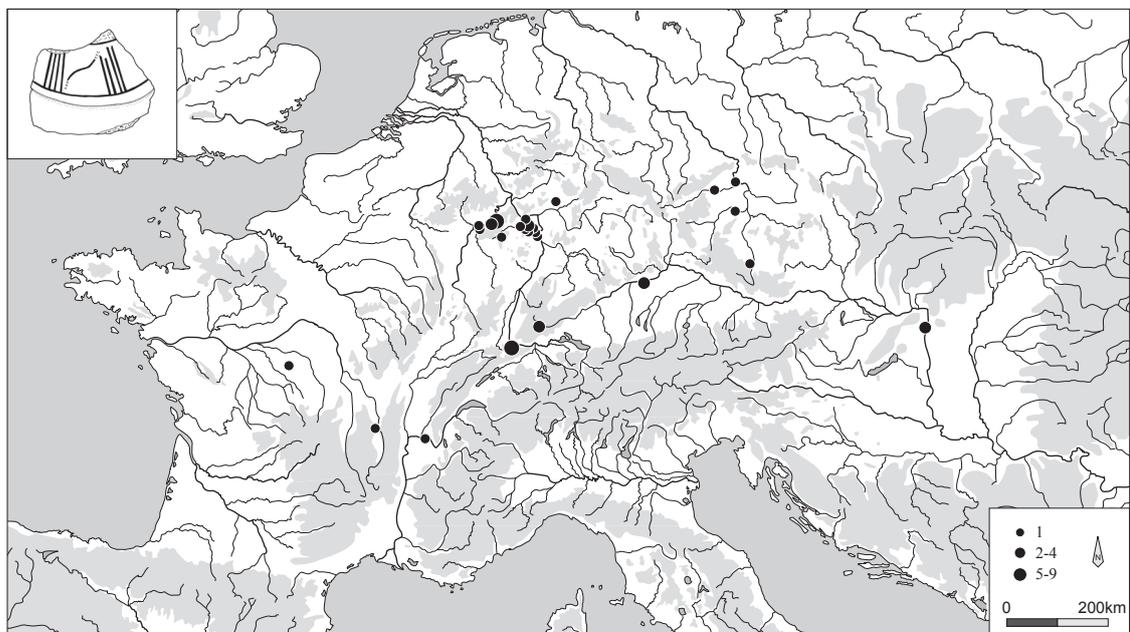
Carte 31. Perles de verre de type Zep 1.3.1 et 1.3.2



Carte 32. Perles de verre de type Zep 3.1.1



Carte 33. Perles de verre de type Zep 5.1



Carte 34. Céramiques à métopes



Carte 35. Fourreaux ornés au repoussé



Carte 36. Epées à poignée anthropomorphe



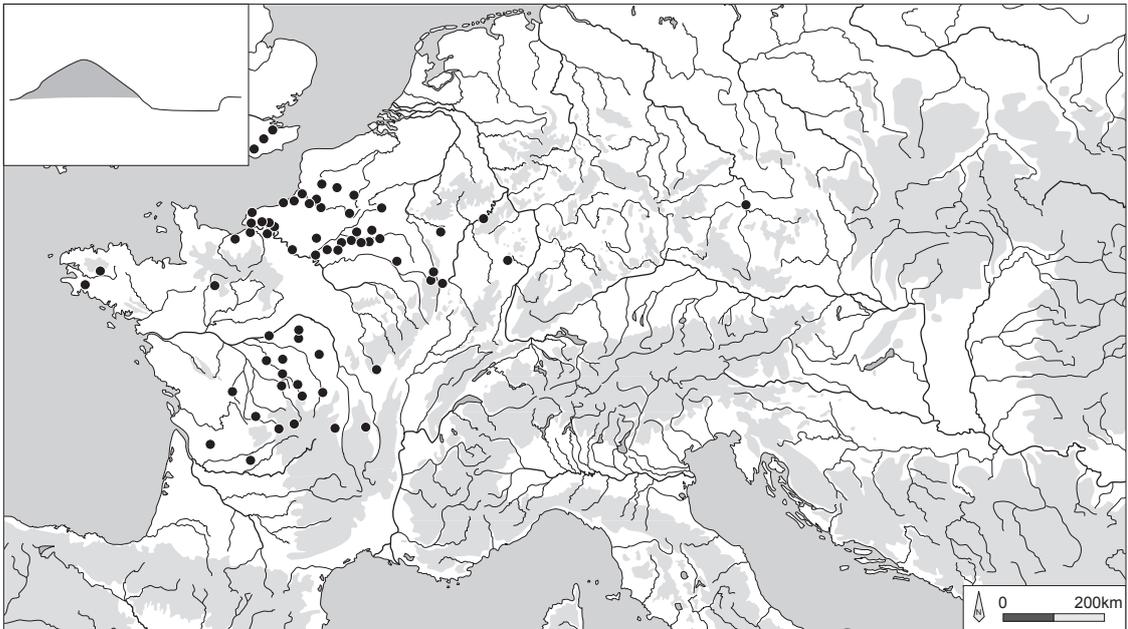
Carte 37. Boutons à bélière émaillés



Carte 38. Pendeloques de type Hofheim



Carte 39. Passe-guides type Hopstädten



Carte 40. Remparts à talus massif